

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S.J., et J. Daniélou, S. J.

Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 72

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° V

AMÉDÉE DE LAUSANNE

HUIT HOMÉLIES MARIALES

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

le Chanoine G. BAVAUD

PROFESSEUR AU GRAND SÉMINAIRE DE FRIBOURG

TEXTE LATIN ÉTABLI

TRADUCTION

PAR

Dom Jean DESHUSSES

o. s. b.

PAR

Dom Antoine DUMAS

o. s. b.

MOINES D'HAUTECOMBRE

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1960

NIHIL OBSTAT : IMPRIMI POTEST :
Camberii, die 14^a Martii 1959 Altaecumbae, die 12^a Martii 1959
Eug. Viale † fr. Eduardus Dupriez
Censor deputatus Abbas

IMPRIMATUR :
Camberii, die 16^a Martii 1959
† Ludovicus-Maria de Bazelaire
Archiepiscopus Camberiensis

INTRODUCTION

I

L'auteur des homélies.

L'authenticité de ces huit homélies composées à la gloire de Marie ne peut pas être mise en doute. En effet, Cono d'Estavayer, dans son *Cartulaire de Lausanne* (première moitié du XIII^e siècle), écrit dans la notice consacrée à l'évêque Amédée : « Il a composé aussi des sermons sur la Vierge Marie qui sont lus les samedis à matines ¹. » Cette indication

1. Édition critique du *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne* par Charles ROTH, Lausanne, 1948, p. 38. Cono ajoute une notice relative à la composition de ces homélies. Amédée les aurait rédigées en secret, mais sa sœur religieuse l'aurait appris. L'évêque lui ayant envoyé ses sermons, il aurait reçu en retour un gant que sa sœur avait obtenu de la Vierge : « *Quamvis hoc nemo scire poterat [qu'il avait composé les homélies] quaedam soror sua sanctimonialis mandavit ei quod sibi mitteret illud iocundum quod ipse fecerat de beata Virgine, et ipse misit ei dictos sermones. Ipse vero sorori mandavit quod ei mitteret partem de illo iocundo quod ei beata Virgo dederat, et ipsa misit ei unam citotecam lanceam, que reposita est cum reliquis beate Marie, quam et ego vidi, de qua pulcherrimum miraculum audivi recitari.* » Cono, on le voit, cherche à expliquer par ce récit la présence d'une relique conservée par le chapitre. D'après la huitième homélie, Amédée a prononcé publiquement devant son clergé ses homélies : « *Plures, dilectissimi, dies clapsi sunt quibus episcopali sarcina oneratus... epulum adhuc promissum de laude B. Mariae sanctae aviditati vestrae ministrare nequivi* » (p. 206). Le récit de Cono nous apparaît légendaire. Mais on ne peut pas mettre en doute cette indication : à son époque, on lisait au chœur des homélies attribuées à l'évêque Amédée. Le bréviaire lausannois de 1466 (p.409) et le manuscrit d'Aoste donnent d'ailleurs des indications au sujet de cette lecture publique. La notice du *Cartulaire* est transmise également par l'édition bâloise de 1517.

Peut-on fixer la date approximative de la composition de ces homélies ? Amédée nous semble s'inspirer dans la quatrième (p. 122) du traité de PIERRE LE VÉNÉRABLE, *Adversus nefandam sectam saracenorum*. Or cet ouvrage a

est précieuse : à l'époque de Cono, les homélies d'Amédée sont entrées dans la liturgie lausannoise depuis déjà un certain temps. Les manuscrits de Fribourg et d'Aoste, l'édition imprimée à Bâle en 1517 attribuent à l'évêque Amédée nos huit homélies. L'assertion de Henri Willot qui, en 1598, revendiquait pour un franciscain du xv^e siècle la paternité de ces sermons que déjà le xiii^e siècle reconnaissait à l'évêque Amédée de Lausanne, apparaît donc dénuée de tout fondement¹.

Pour trouver une biographie complète de l'auteur de nos homélies, on se reportera à l'ouvrage du R. P. Anselme Dimier signalé en note. Relevons simplement ici les étapes les plus importantes de la vie de saint Amédée.

« Il nous est présent, Celui en qui, dès l'adolescence, nous avons appris à nous confier », déclare Amédée dans sa troisième homélie (p. 91). En effet, dès son jeune âge, il participe au renouveau religieux provoqué par l'extension si rapide de l'Ordre cistercien. Né vers 1110 au château de Chatte², il appartenait à la maison de Clermont, originaire du Dauphiné. Son père, Amédée dit l'Ancien, imite l'exemple de tant de gentilshommes de son temps : il entre à l'abbaye de Bonnevaux avec son fils qui n'avait pas encore atteint l'âge de dix ans.

Avant de commencer son noviciat à Clairvaux (1125) sous la direction de saint Bernard, le jeune Amédée vivra quelque temps à Cluny, l'abbaye rivale, son père ayant, dans un moment de défaillance vite réparé, quitté Bonnevaux où les études, à son gré, n'étaient pas assez poussées.

En 1139, Amédée était nommé abbé d'Hautecombe, monastère situé au bord du lac du Bourget. Mais, dès 1144,

été composé vers 1143 (*D. T. C.*, t. XII, col. 2076). D'autre part, au début de la huitième homélie, l'évêque de Lausanne parle des graves soucis dont il est accablé. Peut-être fait-il allusion aux difficultés qu'il a eues avec son avoué, le comte de Genevois. Dans ce cas, les homélies auraient été prononcées vers la fin de l'épiscopat du saint, car ce conflit se produisit durant les dernières années de la vie d'Amédée (voir A. DIMIER, *Amédée de Lausanne*, Éditions de Fontenelle, 1949, p. 189).

1. DIMIER, *Op. cit.*, Appendice III, p. 225-227.

2. Situé sur « le premier contrefort du plateau de Chambarand qui domine la vallée de l'Isère » (DIMIER, p. 5).

il devait renoncer à cette fonction pour accepter celle d'évêque de Lausanne¹, le siège épiscopal étant devenu vacant par la démission de Guy de Maligny.

« Chargé du fardeau de l'épiscopat et accablé d'immenses soucis » (début de la huitième homélie), il se préoccupe d'étendre le rayonnement de la vie religieuse, principalement de celle de son Ordre qui possède trois monastères dans son diocèse : Hauterive, Hautcrêt et Montheron. Chef temporel, il est persécuté par celui-là même qui avait reçu la charge de le protéger : son avoué, le comte de Genevois. De cette lutte, nous avons un témoignage significatif dans une lettre écrite par Amédée à son clergé de Lausanne après les outrages qu'il a subis à Moudon.

A toutes les tâches qui concernaient l'administration de son diocèse s'ajoutèrent des missions particulières qui firent participer Amédée à la politique européenne de l'époque. Avant de partir en croisade, Amédée III de Savoie charge l'évêque du gouvernement de ses terres et de l'éducation de son fils Humbert. A plusieurs reprises, il assiste aux diètes impériales². Plusieurs actes nous révèlent sa présence aux côtés de l'empereur à Spire (1146 et 1154), à Besançon (1153), à Worms (1154). Il assistera, semble-t-il, à la diète de Roncaille (1158), présidée par Frédéric Barberousse.

La date exacte de la mort de saint Amédée a été controversée. Actuellement les historiens la fixent au 27 août 1159. Sa fête est célébrée dans les diocèses de Lausanne, de Grenoble, dans l'Ordre de Cîteaux et à l'abbaye d'Hautecombe³.

1. D'après Maxime REYMOND, « L'œuvre de S. Bernard dans les diocèses de Lausanne et Genève » dans *Nova et Vetera*, 1927, p. 383, S. Bernard eut une influence déterminante sur cette élection.

2. Amédée parle de la « dignité impériale » de Marie (p. 188) : elle est reçue par le Père *ex more imperiali* (p. 210). Simples clichés littéraires ou souvenirs des cérémonies de la cour impériale ? Amédée d'ailleurs, dans la période qui sépare son séjour à Cluny et son entrée au noviciat à Clairvaux, vivra à la cour d'Allemagne. Il était apparenté au futur empereur Conrad III (DIMIER, p. 23-24).

3. L'édition du bréviaire lausannois de 1787 contient des extraits de la huitième homélie à la fête de l'Assomption (*Pars aestiva*, p. 521), des passages de la cinquième homélie à la fête de la Compassion (*Pars vernalis*,

II

Le dessein de l'auteur.

Saint Amédée possédait déjà le plan de ses huit homélies lorsqu'il commençait la première. Il n'improvise pas ; ses sermons veulent être un traité sur les gloires de Marie : « Nous avons entrepris de chanter les louanges de la Très Sainte Vierge », déclare-t-il au début de la deuxième homélie (p. 69).

La première homélie étant considérée comme une introduction ¹, c'est dans la seconde seulement que l'auteur nous révèle l'objet de sa prédication. La construction se veut organique, fondée sur la doctrine des sept dons du Saint-Esprit, chacun étant évoqué d'une manière prédominante dans sept événements de l'existence de la Vierge. L'évêque de Lausanne suit la liste d'Isaïe, XI, 2 en inversant l'ordre des dons. Ainsi, dans la deuxième homélie, il médite le mystère de la justification de Marie qui, dit-il, procède de la *crainte de Dieu*. La conception virginale est dominée par le don de *piété* (troisième homélie). Noël est source pour le monde de la lumière de la *science* (quatrième homélie). Le don de *force*, Marie l'a manifesté spécialement au pied de la croix (cinquième homélie). Le jour de Pâques, la Vierge exulte de joie en contemplant l'admirable dessein du Christ rédempteur : évocation du *conseil* divin (sixième homélie). L'Ascension du Christ et l'Assomption de sa mère nous montrent

p. 296), des citations des première et deuxième homélies à la fête de la Nativité de Marie (*Pars autumnalis*, p. 420). A la fête de S. Amédée, on lisait des extraits de la lettre envoyée par l'évêque de Lausanne persécuté (*Pars hiemalis*, p. 506). La fête se célébrait à cette époque le 28 janvier. A Hautecombe on a gardé cette date. Un exemplaire de l'édition de Bâle conservé à la Bibliothèque de Fribourg a été utilisé pour le texte réécité autrefois à l'office divin.

1. Le titre que lui donne l'édition de Gibbons (1613) : *De fructibus et floribus beatae Virginis Mariae*, correspond bien au contenu. L'Ancien Testament annonce le mystère de Marie qui sera réalisé dans la Nouvelle Alliance. Les fleurs symbolisent les prophéties, les fruits l'accomplissement des oracles divins.

comment la pleine *intelligence* de la gloire divine est communiquée à l'humanité (septième homélie). Enfin la huitième homélie nous décrira la prière céleste de Marie. La médiation de la Vierge participe donc à la *sagesse* de Dieu qui, à la fin des temps, sauvera l'univers entier ¹.

Chacun des mystères qu'a vécus la Vierge est comparé aux degrés de l'échelle de Jacob sur lesquels montent et descendent les anges en présence du Seigneur (p. 73). Le prédicateur et ses auditeurs, à leur tour, essayeront de gravir les mêmes degrés : « Courons, le cœur dilaté et plein d'une joie indicible, sur ses sentiers rutilants et splendides » (p. 69). Le plan des homélies est un itinéraire spirituel ².

III

L'œuvre littéraire.

Dom Jean Leclercq a montré ³ comment les œuvres issues des milieux monastiques du Moyen Age unissent « deux éléments qui semblent antinomiques », mais qui sont « les constantes qui assurent la continuité, l'homogénéité de la culture monastique. Ce sont d'une part le caractère « littéraire » des écrits monastiques, d'autre part leur orientation mystique : enseignement écrit plus que parlé, mais bien écrit, conformément à l'art des lettres, à la *grammatica*, il tend vers l'union personnelle avec le Seigneur ici-bas, puis dans la béatitude ; il est marqué par un intense désir, une continuelle tension eschatologique. »

Ces deux éléments apparaissent clairement dans les homélies d'Amédée ⁴, qui a gardé sur le siège de Lausanne son

1. Texte à la page 71.

2. Sur l'ascension de l'âme vers Dieu par l'échelle des sept « esprits » d'Isaïe, 11,2-3, cf. AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans*, éd. « Sources Chrétiennes », p. 95 et la note.

3. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, p. 14.

4. S. Amédée a vraiment prononcé ces sermons (voir le début de la huitième homélie, p. 207. De même au commencement de la deuxième, il parle du *voeis officio*, p. 68). Mais dom Leclercq montre que souvent l'auteur

âme monastique. C'est d'abord le caractère littéraire de son œuvre que nous devons étudier.

Comme saint Bernard, l'évêque de Lausanne possède une langue latine rythmée, souple et parfois même raffinée¹. Cependant l'abbé de Clairvaux possède des dons poétiques supérieurs à ceux d'Amédée. Que l'on rapproche les passages des deux cisterciens traitant le même sujet. Par exemple, l'un et l'autre comparent la Vierge à l'étoile de la mer (deuxième homélie *Super missus*, 17 ; *P. L.*, 183, 70 CD, et Amédéc, huitième homélie, p. 213). L'abbé de Clairvaux s'est vraiment libéré de la rhétorique. Le style s'adapte parfaitement au sentiment religieux. Le refrain « regarde l'étoile, appelle Marie » souligne l'intensité de la confiance en la Vierge. Bref, une page classique pour un recueil de morceaux choisis. Chez Amédée, la phrase demeure belle et harmonieuse, mais nous ne trouvons plus le lyrisme de Bernard. Et l'allusion aux rochers de Scylla et au chant des Sirènes ne nous libère point des lieux communs de la littérature.

De même l'évêque de Lausanne développe à quatre reprises la comparaison antithétique d'Ève et de Marie. Mais sur le plan littéraire, il ne renouvelle point le thème comme l'avait fait Bernard dans la deuxième homélie *Super missus* : « Ève, accours donc vers Marie ; mère, viens vers ta fille... » (*P. L.*, 183, 62 C).

Au point de vue doctrinal, comme nous le verrons, les homélies d'Amédée sont aussi riches — et parfois même davantage — que celles de Bernard. Et pourtant, seul ce

ou un secrétaire recomposait le texte après la prédication : « Entre les sermons prononcés et les sermons rédigés que les éditions nous livrent, il y a donc un intermédiaire : l'écriture » (*op. cit.*, p. 165).

1. Dans le bréviaire de rite lausannois, on lit dans la VI^e leçon du II^e Nocturne de la fête du saint : « Homilias sententiarum gravitate ac elocutionis elegantia praestantes scripsit, quae in bibliotheca Patrum insertae, Ecclesiastici scriptoris nomen ipsi meruerunt » (édition de 1787, *Pars hiemalis*, p. 506). Le P. Dimier a signalé la présence de clausules rythmiques dans de nombreuses phrases (*op. cit.*, p. 97). On rencontre parfois quelques jeux de mots : « Implevit sacratissimum et secretissimum sacramentum » (hom. III, p. 102) et « Ibi orienti magis quam morienti et abiturae plus quam obiturae occurrunt castra Dei » (hom. VII, p. 196) ; cf. DIMIER, p. 96, note 6.

dernier donnera à la dévotion mariale de son époque l'expression littéraire qui traversera les siècles.

Certes, parfois, l'évêque de Lausanne oublie la rhétorique et se laisse porter par sa piété. Alors sa langue se transfigure. Il recourt, comme Bernard, à un style direct, à des phrases courtes, remplies d'une émotion vraie. Ainsi, demande-t-il à la Vierge quels étaient ses sentiments le jour de l'Annonciation : « Nous t'en prions, quel sentiment t'avait émue, quel amour t'avait saisie, quels frémissements t'avaient agitée lorsque cela se fit en toi, et que le Verbe prit chair de toi (p. 109) ? » Touchante cette description de l'affection maternelle de Marie : « Usant avec confiance de ses droits maternels, sur sa bouche très sainte elle cueillait de doux baisers » (hom. IV, p. 133). Cependant ces passages privilégiés sont toujours trop brefs. Bientôt la pensée redevient moins personnelle et le style plus conventionnel. Amédée n'est point dépourvu de sens artistique, mais son inspiration poétique est plus courte que celle de Bernard.

C'est surtout lorsqu'il polémique qu'Amédée abuse des procédés rhétoriques. Ainsi, dans la cinquième homélie, il parle des Juifs dans des termes si durs (« peuple méchant, race criminelle... », p. 147) que nous avons vu une feuille antisémite reproduire avec complaisance ce passage de l'évêque de Lausanne. En réalité, Amédée n'éprouve aucune haine pour le peuple juif, puisqu'il nous montre la Vierge intercédant pour sa nation coupable (p. 151). L'évêque de Lausanne s'associe certainement à la prière de Marie. Ainsi ces expressions outrancières¹ sont simplement des clichés littéraires qui, tout en exprimant une vive réprobation de la

1. S. Amédée est bien l'homme de son temps. Cf. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres...*, p. 128 : « Une autre conséquence de la formation classique des moines du Moyen Âge est ce qu'on pourrait appeler l'exagération littéraire. Il lui revient une grande place dans les ouvrages des anciens. Elle y est normale, parce que ces hommes sont pour ainsi dire des « primitifs lettrés ». Primitifs — et ce mot ne revêt ici aucune nuance péjorative — ils pensent une chose à la fois. Ils éprouvent un sentiment à la fois, mais ils pensent et éprouvent intensément. Ce ne sont guère de ces êtres complexes, en qui chacune des réactions psychologiques interfère immédiatement avec une autre qui la tempère et qui la modifie. »

faute commise le Vendredi saint, ne manifestent aucun mépris pour le peuple d'Israël¹.

En plus de cet usage immodéré de la rhétorique, nous découvrons dans les homélies d'Amédée un défaut fréquent à cette époque : l'abus des digressions qui brisent le plan de l'exposé. Chez l'évêque de Lausanne se rencontre un curieux mélange de fantaisie et de besoin de rigueur. Il aime les divisions, les distinctions (par exemple p. 83, dans l'analyse des vêtements et ornements de la Vierge). De même en exposant le contenu des homélies, il veut se répéter pour être clair : « Reprenons ce qui a été dit » (p. 73). Mais au cours de l'exposé, un terme suggère-t-il un rapprochement avec un thème révélé, Amédée ne résiste pas à la tentation de briser l'élan harmonieux de son sermon. Puis il revient à son sujet en s'excusant : « Mais que faisons-nous, où sommes-nous entraîné ? » (p. 65). « Mais poursuivons². »

On trouvera plus loin, indiquées dans les notes au bas du texte des homélies, quelques-unes des sources dont s'est inspiré Amédée. On verra qu'il ne les suit point servilement. Cependant nous citerons ici une exception. Dans la cinquième homélie, l'évêque de Lausanne parle du *martyre* de la Vierge auprès de la croix. Mais il est en présence de deux traditions divergentes sur l'attitude de Marie au calvaire. L'une, qui vient de saint Ambroise, nous représente la mère de Jésus retenant ses larmes : « Je lis qu'elle se tenait debout près de la croix du Seigneur, je ne lis pas qu'elle

1. Ce même procédé, nous le retrouvons dans la lettre qu'Amédée écrit à ses fidèles de Lausanne après les événements douloureux survenus à Moudon. L'anathème jeté contre la cité est terrible : « Bourg de Moudon, que ni la rosée de miséricorde, ni la pluie de la grâce ne viennent sur toi... »... « Tu as grandi en rapine, tu as pris des forces en iniquité. Les grandes eaux ne peuvent te purifier. Tu ne peux être purifiée que si tu es détruite. Tu ne peux être justifiée, tant que tu ne seras point complètement rasée » (P. L., 188, 1301 B-D). Et après cette série de malédictions, voici le pardon qu'il accorde au chef de la révolte et par conséquent à la ville : « Certes, j'aime le comte, non son erreur. Je parle selon ma conscience, si seulement par mon sang ses péchés pouvaient être effacés ! »

2. P. 155. Comme beaucoup d'auteurs de cette époque, Amédée abuse de la méthode allégorique. Le procédé est pénible surtout dans les deux premières homélies. Sur ce sujet, voir le chapitre suivant.

pleurait¹. » La seconde, développée par saint Anselme, ne craint pas de nous montrer les pleurs de la Vierge².

Or saint Amédée se laisse inspirer tour à tour par ces deux traditions opposées. D'abord il suit celle de saint Anselme : Marie prie pour les Juifs « avec des larmes abondantes » (p. 151). Deux fois il utilise le verbe *plangere* qui évoque les larmes. Il parle à propos de Marie de « gémissements, sanglots, soupirs » (p. 155). Mais, à la fin de son homélie, il se souvient du mot de saint Ambroise et il le cite pour manifester la constance de la Vierge. L'évêque de Lausanne n'a pas voulu choisir entre ces deux traditions et il les juxtapose.

Puisque nous parlons des sources utilisées par Amédée, on nous demandera si l'évêque de Lausanne s'inspire habituellement de saint Bernard dont il a été le disciple. La suite de notre introduction montrera, croyons-nous, que l'influence de l'abbé de Clairvaux n'a été déterminante, ni au point de vue littéraire, ni sur le plan exégétique — les textes commentés sont souvent différents — ni même dans le domaine doctrinal : les deux cisterciens participent au même renouveau de la mariologie au XII^e siècle. Par là nous ne prétendons pas qu'Amédée ait ignoré les œuvres de saint Bernard : il a certainement lu le Commentaire du Cantique³, mais l'évêque de Lausanne ne nous apparaît point sous les traits d'un élève désireux d'imiter constamment son maître. Si c'était le cas, comment nous expliquer l'absence dans nos homélies de la célèbre comparaison de l'aqueduc ? De même Amédée n'utilise jamais le terme de *mediatrice* employé à plusieurs reprises par saint Bernard⁴.

1. Cité par Amédée, p. 157 ; chez S. AMBROISE, *De obitu Valentiniani consolatio*, 39 ; P. L., 16, 1371.

2. Voir p. 155, n. 1.

3. A Clairvaux, Amédée entendit de la bouche même de S. Bernard l'exposé sur les *Degrés de l'humilité et de l'orgueil* ainsi que le début du *Commentaire sur le Cantique* (cf. DIMIER, p. 44-45).

4. Plusieurs auteurs, anciens et modernes, ont cité S. Amédée dans leurs œuvres. Mentionnons S. Pierre Canisius, Bossuet, S. Alphonse de Liguori, Pierre de Alva y Astorga, J.-B. Terrien et J.-V. Bainvel (cf. DIMIER, 95-123).

IV

La théologie de saint Amédée.

Au début de la septième homélie, saint Amédée se pose un problème : pourquoi Marie, d'après le plan divin, n'a-t-elle pas rejoint son Fils aussitôt après l'Ascension ? « Tandis que je médite, et que très souvent je reviens en esprit sur l'Assomption de la mère de Dieu, une question se présente à moi, digne d'examen, utile à découvrir, et qui vous paraîtra très douce une fois communiquée » (p. 183).

Ainsi Amédée se pose une « question » au sujet du dépôt révélé. Dès qu'un auteur exerce sa réflexion sur l'enseignement de l'Écriture et de l'Église, il entreprend une œuvre théologique. Cependant les huit homélies d'Amédée ne possèdent ni le plan, ni la méthode, ni le style de la théologie scolastique. L'évêque de Lausanne, formé par la vie cistercienne, représente une autre forme de la pensée chrétienne : la théologie monastique.

En quoi la théologie monastique diffère-t-elle de la théologie scolastique ? Le vrai christianisme ne sépare point la connaissance et l'amour de Dieu. Mais on peut considérer la recherche de la vérité comme ayant une valeur en soi, comme possédant sa finalité propre, la perfection de l'intelligence. Ou bien, au contraire, on peut subordonner entièrement cette recherche de la vérité à la vie de prière et d'union au Christ. Dans le premier cas, la *quaestio* est toujours bonne lorsqu'elle est bien posée. Dans le second cas, la *quaestio* est vaine si elle nous distrait de l'unique nécessaire.

Pour la théologie scolastique, la valeur d'une œuvre doctrinale dépend d'abord de la justesse, de la clarté, de la rigueur de l'exposé. Pour la théologie monastique, le prix d'un ouvrage se juge à ce critère : pourra-t-il appuyer ma prière par la beauté de son enseignement, par la chaleur de son style ? On exige certes la vérité, mais afin qu'elle enflamme le cœur. « On a pu dire de saint Bernard, écrit Dom Leclercq, que son mot d'ordre était non pas *Credo ut intelli-*

gam, mais *Credo ut experiar* ¹. » Or Amédée s'inspire parfaitement des principes de la théologie monastique. En commentant le texte du Cantique : « Tes seins sont meilleurs que le vin, répandant des parfums délicieux », l'évêque de Lausanne polémique contre le vin de la vaine philosophie, le vin de la science séculière (p. 167). Il vaut mieux se nourrir du lait des mamelles de l'épouse. Quel est ce lait ? L'intelligence spirituelle des Écritures, inséparable de la charité. Les parfums sont ceux des lis qui brillent du don d'intelligence et respirent la douceur de l'amour (cf. p. 169).

Ainsi le problème (*quaestio*) qu'Amédée envisage au début de la septième homélie (p. 183) est « digne d'examen, utile à résoudre, doux une fois communiqué » parce qu'il augmentera la ferveur de l'âme envers la Vierge Marie. Un véritable progrès doctrinal s'accomplira néanmoins : saint Amédée enseigne formellement le mystère de l'Assomption de Marie. Mais tandis que la théologie scolastique a contribué à l'évolution dogmatique en recourant à une voie principalement spéculative (primauté du raisonnement), la théologie monastique à laquelle Amédée appartient développera une seconde voie, celle que le P. Marin-Sola appelle : « la voie affective ou expérimentale ² ».

D'autre part, Dom Leclercq remarque que « les moines font appel comme spontanément au témoignage de la conscience, à la présence en eux des mystères de Dieu ³ ». Ce caractère apparaît aussi très clairement dans les homélies d'Amédée. En effet, lorsque le prédicateur décrit la vie mystique de Marie, on sent bien qu'il transpose dans l'existence de la Vierge les expériences qu'il a lui-même éprouvées, ou du moins qu'il a lues chez les auteurs spirituels. Ce procédé lui permet d'explicitier les données si sobres de l'Écriture, sans cependant trahir l'enseignement révélé puisque le Nouveau Testament loue la foi et la charité de la mère de Dieu.

Dom Leclercq souligne enfin que la théologie monastique

1. *Op. cit.*, p. 202.

2. MARIN-SOLA, *L'évolution homogène du dogme catholique*, Fribourg, 1924, t. I, p. 353-402.

3. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres...*, p. 213.

est essentiellement « une théologie admirative ¹ ». Le lyrisme est la marque nécessaire d'une contemplation amoureuse du mystère. Amédée est heureux d'être vaincu par la majesté de son sujet : « Nous sommes vaincu, et heureux d'être vaincu » (p. 135).

Nous voyons ainsi combien était exacte la description que nous donnait Dom Leclercq de la théologie monastique du Moyen Age ; elle se caractérise, déclare-t-il, par deux éléments : l'amour des lettres et le désir de Dieu. Le style harmonieux est un hommage rendu au Seigneur. Mais la beauté littéraire est le revêtement d'une pensée contemplative qui aspire au ciel. Nous retrouvons dans les homélies de l'évêque de Lausanne cette « tension eschatologique ». Parlant de Marie qui n'a pas suivi son Fils au ciel le jour de l'Ascension, Amédée déclare : « Toute âme fidèle doit apprendre à ne pas murmurer s'il arrive qu'elle n'émigre pas d'ici-bas selon ses vœux » (p. 195).

V

L'interprète de l'Écriture.

Comment saint Amédée lit-il la Bible ? Il nous révèle les principes de son exégèse dans la sixième homélie ², en distinguant trois sens dans l'Écriture. Il appelle le premier « historique », le second « moral » et le troisième « mystique » ³.

1. J. LECLERCQ, *op. cit.*, p. 215.

2. « ... praefata Ecclesiae Testamenta perfectis innotescunt eloquiis, ut pro sensuum capacitate alios historica superficie nutriant, et alios morali suavitate instruant, alios mystica intelligentia ad alta sustollant » (p. 168).

3. Cette division tripartite des sens de l'Écriture se trouve chez S. JÉRÔME, *Epistula CXX*, c. XII ; *P. L.*, 22, 1005 : « Triplex in corde nostro descriptio et regula Scripturarum est. Prima, ut intelligamus eas juxta historiam. Secunda, juxta tropologiam. Tertia, juxta intelligentiam spirituales. In historia, eorum quae scripta sunt, ordo servatur. In tropologia, de littera ad majora consurgimus, et quidquid in priori populo carnaliter factum est, juxta moralem interpretatur locum, et ad animae nostrae emolumenta convertimus. In spirituali theoria ad sublimiora transimus, terrena dimittimus, de futurorum beatitudine et caelestibus disputamus. » Même division tripartite chez ABÉLARD, *Expositio in Hexameron*, au début ;

Cette distinction correspond aux trois degrés de la vie chrétienne. Le fidèle qui accomplit ses premiers pas dans les voies spirituelles se nourrit du sens historique, le moins profond (*historica superficie*, écrit Amédée). Les « progressants » découvrent le sens moral qui leur permet de développer les vertus de la vie active. Enfin, ceux qui sont entrés dans la voie d'union constante à Dieu atteignent le sens mystique dont la compréhension leur est donnée par le don d'intelligence enraciné dans l'amour de Dieu : « Ils ont la blancheur des lis par le don d'intelligence et exhalent le parfum suave de l'amour » (p. 169).

L'intention de saint Amédée est de dépasser le sens historique pour parvenir au sens moral et spirituel. Son exégèse s'inspire d'une vue profonde, commune à toute la tradition chrétienne : l'unité des deux Testaments. « Le tout des deux Testaments, leur fin, c'est de prédire le Christ, de montrer le Christ, de proclamer le Christ, et aussi la Vierge Marie » (p. 51). Mais il succombe souvent à un défaut commun aux auteurs médiévaux ¹. Il rapproche des passages sans tenir compte de leur contexte immédiat. La parole de l'auteur inspiré devient simplement le revêtement littéraire d'une pensée religieuse formée non par une exégèse rigoureuse de la Bible, mais par toute la tradition de l'Église. Ainsi les grands thèmes de l'enseignement catholique sont-ils illustrés par des citations isolées de leur contexte. Les deux Testaments sont figurés par les deux seins de

P. L., 178, 731 : « Triplici perscrutantes expositione, historia scilicet, moral et mystica, ipsam invocemus Spiritum ». S. BERNARD recourt à la même division dans les *Sermons sur le Cantique des Cantiques*, XXIII, 3 ; *P. L.*, 183, 885 D, et dans le sermon XCII, 1 ; *P. L.*, 182, 714 B, il parle du sens historique, moral et mystique. La division également tripartite d'ABELARD DE RIEVAUX, *Quand Jésus eut douze ans*, éd. « Sources Chrétiennes », passim et Introduction, p. 16-17, ou celle de HUGUES DE SAINT-VICTOR : « Primo omnium intelligendum est, quod divina Scriptura triplicem habet modum intelligendi, id est, historiam, allegoriam, tropologiam » (*Eruditionis didascalicae Liber V*, 2 ; *P. L.*, 176, 789), ne correspondent pas exactement à celle d'Amédée. Chez d'autres auteurs, on découvre une division quadripartite inspirée de Cassien, par exemple chez BÉDE, qui parle du sens historique, allégorique, tropologique et anagogique ; cf. *De tabernaculo et vasis ejus*, I, vi ; *P. L.*, 91, 410.

1. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres...*, p. 83.

l'épouse du Cantique (hom. VI, p. 167), les ornements de la jeune femme deviennent les symboles de toutes les vertus (hom. II) ¹.

Cependant l'interprétation allégorique de l'Écriture n'a pas toujours cet aspect arbitraire. Dans la mesure où le recours à un texte biblique se fonde, non sur les caprices de l'imagination, mais sur un rapprochement objectif de deux réalités, de deux personnages ou de deux situations, on s'éloigne du sens accommodatice pour atteindre un vrai sens typique ou plénier ².

Or, dans la recherche du sens plénier de l'Écriture ³, Amédée nous apparaît plus audacieux que saint Bernard. Ce dernier manifeste le constant souci de ne point dépasser la doctrine des Pères ⁴. C'est pourquoi, lorsqu'il applique à la Vierge les textes de l'Écriture, il garde une plus grande sobriété que l'évêque de Lausanne. Par exemple le parallélisme d'Ève et de Marie évite chez l'abbé de Clairvaux cette formule audacieuse d'Amédée : « De même que, par une femme, la mort était entrée dans le monde, il convenait de même que tous revivent en Marie » (hom. II, p. 81). En parlant du mystère de l'Assomption, l'évêque de

1. M. DUMONTIER, *Saint Bernard et la Bible*, Paris, 1953, note que chez les Cisterciens l'allégorie est tout entière au service de la contemplation amoureuse du mystère. Elle possède donc un caractère beaucoup moins rigoureux que chez les Pères dont les intentions sont avant tout didactiques : « Ces derniers se meuvent sur le plan de l'intelligence ; plus que leur tournure d'esprit, les nécessités de l'apologétique, la clarté obligatoire de l'exposé doctrinal leur en font un devoir » (p. 139). S. Bernard et ses disciples, se mouvant surtout sur le plan de l'amour, ne craignent pas, avec le même symbole (lis, fleurs et fruits du Cantique) de manifester des réalités très diverses à quelques lignes de distance. Ce procédé est très frappant dans la première et la sixième homélie de S. Amédée. Cette fantaisie s'explique par le fait que l'esprit cherche plus à s'édifier qu'à s'instruire.

2. Le *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus* cité dans l'homélie V (p. 154) est parfaitement en situation pour nous représenter les souffrances de Marie au Calvaire.

3. Nous appelons « sens plénier » d'un texte scripturaire non celui qui est découvert par l'analyse de son contexte immédiat, mais celui qui est perçu à la lumière de toute la Révélation.

4. *Lettre CLXXIV* ; *P. L.*, 182, 333 A. En fait, S. Bernard enseigne une doctrine de la médiation de Marie que les Pères n'avaient pas envisagée avec cette netteté.

Lausanne ne craint pas d'appliquer à Marie le texte du Psaume XV : « Tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption ¹. » Saint Pierre, le jour de la Pentecôte, s'en était servi pour prouver la résurrection du Christ. De même le *semper vivens ad interpellandum pro nobis* de l'épître aux Hébreux (7, 25) qui désigne la médiation céleste du Christ, est utilisé par Amédée pour manifester celle de la Vierge : « La toute bienheureuse Vierge se tient donc en présence du Créateur, interpellant toujours en notre faveur par sa prière très puissante ². »

Pour célébrer les gloires de Marie, saint Amédée utilise avec prédilection le Cantique des Cantiques ³. Déjà Paschase Radbert († 865) avait vu dans l'épouse de ce poème un symbole de Marie ⁴. Mais c'est Rupert de Deutz († 1135) qui, le premier, donne une interprétation mariale systématique de cet ouvrage ⁵. En lisant le Cantique, Amédée s'inspire des mêmes principes que Rupert ; cependant il ne s'astreint pas à composer un commentaire suivi du texte. Librement il choisit les passages qui conviennent au développement de sa doctrine mariale ⁶.

L'évêque de Lausanne recourt fréquemment à l'Écriture. Mais la démarche de sa pensée n'est pas celle d'un exégète. Le plan de ses homélies ne possède point un caractère biblique, mais théologique. Sur ce point, il se sépare de saint Bernard dont la méthode est plus scripturaire. En effet, dans les homélies appelées *Super missus est* (*P. L.*, 183, 55-87), l'abbé

1. ... « nec dabis corpus genitricis tuae videre corruptionem », hom. VII, p. 202.

2. P. 211. De même dans l'homélie VII (p. 184, Amédée applique à Marie le texte de Col., II, 9 : « Mediante Christo plenitudo divinitatis mansit in ea corporaliter. »

3. Il l'utilise également à plusieurs reprises dans sa lettre écrite après les événements de Moudon ; *P. L.*, 183, 1299-1304.

4. « ... Quod de hac (Maria) specialiter dictum sit in Canticis, quamvis generaliter de Ecclesia significatum intelligamus. » *P. L.*, 120, 106 C.

5. *P. L.*, 168, 837 ss. RUPERT, dans son prologue, s'explique sur son dessein.

6. S. Bernard a composé un commentaire suivi du Cantique. Mais il ne développe pas comme Rupert et S. Amédée l'interprétation mariale. Sur l'interprétation du Cantique au moyen âge, voir J. LECLERCQ, *L'amour des lettres...*, p. 83-86.

de Clairvaux compose un commentaire suivi du récit de l'Annonciation, et, dans les autres sermons où il célèbre les gloires de Marie, il utilise mieux qu'Amédée les textes évangéliques se rapportant à la Vierge.

On demeure étonné des silences de l'évêque de Lausanne. Les textes que les modernes commentent avec le plus de prédilection sont à peine mentionnés. On trouve une simple allusion à la parole de Jésus en croix : « Femme, voici ton Fils » (hom. VII, p. 191). Amédée parle du miracle de Cana pour souligner la toute-puissance divine (hom. IV, p. 121), mais il ne mentionne nullement le rôle de Marie. Saint Bernard, après Autpert († 783), a donné une belle interprétation mariale du chapitre 12 de l'Apocalypse¹. Amédée, une seule fois, fait allusion à ce texte ; mais il parle d'Ève, non de la Vierge². Si l'évêque de Lausanne contemple souvent l'affection maternelle de Marie pour Jésus, il ne médite pas sur l'amour conjugal de la Vierge pour Joseph³.

Saint Amédée n'ouvre pas l'Écriture en se demandant : Que va-t-elle m'apprendre au sujet du mystère de Marie ? Son point de départ est la foi de l'Église du XII^e siècle en la médiation toute-puissante de la Vierge. Et c'est dans la lumière de cette ferveur mariale que sont lus les textes de l'Écriture. Méthode non de l'exégète, mais du théologien et du spirituel⁴.

1. S. BERNARD, dans le sermon appelé *Sermon sur les douze étoiles*, P. L., 183, 429-438 ; AMBROISE AUTPERT, dans *Max. biblioth. Patr.*, Lyon, 1677, t. XIII, p. 530.

2. Homélie IV : « Evae parturienti draco insidiatur » (p. 124).

3. S. Bernard a laissé un remarquable commentaire du passage de S. Matthieu qui nous rapporte les angoisses de S. Joseph ; cf. P. L., 183, 67-70.

4. Par exemple, on voit très bien comment Amédée a construit le plan de ses homélies en suivant l'ordre chronologique des événements qu'a vécus Marie. Puis, il essaie, autant que possible, de rattacher chacune de ses instructions aux sept dons du Saint-Esprit que lui révèle Isaïe.

VI

La doctrine mariale de saint Amédée.

1. Le contexte doctrinal du XII^e siècle.

Depuis l'époque des Pères de l'Église, la doctrine mariale s'est explicitée auprès des théologiens comme des fidèles. Lorsque les auteurs du XII^e siècle parlent de Marie, nouvelle Ève, ils n'envisagent pas sa mission dans une perspective identique à celle des Pères. Certes, ces derniers comparent déjà, soit la mère de Jésus, soit l'Église, à l'épouse d'Adam. Mais les fonctions de Marie et de l'Église ne se recouvrent point, des textes différents étant à l'origine de la comparaison¹.

La Genèse nous présente Ève tirée du côté d'Adam afin qu'elle devienne son épouse. Cette scène sera considérée par les Pères comme un symbole de la naissance de l'Église, épouse du Christ et, par conséquent, sa coopératrice dans l'application des fruits de la rédemption.

Par contre, le thème de la Nouvelle Ève, Marie, a pour source le récit de la tentation. Cette scène, rapprochée de celle de l'Annonciation, fournira les éléments d'une comparaison antithétique entre le rôle de l'épouse d'Adam et celui de la mère du Christ. Les deux événements comparés, la chute de nos premiers parents, d'une part, et l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie, d'autre part, apparaissent aux yeux des Pères comme décisifs dans l'histoire de l'humanité. Mais ils demeurent des événements passés, deux *παρά* qui inaugurent, le premier, une irruption du péché et de la mort, le second, une économie de salut et de vie. Au contraire, l'Église remplit un rôle *présent, actuel* dans la vie des fidèles, par la médiation de la Parole et des sacrements. Marie a reçu dans le *passé* une mission décisive pour le sort de l'humain.

1. Sur ce sujet, on lira avec profit l'ouvrage de H. COATHALEM, S. J., *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Église dans la tradition latine jusqu'à la fin du XII^e siècle*, Rome, 1954 (*Analecta Gregoriana*, vol. LXXXIV). Cf. Y. CONGAR, « Marie et l'Église dans la pensée patristique », dans *Rev. des Sciences Phil. et Théol.*, 1954, n° 1.

nité. Sans elle, l'Église n'existerait point. Mais les Pères n'affirment point explicitement que la mère de Jésus exerce une médiation de salut *contemporaine* à celle de l'Église. C'est pourquoi, ils appellent soit Marie, soit l'Église, *épouses et mères*, mais non dans le même sens. Marie est épouse de *Joseph*, non du *Christ* comme l'Église. Marie est mère du *Christ*, non des *chrétiens* au même sens que l'Église¹.

Par rapport à nous, chrétiens, Marie demeure un *modèle* de foi. Mais les Pères n'enseignent pas que Marie, en union avec son Fils, nous communique actuellement la grâce de la foi. Quelle sera donc l'innovation du Moyen Âge ? Il accomplira le passage du *type* ou du *modèle* de la foi à la réalité de la *cause* ou de la *médiation* — subordonnée, certes, mais actuellement efficace — de la grâce de la foi. La médiation de Marie transcendera et enveloppera celle de l'Église terrestre.

Quelle fut donc la cause principale de ce progrès de la mariologie ? Avec le Père Coathalem, nous pensons la découvrir dans le développement de la dévotion envers Marie². Nous montrerons plus loin comment saint Amédée insiste sur les bienfaits spirituels et temporels que les chrétiens obtiennent par l'intercession de la Vierge. La confiance des fidèles envers la mère de Jésus a conduit les théologiens et auteurs spirituels à contempler la fonction que Marie exerce dans la gloire du ciel. Marie est Nouvelle Ève non seulement parce que, dans le *passé*, elle a accueilli en elle le Sauveur du monde, mais encore parce que, dans le *présent*, elle obtient à l'humanité les fruits de la rédemption. C'est dans ce contexte doctrinal que saint Amédée prononce ses homélies sur les gloires de la Vierge.

2. Marie, mère du Christ.

D'après toute la Tradition, les privilèges de Marie découlent de sa dignité de mère de Dieu. « En elle, par la mé-

1. Pour S. Augustin, Marie est devenue mère des membres du Christ, « quia cooperata est caritate ut fideles in Ecclesia nascerentur » (*P. L.*, 40, 399). Il envisage donc déjà une certaine maternité spirituelle de la Vierge. Mais il parle encore d'une fonction exercée dans le passé, il n'enseigne pas la médiation *actuelle* de Marie dans la gloire du ciel.

2. COATHALEM, p. 59.

diation du Christ, la plénitude de la divinité demeure corporellement » (hom. VII, p. 185). Voilà exprimé en termes bibliques le mystère de la maternité divine que saint Amédée contemple avec beaucoup d'admiration et d'amour.

Pour manifester l'exceptionnelle vocation de la Vierge, la liturgie souligne souvent le contraste qui apparaît entre la grandeur de Dieu et la petitesse de la créature. Saint Amédée reprend ce thème à plusieurs reprises : « Elle reçut dans l'enveloppe du corps qu'elle avait enfanté la splendeur qui illumine toutes choses, et elle mérita de porter dans ses bras le Verbe qui porte l'univers » (p. 129). Contraste entre l'opacité de la chair et la gloire divine, entre l'étroitesse des bras d'une femme et la main toute-puissante du Seigneur. « Il est enfermé dans le sein d'une mère, celui dont l'immensité renferme tout l'ensemble du ciel et de la terre. Et celui que ne peuvent contenir les cieux des cieux, les entrailles de Marie l'étreignent » (p. 103). Opposition entre le sein d'une Vierge et l'immensité de l'univers, remplis l'un et l'autre par la présence divine.

C'est pourquoi saint Amédée peut contempler la présence simultanée du Verbe dans le sein du Père et celui de Marie. Le jour de l'Annonciation, s'est réalisée cette merveille que le Fils soit « tout entier dans l'éternité, tout entier dans le temps, tout entier dans le Père, tout entier dans la Vierge, tout entier dans sa majesté et celle du Père, tout entier dans notre humanité » (hom. III, p. 95). Ainsi Marie a pour Fils celui qui a Dieu pour Père. Le Seigneur, le jour de Noël, déclare à la Vierge : « Voici que je t'ai confié mon Fils, mon Unique... C'est mon Fils, c'est ton Fils. Mon Fils selon la divinité, ton Fils selon l'humanité qu'il a assumée » (hom. IV, p. 131).

Le mystère de la maternité divine aura pour première conséquence de réaliser une union intime entre Jésus et Marie. Tout d'abord, saint Amédée se place à un niveau théologique. Le texte de Jérémie : « Mulier circumdabit virum » (*Jér.*, 31, 22), lui permet une comparaison suggestive des dons réciproques que s'accordent le Fils et la Mère. Marie donne au Verbe la nature humaine et Jésus offre à sa mère la filiation divine. « La même qui a entouré, a été

entourée : entourant la chair, elle a été entourée par l'Esprit ; entourant l'homme nouveau, elle a été entourée par l'homme nouveau. Elle entoure en tant qu'elle enfante : elle est entourée en tant qu'elle est réenfantée : enfantant dans la forme humaine, réenfantée dans la forme nouvelle » (p. 83).

Le développement que nous venons de citer a pour origine une profonde théologie. Ailleurs, Amédée contemple l'union du fils et de la mère sur un plan plus humain et psychologique. La dernière partie de la quatrième homélie est pénétrée de poésie délicate. Nous voyons Marie, comme toutes les mères, bercer son enfant sur son sein, l'embrasser délicatement. Et Jésus, à son tour, regarde Marie avec tendresse. « Parfois, appuyant sa tête sur l'un ou l'autre bras de sa mère, il la regardait d'un air très tranquille » (p. 133).

Dans une belle phrase qui enchantait Bossuet ¹, Amédée a résumé l'état d'âme de Marie en présence de son Fils. L'amour maternel de la Vierge pour son enfant et son amour surnaturel pour Dieu se sont fondus en un seul amour : « L'abîme appelant l'abîme, ces deux tendresses avaient convergé en une seule, et de ces deux amours naquit un seul amour, puisque la Vierge Marie aimait son Fils comme on aime Dieu, et aimait Dieu en aimant son Fils » (p. 153).

De cette union si intime du Fils et de la Mère découle une conséquence importante. Les éloges adressés à Marie rejaillissent sur le Christ et réciproquement. Ce thème est traditionnel depuis Paschase Radbert († 865) : « Il n'est point douteux que tout cela tourne à la gloire du Fils, qui est affirmé à la juste louange de la Mère ². » On retrouve ce principe chez Guibert de Nogent († 1124) ³, chez Rupert de Deutz († 1135) ⁴, Arnould de Bonneval († 1156) ⁵, saint Bernard († 1153) ⁶.

1. *Premier sermon pour la fête de l'Assomption*, 1^{er} point, au début.

2. *P. L.*, 30, 130 ; cf. COATHALEM, p. 69.

3. *P. L.*, 156, 563 ; COATHALEM, p. 79.

4. *P. L.*, 168, 937 ; COATHALEM, p. 85.

5. « Manifestum est individuum esse matris et Filii gloriam : et commune esse utriusque praeconium », *P. L.*, 189, 1725 ; COATHALEM, p. 92.

6. « Il n'est pas douteux que toutes les louanges que nous adressons à

Saint Amédée, dès la première homélie, déclare qu'en louant la Mère, il est nécessairement amené à bénir le Fils. « Voici que, voulant exalter celle qui est bénie entre les femmes, nous célébrons le fruit béni de son sein » (p. 65). La douceur du fruit, poursuit-il, nous fait connaître la valeur de l'arbre. C'est pourquoi, la gloire de Marie, c'est Jésus. « La couronne de sa tête, c'est le Christ » (hom. VI, p. 163).

3. Marie, vierge.

En parlant de la conception virginale de Jésus, Amédée reprend les thèmes et symboles traditionnels. Soulignons seulement le lien intime qu'il établit entre la conception et la naissance virginales du Christ.

Influencé par la pensée augustinienne, il voit dans les souffrances de l'accouchement une juste punition de ce que l'accomplissement du devoir conjugal impliquait nécessairement, selon lui, de concupiscence mauvaise. Or la Vierge, ayant conçu son fils d'une manière miraculeuse, sans subir l'influence de la concupiscence, devait, par voie de conséquence, mettre au monde son enfant dans la joie, non dans la peine (voir hom. IV, p. 113-115).

Ainsi s'établit un strict parallélisme entre l'Annonciation et Noël. La conception étant l'œuvre divine, la naissance possède la même origine. Dans un langage réaliste qui supporte difficilement la traduction, il écrit que la main de Dieu remplit elle-même les fonctions réservées à la sage-femme : « Elle avait été assistée par cette main dont le psalmiste dit à Dieu : Qu'agisse ta main pour me secourir » (p. 115).

Par voie de conséquence, se prolonge le parallélisme d'Ève et de Marie. Les Pères de l'Église soulignaient que les deux femmes étaient vierges au moment où la première écoutait le serpent et la seconde l'ange Gabriel. Mais il n'en est plus de même au moment où l'une et l'autre vont devenir mères.

La Mère ne s'adressent au Fils et inversement, que nous ne puissions honorer le Fils sans glorifier la Mère », *P. L.*, 183, 78 C (début de l'hom. IV *Super Missus*).

Saint Amédée oppose la maternité d'Ève à celle de Marie. « Ève enfanta corrompue, Marie engendra non corrompue; Ève dans la douleur, Marie dans la santé ¹. »

4. Marie, épouse.

En recourant à une interprétation mariale du Cantique, saint Amédée était conduit à donner le nom d'épouse à la Vierge. Épouse non seulement de Joseph (aspect que saint Amédée ne développe pas), mais épouse de Dieu lui-même. C'est en parlant du mystère de l'Annonciation qu'Amédée expose ce thème avec beaucoup de lyrisme. « Ton créateur est devenu ton époux ². » Il nous est représenté sous les traits d'un amoureux, plein de fougue, impatient de s'unir à sa fiancée, survenant à l'improviste, embrassant et étreignant sa bien-aimée. Le langage ne manque pas d'audace dans son lyrisme : « Il viendra en toi... pour qu'à son contact tes entrailles frémissent, pour que ton sein se gonfle, que se réjouissent tes sens et que s'épanouissent tes flancs » (p. 105).

Cet époux de Marie est le Saint-Esprit. Commentant le texte : *Spiritus sanctus superveniet in te*, Amédée écrit : « Toi qui seras unie à un Époux si grand, qui seras fécondée par un tel mari » (p. 105) ³. Sur ce point, le Moyen Age n'est point unanime. Pour plusieurs auteurs, l'époux de la Vierge, le jour de l'Annonciation, est le Père ⁴. Serait-elle devenue aussi l'épouse de son Fils, *Sponsa Christi* ? Sur l'emploi de cette expression, le Moyen Age hésite également ⁵.

1. P. 125. La source principale de ce thème nous semble être le sermon *Adest nobis dilectissimi* (inter opera S. Augustini), P. L., 39, 2106.

2. P. 103. On rencontre déjà une allusion à ce thème dans l'homélie I, p. 60 : « a Deo desponsatam ».

3. Dans l'homélie VI (p. 174), le même thème est repris : le Saint-Esprit adresse à Marie le texte du Cantique : « Surge propera amica mea. » Mais Marie n'est pas explicitement appelée « épouse ».

4. Ainsi ROBERT DE DEUTZ († 1135) : « Beata Virgo Maria, sponsa Dei Patris erat », P. L., 167, 1577. Cité avec d'autres auteurs par H. BARRÉ, « Marie et l'Église ; du Vénérable Bède à S. Albert le Grand », dans *Bulletin de la société française d'Études mariales*, 1951, p. 67.

5. BARRÉ, art. cit., p. 66-72.

Amédée a-t-il considéré Marie comme l'épouse du Verbe incarné ? Un texte trop concis de la septième homélie ne nous permet pas de répondre avec certitude. Amédée vient de parler de l'Église « sans tache ni ride ». Puis il poursuit : « Débordante donc de ces biens si grands, l'épouse mère de l'unique Époux... fait couler des fleuves de paix... qui débordent du ciel » (p. 193). Marie, mère de l'époux, possède elle-même la dignité d'épouse. L'évêque de Lausanne veut-il insinuer que la Vierge est épouse du Christ comme l'Église ? Le contexte nous invite plutôt à conclure affirmativement puisque Marie épouse est considérée comme une médiatrice à l'image de l'Église. Cependant, il reste possible que saint Amédée continue de penser aux textes de la troisième homélie où Marie est appelée épouse du Saint-Esprit.

5. La sainteté de Marie.

A l'époque de saint Amédée, le problème de l'Immaculée Conception s'était déjà posé explicitement. Eadmer († vers 1124), disciple de saint Anselme, avait enseigné ce mystère ¹. Par contre, saint Bernard avait adopté une attitude négative. Amédée va-t-il prendre position dans le débat ?

Pour répondre à cette question, deux séries de textes doivent être rapprochées l'une de l'autre. D'une part, l'évêque de Lausanne affirme que la Vierge n'a pas connu le péché. Il nous la montre « ternie par aucune ombre de péché » (p. 183), « sans aucune souillure de la chair et du monde » (p. 199). Mais, d'autre part, il enseigne qu'elle a dû lutter contre les passions : « Demeurant dans la chair, elle s'éleva hors de la chair et, par la force de l'Esprit, immola les passions de la chair » (p. 99). Bien plus, un passage de la seconde homélie semble affirmer que Marie a passé personnellement des ténèbres à la lumière. Saint Amédée commente le texte du Cantique : *Quae est ista quae progreditur...* ? Et voici son interprétation : « Comme l'aurore qui s'élève des ténèbres à la lumière, de l'erreur à la foi, du monde à Dieu ; qui, aux premières heures de son lever, est colorée du rouge

1. *Tractatus de conceptione sanctae Mariae* ; P. L., 159, 301-318.

de la pudeur mêlé à l'aimable pâleur de l'humilité » (p. 75).

D'après tout le contexte, cette glose s'applique à Marie. Rappelons-nous d'ailleurs l'objet de la deuxième homélie : la justification de la Vierge. Que conclure donc en face de ce texte ? Non seulement Marie appartient à une race pécheresse (affirmation présupposée par le dogme de l'Immaculée Conception)¹, mais elle a dû, semble-t-il, recevoir une véritable purification qui l'a fait passer du domaine de Satan (royaume des ténèbres et de l'erreur) à celui de Dieu. Mais cette justification s'est accomplie avant sa naissance, puisque, à son *lever*, elle est déjà ornée de vertus.

Cependant, Amédée ne s'est pas posé aussi explicitement qu'Eadmer et saint Bernard le problème de l'Immaculée Conception. Mais si on lui avait posé la question d'une manière précise, il aurait répondu négativement. En effet, la doctrine augustinienne de la concupiscence l'aurait fait raisonner comme l'abbé de Clairvaux. L'évêque de Lausanne, parlant de l'union conjugale, cite le texte de saint Paul (Gal., 5, 7) à contresens : « Celui qui aura semé dans la chair, de la chair récoltera la corruption » (hom. IV, p. 115). C'est une pensée analogue que nous découvrons dans la lettre adressée par saint Bernard aux chanoines de Lyon ; parlant de la conception de Marie, il déclare : « Comment y aurait-il eu sainteté sans l'Esprit sanctificateur et comment l'Esprit-Saint eût-il été présent là où il y eut le péché ? Et le péché pourrait-il ne pas être, là où il y eut concupiscence ? » (Epist., 174, P. L., 182, 335 C). L'évêque de Lausanne aurait certainement approuvé ce raisonnement.

Ainsi, pour conclure, disons que saint Amédée demeure dans la même perspective que saint Augustin et saint Bernard. Marie n'a commis aucune faute personnelle, mais elle n'apparaît nullement préservée du péché originel. L'expression que nous avons citée : « ternie par aucune ombre de péché » est expliquée aussitôt par cette formule : « Aucune tache n'avait éclaboussé sa vie » (p. 183). Marie est innocente

1. Sinon, elle ne pourrait pas être rachetée *modo sublimiori*. Mentionnons encore le texte de l'hom. VII (p. 198) *exutam aeterna labo*. Cette expression fait allusion à une purification.

de toutes les fautes que les hommes commettent dans leur vie, mais non du péché d'origine.

Si Marie a été purifiée du péché originel comme les autres hommes, elle a reçu cependant une grâce si parfaite qu'elle dépasse en vertus tous les saints dont nous parle l'Écriture.

Amédée nous rappelle l'innocence d'Abel, la foi d'Abraham (hom. III, p. 107), la pureté d'Énoch, la charité d'Élie (hom. VII, p. 183), mais c'est en vue de découvrir en la Vierge une sainteté plus éclatante. A plusieurs reprises, l'évêque de Lausanne décrit les vertus de Marie en interprétant, selon la méthode allégorique, quelques textes de l'Écriture. Ainsi Isaïe parle du *vêtement de salut* dont est revêtu l'ami de Dieu (Is., 61, 10). Aussitôt, d'autres passages de l'Écriture se combinent avec cette citation, et voici que commence un long développement sur les vertus de la Vierge : parfums, pierres précieuses, couleurs des habits (vert, rouge, noir, blanc), parties du corps, tout devient symbole (hom. II, p. 79-85). Ailleurs (hom. VII, p. 193), un texte du Cantique permet un développement plus bref, mais aussi suggestif sur la beauté morale de Marie.

Ainsi Amédée veut-il nous montrer que *toutes* les facultés de la Vierge ont été atteintes par la plénitude de la grâce : l'intelligence, la volonté, les sens. Toutes ses opérations sont parfaitement conformes à la volonté de Dieu, ses sentiments intérieurs comme ses activités extérieures.

L'évêque de Lausanne exalte, conformément à la Tradition, deux vertus particulières de Marie : l'humilité et la charité. La première, symbolisée par la couleur *noire*, est le fondement de toute la vie chrétienne (hom. II, p. 79). La huitième homélie nous présente un parallèle entre la Vierge humble et Satan orgueilleux (p. 209-211)¹.

La charité, représentée par la couleur *rouge*² (p. 79),

1. S. Bernard insiste encore davantage que S. Amédée sur l'humilité de Marie. On connaît la célèbre comparaison entre la virginité de la Vierge et son humilité, P. L., 183, 59.

2. Amédée voit aussi dans la couleur verte le symbole de l'union aux réalités éternelles (toujours jeunes et vivantes) et dans la couleur blanche l'image de la pureté (p. 79).

pénètre toutes les autres vertus qui reçoivent d'elle et leur valeur (« C'est par elle, pour elle et en elle que sont chères toutes choses chères ») et leur unité (« De même une foule de richesses peuvent se réunir en une seule pour ne faire qu'un en cette unique chose dont elles constituent autant de parties »).

Amédée recourt constamment à la métaphore du feu pour nous suggérer l'ardeur de la charité en Marie : « Ardente, tu fondais sous les feux d'en haut. Fondue au feu, du feu tu reprenais des forces afin de toujours être ardente et de te fondre encore » (hom. III, p. 109). Plongée en Dieu, elle puise le feu pour brûler toujours davantage d'amour¹. Le buisson ardent n'est plus le symbole de sa virginité, mais de son amour (p. 109).

Le feu de la charité brûle si fort dans le cœur de Marie, comparé à un *encensoir* (p. 179), qu'Amédée se demande comment la Vierge a pu supporter l'ardeur de cette flamme qui, le jour de Noël, lui cause la joie la plus pure, et le Vendredi saint les tourments du martyr. « Comment un vase encore fragile, encore fait de boue et mortel, pouvait-il subsister sous un tel flux de joies ? » (hom. IV, p. 129). Et auprès de la croix : « Ce n'est qu'agitation de l'esprit, flammes, mort plus cruelle que la mort, quand il faut souffrir l'angoisse de la mort sans perdre la vie » (p. 155).

L'amour que Marie éprouve pour son fils — si fort qu'elle en oublie le manger et le sommeil (hom. IV, p. 131) — est à la source de sa charité pour les hommes. Ainsi Amédée rattache-t-il le mystère de la médiation de la Vierge à la vertu théologale de charité : « Sa charité, qui sans cesse protège et réchauffe le genre humain, l'intelligence de l'esprit ne la comprend pas » (hom. III, p. 99). Bref, Marie est à la fois tout entière tournée vers Dieu et tout entière penchée vers les hommes. Après la Pentecôte, Amédée se la représente « tantôt s'élevant vers Dieu en une ineffable sublimité, tantôt condescendant au prochain en une indicible charité » (p. 191). C'est pourquoi la Vierge est à la fois le modèle de la

1. S. BERNARD, dans le *Sermon sur les douze étoiles*, nous montre Marie revêtue du soleil. Mais la métaphore du feu n'a pas, pour source, chez Amédée, le texte de l'Apocalypse 12, 1 ; cf. P. L., 183, 432 A.

vie active et contemplative : « Comme elle fut incomparable dans la vie contemplative, de même elle fut incomparable dans la vie active » (p. 135).

Saint Amédée aime montrer comment des vertus apparemment opposées s'unissent dans le cœur de Marie. Ainsi la réserve (*pudor, verecundia*) avec la grandeur d'âme (*magnanimitas, constantia*). Auprès de la croix, elle demeure discrète dans l'expression de sa peine : « Elle retenait ses larmes par pudeur. » Mais, en même temps, elle montre publiquement son courage : « Elle se tenait debout par la grandeur d'âme la plus sublime. » Ainsi s'établissait un équilibre entre deux excès possibles : « D'une part, une vertueuse réserve, d'autre part, une ferme constance soutenaient la lutte¹. »

Cette plénitude de grâce et de vertus a eu pour effet d'attirer le Fils de Dieu dans le sein de Marie. La sainteté de la Vierge est la bonne odeur « qui a provoqué le Roi dans sa couche afin que, venant jusqu'à nous, il reçoive ce qui est nôtre et nous donne ce qui est sien » (p. 75). De même le Saint-Esprit est comparé à un amoureux séduit par la beauté d'une jeune fille : « Il a convoité ta beauté, il désire s'unir à toi » (p. 103). Ainsi la sainteté de Marie est-elle mise en rapport étroit avec le mystère de sa maternité divine.

6. L'Assomption de Marie.

La bulle *Munificentissimus Deus* qui définit le dogme de l'Assomption cite le texte de saint Amédée proclamant sa croyance à la glorification corporelle de Marie².

En présence de ce mystère, beaucoup d'esprits demeureraient encore réservés au XII^e siècle. Ils subissaient l'influence de la lettre *Cogilis me*³, attribuée à saint Jérôme, mais composée probablement par Paschase Radbert, abbé de

1. P. 157. S. BERNARD, également, montre comment la grandeur d'âme de Marie s'unit à son humilité ; *Sermon sur les douze étoiles*, P. L., 183, 437 AB.

2. A. A. S., 1950, p. 763-764. La citation fait allusion à deux passages distincts de la septième homélie. D'abord p. 203, puis p. 185.

3. P. L., 30, 122-142. Remarquons cependant qu'Amédée l'a lue et s'en inspire à plusieurs reprises.

Corbie († 865). Cet écrit exprimait nettement l'ignorance de l'Église sur le mystère de l'Assomption de Marie. Les récits des apocryphes ne pouvaient prévaloir sur le silence de l'Écriture. Certes, Paschase Radbert ne doute pas de la gloire exceptionnelle de la Vierge. Sa piété filiale espère même que le Seigneur a ressuscité sa Mère. Mais l'Assomption corporelle de Marie ne lui apparaît point appartenir au dépôt de la foi.

Cependant, un autre écrit, attribué à saint Augustin, exprimait une doctrine beaucoup plus ferme au sujet du mystère de l'Assomption. Son auteur inconnu ¹, ayant vécu probablement au début du XII^e siècle, répond discrètement au pseudo-Jérôme. Certes, l'Écriture ne parle point explicitement de la fin terrestre de Marie. Mais, à force de contempler le dépôt révélé, n'allons-nous pas découvrir des richesses cachées et, parmi elles, l'Assomption de la mère de Dieu ? « Féconde, dit-il, est l'autorité de la vérité et, lorsqu'elle est scrutée avec soin, elle se fait connaître comme engendrant d'elle-même ce qu'elle est ². » Belle formule qui résume admirablement la nature du progrès dogmatique.

Au XII^e siècle, les théologiens et les auteurs spirituels suivent, selon leurs tendances propres, soit la pensée du pseudo-Jérôme, soit la doctrine du pseudo-Augustin. Ainsi, dans l'Ordre cistercien, Arnaud de Bonneval († 1156) s'inspire visiblement de la lettre *Cogitis me* lorsqu'il déclare, à propos de l'Assomption : « nodosissima quaestio ³ ». De même, saint Bernard, par l'extrême réserve qu'il manifeste en face de ce mystère, reste dans la ligne du pseudo-Jérôme.

Par contre, un autre cistercien, Serlon de Savigny († 1158) exprime sa croyance en la glorification corporelle de Marie en termes explicites, utilisant une formule analogue à celle d'Amédée : « Elle viendra enfin (au ciel) lorsqu'elle aura repris son corps (*resumpto corpore*). » Il s'agit, dans cette

1. Sur ce sujet voir H. BARRÉ, « La croyance à l'assomption corporelle en Occident de 750 à 1150 environ », dans *Bulletin de la société française d'Études mariales*, 1949, p. 80-100.

2. « *Pecunda est enim veritatis auctoritas ; et dum diligenter discutitur, de se gignere quod ipsa est, cognoscitur* », *P. L.*, 40, 1143.

3. *P. L.*, 189, 1550 B.

phrase, de l'Église à la parousie. Mais il ajoute aussitôt : « Ainsi, la bienheureuse Marie appelée par l'Époux... a été élevée à la demeure céleste et, après elle, l'Église doit y être conduite aussi. Marie précède, l'Église suit ¹. »

L'évêque de Lausanne, qui parle de *resumpta carnis substantia* à propos de l'Assomption, se situe donc avec Serlon de Savigny — et aussi Abélard ² — dans la même ligne que le pseudo-Augustin.

Comment Amédée justifie-t-il le privilège de Marie ? Au début de la septième homélie, l'évêque de Lausanne se pose cette question : Pourquoi la Vierge n'est-elle pas montée au paradis en même temps que son Fils le jour de l'Ascension ? Énoch, Élie, à cause de leur pureté et de leur charité, ont été enlevés au ciel. Or, la sainteté de Marie est infiniment plus grande que la leur. L'*Ave gratia plena* de l'Évangile nous l'assure.

Saint Amédée exprime ici une intuition profonde. La sainteté de la Vierge exige une glorification immédiate de toute sa personne. Et lorsque nous lisons ces lignes, à la fin de l'homélie : « Car il n'est pas permis de croire que son corps ait connu la corruption » (p. 203), il ne s'agit pas d'un simple argument de convenance. Quelques lignes plus haut, Amédée a cité, en l'appliquant à Marie, le texte du Psaume 15 que saint Pierre rappelle dans son sermon de la Pentecôte : « Tu ne permettras point que ton saint voie la corruption. » L'apôtre voit dans la sainteté du Christ le fondement de la résurrection de Jésus.

Le raisonnement d'Amédée est exactement parallèle à celui de saint Pierre. Cependant, pour que l'argumentation de l'évêque de Lausanne soit vraiment rigoureuse, il faudrait qu'il admette le mystère de l'Immaculée Conception. Or, nous avons vu que saint Amédée ne reconnaît pas ce privilège à Notre-Dame.

1. Cité par H. BARRÉ, « Marie et l'Église », dans *Bulletin de la société française d'Études mariales*, 1951, p. 92 (cf. *In Assumptione*, I ; Édition Trisier, *Bibliotheca Patrum Cisterc.*, Bonofonte, 1664, t. VI., p. 115-116).

2. « ... Ut quasi regina caelorum ei (Christo), juncto latere, assistas et cum eo, ceteros omnes praecedas in vestitu deaurato, hoc est in corpore solido et incorrupto... » *In Annunt.*, *P. L.*, 178, 387 D.

L'évêque de Lausanne ne suit pas la thèse de certains modernes qui croient à l'immortalité de la Vierge. Fidèle à l'oraison de la fête de l'Assomption en usage assez général à cette époque¹, il parle de la mort de Marie. Mais il en écarte toute tristesse et angoisse. La Vierge a joui de la vision de Dieu avant que son âme se sépare de son corps afin que sa mort fût bienheureuse. « Avant son départ, la Vierge mère a déjà bu à cette source inépuisable (il s'agit de la vie du ciel) pour que, dans son passage même, elle ne fût pas touchée par le goût de la mort, même le plus léger » (p. 199).

Pourquoi saint Amédée veut-il écarter toute souffrance de la mort de Marie ? Elle méritait, déclare-t-il au début de la même homélie, de jouir au moment de l'Ascension de la gloire du ciel avec son Fils. Elle n'a donc aucune purification à subir. Il faut que la joie préside à sa mort.

7. La médiation de Marie.

Comme nous l'avons déjà souligné, les Pères de l'Église contemplent la médiation de Marie au moment de l'Annonciation. Amédée n'oublie pas cette donnée traditionnelle.

La doctrine du Corps mystique lui permet de voir déjà toute l'Église renfermée dans le sein de Marie. Il compare le Christ à un grain de blé destiné à devenir un épi. Puis Amédée, à travers cet épi, contemple tout un monceau de froment, symbole de tous les baptisés : « Heureux le sein de Marie, où pareille semence a pris racine ! Heureuse celle à qui il a été dit : « Ton ventre est comme un monceau de froment entouré de lis. N'est-il pas comme un monceau de froment, ce ventre qui s'enfla sous l'action de ce grain, et où leva toute la moisson des rachetés ? » (p. 165). Ayant donné au Fils de Dieu la nature humaine, la Vierge peut

1. « Veneranda nobis, Domine, dei festivitas opem conferat salutarem, in qua sancta Dei genitrix mortem subiit temporalem nec tamen mortis nexibus deprimi potuit quae Filium tuum Dominum nostrum de se genuit incarnatum. Qui vivit... » Cité par Othmar PERLER, « Die Himmelfahrt Marias in der alter Liturgie von Lausanne », dans *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, 1950, n° 3, p. 193.

déclarer à tous les chrétiens : « Vous êtes ma joie et ma couronne, vous tous qui avez été rachetés par le sang tiré de mon sang et par la chair prise de ma chair » (hom. VI, p. 171).

Amédée fait une simple allusion à la visite de Marie à Élisabeth et à la présentation de Jésus au temple (hom. I, p. 63). Mais il ne montre pas comment la Vierge a été médiatrice de salut dans ces circonstances¹.

Abordons tout de suite la cinquième homélie qui a pour sujet : *La force d'âme ou le martyre de la Sainte Vierge*. L'évêque de Lausanne va-t-il esquisser une théologie de la corédemption ?

Il nous montre Marie priant pour le salut des Juifs (p. 151), s'associant au pardon de son Fils. Il souligne que le Saint-Esprit a entendu la voix de la Vierge (hom. V, p. 151). Et si, dans cette homélie, il insiste sur la rigueur des châtements divins s'abattant sur la nation juive, dans la deuxième il déclare que, par la conversion du peuple élu, Marie obtiendra la plénitude suprême : « En septième lieu, elle atteindra la perfection lorsque la plénitude des nations sera entrée et que tout Israël sera sauvé » (p. 71). Amédée insinue donc qu'Israël entrera dans l'Église grâce aux prières de la Vierge debout au pied de la croix. Mais ce beau thème est d'avantage sous-entendu que clairement exprimé. Marie intercède pour le peuple juif, mais elle ne nous est pas présentée comme corédemptrice du genre humain. L'évêque de Lausanne reste étranger à la tradition qui tendait à voir dans l'apôtre Jean le représentant de l'humanité². Pourquoi ce grand thème doctrinal est-il absent de l'œuvre de saint Amédée ? Peut-

1. Nous avons déjà relevé que S. Amédée ne parle point du rôle de Marie à Cana.

2. ROBERT DE DEUTZ († 1135) parle très clairement de la corédemption de Marie. « Elle enfantait dans une grande douleur lorsqu'elle se tenait debout devant la croix de son Fils... C'est pourquoi ce qui est dit par le Christ au sujet du disciple (Jean) aurait pu être dit de n'importe quel autre disciple s'il avait été présent. Cependant, bien que Marie soit la mère de tous, la Vierge a dû de préférence être confiée à cet homme vierge... », cité par COATHALEM, *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Église...*, p. 84 (cf. P. L., 169, 789-90). Cette doctrine se trouve déjà esquissée par EADMER († vers 1124), cf. P. L., 159, 315 (COATHALEM, *op. cit.*, p. 77).

être a-t-il été impressionné par l'autorité de saint Ambroise qu'il cite dans cette cinquième homélie¹ ? L'évêque de Milan, en effet, déclare ailleurs que le Christ nous a sauvés sans demander l'aide de personne². Le cistercien Arnaud de Bonneval († 1156) ne s'est pas laissé impressionner par cet argument. Il déclare en effet qu'au pied de la croix, le Christ et Marie offraient tous les deux « un unique holocauste : elle, dans le sang de son cœur ; lui, dans le sang de sa chair³ ». Et dans un autre ouvrage, il écrit en parlant de la Vierge : « Elle coopérait grandement (à notre salut) selon sa manière à elle⁴. » Amédée, sur ce point, n'a donc pas dépassé la perspective des Pères de l'Église.

Cependant, l'évêque de Lausanne va développer un thème que l'Église ancienne n'a point explicité : la médiation de Marie auprès des apôtres après le départ du Christ.

Cette idée avait été déjà exposée par Paschase Radbert⁵ († 865), Eadmer⁶ († vers 1124) et surtout Rupert de Deutz⁷ († 1135). Pour ce dernier, Marie complète l'œuvre du Christ auprès des disciples de Jésus. Elle est devenue la maîtresse des maîtres, c'est-à-dire des apôtres : *Magistra magistrorum, id est apostolorum*. Amédée développe le même thème. Les apôtres,

1. « *Lego stantem juxta crucem Domini, non lego plorantem* » (p. 156). Ce texte se trouve dans le *De obitu Valentini consolatio*, c. 39 ; *P. L.*, 16, 1371.

2. « ... Jesus non egebat adjutore ad redemptionem omnium. Unde et dicit : Factus sum sicut homo sine adjutorio inter mortuos liber. Suscepit quidem affectum parentis, sed non quaesivit alterius auxilium » (*Epistola LXIII*, c. 110 ; *P. L.*, 16, 1218).

3. *De laudibus B. M.* ; *P. L.*, 189, 1727 A. Il fait allusion au texte de S. Ambroise (col. 1731 B-C). Mais il envisage une véritable coopération de Marie qui respecte le rôle unique du Christ. Cependant la doctrine du mérite n'est pas assez explicitée à cette époque pour qu'une doctrine organique soit possible.

4. *De VII verbis Domini in cruce* ; *P. L.*, 189, 1694 C (cf. H. BARRÉ, *Marie et l'Église*, p. 103-104).

5. Dans sa lettre *Cogitis me*, III et IV ; *P. L.*, 30, 124-126.

6. *De Excellentia V. M.*, VII ; *P. L.*, 159, 571 C.

7. *In Matt.*, II ; *P. L.*, 168, 1340. *In Cant.*, I, IV et V ; *P. L.*, 168, 850 A, 909 BC et 919 C. Ces textes sont mentionnés par BARRÉ, *Marie et l'Église*, p. 105-106. Cf. également COATHALEM, *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Église*, p. 68-69, p. 97.

biên qu'ayant reçu les lumières de l'Esprit, pouvaient bénéficier de l'enseignement de celle qui a enfanté la source de la sagesse (hom. VII, p. 185-187). Mais, aux yeux de l'évêque de Lausanne, la mission de Marie est d'être surtout une éducatrice de la vie morale et mystique : « Au premier regard, brillante des feux du saint amour, elle brûlait suavement le cœur de ceux qui l'approchaient » (p. 187). La mère de Jésus est vraiment le centre visible de l'Église primitive vers lequel tous les chrétiens accourent pour contempler sa *dignité impériale* (p. 188). Elle ne se contente pas de consoler les apôtres du départ du Christ (p. 125), elle accomplit déjà des prodiges : « Elle procurait la santé aux corps, et aux âmes la guérison, ayant pouvoir de réveiller de la mort les corps et les âmes » (p. 191). Bref, elle était le paradis sur terre (p. 193), au point que jusqu'à son Assomption, le monde n'a plus connu la guerre (p. 195).

La source de cette doctrine n'est pas l'Écriture. C'est une transposition dans la dernière étape de la vie terrestre de Marie de la médiation céleste de la Vierge : « Elle goûtait par avance les prémices du royaume à venir » déclare Amédée (p. 191).

En abordant la doctrine de la médiation céleste de Marie, Amédée veut surtout assurer ses fidèles de cette vérité : aucun de nos besoins, aucune de nos misères n'échappent au regard maternel de Marie. Et comment cette providence universelle est-elle possible ? Par la vision béatifique : « Instruite par cette lumière pour qui tout est à nu et à découvert, elle voit tous nos périls. » Une comparaison illustre cette doctrine : celle des animaux d'Ézéchiël qui possèdent une multitude d'yeux. Cependant la Vierge connaît beaucoup mieux qu'eux les besoins de l'humanité (p. 211-213).

L'évêque de Lausanne expose dans le détail les fruits de l'intercession de Marie. Il insiste sur la conversion des pécheurs : « La mère les réconcilie avec son Fils, les rendant à la vie, les arrachant totalement à la mort » (p. 215). Il parle de la guérison des malades obtenue dans les lieux de pèlerinage (p. 217). Il souligne que la Vierge conduit les âmes pures dans les voies de la contemplation (p. 219) et il annonce que

le rôle de Marie grandira jusqu'à la fin du monde (p. 219).

On comprend dès lors que la Vierge soit appelée *mère du salut, de la grâce, de la miséricorde*. Sa fonction de médiatrice est une conséquence de sa maternité divine : « On t'appellera d'un nom unique et particulier : mère de Dieu, et par conséquent mère du salut, mère de la grâce, mère de la miséricorde » (p. 107). Ailleurs, elle est appelée « mère de la vie, source de la miséricorde » (hom. VIII, p. 207). Quelques lignes plus loin, elle nous apparaît comme « la mère et la nourrice de tous, la mère des vivants ». Sur ce point, Amédée est plus explicite que saint Bernard, qui jamais n'ose appeler Marie mère des hommes ¹.

Trouve-t-on chez Amédée l'opposition fréquente, que l'on rencontre chez les auteurs spirituels, entre la justice de Dieu et la miséricorde de Marie ² ? Une fois, l'évêque de Lausanne nous montre la Vierge luttant contre la colère divine. Elle est au pied de la croix et prie pour les Juifs : « Mais, ajoute Amédée, l'honneur du Roi aime la justice, et la justice irrefragable du Dieu suprême disposait très justement ce dont la sainte mère du Rédempteur se lamentait avec compassion » (p. 151).

Mais partout ailleurs, il souligne que Marie participe à la punition des coupables. Non seulement elle sera associée au jugement dernier (p. 219), mais déjà maintenant elle exerce sa puissance sur l'enfer : « Tu es vénérable pour le ciel, aimable pour le monde, terrible pour l'enfer » (p. 175). Comment concrètement Marie exerce-t-elle ce pouvoir ? Non seulement en écrasant la tête du serpent (hom. II, p. 81 ; hom. VII, p. 189), mais en devenant l'instrument de

1. Cependant, S. Bernard affirme avec beaucoup de force la médiation universelle de Marie au ciel ; P. L., 183, 430 C-D.

2. Cette opposition est rendue possible par le fait que la volonté divine peut être considérée sous deux aspects : volonté antécédente, volonté conséquente. Le péché mérite le châtement. Dieu, de volonté antécédente, veut le punir. Mais Marie, sachant que la volonté conséquente du Seigneur est de pardonner dans tel ou tel cas, s'associe à cette œuvre de miséricorde.

Dieu châtiant les ennemis du Christ : « Pour les ennemis, elle était odeur de mort pour la mort » (p. 189). Mais, sur cette médiation de Marie relative à la punition des méchants, Amédée ne s'étend guère. Il donne seulement l'exemple du basilic qui, dit-il, tue ses ennemis par le seul éclat de ses yeux et l'efficacité de son souffle (p. 187). Ainsi le même feu de la charité qui brûle dans le cœur de Marie est à la fois source de joie pour les bons et cause de ruine pour les ennemis de Dieu (p. 189) ¹.

Saint Bernard s'est servi de la métaphore de l'aqueduc ². Nous ne trouvons point ce terme dans les homélies de saint Amédée. Cependant, il compare Marie à un puits, « puits fermé et scellé dont est sortie la source de la maison de David, ouverte pour la purification des péchés et des souillures » (p. 187). Ailleurs, la Vierge est appelée la source des jardins de la grâce : « Comme la source des jardins spirituels et le puits des eaux vives et vivifiantes... elle fait couler depuis le mont Sion sur toutes les nations qui l'entourent... des fleuves de paix et des ruisseaux de grâce » (p. 193).

Si Amédée n'utilise pas le terme d'aqueduc comme saint Bernard, il recourt à une métaphore étrangère à l'abbé de Clairvaux, celle du *cou*. Elle se trouve déjà chez Hermann de Tournai († après 1137) « dans un ouvrage qu'il présente comme la reproduction — assez libre d'ailleurs — d'un sermon d'Odon de Cambrai ³ ».

Saint Amédée développe cette métaphore dans la deuxième homélie (p. 81) : « Le cou, qui domine sur les autres membres et distribue aux parties du corps la grâce vitale de la tête, exprime son élévation par laquelle, présidant aux membres de l'Église, elle réunit la tête à son corps parce qu'elle joint le Christ à l'Église et verse aux autres membres la vie qu'elle a d'abord reçue. »

L'évêque de Lausanne en parlant de la « vie que Marie a reçue en premier » songe-t-il seulement au Christ qui a

1. Cf. homélie II, p. 77 : « Les parfums des vêtements de Sainte Marie mettent en fuite les ennemis, attirent les bons et apaisent Dieu. »

2. *Sermo in Nativ. Beatæ Virginis*, c. 3, 4, 5 ; P. L., 183, 439-440.

3. BARRÉ, *Marie et l'Église*, p. 98. De même, sur cette métaphore du cou, on lira COATHALEM, *ouvr. cité*, p. 98-105.

déclaré : « Je suis la Vie ? » Dans ce cas, la métaphore symboliserait seulement la médiation de Marie dans le mystère de l'Incarnation. Telle est l'interprétation vers laquelle penche le P. Coathalem¹. Mais les images du puits, de la source montrent clairement que la Vierge, aux yeux d'Amédée, est médiatrice actuelle de la grâce. C'est pourquoi l'évêque de Lausanne, par cette métaphore, enseigne clairement que Marie, étant la première des rachetés, transmet à l'Église la grâce suréminente qu'elle a d'abord reçue (p. 81). Rappelons cependant que nous ne trouvons pas chez Amédée le terme de *mediatrix*².

Si donc la Vierge joue un rôle si important dans l'histoire de notre salut, le chrétien se tournera spontanément vers Marie appelée « étoile de la mer » (hom. VIII, p. 213). Amédée développe cette métaphore en des termes qui rappellent ceux de Fulbert de Chartres († 1029).

8. La Royauté de Marie.

L'auteur de l'épître aux Hébreux insiste sur le mystère de l'exaltation du Christ, supérieur à tous les anges. De même, Amédée, dès la première phrase de la première homélie, souligne que toute créature méditant sur les mystères divins et spécialement sur la hiérarchie angélique découvre Marie à la première place après le Rédempteur (p. 53).

En puissance et en majesté, elle l'emporte donc sur les chérubins et les séraphins (p. 53). A la fin de la deuxième homélie, saint Amédée déclare : « A une place unique, elle règne dans le royaume du Christ et de Dieu », parce qu'elle dépasse les saints les plus éminents : « Au-dessous d'elle et après elle sont les saints les plus grands » (p. 85).

L'évêque de Lausanne contemple la royauté de Marie surtout³ dans la gloire du ciel. Ce privilège est intimement

1. *Ouvr. cité*, p. 103.

2. S. Bernard l'emploie dans le *Sermon sur les douze étoiles*; P. L., 183, 429 D, 430 C, 432 A.

3. Hom. III, p. 107 : « Tu les surpasses tous... non seulement tous les hommes, mais même les plus hautes puissances célestes. » — Hom. VII, p. 195 : « Ayant mérité d'être exaltée au-dessus des anges ». — Hom. VIII,

lié au mystère de son Assomption : « Élevée au milieu des acclamations de joie et de louange, elle est donc placée, première après Dieu, sur un trône de gloire, au-dessus de tous les habitants du ciel » (p. 203).

Mais, déjà sur terre, après l'Ascension, elle a commencé à régner parmi les hommes. C'est une des raisons qu'expose Amédée lorsqu'il se demande pourquoi Marie n'est pas montée au ciel avec son Fils, le jour de l'Ascension : « Il convenait que la Vierge mère, pour l'honneur même de son Fils, régnât d'abord sur la terre. » Ainsi « présente dans la chair, elle goûtait par avance les prémices du royaume à venir » (p. 191). Nous avons déjà parlé de la médiation royale de Marie auprès de l'Église primitive. Mais Amédée souligne un autre aspect de la vie terrestre de la Vierge après la Pentecôte. Les apôtres et même les anges se mettent à son service : « Le paranymphé Gabriel l'assistait parmi les anges ; et Jean, heureux de s'être vu confier auprès de la croix, à lui vierge, la Vierge mère, la servait ainsi que les autres apôtres » (p. 191).

Sur terre, les anges et les hommes servaient Marie ; au ciel, ils l'acclament et lui forment un cortège d'honneur : « Reconnais les patriarches qui l'attendent, les prophètes qui l'annoncent, les apôtres qui l'accompagnent, les martyrs qui triomphent, les confesseurs et les vierges qui exultent » (p. 85).

A dessein, nous avons cité ce texte parce que saint Amédée ayant d'abord contemplé la royauté de la Vierge dans le ciel (il a parlé de la couronne de gloire reçue par Marie) transpose ce privilège dans l'histoire du salut. La Vierge était déjà reine dans l'Ancien Testament, car toute l'attente des prophètes était tournée vers sa gloire aussi bien que celle de son Fils.

Ce thème n'est pas propre à Amédée. Paschase Radbert († 865) l'avait déjà développé ; il nous montre Marie *a prophetis quidem praenuntiata, a patriarchis figuris et aenig-*

p. 211 : « Invitée à siéger... première après le Fils qu'elle a engendré. » — S. Amédée appelle Marie *Domina*, souveraine : « Rogamus ergo, Domina, Dei mater dignissima », p. 108.

*matibus praesignita, ab Evangelistis exhibita et monstrata*¹. Saint Amédée s'inspire de ce texte lorsqu'il écrit : « Annoncée dès le commencement, et maintenant accordée à l'Église des premiers chrétiens ; depuis toujours promise, et manifestée à la fin des temps » (p. 189).

C'est pourquoi Marie se trouve située entre les deux Testaments : « Le Nouveau et l'Ancien Testaments sont disposés de part et d'autre, à gauche et à droite de la Vierge » (p. 55). Le but de l'un et l'autre Testament ne se résume-t-il pas dans la Révélation du Christ et de sa mère : « Le tout des deux Testaments, leur fin, c'est de prédire le Christ, de montrer le Christ, de proclamer le Christ, et aussi la Vierge Marie » (p. 59)². Ainsi, la Vierge elle-même a conscience d'être au centre de l'histoire du salut : « Elle comprend qu'en elle sont réalisées les promesses des patriarches, les oracles des prophètes, les désirs des anciens pères » (p. 131).

La royauté de Marie s'étend donc sur tous les siècles, car si tous ne l'ont pas possédée, du moins ceux qui précèdent l'Incarnation l'ont désirée. Voulant souligner que cette même royauté de la Vierge embrasse à la fois le ciel et la terre, l'évêque de Lausanne recourt à une belle image : la Vierge est semblable à un arbre planté au milieu du paradis terrestre dont le sommet touche le ciel : « La Vierge des vierges apparaît au milieu, dans l'éclat printanier des fleurs et l'exquise douceur des fruits » (p. 57). Dans la huitième homélie, la même comparaison est reprise. Le texte d'Isaïe sur la racine de Jessé lui en donne l'occasion. Cette tige a grandi au point d'étendre ses rameaux jusqu'aux confins de l'univers, puis a pénétré dans le ciel lui-même (p. 207).

Marie n'est donc séparée ni de l'histoire du salut, ni du Corps mystique. Sa royauté finalement s'épanouit dans le cantique des rachetés « le cantique nouveau entonné par Marie » (p. 221).

1. P. L., 30, 126 D ; cf. COATHALEM, *Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Église...*, p. 68.

2. Cf. homélie I, p. 55 : « Mots et les prophètes lui ont rendu témoignage. »

9. La Nouvelle Ève.

A quatre reprises, saint Amédée développe le parallèle antithétique d'Ève et de Marie¹ (hom. II p. 81 ; hom. IV, p. 125, esquissé déjà à la page 113 ; hom. VII, p. 183 ; hom. VIII, p. 209).

Quel est le thème principal souligné par l'évêque de Lausanne ? Ève est source de *mort*, Marie cause de *vie*. Les termes de mort et de vie sont pris dans leur sens biblique. L'homme avait reçu de Dieu en même temps la vie physique et la grâce, participation à la nature divine. Ève a détruit ces deux dons du Seigneur. Marie nous les redonne : « De même qu'en Ève tous sont morts, ainsi en Marie tous seront vivifiés. Et de même que par la faute d'Ève le monde fut condamné, ainsi par la foi de Marie l'univers fut relevé » (p. 189).

C'est pourquoi le péché d'Ève est comparé à un *poison* qui corrompt toute sa descendance. La foi de Marie est l'*antidote* à cette infection. La Vierge écrase la tête de l'instigateur du mal, Satan (p. 81 et p. 129).

Amédée insiste donc sur ce thème : Marie est associée à la victoire non seulement sur le péché, mais encore sur la mort physique : « De même, en effet, que par une femme la mort était entrée dans le monde, il convenait que, de même, par une femme la vie y entrât. Et comme en Ève tous étaient morts, ainsi tous revivent en Marie » (p. 81).

En quel sens s'accomplira ce mystère ? Dans la deuxième homélie, la comparaison d'Ève et de Marie suit l'exposé de la métaphore du *cou*. Or, cette image symbolise non seulement la mission de la Vierge à Noël, mais elle décrit encore sa médiation actuelle. « Nous revivrons en Marie », non seulement parce qu'elle a donné au monde le Christ vainqueur de la mort, mais encore parce que, grâce à sa médiation, elle sera associée, à la fin des temps, à notre glorification

1. Cf. BARRÉ, « La nouvelle Ève dans la pensée médiévale d'Ambroise Autpert, au pseudo-Albert », dans *Bulletin de la société française d'études mariales*, 1956, p. 1-26.

par le Seigneur. Nous ne croyons pas ainsi forcer la doctrine de saint Amédée.

Dans la quatrième homélie, l'évêque de Lausanne aborde un autre thème : Marie enfante Jésus dans la joie. Ève met au monde ses fils dans la douleur (p. 113, 125). Nous avons déjà parlé de cette comparaison. Nous n'y revenons pas¹.

G. B.

VII

Le texte des homélies.

1. Manuscrits.

On ne connaît jusqu'à présent que trois manuscrits des homélies d'Amédée de Lausanne :

1) Manuscrit L 303 de la Bibliothèque cantonale de Fribourg (Suisse), provenant de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, près Fribourg ; il date du XIII^e siècle.

Ce manuscrit comporte trois textes : d'abord une lettre d'Amédée à ses ouailles² ; puis les homélies ; enfin un recueil de cinquante et un sermons d'Henri de Hautcrest³.

1. L'évêque de Lausanne ne pouvait pas parler du mystère de Marie sans développer les aspects du dogme en rapport avec la mission de la Vierge. Nous ne pouvons ici analyser dans le détail tous ces thèmes dogmatiques d'ailleurs exposés d'une manière traditionnelle. Signalons seulement les plus importants. L'homélie I reprend l'opposition paulinienne de l'Ancien et du Nouveau Testament (p. 55). La troisième contient une longue digression sur le mystère de la Déesse, de la Trinité, de l'Incarnation (p. 89-97). La quatrième montre le mystère des opérations divines réalisées avec une merveilleuse sagesse (p. 117-121). La cinquième développe le sens de la Rédemption : la mort est vaincue par la mort du Christ et Satan est tombé dans un piège, comme un poisson voulant dévorer le ver (symbole de Jésus) est pris à l'hameçon (p. 145). La sixième décrit le triomphe du Christ, au ciel, sur terre et aux enfers (p. 171-173). La descente aux enfers est représentée à la fois comme un acte de justice et de miséricorde (p. 163). Rappelons enfin que le thème de l'Église, nouveau paradis terrestre, est esquissé dans la première homélie (p. 57) et que l'eucharistie est représentée comme le vrai fruit de l'arbre de vie (p. 59).

2. Ce texte a été publié dans *P. L.*, 188, 1299-1304.

3. Sur ce personnage, qui fut successivement moine de Clairvaux, abbé de Hautcrest, évêque de Troja, voir M. MEYER, dans *Archives de la Société*

La datation précise de ce manuscrit s'est révélée assez difficile. Du fait que les trois premiers feuillets (lettre d'Amédée) ont été ajoutés après coup, comme le prouve un examen attentif du codex, il ressort que la reliure actuelle n'est pas originale. Dès lors, il n'y a pas à tenir compte, pour la datation, d'un acte notarial du XIV^e siècle qui sert de page de garde. Le texte lui-même fournit une indication qui, à première vue, semblerait intéressante : l'*incipit* des homélies d'Amédée et celui des sermons d'Henri offrent une différence manifeste ; le premier (ci-dessous, p. 52) porte : ... *felicis memoriae Amedei...* ; le second : ... *magistri Henrici, Dei gratia, Troiani episcopi...* De cette différence de rédaction, il semble résulter que la seconde rubrique fut écrite pendant l'épiscopat d'Henri, c'est-à-dire durant le premier tiers du XIII^e siècle, alors que la première le fut après la mort d'Amédée. Malheureusement pour cette hypothèse, rien n'empêche qu'un second scribe ait recopié simplement ces mentions d'après un texte antérieur, ce qui permet seulement de conclure que le manuscrit ne saurait remonter plus haut que le début du XIII^e siècle. D'ailleurs les paléographes de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, qui ont bien voulu étudier ce cas, estiment que les diverses mains qui se sont succédées pour l'écriture de ce manuscrit doivent se situer dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

2) Manuscrit d'Aoste. Biblioteca Capitolare del Duomo, sans cote. XV^e siècle. Ce manuscrit a été signalé naguère par Dom Jean Leclercq¹. Il est indépendant de celui de Fribourg, dont il ignore les fautes particulières.

3) Manuscrit L 125 de la Bibliothèque cantonale de Fribourg. XV^e siècle. Il s'agit d'un bréviaire de rite lausannois. Tout récemment, M. le chanoine Bavaud a découvert qu'il s'y trouvait inséré les deux premières homélies d'Amédée et une partie de la troisième. Ce texte se rattache nettement

d'*Histoire du Canton de Fribourg*, I (1850), p. 237-250 ; Dom U. BERLIÈRE, dans *Revue Bénédictine*, XXIX (1912), p. 67-69. Les divers renseignements fournis par ces deux auteurs doivent être contrôlés. Indication reçue du P. M.-Anselme Dimier.

1. « Manuscrits cisterciens dans les Bibliothèques d'Italie », dans *Analecta S. Ord. Cisterciensis*, VII (1951), p. 71.

à l'autre manuscrit de Fribourg (ci-dessus, 1^o) et n'offre aucune variante intéressante. Nous n'en avons donc pas tenu compte pour l'établissement de notre texte.

2. Éditions imprimées.

1) Édition princeps, Bâle, 1517. Elle fut réalisée par un humaniste de Fribourg-en-Brisgau, Gervasus Sopherus. Son texte apparaît indépendant tant du manuscrit de Fribourg que de celui d'Aoste. Bien entendu, il faut s'en servir avec précaution, car, en bon humaniste, Sopherus a abondamment corrigé le latin du xiii^e siècle.

2) Édition de Richard Gibbons, S. J., Anvers et Saint-Omer, 1613. Elle se borne à reproduire la précédente en y ajoutant bon nombre de corrections qui semblent bien provenir de l'éditeur lui-même, et non de quelque manuscrit qu'il aurait consulté. Gibbons est l'auteur des titres donnés aux homélies, lesquels ont passé, plus ou moins modifiés, dans les éditions postérieures.

3) Du xvii^e au xix^e siècle, outre une édition particulière de J. Richard, Douai, 1625, les homélies ont été insérées dans diverses collections reproduisant toujours le texte de Gibbons. En voici l'énumération d'après le P. Anselme Dimier¹ :

Magna Bibliotheca Patrum, Cologne, 1618-1622, t. XV.
— COMBEFIS, *Bibliotheca Patrum Concionatoria*, Paris, 1628, t. VI et VII. — RAYNAUD, *Heptas Praesulum...* Lyon, 1633 ; Paris, 1639 ; Lyon, 1652 ; Paris, 1661 ; Paris, 1671-1672.
— ALVA Y ASTORGA, *Bibliotheca Virginalis*, Madrid, 1648, t. I. — *Bibliotheca Maxima Veterum Patrum*, Lyon, 1677, t. XX, p. 1262-1278. — MIGNE, *Patrologie latine*, t. 188, col. 1303-1346 (1855) ; *Summa aurea de Laudibus B. M. V.*, 1866, t. VI, col. 1075-1117.

Il faut ajouter deux traductions françaises : COUSIN, dans *Histoire de plusieurs saints des maisons de Tonnerre et de Clermont*, Paris, 1698 et 1708. — *Le rosier de Marie*, 1857, n^o 102-111.

1. *Amédée de Lausanne*, p. 235.

4) En 1866, l'abbé J. Gremaud fit paraître à Romont une édition nouvelle avec traduction française. Elle était très supérieure aux précédentes en ce qu'elle ne se bornait pas à reproduire l'édition de Bâle à travers celle de Saint-Omer, mais améliorait le texte en utilisant le manuscrit de Fribourg pour corriger l'édition de Bâle. Malheureusement, disposant seulement de deux textes, l'éditeur ne pouvait décider que de façon plus ou moins arbitraire du choix de ses variantes, et son édition devait garder un caractère quelque peu conjectural.

3. La présente édition.

La comparaison des manuscrits et des éditions imprimées nous a permis de reconnaître trois traditions distinctes et indépendantes : manuscrit de Fribourg du xiii^e siècle ; manuscrit d'Aoste du xv^e ; édition de Bâle, réalisée d'après un manuscrit d'âge et de provenance inconnus.

Nous avons pris pour base de notre texte le manuscrit de Fribourg (F), en donnant en notes les variantes du manuscrit d'Aoste (A) et de l'édition princeps de Bâle (B) toutes les fois qu'elles pouvaient présenter un intérêt même minime. Quand l'accord de A et de B nous a invités à corriger le texte de base, nous l'avons toujours signalé en indiquant aussi en note la leçon de F ; de même dans les cas très rares où nous avons cru devoir suivre la leçon d'une seule des trois sources, ou même suggérer une correction qui nous paraissait indispensable, on trouvera en note chacun des textes non retenus.

Pour terminer, nous tenons à dire ici notre vive gratitude à M. le Professeur Aimé Berthet, Assesseur au Département de l'Instruction Publique de la Vallée d'Aoste, à qui nous sommes redevables des photocopies du manuscrit d'Aoste, ainsi qu'à M^{lle} Jeanne Barbet et à ses collègues de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à Paris, qui ont bien voulu nous aider pour la datation du manuscrit de Fribourg.

Notre reconnaissance va également au Père M.-André

Fracheboud, O. C. R., de l'abbaye Notre-Dame de Tamié, et à M. le Chanoine E. Viale, du clergé de Chambéry, qui ont revu patiemment notre traduction et nous ont aidés de leurs conseils.

N. B. Cet ouvrage était sous presse lors de la parution du fascicule 1959/I des *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* (abbaye de Westmalle, Belgique) consacré au VIII^e centenaire de saint Amédée de Lausanne. L'étude de P. M.-André LOUF (p. 29-62) apporte maintes indications sur les sources ou parallèles patristiques des homélies, et complète utilement les notes de cette édition. L'exposé de Dom Antoine DUMAS sur « le personnage à travers son œuvre » (p. 11-28) souligne les qualités littéraires et oratoires des homélies, tout en dégagant du texte la personnalité de l'auteur. L'article de E. GANTER (p. 63-65) rappelle la découverte, en 1911, de la sépulture de saint Amédée et le culte dont il est toujours l'objet.

J. D.

LISTE DES SIGLES

- F : Manuscrit L 303 de la Bibliothèque Cantonale de Fribourg.
A : Manuscrit non coté de la Biblioteca Capitolare del Duomo, à Aoste.
B : Édition princeps de Gervasus Sopherus, Bâle, 1517.

INCIPIUNT HOMILIAE OCTO
FELICIS MEMORIAE
AMEDEI EPISCOPI LAUSANNENSIS
DE LAUDIBUS BEATAE MARIAE

[1]

5 Omnis sancta et rationabilis anima, investigans caeli
secreta mysteria, et distinguens ordinem supernorum spi-
rituum, invenit primam post Redemptorem illam in mu-
lieribus benedictam, illam plenam gratia, quae Deum ge-
nuit, et virginitatis gloriam non amisit. Haec igitur Virgo
10 beata omni luce clarior, omni suavitate gratior, omnique
potentatu sublimior, totum mundum illuminat, et un-
guenti optimi perfusione innovans omnia, cherubim et
seraphim agmina potestate transcendit, et maiestate.

Gloriosis ergo meritis eius introducat nos rex in cubi-
15 culum suum, et reseret nobis arcana secretorum proles
Davidica, quae claudit, et nemo aperit; aperit, et nemo
claudit. Pandat nobis gaudia Genitricis suae, decorem
electae matris suae.

5 Rom., 12,1 || 7-8 Lc., 1,28 || 12 Is., 39,2; Amos, 6,6 || 14-15 Cant.,
1,3; 2,4 || 16-17 Apoc., 3,7

2 memoriae *F* : recordationis domini *A* || 5 rationabilis anima : rationalis
creatura *F* || 6 ordinem : ordines *B* || 13 agmina : omni *F*

1. Sur le sens et l'évolution du mot *rationabilis* en latin chrétien, voir
Dom B. BORRE, *L'Ordinaire de la Messe*, Paris-Louvain, 1953, Excursus V,
pp. 117-122. Le terme sera repris dans la même acception *infra* p. 193. Ici,
le voisinage avec *sancta* suggère une reminiscence de Rom., 12, 1 : « ... hos-
tiam sanctam, ... rationabile obsequium. »

2. On sait l'importance, pour les auteurs cisterciens, des métaphores

LES HUIT HOMÉLIES D'AMÉDÉE
ÉVÊQUE DE LAUSANNE
D'HEUREUSE MÉMOIRE
SUR LES LOUANGES
DE LA BIENHEUREUSE MARIE

I

LES FRUITS ET LES FLEURS
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Introduction. Toute âme sainte et spirituelle¹ qui exa-
mine les mystérieux secrets du ciel et scrute
la hiérarchie des esprits célestes découvre, première après
le Rédempteur, la femme bénie entre les femmes, pleine
de grâce, celle qui a enfanté Dieu et qui n'a pas perdu
l'honneur de la virginité. Ainsi cette Vierge bienheureuse,
plus éclatante que toute lumière, plus délectable que toute
douceur et plus éminente que toute souveraineté, illumine
le monde entier et, renouvelant toutes choses par le par-
fum excellent qu'elle y répand², elle surpasse les pha-
langes des chérubins et des séraphins, en puissance comme
en majesté.

Que par ses glorieux mérites le Roi nous introduise
donc dans sa chambre, et qu'il nous découvre ses secrets
les plus cachés, ce fils de David qui ferme et personne
n'ouvre, qui ouvre et personne ne ferme. Qu'il nous révèle
les joies de celle qui l'a enfanté, la beauté de celle qu'il
s'est choisie pour mère.

d'ordre sensoriel, inspirées par la lecture et la méditation du Cantique des
Cantiques. Voir à ce sujet les remarques du P. DUMONTIER sur le sens spiri-
tuel du goût chez S. Bernard, dans *Saint Bernard et la Bible*, Paris, 1953,
pp. 50, 56, 60, 74. On notera chez Amédée une prédilection pour les couleurs
et les parfums.

Moyses et prophetae attestati sunt illi. Evangelistae
 20 vero et doctores vitam, mores et gratiam eius ita postmo-
 dum exceperunt, ut veritas sibi consona redderetur, et
 quod illi futurum praedixerant, hoc isti recolerent ges-
 tum. Unde nos tot et tantis praeconiis excitati, curramus
 in odorem unguentorum eius, et gratiarum illius attra-
 25 hentes spiramina, dum ab eius aspectu suavissimo diffe-
 rimur et retardamur, quiescamus in floribus, quibus se
 fulciri iubet in Canticis dicens : *Fulcite me floribus, stipate
 me malis, quia amore langueo.*

Qui sunt hi flores, nisi divina in laude eius mysteria, et
 30 olim a saeculis abscondita sacramenta, quae iam in carne
 apparentia, in spiritu manifestata, ex dictis Patrum, velut
 ex quibusdam gemmis arborum proruperunt ? Mala vero
 explicat Apostolus dicens : *Fructus spiritus sunt charitas,
 gaudium, pax, patientia, bonitas, benignitas, longanimitas,*
 35 *mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas.*

Fulcitur ergo floribus, cum praedicta oracula apparent.
 Stipatur malis, cum fit quod scriptum est : *Date ei de
 fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.*
 Sed quia de veris floribus, et sempiterno fructu iustitiae
 40 sermo se intulit, necesse est ut, adiuti dono Spiritus, eos-
 dem flores et fructus latius exsequamur.

Advertamus itaque duos tamquam calathos aureos
 plenos fructibus, et floribus adornatos, Novum et Vetus
 Testamentum, hinc et inde, laeva dextraque Virginis
 45 consistentes. Quorum antiquitas transit in laevam, et nova
 gratia coruscat in dextra. Iure quippe lex mortis in sinistra,

23-24 Cant., 1,3 || 27-28 Cant., 2,5 || 30-31 Col., 1,26 ; I Tim. 3,16 ||
 33-35 Gal., 5,22-23 || 37-38 Prov., 31,31

1. S. BERNARD considère également ces fruits comme le symbole des
 bonnes œuvres. Mais pour lui, les fleurs sont l'image de la foi. « Nec sine flore
 fructus, nec sine fide opus bonum. Sed et fides sine operibus mortua est »
 (In Cant., LI, 2 ; P. L., 183, 1025 D).

2. Latius n'indique pas un effort de réflexion en profondeur, mais une

Moïse et les prophètes lui ont rendu témoignage. Plus
 tard, les évangélistes et les docteurs, en recueillant les
 leçons de sa vie, de ses mœurs et de sa grâce, ont mis en
 lumière les harmonies profondes de la vérité : ce que les
 premiers avaient annoncé d'avance, les seconds en ont
 rapporté l'accomplissement. Nous donc, stimulés par tant
 et de telles annonces, courons à l'odeur de ses parfums
 et respirons la senteur de ses grâces. Si le bonheur de la
 voir nous est différé et retardé, reposons-nous parmi les
 fleurs dont elle réclame le soutien quand elle dit dans le
 Cantique : « Soutenez-moi de fleurs, fortifiez-moi de fruits,
 car l'amour me fait défaillir. »

Quelles sont ces fleurs, sinon les mystères divins accom-
 plis en sa faveur et les secrets autrefois cachés depuis les
 siècles et qui, montrés maintenant dans la chair et mani-
 festés dans l'esprit, ont éclos des oracles des Pères comme
 d'autant de bourgeons ? Quant aux fruits, l'Apôtre nous
 les explique ainsi : « Les fruits de l'Esprit sont la charité,
 la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la
 longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la conti-
 nence, la chasteté ¹. »

Elle est donc soutenue par des fleurs quand sont révélé-
 les les oracles, elle est fortifiée par des fruits quand se
 réalise ce qui est écrit : « Donnez-lui du fruit de ses mains,
 et qu'aux portes (de la ville) ses œuvres disent sa louange. »
 Mais puisque nous en sommes venu à parler des vraies
 fleurs et du fruit éternel de la justice, il nous faut recher-
 cher plus en détail ², avec l'aide de l'Esprit, ce que sont
 ces fleurs et ces fruits.

Marie entre
 les deux
 Testaments. Considérons donc ces deux « corbeilles »
 d'or, pleines de fruits et ornées de fleurs :
 le Nouveau et l'Ancien Testament, dispo-
 sés de part et d'autre, à gauche et à droite
 de la Vierge. Des deux, l'Ancien est sur la gauche ;
 la grâce du Nouveau respendit sur la droite. Il convient

recherche « exégétique » plus vaste, comme le montre la suite. On verra
 que cet adverbe caractérise toute la méthode d'Amédée.

et lex vitae in dextra, quia illa facit transgressorem, et haec tollit transgressionem. Ipsa Virgo virginum vernans in floribus, et in fructuum suavitate delicias apparet media, et velut arbor plantata in medio paradisi, attollit verticem in altitudinem caeli, et de superno rore concipiens, fructum refert salutarem, fructum gloriae, fructum vitae, de quo qui ederit, vivet in aeternum.

Et ut clarescant quae dicta sunt, paradus est hortus, ad quem Ecclesia invitat dilectum suum. *Veniat dilectus meus in hortum suum, ut comedat fructum pomiferarum suarum.* Hortum namque dilecti se nominat, quam fontes Salvatoris irrigant, et rivi donorum inebriant, ut maritata amore spiritus laetetur, in stillicidiis eius germinans, et gaudeat in prole multorum filiorum, tanquam in ubertate geniminum suorum. Hic vocat dilectum comedere fructum pomiferarum, quia servavit ei poma nova et vetera, dicta scilicet utriusque Testamenti; aut consummatos sensus cordis sui, quos gerit vice uberum, sicut legitur: *Erunt ubera tua sicut botri vineae*; vel certe bonos quosque spiritus et angelorum et hominum, quorum alii in novitate vitae perseverant, alii gerunt de vetustate et corruptione, quod doleant.

Possunt quoque per poma nova et vetera, novi et anti- qui Patres significari, in quibus pascitur amor sponsi,

50 Gen., 2,9; 3,3 || 53 Gen., 3,5; Jn, 6,59 || 55-56 Cant., 5,1 || 57-58 Is., 12,3 || 59 Ps. 64,11 || 62 Cant., 7,13 || 63-64 Sag., 6,16 || 65 Cant., 7,8

47 vitae om. F || 61 Hic : Haec B || 64 vice uberum : vitae verbum A inter ubera B || 65 ubera : verba A

1. Cf. S. BERNARD : « O Virgo, virga sublimis, in quam sublime verticem sanctum erigis ! usque ad Sedentem in throno, usque ad Dominum majestatis » (*In Adv.*, II, 4; P. L., 183, 42 D).

2. Les anges auraient-ils un esprit, au lieu d'être des esprits purs ? S. BERNARD refuse de répondre à la question : les anges ont-ils un corps semblable au nôtre ? « Caeterum angelica corpore, utrumnam ipsis spiritibus naturalia sint, sicut omnibus sua : et sint animalia sicut homines, immortalia tamen... an vero simplici spirituali substantia subsistentes... nolo ut a me requiratis. Videntur Patres de hujusmodi diversa sensisse » (*In Cant.*, V, 7; P. L., 183, 801 AB).

en effet que la loi de mort soit sur la gauche et la loi de vie sur la droite, car la première fait le transgresseur et la seconde ôte la transgression. La Vierge des vierges, elle, apparaît au milieu, dans l'éclat printanier des fleurs et l'exquise douceur des fruits. Comme l'arbre planté au centre du Paradis, elle dresse sa tête jusque dans les hauteurs du ciel¹ et, de la rosée d'en haut, elle conçoit et produit un fruit de salut, un fruit de gloire, un fruit de vie : qui en mangera, vivra éternellement.

Pour parler clair, le Paradis est ce jardin où l'Église invite son Bien-Aimé : « Que vienne mon Bien-Aimé dans son jardin et qu'il mange du fruit de ses arbres. » Car elle se désigne comme le jardin du Bien-Aimé, elle qu'arrosent les sources du Sauveur, elle qu'inondent les ruisseaux de ses dons, si bien qu'épousée dans l'amour de l'Esprit, elle se réjouit et que, fécondée par les gouttes de sa rosée, elle trouve sa joie dans la génération de fils nombreux, comme dans la profusion de ses pousses. Elle y appelle le Bien-Aimé pour qu'il mange le fruit de ses arbres, car elle a gardé pour lui des fruits nouveaux et des fruits anciens, c'est-à-dire les oracles de l'un et l'autre Testament ; ou bien les sentiments parfaits de son cœur qui sont comme ses mamelles, selon qu'on lit : « Tes mamelles seront comme des grappes de raisin » ; ou bien encore les âmes saintes des anges² et des hommes, dont les uns persévèrent dans la nouvelle vie et les autres trouvent dans leur vétusté et leur péché de quoi souffrir³.

On peut aussi voir dans ces fruits nouveaux et anciens les Pères, nouveaux et anciens⁴, parmi lesquels paît

3. Amédée semble s'inspirer ici de S. Bernard qui, dans son interprétation du passage : « Donec aspiret dies » (*Cant.*, 2, 17), cité plus bas p. 58, parle, entre autres choses, des anges et surtout de la lutte contre la concupiscence. Amédée condense en quelques phrases les développements beaucoup plus abondants de S. Bernard : *In Cant.*, LXXII ; P. L., 183, 1128-1134.

4. C'est-à-dire les générations qui ont précédé le Christ et celles qui l'ont suivi. « Au milieu » des siècles, Marie domine les deux versants de l'Histoire, avec son Fils « que les deux Testaments regardent, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre » (PASCAL, *Pensées*, édit. Brunschwig, frg. 740.)

donec aspiet dies, et inclinentur umbrae; inter hos et horum media consurgit arbor quam diximus salutifera, generans cibum vitae et manna caeleste : manna habens omne delectamentum, et omnem suavitatem, ad quod si primus Adam attingeret, mortem non gustaret in aeternum. Hunc panem se esse perhibet filius hominis in Evangelio, dicens : *Ego sum panis vivus, qui de caelo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in aeternum.*

Ut igitur redeamus ad praedictos calathos, et flores laevae, fructusque dextrae perpendamus : quia quod lex promisit in flore, hoc gratia exhibuit in operatione ; et ibi prophetatur quod futurum est, hic virtus consummata laudatur ; illic sacramentum, hic res sacramenti est : attendamus eosdem calathos Christi gloriam et partum Virginis praeferentes ; haec enim summa, hic finis testamentorum, Christum proloqui, Christum ostendere, Christum annuntiare, et Virginem Mariam.

Et id quidem nunc sacramentis tegitur, nunc aenigmatibus aut similitudinibus obvolvitur, nunc ritu festo celebratur, nunc sacrificiis obumbratur, nunc declaratur prophetia, aut evangelica assertionem roboratur. Et in hac condensitate saltus Libani, in hoc monte umbroso et condense, aperit se nobis sponsi dignatio et thalamus egressionis eius, Salvator gentium, et terra germinans Salvatorem, stella ex Iacob, et dux de Israël, virga de radice Iesse, et flos de radice eius. Alibi namque legimus Christum nasciturum ex Virgine, passurum in carne, resurrecturum in gloria, ascensurum in iubilatione, sessurum ad patris dexteram, et dona Spiritus credentibus donaturum : alibi natum, passum, resurgentem, ascendentem et dona Spiritus suis infundentem.

71 Cant., 2,16-17 || 73-74 Sag., 16,20 || 77-78 Jn, 6,51-52 || 92 I Rois, 10,17 || 93-94 Ps. 18,6 || 94-95 Is., 45,8 ; Nomb., 24,17 || 95-96 Is., 11,1 || 98 Ps. 46,6

l'amour de l'Époux jusqu'à ce que pointe le jour et que les ombres se dissipent. Parmi eux et au milieu d'eux s'élève l'arbre dont nous avons parlé, arbre de salut qui produit la nourriture de vie et la manne du ciel, manne qui possède toute douceur et toute suavité : si le premier Adam en avait touché, il n'aurait jamais goûté la mort. Qu'il soit lui-même ce pain-là, le Fils de l'homme l'atteste dans l'Évangile lorsqu'il dit : « Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. »

L'accord des deux Testaments. Pour en revenir aux corbeilles dont nous avons parlé, considérons les fleurs de gauche et les fruits de droite. Car ce que la loi avait promis en fleurs, la grâce l'a montré en acte. Là est prophétisé ce qui sera ; ici est louée la vertu achevée. Là est le signe ; ici la réalité signifiée. Remarquons que ces corbeilles présentent la gloire du Christ et l'enfantement de la Vierge ; car le tout des deux Testaments, leur fin, c'est de prédire le Christ, montrer le Christ, proclamer le Christ, et aussi la Vierge Marie.

1. L'Ancien Testament annonce le Christ et sa mère. Tout cela est tantôt caché sous des signes, tantôt enveloppé de mystères et de figures, tantôt célébré par des fêtes rituelles, tantôt figuré par des sacrifices, tantôt révélé par les prophètes ou bien confirmé par les affirmations de l'Évangile. Et dans l'épaisseur des bois du Liban, sur ce mont aux ombrages touffus, se découvrent à nous la majesté de l'Époux et le lit d'où il sort, le Sauveur des nations et la terre qui produit le Sauveur, l'étoile sortie de Jacob et le chef issu d'Israël, le rameau de la racine de Jessé et la fleur de cette racine. D'un côté en effet nous lisons que le Christ doit naître d'une vierge, souffrir dans sa chair, ressusciter dans la gloire, monter dans la jubilation, siéger à la droite du Père et distribuer aux croyants les dons de l'Esprit. De l'autre, nous lisons sa naissance, sa passion, sa résurrection, son ascension, et comment il répand dans les siens les dons de l'Esprit.

Sic in Scripturis veritatis de sancta Matre eius annuntiatum est, quia virgo conciperet, et virgo pareret filium, cui nomen Emmanuel, et egressus eius a principio, a
 105 diebus aeternitatis. Hunc sola Virgo meruit suscipere, sola parere, sola lactare, in votis et ardenti praestolatione deprecantis et dicentis ecclesiae : *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meae ut inveniam te foris et deosculer, et iam nemo me despiciet ?*

110 *Inveniam te*, inquit, foris in luce, qui es secretum Patris, inveniam te apparentem in carne, qui lates in invisibili maiestate ; inveniam te sponsum procedentem e thalamo, qui in ventre virginali conceptus es de Spiritu Sancto. *Et deosculer* : deosculer in assumpta carne, copulata tibi.
 115 Deosculer unita tibi in perceptione carnis tuae et sanguinis, ut iam non simus duo, sed una caro. Deosculer in uno spiritu adhaerens tibi, quia qui adhaeret Deo, unus spiritus est. *Et iam nemo me despiciet*. Non Deus Pater, videns proprium Filium incarnatum ; non angelus sanctus, adorans Deum hominem factum ; non superbus daemon, dolens a Christo se superatum.

Caeterum est, ut de Evangelio interferamus aliqua. Legimus Virginem ab angelo salutatam, a Deo desponsatam, de Spiritu sancto concepisse, Deum verum et hominem
 125 genuisse, qui salvum faceret populum suum a peccatis eorum, et regni eius non esset finis. Hic est qui repromissus est Abrahae, quod in semine eius benedicerentur omnes gentes. De quo pulchre Apostolus ait : *Intuemini quantum sit iste*, qui ingreditur ad salvandas gentes. Vere magnus,
 130 quem unigenitum Pater misit in mundum, quem virgo

103-104 Is., 7,14 || 104-105 Mich., 5,2 || 107-109 Cant., 8,1 || 112 Ps. 18,6 || 116 Gen., 2,24 ; I Cor., 6,16 || 117-118 I Cor., 6,17 || 123 Lc., 1,26-38 || 125-126 Matth., 1,21 ; Lc., 1,33 || 127 Gen., 22,18 || 128-129 Iléb., 7,4

103 virgo² om. F || 111 te om. F

1. Sur ce thème du baiser, voir J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 217.

De même, dans l'Écriture de vérité, il est annoncé de sa sainte mère qu'une vierge concevra et que, vierge, elle enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel, et sa sortie sera dès le commencement et dès les jours éternels. Seule, la Vierge a mérité de le concevoir, seule elle a mérité de l'enfanter, seule elle a mérité de l'allaiter, selon les vœux et l'attente ardente de l'Église qui supplie en disant : « Qui me donnera de t'avoir pour mon frère, suçant les mamelles de ma mère, que je te trouve dehors et te donne un baiser, et personne désormais ne me méprisera ? »

« Que je te trouve », dit-elle, dehors, à la lumière, toi qui es le secret du Père ; que je te trouve apparaissant dans la chair, toi qui te caches dans une invisible majesté ; que je te trouve, époux sortant du lit nuptial, toi qui as été conçu de l'Esprit-Saint dans le sein d'une vierge. « Et que je te donne un baiser¹. » Je te donnerai un baiser dans la chair que tu as prise pour l'unir à toi ; je te donnerai un baiser, unie à toi dans la réception de ta chair et de ton sang, pour que nous ne soyons plus deux, mais une seule chair ; je te donnerai un baiser, adhérent à toi en un seul esprit, car celui qui adhère à Dieu est un seul esprit (avec Dieu). « Et désormais personne ne me méprisera », ni Dieu le Père, qui voit son propre Fils incarné ; ni l'ange saint, qui adore le Dieu fait homme ; ni l'orgueilleux démon, qui a la douleur d'être vaincu par le Christ.

2. Le Nouveau Testament révèle le Christ et sa mère.

Il nous faut en venir à quelques faits tirés de l'Évangile. Nous lisons que la Vierge, saluée par l'ange et épousée par Dieu, a conçu de l'Esprit-Saint et engendré celui qui est vrai Dieu et vrai homme, qui devait sauver son peuple de ses péchés et dont le règne n'aurait pas de fin. C'est lui que vise la promesse faite à Abraham : « Dans ta descendance seront bénies toutes les nations. » De lui, l'Apôtre dit fort bien : « Voyez comme il est grand », celui qui entre pour sauver les nations. Oui, il est grand, ce Fils unique que le Père a envoyé dans le monde, que la Vierge, par l'action de l'Esprit, a produit : vierge elle l'a

spiritalis effudit, quem virgo concepit et peperit, et post partum virgo permansit.

Annuntiatur ab archangelo, concipitur de Spiritu sancto, nascitur ex sacra Virgine, et a Ioanne adhuc clauso intra
135 materna viscera paremonstratur. Suscipitur a sene Simeone cum ineffabili gaudio, a quo lumen gentium et gloria plebis Israeliticae praedicatur.

Videsne igitur sapientiam attingentem a fine usque ad finem fortiter, et disponentem omnia suaviter ; a puero
140 nondum nato, usque ad senem decrepitem, tam congrua sibi testimonia proferentem, et tam dulci concordia veritatis organa modulantem ? Hinc enim per Prophetam dicitur : *Non est qui se abscondat a calore eius* ; cuius egressus a Patre, regressus ad Patrem ; excursus ad inferos,
145 recursus ad sedem Dei. Quis enim se ab eius calore absconderet, quem infans sensit in utero, quo senex frigidus flagravat in templo ? Ille quasi significaret se velle occurrere Domino, exultabat motu quo poterat. Hic accipiens in ulnas suas incredibili desiderio expectatum Iesum,
150 divinum amorem hausit medullitus, nec ferens in carne fragili suavissimum ardorem supercaelestis essentiae, et vim verbi flammigerantis in ossibus precabatur sui corporis resolutionem, quo liberius, effracto mortali domicilio, praegustata dulcedine frueretur et natum Salvatorem,
155 quem apud superos praedicabat, habitantibus in regione umbrae mortis nuntiaret.

134-135 Lc, 1,41 || 135-137 Lc, 2,28-32 || 138-139 Sag., 8,1 || 143 Ps, 18,7 || 155-156 Lc, 1,79

131 spiritalis : corporaliter B || 134 post clauso add. utero F || 151 ardorem : odorem B || 153 resolutionem : dissolutionem B

1. La triple virginité de Marie est mise en parallèle avec la Trinité qui agit en elle.

2. Amédée s'inspire du Sermon CCCXX attribué à S. AUGUSTIN : « Et hos illi concessum erat jam decrepito, quasi desideranti et suspiranti » (P. L., 39, 1658). Dans le même sermon se trouve également la citation de Sag., 8, 1. Le bréviaire lausannais contient ce sermon pour la fête de la Purification (L. 125, f° 262 r).

conçu, vierge elle l'a enfanté, et après l'enfantement vierge elle est demeurée ¹.

Il est annoncé par l'archange, il est conçu du Saint-Esprit, il naît de la Vierge sainte, et Jean, encore enfermé dans le sein maternel, le désigne d'avance. Le vieillard Siméon le reçoit avec une joie ineffable et le proclame « lumière des nations et gloire du peuple d'Israël ».

Ne vois-tu donc pas que la Sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force et dispose toutes choses avec douceur, elle qui, depuis l'enfant qui n'est pas encore né jusqu'au vieillard décrépité ², apporte tant de témoignages en sa propre faveur et joue sur tant d'instruments de vérité avec une douce harmonie ? Aussi le prophète dit-il : « Il n'est personne qui puisse se soustraire à sa chaleur. » Il vient du Père, il revient au Père ; un tour aux enfers, le retour au trône de Dieu ³. Qui pourrait se dérober à la chaleur de celui que, dans le sein, l'enfant a perçu, et qui, dans le temple, a enflammé le vieillard refroidi ? L'un, comme pour signifier qu'il voulait courir au-devant du Seigneur, tressaillait en remuant comme il pouvait. L'autre, en recevant dans ses bras ce Jésus qu'il attendait avec un désir inexprimable, recueillit au fond du cœur le divin amour ; ne supportant pas dans sa chair fragile l'ardeur très suave de l'Être qui est au-dessus des cieux, ni dans ses os la force du Verbe enflammé, il demandait d'être délivré de son corps afin que, dégagé de cette demeure mortelle, il pût jouir plus librement de la douceur déjà goûtée et annoncer à ceux qui habitent la région de l'ombre de la mort le Sauveur nouveau-né qu'il proclamait chez les vivants ⁴.

3. Citation libre de l'hymne de S. AMBROISE *Veni Redemptor gentium*, (cf. p. 226, v. 17-20), que la liturgie lausannaise utilisait aux I^{es} Vêpres de Noël. Elle est encore en usage dans les rites ambrosien et dominicain. Le bréviaire de Cluny de 1686 l'avait religieusement conservée, en la retouchant par endroits, et on la retrouve dans l'ancien bréviaire cistercien. Amédée s'en est inspiré plusieurs fois (cf. pp. 104, n. 2 et 110, n. 2).

4. Certains termes laissent transparaître la culture classique de l'auteur. Ainsi *superi*, « les gens d'en haut », désigne les vivants, qui habitent sur terre, par rapport aux morts qui sont aux enfers. Cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 481.

Sed quid agimus aut quo rapimur ? Ecce dum benedic-
tam in mulieribus praedicare cupimus, fructum ventris
eius benedictum attollimus, et dum quacrimus laudare
160 speciem arboris, fructus nimia suavitate haeremus.

Omnis enim arbor ex fructu suo dignoscitur, et ex pro-
pria ubertate pensatur. Ut palma ex dactylorum suavi-
tate, vitis ex uvae liquore, oleaster ex olivae pinguedine ;
ita nimirum laus nati genitrici exuberat et honorem puer-
165 perae partus divinus accumulatur.

Libet, dilectissimi, quae praemissa sunt alio sensu repe-
tere, et alia rursus assertionem comprobare, ut caeca infi-
delitas arguatur a lumine, et fides Christi se palpabilem
praebeat, et inoffensam.

170 Ingrediamur itaque Sancta sanctorum et intueamur
propitiatorium, habens desuper duo cherubim, ipsum cum
versis ad se vultibus respicientia et obumbrantia, exten-
sis alis. Illic inter caetera refulget urna aurea, habens
manna reconditum. Illic est virga Aaron, quae fronduit.

175 Propitiatorium illud intellige de quo ait Apostolus, quo-
niam ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Duo che-
rubim duo Testamenta significant. Cherubim namque
interpretatur *scientiae plenitudo*, et scientiae plenitudo in
Testamentis est. Bene vero Cherubim propitiatorium, quod
180 versis ad se vultibus respiciunt tegunt, quia Christum
quem Testamenta concorditer praedicant, figuris et aenig-
matibus velant.

Urna aurea beata est Maria, aurea per excellentiam
vitae, aurea per integritatem et puritatem, aurea per ple-
185 nitudinem gratiae. Haec urna manna reconditum habuit

161 Matth., 7,17 || 170-173 Ex., 25,17-21 || 174 Nomb., 17,7-10 ; Hébr.,
9,1-5 || 176 I Jn., 2,2 || 185 Apoc., 2,17

160 suavitate haeremus : dulcedine detinemur B

1. Thème fréquemment développé depuis l'époque carolingienne (cf.
Introduction, p. 26). Ainsi, chez S. BERNARD : « Non est dubium, quidquid

Mais que faisons-nous ? où sommes-nous entraîné ?
Voici que, voulant exalter celle qui est bénie entre les
femmes, nous célébrons le fruit béni de son sein. En cher-
chant à louer la beauté de l'arbre, nous nous attachons
à l'immense douceur de son fruit¹.

C'est qu'en effet tout arbre se reconnaît à son fruit et
s'apprécie à sa fécondité. De même que le palmier s'ap-
précie à la douceur des dattes, la vigne au jus du raisin,
l'olivier à la graisse de l'olive, de même assurément la
louange de l'enfant rejaillit sur la mère, et l'enfantement
divin comble de gloire l'accouchée.

Figures du Christ et de sa mère. Il nous plaît, mes bien-aimés, de
reprandre dans un autre sens ce qui précède et de le prouver encore par
un nouvel exposé afin que l'incrédulité aveugle soit con-
vaincue par la lumière, et que la foi au Christ devienne
palpable et sans difficulté.

Entrons donc dans le saint des saints et contemplons
le propitiatoire. Il est surmonté de deux chérubins se
faisant face, qui le regardent et le couvrent de l'ombre de
leurs ailes déployées. Là, entre autres choses, resplendit
l'urne d'or qui renferme la manne cachée ; là est le rameau
d'Aaron qui reverdit. Par ce propitiatoire, il faut entendre
celui dont l'Apôtre dit qu'« il est propitiation pour nos
péchés ». Les deux chérubins signifient les deux Testaments.
En effet, *chérubin* veut dire *plénitude de science*, et la plé-
nitude de la science se trouve dans les deux Testaments.
C'est à juste titre que les chérubins qui, en se faisant face,
regardent le propitiatoire, le couvrent, car les Testaments,
qui s'accordent à proclamer le Christ, le voilent sous des
figures et des énigmes.

L'urne d'or, c'est la bienheureuse Marie : d'or par l'excel-
lence de sa vie, d'or par l'intégrité et la pureté, d'or par
la plénitude de la grâce. Cette urne a renfermé la manne

in laudibus Matris proferimus, ad Filium pertinere ; et rursus, cum Filium
honoramus, a gloria Matris non recedimus » (*Hom. IV sup. Missus est ; P. L.,*
183, 78 E).

Huit Homélies mariales.

quae panem angelorum, qui de caelo descendit et dat vitam mundo, sacrosancto gessit in utero.

Porro virga sacerdotalis eandem gloriosam significat, quae de tribu regia et sacerdotali descendens regem sanctorum genuit, qui est sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech. Virga vero dicitur, utpote gratiosa et recta, subtilis et porrecta. Gratiiosa per verecundiam et formositatem, recta per iudicium et aequitatem, subtilis per contemplationis ingenium, porrecta per vitae meritum. Effloruit autem de Spiritu sancto, sicut virga Aaron floruit ex miraculo. Illa fructum protulit amygdalinum, haec optimam dedit amygdalum, habentem nucleum et testam. Nucleum, ut reficiat; testam ut contegat. Nucleum in divinitate, testam in humanitate.

200 Vis nosse nucleum? Audi, quia *in principio erat Verbum*. Testam nosse desideras? Audi, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*. Vides igitur, quia nucleum in testa Verbum est incarnatum. Et quoniam testa etiam corticem habet, corticem intellige in carnis amaritudine, testam in resurrectione, nucleum in deitate. Cortice Christus nos sanat, testa corroborat, nucleo pastum aeternum administrat.

Hoc nucleum, hoc Verbum iterum iterumque nos illuminet, et usque in cubiculum genitricis suae introducat, 210 qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

Explicit prima. Incipit secunda.

186-187 Ps. 77,25; Sag., 16,20; Jn, 6,50 || 190-191 Ps. 109,4 || 196 Nomb., 17,8 || 200-201 Jn, 1,1 || 201-202 Jn, 1,14 || 209 Cant., 3,4.

186 quae : quem F || 194 contemplationis ingenium : contemplationem F || 196 amygdalinum : amygdalum F || 212 *Explicit... F : Incipit homilia secunda. A*

cachée, puisqu'elle a porté dans ses flancs très saints le pain des anges qui descend du ciel et donne la vie au monde.

En outre, le rameau¹ du grand prêtre signifie cette (Vierge) glorieuse qui, descendant de la tribu royale et sacerdotale, a mis au monde le Roi des saints, prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. Or on l'appelle rameau en tant qu'elle est gracieuse et droite, fine et allongée : gracieuse par la pudeur et la beauté, droite par le jugement et l'équité, fine par l'esprit de contemplation, allongée par le mérite de sa vie. Elle a fleuri par l'action du Saint-Esprit, tout comme le rameau d'Aaron avait fleuri par miracle. Il avait porté un fruit d'amande ; elle a donné la meilleure des amandes, avec noyau et coque : un noyau pour nourrir, une coque pour couvrir. Noyau dans la divinité, coque dans l'humanité.

Le fruit de Marie. Tu veux connaître le noyau ? Écoute : « Au commencement était le Verbe. » Tu désires connaître la coque ? Écoute : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. » Tu vois donc que le noyau dans la coque, c'est le Verbe dans la chair. Et parce que la coque possède encore une écorce, reconnais l'écorce dans l'amère douleur de la chair, la coque dans la résurrection et le noyau dans la divinité. Par l'écorce le Christ nous guérit, par la coque il nous affermit, par le noyau il nous sert une nourriture éternelle.

Que ce noyau, que ce Verbe nous illumine encore et toujours, et qu'il nous introduise dans la chambre de sa mère : lui qui vit et règne avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. Amédée joue sur l'assonance latine *virga-virgo*. Nous traduisons le premier terme par « rameau » comme dans la Bible de Jérusalem.

Quia semel, annuente Deo, beatissimae Virginis laudes exorsi sumus, restat, ut eiusdem praeconia medullis cordis et vocis officio persolvamus. Intendamus gloriae eius, et ingressi abyssum tanti luminis, splendorem rutilum semitarum illius dilatato corde et inenarrabili percurramus laetitia, dicentes cum Salomone : *Viae eius viae pulchrae, et omnes semitae eius pacificae.* Quod si dicente eodem propheta : *Iustorum semita quasi lux splendens procedit et crescit in perfectum diem* ; quis lucem et splendorem semitarum eius loqui sufficiet ? harum tamen processus et incrementa viarum partim explicare conabimur, ut in gradibus suis gloriosa dignoscatur, et per singulos gradus suos pronuntietur.

Habuit enim distinctos processus et incrementa divisa, ut pulcherrimo caritatis ordine incederet, et de virtute in virtutem proficiens, videret Deum deorum in Sion, translata a gloria in gloriam, tamquam a Domini Spiritu.

Primo itaque omnium virtutum decore meruit ornari. Secundo Spiritui sancto foedere maritali copulata est. Tertio mater inventa est Salvatoris. Quarto animam eius pertransiit gladius, et carne sumpta de carne eius, mundi

6-7 Prov., 3,17 || 8-9 Prov., 4,18 || 15 Cant., 2,4 || 16 Ps. 83,8 || 17 II Cor., 3,18

2 exorsi sumus : exorsimus F || 14 processus : gradus B

LA PARURE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Puisque nous avons déjà entrepris, Dieu aidant, de chanter les louanges de la Très Sainte Vierge, il nous reste à poursuivre son éloge, du fond du cœur et par le moyen de la parole. Fixons notre regard sur sa gloire et, une fois entrés dans l'abîme de cette lumière immense, courons, le cœur dilaté et plein d'une joie indicible, sur ses sentiers rutilants et splendides, disant avec Salomon : « Ses chemins sont chemins de beauté, et tous ses sentiers conduisent à la paix. » Que si, au dire du même prophète, « le sentier des justes s'avance comme une lumière éclatante et grandit jusqu'au plein jour », qui sera capable d'exprimer la lumière et l'éclat de ses chemins ? Nous nous efforcerons d'expliquer, au moins en partie, les progrès et les accroissements de sa route, pour que sa gloire soit reconnue dans ses étapes et proclamée en chacune d'elles.

**Les progrès
de Marie ;
sujets
de ces homélies.**

Elle a connu en effet des progrès et des accroissements distincts. Aussi marchait-elle selon le plus bel ordre de l'amour et, progressant de vertu en vertu, elle voyait le Dieu des dieux en Sion, portée de clarté en clarté comme par l'Esprit du Seigneur.

Ainsi, en premier lieu, elle a mérité d'être parée de la beauté de toutes les vertus. En second lieu, elle a été unie au Saint-Esprit par une alliance nuptiale. En troisième lieu, elle a été reconnue mère du Sauveur. En quatrième lieu, un glaive a transpercé son âme et, par la chair

perditi ruina reparatur. Quinto exsultat in filio resurgente et ascendente super caelos caelorum ad Patris dexteram. Sexto de hoc saeculo rapitur, et occurrente sibi Domino supra caeligenas omnes collocatur. Septimo demum perficietur, cum plenitudo gentium introierit, et omnis Israel salvus erit. Gaudet enim ultra quam dici aut credi fas est de communi electorum salute, sciens quod propter eos Dei Filius carnem suscepit ex ea. Tunc ergo perficietur, Deo melius providente, ne sine nobis consummaretur.

Iam vero nomina ipsorum graduum consideremus. Primus dici potest iustificatio vel ornatus, secundus copulatio vel foederatio, tertius Virginis partus aut nova progenies, quartus mentis robur sive martyrium, quintus gaudium vel admiratio, sextus assumptio vel exaltatio, septimus plenitudo seu perfectio.

Praedicta iustificatio, vel ornatus, procedit ex timore Dei. Copula quoque talis et foederatio ex incredibili pietate provenit. Nam Virginis partus et nova soboles lumen scientiae effudit universitati. Opus fortitudinis Christo moriente et matre aspiciente exhibitum est. Eodem vero resurgente, profundissimum et inscrutable consilium, quo hostem callidum decepit, et mundum redemit, in gaudium et admirationem profluxit. Inde caelis apertis bona invisibilia reserantur, et fit quoddam mirabile, ut, sicut Deus in homine hominis passiones experimento didicit, sic homo assumptus in Deum, Dei gloriam pleno intellectu percipiat. Demum sapientia adducet plenitudinem et perfectionem, ut perfecta in perfecto appareat, et in plenitudine gloriatur.

26-27 Rom., 11,25-26 || 30 Héb., 11,40

25 collocatur : colloquatur *F* || 44 admirationem : admiratio *F* || 45 fit quoddam : quiddam *F*

1. Les divers mystères de Marie suivent, mais en sens inverse, l'énumération des sept dons du Saint-Esprit selon Is., 11, 2. Cf. *Introduction*, p. 10 : Le dessein de l'auteur.

tirée de sa chair, le monde perdu est relevé de ses ruines. En cinquième lieu, elle jubile en son Fils qui ressuscite et monte au-dessus des cieux les plus sublimes, à la droite du Père. En sixième lieu, elle est ravie à ce monde, et le Seigneur va au-devant d'elle pour lui donner place au-dessus de tous les habitants des cieux. En septième lieu enfin, elle atteindra la perfection lorsque la plénitude des nations sera entrée et que tout Israël sera sauvé. Car elle se réjouit, plus qu'on ne peut dire ou penser, du salut de tous les élus, sachant que c'est pour eux que d'elle le Fils de Dieu prit chair. Alors donc elle sera parfaite, Dieu pourvoyant au mieux pour qu'elle ne soit pas achevée sans nous.

Les sept degrés et les sept dons. Considérons maintenant les noms de ces degrés¹. On peut appeler le premier justification ou parure ; le second, union ou alliance ; le troisième, enfantement de la Vierge ou nouvelle descendance ; le quatrième, force de l'âme ou martyre ; le cinquième, joie ou admiration ; le sixième, assumption ou exaltation ; le septième, plénitude ou perfection.

Sa justification ou parure procède de la crainte de Dieu. Son union, qui est aussi une alliance, provient d'une piété inouïe. Quant à l'enfantement de la Vierge et au nouveau rejeton, ils ont répandu sur l'univers la lumière de la science. L'œuvre de la force est manifestée dans le Christ mourant et dans la mère qui le contemple. Mais lorsqu'il ressuscite, le conseil profond et impénétrable par lequel il a trompé l'ennemi rusé et a racheté le monde s'est épanoui en joie et en admiration. Puis, les cieux une fois ouverts, les biens invisibles sont dévoilés, et il arrive quelque chose d'admirable : de même que Dieu, dans l'homme, avait appris par expérience les souffrances de l'homme, ainsi l'homme élevé en Dieu perçoit la gloire de Dieu d'une intelligence parfaite. Enfin la sagesse amènera la plénitude et la perfection, en sorte qu'elle apparaisse parfaite dans le parfait et soit glorifiée dans la plénitude.

Repetamus quae dicta sunt, et eisdem denuo gradibus commorantes, Dominum innixum scalae, angelos etiam ascendentes et descendentes ad Virginem contemplemur. Mirantur enim puellam castissimam matrem Domini, cae-
55 lique reginam mox futuram, et in his erumpunt vocibus admirationis et laudis : *Quae est ista, quae ascendit dealbata?*

Quid est dealbata, nisi albis vestibus ornata? ornata scilicet ornatu decoris et honestatis, iustitiae et sanctita-
60 tis. Harum vestium ornatu prophetarum eximius fulgebat, cum diceret : *Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimento salutis, et corona iustitiae circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatum monilibus suis.*
65 Hinc per Psalmistam Deo dicitur : *Sacerdotes tui induantur iustitiam.* Isaias vero hortatur Hierusalem, ut excussa de pulvere induatur vestimentis gloriae suae. Et per expro-
bationem primo angelo dicitur : *Et tu signaculum similitudinis in paradiso deliciarum Dei fuisti, omnis lapis*
70 *pretiosus operimentum tuum, sardius, topazius, iaspis, chrysolithus, onix, et berillus, sapphirus, carbunculus, et smaragdus.*

Sciendum vero quod hae vestes albae sunt et odoriferae, pretiosae et variae. Albae propter innocentiam, et
75 puritatem, et lucis aeternae candorem, odoriferae propter fragrantiam opinionis et bonae famae, pretiosae ob sui dignitatem et commoditatem, variae ob varios usus et qualitates distinctas.

53 Gen., 28,12 || 56 Cant., 3,6 || 61-64 Is., 61,10 || 65-66 Ps. 131,9 || 66-67 Is., 52,2 || 68-72 Ez., 28, 12-13 ||

51 Repetamus : Repetamus ergo F

La beauté de Marie.

Reprenons ce qui a été dit et, nous attendant encore sur ces degrés, contemplons le Seigneur appuyé sur l'échelle, ainsi que les anges montant et descendant vers la Vierge. Ils admirent en effet cette jeune fille très chaste qui sera bientôt la mère du Seigneur et la reine du ciel, et ils éclatent en cris d'admiration et de louange : « Qui est celle-là qui monte, toute blanche? »

Qu'est-ce donc, être toute blanche, sinon être parée de vêtements blancs, c'est-à-dire ornée d'une parure de beauté et de pureté, de justice et de sainteté? Le plus grand des prophètes resplendissait de la parure de ces vêtements lorsqu'il disait : « Je tressaillirai de joie dans le Seigneur, et mon âme exultera en mon Dieu, car il m'a revêtu du vêtement du salut et il m'a ceint de la couronne de justice : comme l'époux paré d'une couronne et comme l'épouse ornée de ses bijoux. » De même le psalmiste dit à Dieu : « Que tes prêtres revêtent la justice. » Et Isaïe exhorte Jérusalem à secouer la poussière et à se revêtir des vêtements de sa gloire. Il est dit aussi au premier ange, en manière de reproche : « Et toi, sceau de la ressemblance, tu étais dans le paradis des délices de Dieu ; toute pierre précieuse formait ton vêtement : sardoine, topaze, jaspe, chrysolithe, onyx et béryl, saphir, escarboucle et émeraude. »

Les vêtements de Marie.

Or il faut savoir que ces vêtements sont blancs et parfumés, précieux et variés. Blancs à cause de l'innocence, de la pureté et de l'éclat de la lumière éternelle ; parfumés, à cause de l'odeur de l'estime et de la bonne renommée ; précieux, à cause de leur beauté et de leur élégance¹ ; variés, à cause de leurs divers usages et de leurs formes distinctes.

1. *Commoditas* est un terme complexe qui exprime à la fois la parfaite adaptation du vêtement aux divers usages (commode), aux divers membres (sur mesures) et aux règles en vigueur (à la mode). Cette triple convenance forme le critère du vêtement élégant ; d'où notre traduction.

De albedine iam supra dictum est. *Quae est ista, quae*
 80 *ascendit dealbata ? Et alibi legimus : Quae est ista, quae*
progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa
ut sol ? Quasi aurora consurgens de tenebris ad lumen, de
 errore ad fidem, de mundo ad Deum, et in ortus sui dilu-
 culo infecta murice verecundiae, cum humilitatis venusto
 85 *pallore. Pulchra ut luna, quia casta permanens in saeculum*
saeculi, supercaelestis luminis illustratione perfunditur,
 et obumbratione laetatur. Ubique claritas, ubique
 splendor, ubique candor vestium designatur.

Possent et alia dici de hoc candore, ut illud Domini
 90 *dicentis de suis : Ambulabunt mecum in albis, quoniam*
digni sunt. Et illud : Qui vicerit, vestiatur vestibus albis. Sed
 brevitatis studio perurgemur.

Iam de odore earumdem vestium verba sponsi sponsam
 laudantis in epithalamio audiamus. *Odor vestimentorum*
 95 *tuorum sicut odor thuris. Asserunt odore thuris daemones*
 effugari, lacrymas excitari, Deum lacrymis median-
 tibus placari. Ego vero libenter dixerim, odore virtutum
 sanctae Mariae angelos tenebrarum effugari, et quodam
 100 *valido turbine huc illucque raptari, ut in eis impleatur*
quod dictum est : Fiant tanquam pulvis ante faciem venti.
 Odor iste mortuos in peccatis excitat, mente debiles robo-
 rat, bonos incitat ad meliora, meliores ad optima. Bonus
 odor, qui regem in accubitu suo per virginem provocavit,
 ut ad nos veniens, nostra reciperet, sua daret, statuens

80-82 Cant., 6,9 || 90 Apoc., 3,4 || 91 Apoc., 3,5 || 94-95 Cant., 4,11
 || 100 Ps. 34,5 || 103 Cant., 1,11

87 *post laetatur add. Electa ut sol. B || 92 studio om. F || perurgemur :*
urgemur B || 97 vero om. F || 99-100 in eis impleatur quod dictum est :
quod in eis dictum est impleatur F

1. Cette citation scripturale, comme ci-dessus, l. 55, s'écarte de la
 Vulgate (*quae ascendit de deserto*) pour suivre les LXX : λελευκανθισμένη,
 blanche comme un arbre en fleurs.

2. Si Marie est, dès son lever, parée de toutes les vertus, elle naît dans
 l'amitié de Dieu ; elle a dû néanmoins passer du royaume de l'erreur à celui

1. **Leur blancheur.** De la blancheur, on a déjà parlé
 plus haut. « Qui est celle-là qui
 monte, toute blanche ? » Et ailleurs nous lisons : « Qui est
 celle-là qui monte comme un lever d'aurore, belle comme
 la lune, éclatante comme le soleil ? » « Comme l'aurore qui
 s'élève » des ténèbres à la lumière, de l'erreur à la foi, du
 monde à Dieu ; qui, aux premières heures de son lever,
 est colorée du rouge de la pudeur mêlé à l'aimable pâleur
 de l'humilité ². « Belle comme la lune », parce que, demeurant
 chaste dans les siècles des siècles, elle est baignée de
 l'éclat d'une lumière supracéleste et elle se réjouit d'être
 protégée par elle. Tout souligne l'éclat, tout souligne la
 splendeur, tout souligne la blancheur des vêtements.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette blancheur,
 par exemple cette parole du Seigneur à propos de ses
 disciples : « Ils marcheront avec moi en habits blancs
 parce qu'ils en sont dignes. » Ou bien celle-ci : « Celui qui
 aura vaincu sera revêtu d'habits blancs. » Mais le souci
 d'être bref nous presse.

2. **Leur parfum.** Maintenant, à propos du parfum
 de ces vêtements, écoutons les paroles
 de louange que l'Époux adresse à l'épouse dans le chant
 nuptial : « L'odeur de tes vêtements est comme l'odeur
 de l'encens. » On assure que l'odeur de l'encens met en
 fuite les démons, fait sourdre les larmes, et que, par ces
 larmes, Dieu est apaisé. Pour moi, je dirais volontiers
 qu'à l'odeur des vertus de sainte Marie, les anges de té-
 nées sont mis en fuite et qu'ils sont emportés çà et là,
 comme par un puissant tourbillon, de sorte qu'en eux
 s'accomplit ce qui est écrit : « Qu'ils deviennent comme
 poussière au vent ! » Cette odeur réveille ceux qui sont
 morts dans leurs péchés, fortifie les âmes faibles, stimule
 les bons à faire mieux et les meilleurs à être parfaits.
 Bonne odeur qui, par la Vierge, a provoqué le Roi dans
 sa couche afin que, venant jusqu'à nous, il reçoive ce qui

de la vérité, du royaume des ténèbres à celui de Dieu. L'évêque de Lausanne,
 pas plus que S. Bernard, n'enseigne la doctrine de l'Immaculée Conception.
 Cf. p. 29.

105 nobiscum amicitias lege immobili, et pace sempiterna. Sic itaque fragrantia vestimentorum sanctae Mariae hostes fugat, bonos invitat, Deum placat.

Nam de pretiositate eorum et varietate, cum Psalmista specioso formae prae filiis hominum de laude sponsae eius
110 loqueretur, cecinit dicens : *Astitit regina a dextris eius in vestitu deaurato, circumdata varietate*. Et paulo post subintulit : *Omnis gloria eius filiae regis ab intus in fimbriis aureis circumamicta varietatibus*. Non solum autem vestitu deaurato et fimbriis aureis decoratur, verum etiam veste
115 stragulata, quam fecit sibi, dicente Salomone.

Et omni lapide pretioso cooperitur. Nulla enim gemma, nullus lapis pretiosus, nulla pretiosa margarita huic deest operimento, ut non iam simpliciter pretiosum, sed omni pretiositate pretiosum iure appellari queat. Nam sicut una
120 pretiositas momento, momenti imo ultra omne momentum et partem momenti discurrens, multas efficit pretiositates, sic multae in unam conveniunt, ut unius participatione in una sint unum.

Et haec pretiositas est charitas, vestis scilicet nuptialis,
125 vestis non habens maculam, aut rugam, vestis impartibilis, inconsutilis, desuper contexta per totum. A qua, per quam et in qua sunt omnia cara, quaecumque cara sunt ; omnia bona, quaecumque bona sunt. Et ipsa sunt unum in unitate, idem in identitate, simplum in simplicitate. In
130 toto totum obtinent, et de toto gaudent, sepositae ab omni diminutione et duplicitate, ab omni diversitate et numerositate.

109 Ps. 44,3 || 110-111 Ps. 44,10 || 112-113 Ps. 44,14-15 || 114-115 Prov., || 31,22 116 Ez., 28,13 || 125 Eph., 5,27 || 126 Jn., 19,23 || 126 Rom., 11,36

124 haec om. F || 126 inconsutilis : vestis inconsutilis F || 129 identitate : deitate FAB

1. Cette explication philosophique de la valeur suprême est le passage le plus abstrait des homélies. Nous avons cru pouvoir, par souci de clarté,

est nôtre et nous donne ce qui est sien, établissant avec nous une alliance par une loi indissoluble et une paix éternelle. Ainsi donc, les parfums des vêtements de sainte Marie mettent en fuite les ennemis, attirent les bons et apaisent Dieu.

3. Leur prix. Leur richesse et leur variété, le psalmiste les a chantées lorsque, s'adressant à celui dont la beauté dépasse celle des fils des hommes, il lui disait à la louange de son épouse : « La reine se tient à sa droite en vêtements d'or, en robe de couleurs variées. » Et peu après il ajoute : « Toute la gloire de cette fille de roi vient du dedans, enveloppée d'ornements avec des franges d'or. » Or elle n'est pas seulement parée d'un vêtement d'or et de franges d'or, mais aussi d'une couverture qu'elle s'est faite elle-même, au dire de Salomon.

Elle est aussi recouverte de toutes sortes de pierres précieuses, car nulle gemme, nulle pierrerie, nulle perle de prix ne manque à ce vêtement, si bien qu'il ne peut plus être appelé simplement précieux, mais bien précieux au-delà de tout prix. En effet de même qu'en se communiquant par fragment de fragment, et même au-delà de toute idée de fragment ou de parcelle de fragment, une seule richesse enrichit une foule de choses ; de même, une foule de richesses peuvent se réunir en une seule pour ne faire qu'un en cette unique chose dont elles constituent autant de parties¹.

Or cette richesse, c'est la charité, c'est-à-dire la robe nuptiale, robe sans tache ni ride, robe qui ne peut être partagée, sans couture, et tout entière tissée d'une seule pièce. C'est par elle, pour elle et en elle que sont chères toutes choses chères, que sont bonnes toutes choses bonnes. Et elles sont unes dans l'unité, identiques dans l'identité, simples dans la simplicité. Dans le tout, elles possèdent tout, et du tout elles jouissent, exemptes de toute diminution et répétition, de toute diversité et multiplicité.

le paraphraser légèrement en rendant *pretiositas* par *richesse*, plutôt que de traduire littéralement : *valeur précieuse*. Tout ce passage, ainsi que l'alléa suivant, rappelle le style et la terminologie de Scot Érigène.

His dictis super pretiositate ornamentorum, de varietate, cuius superius exempla posuimus, disseramus. Huius 145 duae sunt species, una in coloribus, alia in usibus.

Item quae in coloribus consistit, dividitur in albedinem et nigredinem, in ruborem et viriditatem. Hos principales colores asserunt, et hi maxime exornant praefatam vestem. Viret enim ut oliva vel laurus, et ut iris virens in 140 nubibus. Viret in fide et spe aeternorum, in obedientia mandatorum, in contemplatione aeternae viriditatis et virore aeternitatis. Rubet vero ut sphaera ignea, ut regis purpura, ut coccus bis tinctus, praeficiens amorem Dei et proximi. Fuligo eius ut cornu, et ut elatae palmarum, aut 145 certe velut ebur intinctum, et ut caeli serenitas in mediis noctibus. Color iste in fundamento ponitur, et caeteris coloribus substernitur, ut nobis innuat virtutem humilitatis in fundamento poni debere. Si candorem quaerimus, candet perpetua virginitate et perfecta puritate. Decoris 150 quoque suavitate fortem rhinocerotem inclinat, Deum maiestatis invitat. Alia multa de varietate et significatione colorum a spiritalibus spiritaliter inveniri possunt.

Verum varietas, quae usibus accommodata deservit, multis et ipsa refulget speciebus. Alia namque ornamenta 155 illud caput altissimum collumque beatae velant et ornant; alia crines et aures, alia pectus et brachia, alia manus et

143 Ex., 25,4 || 150 Job, 39,9-10

143 coccus : coccinus B

1. Cf. PASCHASE RADBERT : « Inter pasqua aeternae viriditatis » (Ep. *Cogitis me* ; P. L., 30, 126 A).

2. Sur l'interprétation allégorique de cette expression, voir J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 78.

3. Dans la littérature patristique, le rhinocéros de la Bible est tenu, à cause de sa force, pour une figure du Christ. D'autre part, à la suite de S. GRÉGOIRE (*Moralia in Job*, lib. 31, cap. 15, n. 29 ; P. L., 76, 589), les

4. Leur variété. Ceci dit sur le prix des ornements, parlons de leur variété, dont nous avons donné plus haut des exemples. Elle est de deux sortes : l'une selon les couleurs, l'autre selon les usages.

a) Diverses couleurs. Celle qui réside dans les couleurs se distingue en blanc et noir, en rouge et vert. On dit que ces couleurs sont fondamentales ; ce sont elles surtout qui ornent la robe dont nous avons parlé. En effet elle est verte comme l'olivier et le laurier, comme l'arc-en-ciel qui verdoie dans les nuées. Elle est verte par la foi et l'espérance des biens éternels, par l'obéissance aux commandements, par la contemplation du verdoisement éternel ¹, et par la verdure de l'éternité. Mais elle est rouge comme une sphère de feu, comme la pourpre du roi, comme l'écarlate deux fois teinte ², signe de l'amour de Dieu et du prochain. Sa noirceur est comme la corne, comme les pousses de palmier et aussi comme l'ivoire teint et comme la pureté du ciel en pleine nuit. Cette couleur est posée comme base ; elle sert de fond aux autres couleurs pour nous montrer que la vertu d'humilité doit être placée comme fondement. Si nous cherchons la blancheur, elle brille par la virginité perpétuelle et la parfaite pureté. Par le charme de sa beauté, elle fléchit le rhinocéros ³ puissant et elle attire le Dieu de majesté. Beaucoup d'autres choses sur la variété et le sens des couleurs peuvent être trouvées par les spirituels dans un sens spirituel.

b) Divers usages. Quant à la variété dans le domaine des usages, elle aussi se manifeste de bien des manières. En effet certains ornements couvrent et parent cette tête sublime ainsi que le cou de la bienheureuse (Vierge) ⁴ ; d'autres, les cheveux et les oreilles ;

auteurs médiévaux le confondent avec la licorne ou unlicorne, animal fabuleux dont parlaient les anciens naturalistes, et prétendent que cette bête féroce ne peut être apprivoisée que par une vierge.

4. *Beata*, comme *gloriosa*, désigne, par antonomase, la Vierge Marie. Cf. p. 159, 210.

digitos. Quaedam totum corpus induunt, quaedam lumbos accingunt, quaedam pedes muniunt.

Caput eius mens eius dicitur. Nam sicut caput regit
160 membra corporis, ita mens sensus animae regit et moderatur. In collo quod caeteris membris eminent, et vitalem gratiam capitis artubus subministrat, altitudo illius exprimitur, qua praesidens membris Ecclesiae, caput suo connectit corpori, quia Christum coniungit Ecclesiae et vitam
165 quam primo loco suscipit, reliquis membris infundit. Decebat enim ut sicut per feminam mors, sic per feminam vita intraret in orbem terrarum. Et sicut in Eva omnes moriebantur, ita in Maria omnes resurgerent. Illa male credula verbis serpentis mortis venenum miscuerat. Haec contentens caput serpentis antidotum vitae cunctis ministravit, ut mortem occideret et vitam repararet.

Crines capitis sunt cogitationes cordis, aures auditus interior. In pectore secretum latet, et cogitatio volvitur. Unde hic mos inolevit, ut rei pectora tunderent, et quasi
175 feriendo suam iniustitiam accusarent. Per pectus ergo arcana illius gloriosi pectoris designantur, per brachia virtutes operum, per manus ipsa opera, per digitos operum divisiones. Corpus eius operum eius indivisa connexio, lumbi voluntates eius, pedes affectus illius sunt, quibus
180 ingressa semitas aequitatis, praeclara vestigia posteris dereliquit.

166 Rom., 5,12 || 168 I Cor., 15,22 || 169-170 Gen., 3,15

174 tunderent : tonderent F tonderentur A || 179 voluntates : voluntas F

1. HERMANN DE TOURNAI († après 1137) avait déjà utilisé cette métaphore du cou : « Dicitur in amoris Cantico (IV, 4) : Sicut turris David collum tuum... Collum inter caput et corpus medium est, caputque jungit corpori. Collum ergo sanctae Ecclesiae competenter Domina nostra intel-

d'autres, la poitrine et les bras ; d'autres, les mains et les doigts. Certains revêtent le corps entier ; ceux-ci ceignent les reins ; ceux-là protègent les pieds.

**Symbolisme
des parties
du corps.**

Sa tête signifie son esprit. De même en effet que la tête dirige les membres du corps, de même l'esprit régit et gouverne les sentiments de l'âme. Le cou, qui domine les autres membres et transmet aux parties du corps l'influx vital de la tête, exprime son élévation par laquelle, présidant aux membres de l'Église, elle réunit la tête à son corps parce qu'elle joint le Christ à l'Église et verse aux autres membres la vie qu'elle a d'abord reçue¹. De même en effet que, par une femme, la mort était entrée dans le monde, de même il convenait que la vie y entrât par une femme. Et comme en Ève tous étaient morts, ainsi tous revivent en Marie. La première, malheureusement crédule aux paroles du serpent, avait préparé le poison de mort ; la seconde, en brisant la tête du serpent, a servi à tous le remède de vie pour tuer la mort et restaurer la vie.

Les cheveux de la tête sont les pensées du cœur ; les oreilles, l'ouïe intérieure. Dans la poitrine, le secret se cache et la pensée se déroule ; de là est venue cette coutume que les coupables se frappent la poitrine et avouent leur injustice comme en la battant. La poitrine désigne donc les secrets de ce cœur glorieux ; les bras, la vertu des œuvres ; les mains, ces œuvres mêmes ; les doigts, les diverses sortes d'œuvres. Son corps, c'est tout l'ensemble de ses œuvres ; les reins sont ses volontés ; les pieds, ses affections, par lesquelles, entrée dans les sentiers de la justice, elle a laissé, pour ceux qui viendraient après elle, des traces remarquables.

igitur, quae, inter Deum et homines mediatrix existens, dum Dei Verbum incarnatum genuit, quasi caput corpori, Christum Ecclesiae, divinitatem humanitati nostrae conjunxit » (*De Incarnatione*, VIII ; P. L., 180, 29 D-30 A). Voir *Introduction*, p. 41.

Hi pedes calciantur exuviis mortuorum animalium, quia exemplis praecedentium Patrum muniantur. Lumbi praecinguntur cingulo iustitiae et fidei praecinctorio. Corpus induitur amictu illo de quo Apostolus ait : *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis*. Qui nos hortatur, ut induamus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis.

Vide, homo, et obstupesce ad tantam novitatem, cum Ieremias dicat : *Novum faciet Dominus super terram, mulier sola circumdabit virum*. Eadem quae circumdedit, circumdata est ; circumdans carnem, circumdata est a spiritu ; circumdans virum novum, circumdata est ab homine novo ; circumdans ut generans, circumdata ut regenerata ; generans in forma humanitatis, regenerata in forma novitatis.

Transeamus ad reliqua. Annuli ornant digitos, quia singula opera eius fide et dilectione clarescunt. Annulus enim signat fidem et castam dilectionem ; manus enim tornatiles, aureae, plenae hyacinthis ; tornatiles propter perfectionem operis, aureae propter fulgorem sapientiae, plenae hyacinthis propter puram et fervidam intentionem. Hyacinthus quippe, caeruleus et rubeus, lucidum et fervens opus demonstrat.

Brachia eius illo sunt impressa signaculo, de quo sponus ait in Cantico : *Pone me signaculum super brachium tuum*. Aut certe eius dexteram operit ignea lex, et sinistra rutilat purpura dominicae passionis. Auribus dependent in aures obedientiae, crines ligat vitta disciplinae, pectus exornant monilia mundissimarum et lucidissimarum cogitationum, torques aurea additur collo eius. Hac soliti sunt

184 Is., 11,5 || 185-186 Gal., 3,27 || 187-188 Éph., 4,24 || 190-191 Jér., 31,22 || 199-200 Cant., 5,14 || 206 Cant., 8,6 || 211 Gen., 41,42

191 circumdedit : circumdabit F || 199 signat : significat B || 207 lex : lux B

1. Le prophète a voulu exprimer la reprise des relations d'amour entre

**Symbolisme
des parties
du vêtement.**

Ces pieds sont chaussés de peaux de bêtes mortes, car ils sont munis des exemples des Pères qui les ont précédés. Les reins sont ceints du ceinturon de la justice et du baudrier de la foi. Le corps est revêtu de ce vêtement dont l'Apôtre dit : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. » Et il nous exhorte à nous revêtir de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu dans la justice et la sainteté véritable.

Considère, ô homme, et sois stupéfait d'une telle nouveauté, quand Jérémie déclare : « Le Seigneur fera du nouveau sur la terre : une femme seule entourera un homme ¹. » La même qui a entouré, a été entourée : entourant la chair, elle a été entourée par l'Esprit ; entourant un homme nouveau, elle a été entourée par l'homme nouveau. Elle entoure en tant qu'elle enfante ; elle est entourée en tant qu'elle est réenfantée : enfantant dans la forme humaine, réenfantée dans la forme nouvelle ².

Poursuivons. Des anneaux ornent ses doigts, parce que chacune de ses œuvres brille par la foi et l'amour. L'anneau en effet symbolise la foi et l'amour chaste. Ses mains sont faites au tour, en or, pleines d'hyacinthes : tournées, à cause de la perfection de l'œuvre ; en or, à cause de l'éclat de la sagesse ; pleines d'hyacinthes, à cause de l'intention pure et fervente. L'hyacinthe en effet, bleue et rouge, désigne l'œuvre pleine de lumière et de feu.

Ses bras sont marqués de ce sceau dont parle l'Époux dans le Cantique : « Mets-moi comme un sceau sur ton bras. » Et certes, la loi de feu couvre sa droite, et sa gauche rutilé de la pourpre de la passion du Seigneur. A ses oreilles pendent les boucles de l'obéissance ; le bandeau de la discipline retient sa chevelure ; les bijoux des pensées les plus pures et les plus brillantes ornent sa poitrine ; un collier d'or est mis à son cou. Dans les royaumes,

Israël et son Époux Yahvé. A la suite de plusieurs Pères, l'auteur y voit une annonce de la conception virginale du Christ.

2. S. Bernard développe un thème analogue : « In te manet, et tu in eo ; et vestis eum, et vestiris ab eo. Vestis eum substantia carnis, et vestit ille te gloria suae majestatis » (*In Oct. Ass.* ; P. L., 183, 432 CD).

secundi in regnis coronari, et haec est secunda corona. Prima namque praeferet in terribili capite dominatoris universae terrae; secunda cecidit in sorte matris eius.
 215 Ipsa enim singularis regnat in regno Dei et Christi; dehinc sub illa, et post illam sancti altissimi.

Caput eius virginitatis gloria obnubitur, et charitatis coccino velatur. Benedictio Domini super illud, et benedictione omnium gentium repletur. Coronatur etiam
 220 coronis omnium populorum et exultatione cunctorum promovetur. Cerne in decore diadematis eius exultare sanctorum concentum vibranti et repercusso lumine; cerne sculptos lapides, gemmas vernantes, stellas coruscantes, patriarchas expectantes, prophetas praemonstrantes,
 225 apostolos comitantes, martyres triumphantes, confessores et virgines exultantes. Corona illa rubet rosis, liliis albescit, pallescit violis, viret lauris, palmis densatur, oleis impinguatur, omni fructu repleta, omni suavitate referta.

230 Haec nos, dilectissimi, de iustificatione Virginis vel ornatu dixisse sufficiat. Superest ut eius sacra manuuctione ad pertractanda profundiora et secretiora mysteria in visionem Domini praeparemur. Amen.

Explicit secunda. Incipit tertia.

215 Eph., 5,5 || 218-219 Gen., 27,29

217 obnubitur : obumbratur B || 219-220 gentium... cunctorum : et exultatione cunctorum populorum F || 221 exultare om. B || 222 vibranti et : vibratum a B || repercusso : percusso F || 227 densatur : tensatur F || 231 sacra om. F. || 234 *Explicit... F : Explicit homilia secunda. Incipit tertia. Ista homilia bene congruit ut legatur in adventu, quia loquitur de conceptione filii. A*

on a coutume d'en couronner le second personnage, et c'est la seconde couronne. Comme la première scintille sur la tête terrible du Souverain de toute la terre, la seconde échut en partage à sa mère. A une place unique en effet elle règne dans le royaume du Christ et de Dieu. Ensuite, au-dessous d'elle et après elle, les saints les plus grands.

Sa tête est recouverte de la gloire de la virginité et voilée de la pourpre de la charité. Sur cette tête repose la bénédiction du Seigneur et surabonde la bénédiction de toutes les nations. Elle porte aussi les couronnes de toutes les nations, elle s'avance aux acclamations de tous les peuples. Reconnais dans la beauté de son diadème l'assemblée des saints qui exulte dans une lumière étincelante et éblouissante. Dans les pierres ciselées, les gemmes resplendissantes, les étoiles scintillantes, reconnais les patriarches qui l'attendent, les prophètes qui l'annoncent, les apôtres qui l'accompagnent, les martyrs qui triomphent, les confesseurs et les vierges qui exultent. Cette couronne a le rouge éclat des roses, la blancheur des lis; elle a la pâleur des violettes, la verdure des lauriers, la noirceur des palmiers, la graisse des olives; elle est remplie de tout fruit, riche de toute douceur.

En voilà assez, mes bien-aimés, sur la justification ou parure de la Vierge. Il faudra encore que sa sainte main nous conduise et nous prépare à traiter de mystères plus profonds et plus cachés, jusqu'à la vision du Seigneur. Amen.

[III]

Domine, audivimus opera tua et expavimus, consideravimus mirabilia tua et defecimus. Descendente Verbo tuo, cor nostrum liquefactum est, et omnia interiora nostra contremiscentia patuerunt illi. Nam dum medium
5 silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de regalibus sedibus venit. Effudisti enim, Pater, viscera caritatis tuae super nos, et multitudinem miserationum tuarum ultra cohibere non potuisti. Effudisti lucem in tenebris, rorem in siccitate
10 et in acri gelu ignem vehementissimum accendisti.

Ideo apparuit nobis Filius tuus ut copia ciborum, imminente fame gravissima, et ut fons aquae vivae animae laboranti et deficiente prae siti in aestu. Aut certe sicut apparere solet fortis adiutor et liberator obsessis, iam
15 iamque ruituris in praelio, quibus mors intentatur prae oculis, hostili gladio comminante, et armata dextra sitiante cruorem : sic ille nobis apparuit, et factus est in salutem.

Verumtamen salutis nostrae exordia repetere, et incarnationem eius retractare, recolere unde venerit, qualiter descenderit, ubi et quomodo conceptus fuerit, optimum

1 Hab., 3,2 || 2 Ps. 118,18 || 3 Jos., 7,5 || 4-6 Sag., 18,14-15 || 7-8 Lc., 1,78; Ps. 50,3 || 14 Ps. 69,6; Ps. 70,7 || 17-18 Is., 12,2

4 patuerunt : paruerunt B || 5 medium om. F || 10 acri : magno B

III

L'INCARNATION DU CHRIST ET LA CONCEPTION VIRGINALE

Seigneur, nous avons appris tes œuvres et nous avons été épouvantés ; nous avons contemplé tes merveilles et nous avons défailli. Ton Verbe une fois descendu, notre cœur a fondu et toutes nos entrailles frémissantes se sont ouvertes à lui. En effet, alors que le silence enveloppait toutes choses et que la nuit avait parcouru la moitié de sa course, ta Parole toute-puissante est venue des palais royaux. Car tu as répandu sur nous, Père, les entrailles de ta charité et tu n'as pu retenir plus longtemps la multitude de tes miséricordes. Tu as répandu la lumière dans les ténèbres, la rosée sur la sécheresse, et dans le froid perçant tu as allumé le feu le plus violent.

La venue du Sauveur ; C'est pourquoi ton Fils nous est apparu comme une abondance de vivres quand menace une disette extrême, et comme une source d'eau vive pour l'âme qui souffre et qui défaille de soif en pleine chaleur. Ou bien encore, comme se manifeste d'habitude l'auxiliaire puissant et le libérateur aux assiégés qui vont s'élancer au combat avec la mort en perspective, sous la menace du glaive ennemi et d'une main armée avide de sang : ainsi nous est-il apparu et s'est-il fait notre Sauveur.

Cependant, il nous est très bon et très salutaire de nous reporter aux origines de (celui qui est) notre salut et de redire son incarnation, de rappeler d'où il est venu, de quelle manière il est descendu, où et comment il a été

ac saluberrimum est. Modum vero conceptionis extremum ponimus, ut exsequentes propositum nostrum, illam ineffabilem coniunctionem, qua de Spiritu sancto B. Mariae venter effloruit, latius in finem disseramus. Licet enim sit ineffabilis, multa tamen inde iucunditas, mira et stupenda suavitas ubertim elici potest. Illic enim est summa nostrae fidei, illic honor substantiae, radix vitae, lumen scientiae, amoris vinculum indissolubile, et patens aditus ad aeterna.

30 Sed iam occurrat nobis beatus David, et dicat unde venerit. *A summo caelo egressio eius.* Quid est a summo caelo ? A Deo qui est summa essentia, summum bonum, summa beatitudo.

Summa essentia est, quae nec loco circumscibitur, nec mutabilitate movetur, nec tempore clauditur ; sed omnia loca maiestatis immensitate circumscibit, omnia mutabilia movet propria immobilitate, claudit cuncta tempora aeternitatis infinitate.

Summum bonum est eadem essentia, non ex alio essentia, ex alio bonum, non solum propter praedictam immensitatem, immutabilitatem et aeternitatem ; verum etiam propter aeternam largitatem creationis, quam parturivit in tempore ; et infinitam sapientiam, qua antequam quidquam esset, cuncta disposuit in aeternitate ; et amorem

45 ineffabilem, quo opus suum complectebatur, antequam produceretur in creatione.

Item summa beatitudo consistit in summo bono, siquae adoptione efficit vere beatos. Eius namque participatione

31 Ps. 18,7

25 finem : sine B || 32 summa om. F

1. On notera la mise en scène des personnages bibliques et le dialogue qui s'établit entre eux et l'orateur. Ce procédé est familier à S. Bernard (Cf. M. DUMONTIER, *op. cit.*, pp. 119-123). On trouvera plus loin d'autres interpellations qui donnent au style un ton alerte et vivant : cf. p. 97.

2. Les expressions *summa essentia*, *summum bonum* se trouvent constamment dans le *Monologion* de S. ANSELME DE CANTORBÉRY. Nous savons,

conçu. Nous exposerons en dernier lieu le mode de sa conception en sorte que, selon notre propos, nous parlions plus longuement à la fin de cette ineffable union par laquelle le sein de la bienheureuse Marie a fleuri de l'Esprit-Saint. Bien qu'elle soit ineffable, en effet, on peut cependant en retirer une grande abondance de joie ainsi qu'une merveilleuse et étonnante douceur : c'est là qu'est le tout de notre foi, l'honneur de la nature, la racine de la vie, la lumière de la science, l'indissoluble lien de l'amour et l'accès ouvert à l'éternité.

Origine divine Mais adressons-nous maintenant au bienheureux David¹ pour qu'il nous dise d'où « il » vient. — Du sommet du ciel il prend son départ. — Que signifie : du sommet du ciel ? — De Dieu, qui est l'être suprême, le bien suprême, la béatitude suprême².

Il est l'être suprême qu'aucun lieu ne contient, qu'aucun changement ne meut, qu'aucun temps ne renferme. Mais par l'immensité de sa majesté il contient tous les lieux ; par sa propre immutabilité il meut tout ce qui change ; dans l'infinité de son éternité il renferme tous les temps.

Le bien suprême, c'est encore le même être : non pas un être venant d'un autre, non pas un bien venant d'un autre ; et cela non pas seulement en raison de l'immensité, de l'immutabilité et de l'éternité dont nous avons parlé ; mais aussi en raison de l'éternelle magnificence de la création qu'il a produite dans le temps, de l'infinie sagesse par laquelle, avant que rien n'existât, il a tout disposé dans l'éternité, et de l'amour ineffable dans lequel il enveloppait son œuvre avant qu'elle fût produite dans la création.

De même, la béatitude suprême consiste dans le bien suprême, et elle rend vraiment bienheureux ceux qui la reçoivent. En effet, participer à cette béatitude, c'est

par une lettre de NICOLAS DE MONTIERAMEY à Amédée que ce dernier avait reçu le traité d'Anselme *De processione sancti Spiritus*. Cf. P. L., 196, 1626 ; DMIER, p. 234.

vita aeterna acquiritur, perfecta sapientia tribuitur, amoris plenitudo possidetur, ut plena securitas sit in aeternitate vitae, plena iucunditas in lumine sapientiae, plena sanctitas in amoris suavitate. Haec de summa essentia, summo bono et summa beatitudine diximus, ut interluceret nobis summum caelum, de quo venit Christus.

55 Sed quia hoc summum caelum Pater, hoc summum caelum Verbum, hoc summum caelum Spiritus sanctus : venit Christus a Patre, venit etiam quodammodo a Verbo, venit a Spiritu sancto. Qualiter vero venit a Patre, qui nunquam reliquit Patrem ? Qualiter a Verbo, qui nunquam Verbum esse destitit ? Qualiter a Spiritu sancto, cum Spiritu sanctus a Patre et ab ipso procedat ? Difficilis est haec quaestio, et multa indiget profunditate.

Et quis erit nobis progressus ad haec sancta Dei ? Quo ordine iter aggressum exsequamur ? Ecce condensa nebula, 65 nubesque lucidissima itinera nostra praepediunt. Aqua illa quam vidit egredientem de templo, sanctus Ezechiel, non solum talos et genua, verum renes et collum operiens diffunditur super nos, ne transvadare possimus. Adest tamen ille in quo speramus, in quo ab adolescentia confidere edocti sumus, qui effundat animas nostras, et levet nos super nos, ponens pedes nostros quasi cervorum, ut educat nos super excelsa nostra, statuens nobis speculam in monte cum Moysse et Elia, quatinus quod quaerimus

66 Ez., 47,1 || 71 Hab., 3,19 || 73 Matth., 17,3

50 securitas sit : securitas F sinceritas B || 52 sanctitas in amoris suavitate : suavitas in amoris dulcedine B || 55 hoc summum caelum Pater om. F || 56 caelum² om. F || 57 a Patre om. F || 60 numquam Verbum : Verbum numquam F || 64 exsequamur : assequamur A consequamur B || 68 ne : ut F A ||

1. L'auteur fait allusion à ses jeunes années, passées dans les monastères de Bonnevaux, Chuny et Clairvaux. Cf. DIMIER, p. 9, 21, 27.

acquérir la vie éternelle, c'est recevoir la sagesse parfaite, c'est posséder la plénitude de l'amour : afin de trouver une pleine sécurité dans l'éternité de la vie, un plein bonheur dans la lumière de la sagesse, une pleine sainteté dans la douceur de l'amour. Ce que nous venons de dire sur l'être suprême, le bien suprême et la béatitude suprême peut nous faire entrevoir ce qu'est le « sommet » du ciel d'où vient le Christ.

L'incarnation, œuvre de la Trinité. Mais parce que ce sommet du ciel est le Père, ce sommet du ciel est le Verbe, ce sommet du ciel est l'Esprit-Saint, le Christ est venu du Père ; il est venu aussi, d'une certaine manière, du Verbe ; il est venu de l'Esprit-Saint. Et comment est-il venu du Père, lui qui n'a jamais quitté le Père ? Comment est-il venu du Verbe, lui qui n'a jamais cessé d'être le Verbe ? Comment est-il venu de l'Esprit-Saint, puisque l'Esprit-Saint procède du Père et de lui-même ? C'est une question difficile, qui demande à être approfondie avec beaucoup de soin.

1. L'homme est impuissant à sonder les mystères divins. Quelle va être notre marche vers ces saints mystères de Dieu ? Dans quel ordre suivrons-nous le chemin entrepris ? Voici qu'à la fois un nuage épais et une nuée très lumineuse empêchent notre marche. L'eau que saint Ézéchiel vit jaillir du Temple, recouvrant non seulement talons et genoux, mais reins et cou, se répand sur nous pour que nous ne puissions traverser. Mais il est pourtant présent, celui en qui nous espérons, en qui, dès l'adolescence, nous avons appris à nous confier¹ : il peut transporter nos âmes et nous élever au-dessus de nous-mêmes, rendant nos pieds pareils à ceux des cerfs pour nous conduire sur nos hauteurs, établissant pour nous un observatoire² sur la montagne avec Moïse et Élie, en sorte que nous puis-

2. Cf. S. BERNARD : « In illa superiori specula » (*In Ded.*, V, 8 ; P. L., 183, 534 A).

revelata facie contemplari possimus. Ibi ostendetur esse
75 bonum, ibi plenius de visione Domini erudiemur.

Quod si voluerimus accedere ad caliginem in qua ipse
est, ingressi medium nebulae, et permoti gloria tantae
maiestatis, perterriti etiam magnitudine illius infinitatis,
non subsistemus, et erimus quasi nihil. Deus enim lucem
80 inhabitat inaccessibilem, cuius ignis sicut stipulam carnes
devorat, cuius faciem nemo videre potest et vivere, ad
cuius abyssum indagandam angeli non sufficiunt, ad quem
nulla petestas aspirat, praeter illam quae in unitate per-
sonae Verbo copulata est. Demus itaque gloriam Deo, et
85 cadentes in facies nostras adoremus a longe vestigia Tri-
nitatis, credentes corde, et confitentes ore, quia quidquid
de ipso senserimus, aut dixerimus, sub ipso est.

Hac fide praemuniti, ad solvendam propositam quaes-
tionem redeamus. Christus venit a Patre, venit a Verbo,
90 venit a Spiritu sancto, quando tota Trinitas conceptio-
nem et humanationem illius operata est. Nihil enim aliud
fuit a summa Trinitate venire, quam operante eadem Tri-
nitate concipi et humanari. Ideo dictum est : *A summo
caelo egressio eius.*

95 Venit etiam Unigenitus a Patre et a se, secundum alte-
rius modi intelligentiam. Venit et a Spiritu sancto. Aliter
tamen a Patre et a se, aliter a Spiritu sancto.

A Patre namque genitus aeternaliter, ex matre prodiit
genitus temporaliter, apud Patrem manens invisibiliter,
100 et cum hominibus visibiliter conversatus. Hoc enim fuit
illi egredi a Patre, quod tempora nostra suscipere, quod

74 II Cor., 3,18 || 74-75 Matth., 17,4 || 77 Ex., 24,18 || 79-80 I Tim., 6,16 ||
81 Is., 5,24 ; Ex., 33,20 || 86 Rom., 10,10 || 93-94 Ps. 13,7

88 praemuniti : praemoniti A || 96-97 Aliter tamen... Spiritu sancto om. F

1. Ou bien : Qu'il fait bon être là. Réminiscence des paroles de S. Pierre, lors de la Transfiguration que l'orateur vient de rappeler : « Bonum est nos hic esse. »

2. Le terme *humanatio* se retrouvera dans la *Somme théologique* de S. THOMAS, III^e, q. 2, art. 8, ad 3^m.

sions contempler à visage découvert ce que nous cher-
chons. Nous verrons que là se trouve le bien ¹ ; là, nous
serons instruits plus pleinement de la vision de Dieu.

Si nous voulons accéder aux ténèbres où il demeure,
pénétrons au sein de la nuée ; frappés de la gloire d'une
telle majesté et effrayés aussi de l'immensité de cette infi-
nité, nous ne subsisterons pas et nous serons comme un
néant. Dieu habite en effet une lumière inaccessible ;
son feu dévore les chairs comme un fétu ; sa face, per-
sonne ne peut la voir et vivre ; son abîme, les anges sont
impuissants à le sonder ; de lui, aucune puissance n'ap-
proche, sauf celle qui est unie au Verbe dans l'unité de la
personne. Donnons donc gloire à Dieu et, tombant sur
nos visages, adorons de loin les traces de la Trinité, croyant
de cœur et confessant de bouche, parce que tout ce que
de lui nous penserons ou dirons est au-dessous de lui.

2. Le Christ vient de la Trinité.

Prémunis par cette foi, revenons
à la solution de la question pro-
posée. Le Christ est venu du Père,
il est venu du Verbe, il est venu de l'Esprit-Saint, puisque
toute la Trinité a opéré sa conception et son incarnation ².
Car venir du sommet de la Trinité, ce ne fut rien d'autre
qu'être conçu et incarné sous l'action de cette même
Trinité. C'est pourquoi il est dit : « Du sommet du ciel
il prend son départ. »

3. Le Christ vient de chacune des personnes de la Trinité.

Le Fils unique est aussi venu du
Père, et de lui-même selon un autre
point de vue ; il est aussi venu du
Saint-Esprit : autrement cependant
du Père et de lui-même, et autrem-
ment du Saint-Esprit.

a) Il vient du Père.

En effet, engendré du Père dans l'éter-
nité, il est sorti de sa mère engendré dans le
temps ; demeurant invisible auprès du Père,
il a vécu visible parmi les hommes. Pour lui, sortir du
Père, ce fut entrer dans notre histoire, apparaître visi-

foris visibiliter apparere, et fieri quod ex Patris natura non erat. Quod vero dictu mirabile est, isdem venit a quo non recedebat, ab illo egrediens, in quo remanebat, ut sine
105 intervallo totus esset in aeternitate, totus in tempore, totus inveniretur in Patre, quando totus in Virgine, totus in sua et Patris maiestate, quando totus in nostra humanitate.

Si quaeris quomodo, collige veritatem ex imagine. Verbum a corde genitum aliquando integrum exit in voce, ut
110 perfecte ad alios veniat, et totum in corde remaneat. Sic Verbum bonum de corde Patris eructatum, et in campum exiit, et Patrem non reliquit.

Venit etiam Verbum a se, descenditque sub se, quando
115 caro factum est et habitavit in nobis, quando, semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Illa exinanitio eius descensio fuit. Ita tamen descendit ut sibi non deesset. Ita caro factum est, ut Verbum esse non desineret, nec minuit gloriam maiestatis humanitatis assumptio.

120 Sciendum quoque qualiter a Spiritu sancto venerit, cum Spiritus sanctus ab illo procedat. Procedit quidem ab illo Spiritus sanctus aeterna processione sed ille, natus ex Maria Virgine, venit de Spiritu sancto temporali conceptione. De aeterna processione Spiritus per Psalmistam di-

109-110 Ps. 44,2 || 115 Jn, 1,14 || 116 Phil., 2,7

122-123 sed ille... Virgine om. F

1. Traduire *natura* par *nature* serait ici grammaticalement et théologiquement contestable. Nous croyons préférable de donner explicitement au mot son sens étymologique (*nascor*), qui exprime ici la filiation divine du Verbe.

2. Amédée s'inspire ici d'un texte intitulé : *Homilia Origenis catholice correctae*, qu'on retrouve au bréviaire lausannais de 1466 (L 125, f° 7 r) : « Totus apud Patrem et totus in Virgine. Totus in sinu Patris, totus in humano corpore, non relinquens superiora. »

3. Le thème du verbe mental qui, sans se séparer de l'intelligence, se manifeste extérieurement par la parole, se trouve chez S. Augustin, tributaire lui-même de la philosophie grecque : « ... conceptam rerum veracem notitiam, tanquam verbum apud nos habemus, et dicendo intus gignimus :

blement, et devenir ce qu'il n'était pas naturellement¹ du fait de sa relation avec le Père. Mais, chose admirable ! il est venu de celui dont il ne s'éloignait pas, sortant de celui en qui il demeurait, de sorte qu'il demeurait également aussi entier dans l'éternité qu'entier dans le temps. On le trouvait entier dans le Père en même temps qu'entier dans la Vierge, entier dans sa majesté et dans celle de son Père² en même temps qu'entier dans notre humanité.

Si tu cherches comment, une comparaison te fera comprendre la vérité. La parole d'abord engendrée par le cœur³ passe tout entière dans la voix, de telle sorte qu'elle arrive parfaitement aux autres et qu'elle demeure néanmoins entière dans le cœur. De même, le Verbe de bonté, jailli du cœur du Père, est sorti au-dehors sans quitter le Père.

b) Le Christ vient du Verbe.

Le Verbe est aussi venu de lui-même, et il est descendu au-dessous de lui-même quand il s'est fait chair et a habité parmi nous, quand il s'est dépouillé de lui-même, prenant forme d'esclave. Son dépouillement fut une descente. Il descendit pourtant de façon à ne pas être privé de lui-même, il s'est fait chair sans cesser d'être Verbe, sans porter atteinte, en prenant l'humanité, à la gloire de sa majesté.

c) Le Christ vient de l'Esprit-Saint.

Il faut savoir, en outre, comment il est venu de l'Esprit-Saint, bien que l'Esprit-Saint procède de lui. L'Esprit-Saint procède en effet de lui d'une procession éternelle. Mais lui, né de la Vierge Marie, est venu de l'Esprit-Saint d'une conception temporelle. De la procession éternelle, l'Esprit dit, par le psalmiste : « Par le

nec a nobis nascendo discedit. Cum autem ad alios loquimur, verbo intus manenti ministerium vocis adhibemus... ut per quamdam commemorationem sensibilem tale aliquid fiat etiam in animo audientis, quale de loquentis animo non recedit » (*De Trin.*, IX, 12 ; *P. L.*, 42, 967). Cf. PASCCHASE RADBERT : « Verbum Patris nunquam a Patre discedens, homo pro nobis fieri dignatus est » (*Ep. Cogitis me ; P. L.*, 30, 127 B).

125 cit : *Verbo Domini caeli firmati sunt, et spiritu oris eius omnis virtus eorum. Verbum Patris os Domini nominavit, in quo semel Deus nobis locutus est. Spiritum oris Spiritum sanctum appellavit, dictum Spiritum oris, quod ab ore procedat.*

130 Nam quod Verbum de Spiritu sancto venerit, sic habes in Habacuc : *Deus ab austro veniet et sanctus de monte Pharan.* Per austrum in quo est vitalis calor, virtusque genitiva, Spiritus designatur, qui confert vitae novitatem, faciens oriri germina virtutum. Et licet beatus Hieronymus, quem sequi cupimus, montem Pharan Patrem appellet, non incongrue tamen monte Pharan isdem Dominus significatur : mons dictus propter excellentissimam caritatem ; Pharan propter gratiarum divisionem. Pharan quippe interpretatur *divisio*. Et Spiritus Domini
140 dona sua singulis prout vult dividit. Venit ergo Deus ab austro, quia de calore vivificante, et regenerante conceptus est. Venit de monte Pharan, quia de ineffabili celsitudine divisiones charismatum emanante profluxit.

Dic nobis, sancte Daniel, qualiter de hoc monte descendit. *Praecisus est, ait, de monte lapis sine manibus.* Quis lapis ? *Lapis quem reprobaverunt aedificantes.* Lapis angularis, lapis quem unxit Jacob, lapis in quo sunt septem oculi. Hic praecisus est de monte sine manibus ; quia Virgo sacra suscepit eum non ab homine, neque per hominem, sed de Spiritu sancto.
150

Dic etiam nobis, beate David, modum descensionis eius : *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia*

125-126 Ps. 32,6 || 127 Héb., 1,2 || 131 Hab., 3,3 || 140 I Cor., 12,11
145 Dan., 2,34 || 146 Ps. 117,22 || 146-148 Eph., 2,20 ; Gen., 28,18 ; Zach., 3,9 || 152 Ps. 71,6

132 vitalis om. F || 136 appellet : appellavit A appellavit B || 137-138 excellentissimam caritatem : excellentiam caritatis B

1. « Mons umbrosus atque condensus, vel ipse Pater intelligitur, plenus virtutibus omnique sapientia » (*In Abac., II ; P. L., 25, 1374 B*).

Verbe du Seigneur, les cieux ont été affermis, et toute leur force vient du souffle de sa bouche.» Il a nommé *bouche* du Seigneur le Verbe du Père par lequel Dieu, une fois, nous a parlé ; il a appelé souffle de sa bouche l'Esprit-Saint, le disant *souffle de la bouche* parce qu'il sort de la bouche.

D'autre part, que le Verbe soit venu de l'Esprit-Saint, tu le trouves ainsi dans Habacuc : « Dieu est venu du vent du Midi, et le Saint du mont Pharan. » Par le vent du Midi, en qui se trouvent la chaleur de la vie et la force de la génération, est désigné l'Esprit qui confère une vie nouvelle, faisant naître les germes des vertus. Et bien que saint Jérôme, que nous désirons suivre¹, appelle *mont Pharan* le Père, on peut admettre que le même Seigneur (l'Esprit-Saint) soit désigné par le mont Pharan. Il est appelé *mont* à cause de la charité suréminente, *Pharan* à cause de la division des grâces. En effet, *Pharan* se traduit par *division*, et l'Esprit du Seigneur divise ses dons à chacun comme il veut. Dieu est donc venu du vent du Midi, car il a été conçu d'une chaleur vivifiante et régénérante ; il est venu du mont Pharan, car il est descendu de l'ineffable cime d'où découlent les divisions des charismes.

Figures Dis-nous, bienheureux Daniel, comment il est descendu de cette montagne. « Une pierre, dit-il, se détacha de la montagne sans l'action d'aucune main — Quelle pierre ? — La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs », la pierre d'angle, la pierre ointe par Jacob, la pierre sur laquelle il y a sept yeux. Cette pierre a été détachée de la montagne sans l'action d'aucune main, parce que la Sainte Vierge l'a reçue non d'un homme ni par un homme, mais de l'Esprit-Saint.

2. La toison. Dis-nous aussi, bienheureux David, comment se fit cette descente. « Il descendra comme la pluie sur la toison, et comme les gouttelettes s'écoulent sur la terre. » Il faut dire d'abord quelle est

super terram. Prius dicendum quid hoc vellus, quae terra, dehinc qualiter pluvia descendit in vellus, et qualiter stillicidia stillant super terram.

Vellus, cum sit de carne, excrescit extra carnem, et carnis passiones ignorat. Attactu leni, colore humili, mansuetudinem et humilitatem denuntiat. Formae etiam habilitate, simplicitatis et innocentiae gerit indicium, et naturali velamine membrorum fovet teneritudinem. Designat autem gloriosam Virginem, quae in carne degens, extulit se extra carnem, et carnis passiones mactavit robore Spiritus. Nam mansuetudine et humilitate nulli similis existisse dignoscitur. Simplicitatem vero eius et innocentiam dicere nullus sufficiet. Caritatem, qua humanum genus incessanter protegit et fovet, mentis intelligentia non comprehendit.

Porro praefata terra eandem virginem demonstrat, terrae nomine appellatam, propter quamdam similitudinem. Sicut enim vetus Adam de terra incorrupta nullumque passa contagium formatus est, sic terris terra virgo novum Adam procreavit.

Si non credis mihi praedicanti ortum novi hominis de terra, crede Psalmistae dicenti : *Veritas de terra orta est.* Quae maior novitas quam ut oriatur de terra ille qui est veritas ? Crede etiam tubae ductili Isaiae producentis gracilem et suavem admodum sonum, ac dicentis : *Rorate, caeli, desuper, et nubes pluant iustum, aperiatur terra et germinet salvatorem.* Qui iterum dicit : *Erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terrae sublimis.* Germen Domini in magnificentia et gloria exstitit, quando conceptum de Spiritu sancto, et ortum de radice Iesse in

169 Gen., 2,7 || 174 Ps. 84,12 || 177-179 Is., 45,8 || 179-180 Is., 4,2 || 182 Is., 11,1

157 colore : calore F || 160 fovet om. F

1. Cf. PASCHASE RADBERT : « Vellus itaque cum sit de corpore, nescit corporis passionem » (Ep. *Cogitis me* ; P. L., 30, 127 A).

cette toison, quelle est cette terre ; et ensuite comment la pluie descend sur la toison, et comment les gouttelettes s'écoulent sur la terre.

Une toison, bien qu'elle sorte de la chair, pousse en dehors de la chair et ignore les souffrances de la chair ¹. Douce au toucher, d'une couleur neutre, elle annonce douceur et humilité. Par la souplesse de sa forme, elle signifie encore simplicité et innocence ; elle est le vêtement naturel qui réchauffe des membres délicats. Elle désigne la Vierge glorieuse qui, demeurant dans la chair, s'éleva hors de la chair et, par la force de l'esprit, immola les passions de la chair ². On sait bien qu'elle a été sans pareille en douceur et en humilité ; personne ne pourra dire sa simplicité et son innocence ; et sa charité qui sans cesse protège et réchauffe le genre humain, l'intelligence de l'esprit ne la comprend pas.

3. La terre. En outre, la terre dont on a parlé signifie cette même Vierge, appelée du nom de terre à cause d'une certaine analogie. De même en effet que l'ancien Adam fut formé d'une terre non corrompue et parfaitement intacte, de même une terre vierge produisit pour la terre le nouvel Adam.

Si tu ne me crois pas quand je déclare que l'homme nouveau est sorti de la terre, crois du moins au psalmiste qui dit : « La vérité est sortie de la terre. » Quelle plus grande nouveauté que naisse de la terre celui qui est vérité ? Crois aussi à ce son très doux et harmonieux de la trompette d'Isaïe : « Cieux, répandez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste. Que la terre s'ouvre et produise le Sauveur. » Il dit encore : « Le germe du Seigneur sera dans la magnificence et la gloire, et le fruit de la terre sera élevé. » Le germe du Seigneur s'est montré dans la magnificence et la gloire lorsque, conçu de l'Esprit-Saint et né de la racine de Jessé, à la

2. Pour Amédée, Marie a lutté contre la concupiscence. Nous avons déjà remarqué qu'il n'enseigne pas la doctrine de l'Immaculée Conception. Voir *Introduction*, p. 29 et p. 74, n. 2.

summitate virgae totum effloruit, imo flos fuit. *Et requie-*
vit super eum spiritus Domini, spiritus sapientiae et intel-
 185 *lectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et*
pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini. Fructus
 vero terrae sublimis fuit, quia benedictus fructus Mariae
 deitatis celsitudine meruit sublimari. Haec ideo dixi-
 mus, ut terrae nomine Mariam intelligi debere monstra-
 190 remus.

Restat disserere qualiter pluvia descendat in vellus,
 qualiterve stillicidia profluant super terram. Pluvia des-
 cendit in vellus absque strepitu, sine motu, sine ulla scis-
 sione aut divisione. Leniter infunditur, tranquille susci-
 195 pitur, suaviter bibitur. Sic stillicidia sensim et paulatim
 infundunt terram tam mirabili decursu, tantaque subtili-
 tate, ut in introitu vix pareant, et in exitu germina pro-
 ducant. Ita imber veniens de ultra super caelestes aquas,
 descendit in gremium Virginis sine humano opere, absque
 200 motu concupiscentiae, salva integritate, et claustris vir-
 gineis obseratis; leniter infusus est, tranquille susceptus,
 incarnatus ineffabiliter. Stillavit quoque super terram eius,
 in introitu non comparens, et in exitu prodiens manifeste.

Sunt adhuc aliae tantae rei similitudines. Enimvero ut
 205 claritas solis vitrum absque laesione penetrat, et ut radius
 oculorum tranquillo et claro liquori sine scissione et divi-
 sione immergitur, ut usque ad fundum universa rimetur :
 sic Dei Verbum adiit virgineum habitaculum, et inde pro-
 diit clauso virginis utero. Quippe qui facile posset extra
 210 virginem corpus creare de nihilo, facile potuit corpus ac-

183-186 Is., 11,2-3

188 deitatis : divinitatis B || Haec : Hoc F || 197 pareant : pateant B
 || 203 comparens : apparens A

1. L'image du rayon lumineux qui traverse le verre sans le briser est
 une comparaison couramment appliquée à la virginité de Marie. Cf. par

cime de la tige il fleurit tout entier ; bien plus, il fut lui-même la fleur. « Et l'Esprit du Seigneur a reposé sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété ; et l'esprit de la crainte du Seigneur l'a rempli. » Le fruit de la terre fut élevé parce que le fruit béni de Marie a mérité d'être élevé sur les sommets de la divinité. Tout cela, nous l'avons dit pour montrer que, sous le nom de *terre*, il faut comprendre Marie.

**Le Verbe
 se fait chair.**

Il reste à exposer comment la pluie descend sur la toison et comment les gouttelettes coulent sur la terre. La pluie descend sur la toison sans bruit, sans secousse, sans aucune séparation ni division. Elle s'infiltré avec douceur, elle est recueillie avec calme, elle est bue avec délices. Ainsi les gouttelettes pénètrent la terre lentement et peu à peu, d'une manière si étonnante et si subtile qu'on les voit à peine entrer, et qu'elles ressortent en faisant pousser les plantes. De même, la rosée venant d'au-delà des eaux supracélestes est descendue dans le sein de la Vierge sans concours humain, sans mouvement de concupiscentie, respectant son intégrité et laissant intact le sceau de sa virginité. Elle s'est infiltrée avec douceur, elle a été accueillie avec calme, elle s'est incarnée d'une manière ineffable. Elle a coulé aussi goutte à goutte sur sa terre, sans paraître à l'arrivée, mais se produisant à la naissance.

Il y a encore d'autres images d'une si haute réalité. De même en effet que l'éclat du soleil pénètre le verre sans le briser¹, et que le rayon visuel plonge dans un liquide pur et tranquille sans le séparer ni le diviser pour sonder toutes choses jusqu'au fond, de même le Verbe de Dieu a atteint la demeure virginale et en est sorti, le sein de la Vierge restant clos. Évidemment, celui qui aurait pu

exemple RUTEBEUF, *Le Miracle de Théophile*, vv. 492 et suiv. (édit. Grace Frank, Paris 1925) :

« Si comme en la verrière
 Entre et reva arrière
 Li solans que n'entame... »

ceptum de virgine extra sine carnis scissione traicere. Neque enim legi naturae se subdidit, sed legem naturae subdidit sibi.

Ecce diximus qualiter descenderit Dei Verbum. Ubi
215 namque descenderit, simili modo manifestum est, quia descendit in uterum Virginis, uterum impollutum, immaculatum, consecratum manu unctionis divinae. Ibi carni nostrae copulatum, naturae associatum, implevit sacramentissimum et secretissimum sacramentum, ut essent duo
220 in carne una, et uno contubernio fruerentur.

Factus est ergo Deus invisibilis homo visibilis. Impassibilis et immortalis passibilem se et mortalem exhibuit. Incircumscribitur lineis nostrae substantiae circumscribi voluit. Clauditur alvo puerperae, cuius immensitas claudit
225 ambitum caeli et terrae; et quem caeli caelorum non continent, Mariae viscera complectuntur.

Si quaeris quomodo factum est istud, audi summum angelum exponentem Mariae ordinem rei, et dicentem ei : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*. Gaude ergo et laetare, Maria, quia concipies de spiramine; gaude, quia inventa eris habens in utero de Spiritu sancto. Desponsata quidem eras Joseph, sed a Spiritu sancto praeveniris. Ille qui te creavit, signavit, et assignavit te sibi; plasmator tuus ipse factus est sponsus
235 tuus, factus est amator formae tuae, qui plasmator. Ipse te vocat, dicens : *Veni, amica mea, formosa, columba mea, iam enim hiems abiit, et recessit, veni*. Ille decorem tuum concupivit, et tibi coniungi desiderat. Impatiens morae, ad te venire festinat.

219-220 Gen., 2,24 || 229 Lc., 1,35 || 231 Matth., 1,18 || 236-237 Cant., 2,10-11

223-224 circumscribi voluit : voluit circumscribi *F* circumscribi se voluit *A* || 233 praeveniris : praevenit *B* || 236 te *om.* *F*

facilement, sans la Vierge, créer de rien un corps, a pu facilement tirer de la Vierge, sans léser sa chair, un corps reçu d'elle. Car il ne s'est pas soumis à la loi naturelle, mais il s'est soumis la loi naturelle.

**La Vierge conçoit
le Verbe incarné
par l'action
de l'Esprit-Saint.**

Nous venons de dire comment est descendu le Verbe de Dieu. Quant au lieu où il est descendu, il apparaît de même que c'est dans le sein de la Vierge qu'il est descendu : sein demeuré intact et immaculé, consacré par l'effet de l'onction divine. C'est là qu'un à notre chair, associé à notre nature, il a accompli ce mystère très saint et très caché : que deux soient un en une seule chair et jouissent d'une même intimité.

Le Dieu invisible s'est donc fait homme visible ; impassible et immortel, il s'est montré passible et mortel. Lui qui échappe aux limites de notre nature, il a voulu y être contenu. Il est enfermé dans le sein d'une mère, celui dont l'immensité renferme tout l'ensemble du ciel et de la terre. Et celui que ne peuvent contenir les cieus des cieus, les entrailles de Marie l'étreignent.

Si tu cherches comment cela s'est fait, écoute l'archange expliquer à Marie le déroulement du mystère, en ces termes : « L'Esprit-Saint surviendra en toi, et la force du Très-Haut te prendra sous son ombre. » Réjouis-toi donc et sois dans l'allégresse, ô Marie, car tu concevras d'un souffle. Réjouis-toi, car tu seras trouvée enceinte de l'Esprit-Saint. Tu étais bien l'épouse de Joseph, mais l'Esprit-Saint te saisit le premier. Celui qui t'a créée, t'a marquée et t'a réservée pour lui. Ton Créateur lui-même s'est fait ton Époux¹ ; il est devenu amoureux de ta beauté. Et c'est ce Créateur lui-même qui t'appelle en disant : « Viens, mon amie, ma belle, ma colombe, car déjà l'hiver est passé et s'en est allé. Viens. » Il a convoité ta beauté, il désire s'unir à toi ; il ne souffre pas de retard, il a hâte de venir à toi.

1. Sur ce thème de l'Esprit-Saint, époux de la Vierge, voir l'*Introduction*, p. 28.

240 Surge ergo, induere vestimentis gloriae tuae, ornare pretiosissimis ornamentis tuis, quia complacuit Domino in te. Surge in occursum sponsi tui et Dei tui, et dic ei : *Ecce ancilla Domini*. Festina, noli tardare, quia ille non tardabit, sed exsultabit ut gigas ad currendam viam. Festina
245 et tu, obliviscere populum tuum, et domum patris tui, occurrens obviam ei, ut osculeris osculo oris Dei, eiusque beatissimis immiscearis amplexibus.

Egredere, quia iam thalamus collocatus est, et sponsus venit tibi, venit tibi Spiritus sanctus. Ille superveniet in
250 te et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Subito, dum non speras, dum damna dilationis deploras, et de dilecti turbaris absentia, velox et improvisus superveniet in te, ut inopinato perfruaris gaudio, et nova laetitia perfundaris.

Superveniet non solum tibi sed in te, ut propius reviset
255 te, et inspiret tuam gratissimam dilectionem, insinuans tibi intima aspersione verbum bonum, verbum plenum congratulationis et admirationis, plenum consilii, plenum gaudii, plenum salutis. *Spiritus sanctus superveniet in te*, ut contactu eius venter tuus contremiscat, uterus intumes-
260 cat, gaudeat animus, floreat alvus. Macta, id est magis aucta, quae tanta suavitate perfrueris, tam caelesti osculo dignaberis, tali sponso coniungeris, a tali marito fecundaberis.

Spiritus sanctus superveniet in te. In alios sanctorum
265 venit, in alios veniet, sed in te superveniet, quia prae

240 Is., 52,1 || 241 Is., 62,4 || 242-243 Lc., 1,38 || 243 Hab., 2,3 || 244 Ps., 18,6 || 245 Ps., 44,11 || 246 Cant., 1,1 || 249-250 Lc., 1,35

246 Dei : eius B || 253 inopinato : oppinato F || 254 reviset : reviscet F || 261 tanta suavitate : tantae suavitatis F || 265 post alios add. sanctorum F

1. Cette « insinuation » de Dieu dans sa créature, prise ici au sens étymologique, est parfois décrite dans des termes aussi franchement réalistes quand il s'agit de l'action du Saint-Esprit dans l'âme fidèle, son épouse. Cf. la postcommunion de la Pentecôte : *intima aspersione foecundet*.

2. Citation implicite de l'hymne de S. Ambroise, *Veni Redemptor gen-*

Lève-toi donc, revêts-toi des vêtements de ta gloire, orne-toi de tes bijoux les plus précieux, car le Seigneur s'est complu en toi. Lève-toi à la rencontre de ton Époux et de ton Dieu, et dis-lui : « Voici la servante du Seigneur. » Hâte-toi, ne tarde pas, car lui ne tardera pas, mais il sautera comme un géant pour fournir sa course. Toi aussi, hâte-toi ; oublie ton peuple et la maison de ton père ; accours à sa rencontre pour être baisée d'un baiser de la bouche de Dieu, et pour être plongée dans ses bienheureux embrassements.

Sors, car déjà le lit nuptial est préparé et l'Époux va venir à toi, l'Esprit-Saint va venir à toi. Il surviendra en toi, et la force du Très-Haut te prendra sous son ombre. Soudain, alors que tu n'espères pas, alors que tu déplores les ennuis du retard et que tu te troubles de l'absence du Bien-Aimé, tout-à-coup, sans prévenir, il surviendra en toi pour que tu jouisses d'un bonheur inattendu et que tu sois comblée d'une joie nouvelle.

Il surviendra non seulement sur toi, mais en toi, pour te contempler de plus près et t'inspirer un amour plein de gratitude, glissant en ton sein, par une intime aspersion¹, le Verbe bon, le Verbe plein de félicitations et d'admiration, plein de conseil, plein de joie, débordant de salut. « L'Esprit-Saint surviendra en toi », pour qu'à son contact tes entrailles frémissent, pour que ton sein se gonfle², que se réjouisse ton cœur et que s'épanouissent tes flancs. Sois glorifiée, c'est-à-dire grandie davantage, toi qui seras comblée d'une telle douceur, qui seras digne d'un baiser si céleste, qui seras unie à un Époux si grand, qui seras fécondée par un tel mari !

Pleine de grâce et mère de Dieu. « L'Esprit-Saint surviendra en toi. » En d'autres saints il est venu³, en d'autres il viendra ; mais en toi il surviendra. Car de préférence à tous et au-dessus de tous,

tium ; voir p. 226, v. 8-9. Cf. le sermon *Adest nobis dilectissimi (Inter opera S. Augustini)* : « Intumescet ubera tua » (P. L., 39, 2106).

3. Cf. PASCHASE RABBERT : « Quia etsi in sanctis patribus et prophetis gratia fuisse creditur, non tamen eactenus plena » (Ep. *Cogitis me* ; P. L., 30, 127).

omnibus et super omnes elegit te, ut superes universos, qui ante te vel post te fuere, vel futuri sunt plenitudine gratiae.

Implevit quidem Abel tanta innocentia, ut innocens
270 manibus et mitis corde, de manu fratris necem susciperet. Tua vero innocentia millia nocentium innocentiae reddidit et saluti. Transtulit Enoch, sed caro quam generabis, cum assumpta fuerit de terra, omnia trahet ad se. Implevit Abraham fide et obedientia profutura posteritati, sed
275 fide tua et obedientia mundus salvatus gratias agit. Implevit Moysen, et legis, non gratiae, latorem instituit, tu autem tribuens non solum legis latorem, sed gratiae et gloriae largitorem. Ascivit David in prophetam et regem, sed ille tibi scribit, et Filium tuum Dominum suum nominat. Quid plura memorem? Omnes superas, praecees universis non solum hominibus, sed et summis caelorum virtutibus.

Hinc est quod gloriosius prae illis nomen haereditabis; nam cum alius dicatur angelus Dei, alius propheta, alius
285 praeco, et quisque suo censeatur nomine, pro ordine et dignitate; tu singulari et speciali nomine appellaberis Mater Dei, et ideo mater salutis, mater gratiae, mater misericordiae.

Spiritus sanctus superveniet in te, superveniet in ubertate, in affluentia, in plenitudine, in effusione carnis et animae. Cumque repleverit te, erit adhuc super te, et super
290 aquas tuas feretur, facturus in te quiddam melius et mirabilius, quam cum ferebatur super aquas a principio, ut materiam creationis in distinctionem formamque produceret.
295

Et virtus Altissimi obumbrabit tibi, obumbrabit tibi

269-270 Ps. 23,4 || 270 Gen., 4,8 || 272 Gen., 5,24 || 273 Jn, 12,32
274 Gen., 22 || 276 Ex., 19 || 277 Jn, 1,17 || 278 I Sam., 16 || 279 Ps. 109,3
|| 293 Gen., 1,2

267 vel post te fuere, vel : vel post te fuere A fuere vel post te B ||

c'est toi qu'il a choisie afin que tu surpasses par la plénitude de grâce tous ceux qui, avant toi ou après toi, ont été ou doivent être.

Certes, il a comblé Abel d'une si grande innocence que celui-ci subit, les mains pures et le cœur plein de douceur, le meurtre accompli par son frère; mais ton innocence à toi a rendu à l'innocence et au salut des milliers de coupables. Il a enlevé Énoch; mais lorsque la chair que tu vas engendrer sera élevée de terre, elle tirera tout à elle. Il a comblé Abraham d'une foi et d'une obéissance dont profiterait sa descendance; mais sauvé par ta foi et ton obéissance, c'est le monde entier qui rend grâces. Il a comblé Moïse et l'a établi porteur de la loi, non de la grâce; mais toi, tu nous donnes celui qui non seulement porte la loi mais apporte la grâce et la gloire. Il a élu David comme prophète et roi; mais celui-ci écrit pour toi et il nomme ton fils son Seigneur. Pourquoi en dire plus? Tu les surpasses tous, tu les devances tous, non seulement tous les hommes, mais même les plus hautes puissances célestes.

De là vient que tu hériteras d'un nom plus glorieux que le leur. En effet, si l'un est appelé *ange de Dieu*, l'autre *prophète*, un autre *hérault*, et si chacun est estimé d'après son nom, selon son ordre et sa dignité, toi, on t'appellera d'un nom unique et particulier : *mère de Dieu*, et par conséquent mère du salut, mère de la grâce, mère de la miséricorde.

**Action de l'Esprit
et du Verbe
en Marie.**

« L'Esprit-Saint surviendra en toi. » Il surviendra par la fécondité, par l'abondance, par la plénitude et par l'effusion de la chair et de l'âme. Et quand il t'aura remplie, il sera encore sur toi et il planera sur tes eaux pour faire en toi une œuvre meilleure et plus admirable que lorsqu'il était porté sur les eaux, au commencement, pour faire évoluer la matière créée jusqu'à ses diverses formes.

« Et la force du Très-Haut te prendra sous son ombre. »

plenitudine : post plenitudinem F || 289 Spiritus sanctus om. F || 293 super aquas : aquis F

Christus Dei virtus et sapientia. Ille humanam ex te naturam suscipiet, et plenitudinem divinitatis, quam ferre non posses, habebit in carnis susceptione. Obumbrabit ergo 300 tibi, quia luci se inaccessibili assumpta a Verbo humanitas obiciet, cuius obiectu lux illa temperata, castissima viscera tua perfundet.

Libet, charissimi, in tanta solemnitate gaudiorum adhuc paulisper immorari, et de praefata conceptione aliquid 305 quaerere; libet ipsum divinum agalma, ipsum pretiosissimum et sanctissimum vas, in quo Dei Verbum conceptum est, apostrophando interrogare.

Rogamus ergo, Domina, Dei mater dignissima, non asperneris petentes cum tremore, quaerentes ex pietate, pulsantes cum caritate; rogamus, quo affectu movebaris, 310 quo amore tenebaris, quibus stimulis agitabaris, cum haec fierent in te, et Verbum carnem susciperet ex te? Ubi erat anima tua, ubi cor, ubi mens, ubi sensus, ubi ratio? Ardebas ut rubus, qui olim ostensus est Moysi, et non comburebaris; liquefiebas, et non consumebaris. Ardebas liquefacta supernis ignibus; liquefacta in igne, vires resumebas ab igne ut semper arderes et iterum liquefieres.

Ignis ille rorem luminosum exhibuit, ros luminosus unctionem praebuit, unctio semen sanctum praestitit, in quo 320 repromissum est Abrahae, quod in eo benedicerentur omnes gentes. Haesisti enim, Virgo pulcherrima, astrictis amplexibus actori pulchritudinis, et effecta plus Virgo, imo plus quam Virgo, quia Mater et Virgo, hoc sacrosantum semen deifica infusione suscepisti: Ave igitur gratia 325 plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Explicit tertia. Incipit quarta.

297 I Cor., 1,24 || 298 Col., 1,19 || 309-310 Matth., 7,7-8 || 314 Ex., 3,2 || 320-321 Gen., 22,17-18 || 324-325 Lc, 1,28 || 325-326 Lc, 1,42

315-316 Ardebas... ignibus om. F || 318 luminosum; luminis B || 327 Expli-

Le Christ, force et sagesse de Dieu, te prendra sous son ombre. De toi, il prendra la nature humaine; et la plénitude de la divinité que tu ne pourrais porter, il la gardera en assumant la chair. Il te prendra donc sous son ombre, parce que l'humanité prise par le Verbe fera écran à la lumière inaccessible, et cette lumière, tamisée par son écran, pénétrera tes entrailles très chastes.

Sentiments de Marie à l'Incarnation. Il nous plaît, mes très chers, en une telle solennité de joie, de nous attarder encore un peu et de chercher quelque autre chose sur cette conception. Ce moule divin, ce vase très précieux et très saint dans lequel le Verbe de Dieu a été conçu, il nous plaît de l'interroger en l'interpellant ainsi :

Nous t'en prions donc, Souveraine, très digne mère de Dieu, ne méprise pas ceux qui demandent avec crainte, qui cherchent avec piété, qui frappent avec amour. Nous t'en prions, quel sentiment t'avait émue, quel amour t'avait saisie, quels frémissements t'avaient agitée lorsque cela se fit en toi et que le Verbe prit chair de toi? Où étaient ton âme, ton cœur, ton esprit, tes sens, ta raison? Tu flambais comme le buisson qui jadis fut montré à Moïse, et tu ne brûlais pas. Tu fondais et tu ne te consumais pas. Ardente, tu fondais sous les feux d'en haut. Fondue au feu, du feu tu reprenais des forces, afin de toujours être ardente et de te fondre encore.

Ce feu produisit une rosée lumineuse, la rosée lumineuse causa une imprégnation, l'imprégnation donna le germe saint dont il avait été dit à Abraham qu'en lui seraient bénies toutes les nations. Tu t'es unie en effet, Vierge toute belle, en d'étroits embrassements à l'auteur de la beauté, et devenue plus vierge — que dis-je? plus que vierge, puisque vierge et mère — tu as reçu ce germe très saint de Dieu qui l'a versé en toi. Salut donc, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

cit... F : *Explicit homilia tertia. Incipit quarta. Ista homilia legatur a Nativitate ad Purificationem. A*

Heri, dilectissimi, sermo noster habitus de copula spiritali et conceptu virgineo, ad partum festinat, ut quam de Spiritu sancto concepisse cognovimus, Deum verum et hominem genuisse profiteamur. Enixa est enim puerpera
 5 Dei Filium, ut mira dignatione, mira et incredibili pietate Deus ad corpus descenderet, et in assumpta carne destitutos filios Adae visitaret.

Factus est ergo Dei Filius hominis filius, ut in unitate personae Deus esset et homo ; Deus ex substantia Patris
 10 ante saecula genitus, et homo ex substantia matris in saeculo natus. Exsultavit itaque gigas geminae substantiae, modulatis vocibus et tinnulis suavissimis in cithara corporis nostri decantare, et in carnis organo compacto
 15 dulcissimos sonos edere, tanquam ineffabili concordia resonare ; ut lapides suscitarer, ligna commoveret, feras traheret, homines abstractos a carne educeret in sublimi.

Nam suavitate mirificae cantilenae suscitavit de lapidibus filios Abrahae, et ligna silvarum, id est corda gen-

18 Matth., 3,9

11 post itaque add. ut F || 14 tanquam : et B

1. Amédée s'inspire ici du Symbole dit de S. Athanase.

2. Citation de l'hymne de S. AMBROISE, *Veni Redemptor gentium* ; voir p. 226, v. 15.

3. L'orateur compare le Christ à Orphée, thème que l'art chrétien a souvent utilisé. EUSÈBE DE CÉSARÉE l'a développé dans son *De laudibus Constantini*, XIV ; P. G., 20, 1410-1411. Si la mythologie a fait partie de l'immense bagage littéraire des auteurs monastiques (cf. J. LECLERQ, *op. cit.*, p. 45, 120), il est assez rare qu'ils y aient puisé des images applicables au christianisme. Cependant, le mythe d'Orphée était aisément applicable au

L'ENFANTEMMENT DE LA VIERGE OU LA NAISSANCE DU CHRIST

Notre discours d'hier sur l'union avec l'Esprit et la conception virginale est pressé, mes bien-aimés, d'aboutir à l'enfantement et de proclamer que celle que nous avons vu concevoir de l'Esprit-Saint, a donné naissance à celui qui est vrai Dieu et vrai homme. Devenue mère, elle a en effet mis au monde le Fils de Dieu de sorte que, par une admirable condescendance, par un amour étonnant et incroyable, Dieu descendît dans un corps et, ayant pris chair, visitât les fils d'Adam déchus.

Le nouvel
 Orphée.

Le Fils de Dieu est donc devenu le Fils de l'homme, si bien que dans l'unité de la personne il était à la fois Dieu et homme : Dieu engendré de la substance du Père avant les siècles, et homme né de la substance de sa mère au cours des siècles¹. Il a bondi, géant à la double nature², pour chanter en paroles mélodieuses et en accents très harmonieux sur la cithare de notre corps³, pour produire des sons très doux sur l'instrument formé par notre chair, pour faire retentir comme une musique d'une ineffable harmonie afin de faire se dresser les pierres, d'ébranler les arbres, d'entraîner les bêtes sauvages et de conduire dans les hauteurs les hommes délivrés de leur chair.

En effet, par la douceur de cette musique admirable, des pierres il a suscité des fils d'Abraham, et les arbres

Christ. Cf. LAGRANGE, *Critique historique du N. T. Les mystères : l'Orphisme*, Paris, 1937, pp. 211-221 ; H. LECLERQ, *DACL*, XII, 2735-2755.

tilium ad fidem commovit. Feras quoque, id est feros motus et incultam barbariem moraliter composuit, et homines ab hominibus eductos in numerum deorum instituit. Bene autem David, cuius voces resonant in extrema terrae, cantoribus officio perfunctus est, quia de semine eius magnus iste praecentor erat nasciturus.

25 Sed iam qualiter eum Virgo beata pepererit, advertamus. Peperit eum salva virginitate, quia salvo pudore concepit. Peperit inviolata, quia illibata suscepit. Et quem in delictis non concepit, absque dolore peperit, nullum habens in conceptione contagium, nullum passa in partu discidium. Si enim, quod nefas est cogitare, in carnis voluptate conciperet, procul dubio in partu doleret, dicente Scriptura : Voluptas habet poenam.

Unde prima parens, omisso vero et aeterno gaudio, quo poterat in Dei sui amore et contemplatione perfrui, fluxa 35 carnis voluptate resoluta corrumpitur, et per intemperantiam ignominiosam damna passionum et dirae mortis aculeos toleravit. Hinc est quod usque hodie Evae filiae in dolore pariunt, et quod cum dulcedine excipiunt, in magna carnis amaritudine perfundunt.

40 Non solum autem illae, sed et omnes filii Adam, qui in carne delectantur, carne cruciantur, ut inde cruciati, unde delectati, sentiant ex verberibus, quid praesumpserint ex delectatione, et discant carnem non amare, nec carnis desi-

21 instituit : constituit *F* || 26 enim : enim *F*

1. Amédée cite ici la Règle de saint Benoît, ch. VII : *Item dicit Scriptura : Voluptas habet poenam...* ; en fait ce texte ne figure pas dans la sainte Écriture. On a donné diverses explications à cette fautive référence ; voir à ce sujet : D. DELATTE, *Commentaire sur la Règle de saint Benoît*, p. 129.

2. Ce thème très augustinien est aussi développé par S. Bernard, qui explique pourquoi Marie n'a pas été incommodée par sa grossesse : « Sola sine libidinosa voluptate concepit » (*In Oct. Ass. ; P. L.*, 183, 434 C). La source commune semble être le sermon *Adest nobis dilectissimi* (*Inter opera S. Aug.*) ; *P. L.*, 39, 2104 ; « Inviolata peperit quia in conceptu libido non fuit » (*Ibid.*, 2105). Ce sermon se trouve dans le bréviaire lausannais, L. 125, f° 320 v.

des forêts, c'est-à-dire les cœurs des païens, il les a mis en mouvement vers la foi. Les bêtes féroces aussi, c'est-à-dire les passions sauvages et la rude barbarie, il les a dressées selon les bonnes mœurs ; et des hommes tirés d'entre les hommes, il les a établis au rang des dieux. C'est donc à bon droit que David, dont les chants retentissent jusqu'aux extrémités de la terre, s'est acquitté de l'office de chantre, puisque de sa race devait naître ce grand préchantre.

**L'enfantement
virginal ;
Ève et Marie.**

Mais considérons maintenant comment la bienheureuse Vierge l'a enfanté. Elle l'a enfanté en gardant la virginité, car elle l'a conçu en gardant la pureté. Elle a enfanté inviolée, car elle a reçu immaculée. Et celui qu'elle a conçu sans péché, elle l'a enfanté sans douleur. N'ayant eu aucun contact dans la conception, elle n'a souffert aucun déchirement dans l'enfantement. Si en effet — ce qu'il n'est pas permis de penser — elle avait conçu dans la volupté de la chair, elle aurait sans nul doute souffert dans l'enfantement, car l'Écriture dit : « La volupté entraîne la peine ¹. »

C'est pourquoi la première mère, ayant négligé la joie véritable et éternelle dont elle pouvait jouir dans l'amour et la contemplation de son Dieu, s'est laissée abattre par la volupté de la chair à laquelle elle avait cédé et, par suite d'une honteuse intempérance, elle a subi les douleurs de la souffrance et les tourments d'une mort cruelle. Aussi, jusqu'à ce jour, les filles d'Ève enfantent dans la douleur et mettent au monde dans une grande amertume de la chair ce qu'elles ont conçu dans la douceur ².

Or ce n'est pas elles seulement, mais aussi tous les fils d'Adam qui, s'étant délectés dans la chair, sont torturés dans la chair de sorte que, torturés par là même où ils s'étaient délectés, ils ressentent par la blessure l'audace de leur jouissance ; ils apprennent ainsi à ne pas aimer la chair et à ne pas accomplir les désirs de la chair ³.

3. Règle de saint Benoît, chap. IV, 59° instrument ; cf. Gal., 5, 16.

deria perficere. *Qui enim in carne seminaverit, dicente*
 45 *Apostolo, de carne metet corruptionem. Porro Dei Genitrix*
nec in carne delectata, nec carne cruciata, et in concep-
tionem virginior, et in partu exstitit sanior, obstetricante
illa manu, de qua per Psalmistam Deo dicitur: Fiat manus
tua ut salvet me.
 50 *Manus quippe Dei unigenitus Patris appellatur, per*
quem fecit saecula. Haec manus facta, quando incarnata
non solum matri nullum vulnus infixit, verum, attestante
propheta, languores nostros ipsa tulit, et dolores nostros
ipsa portavit. Plane manus ista plena remediis, plena me-
 55 *dicinis, sanavit omnem languorem, mortes expulit et mor-*
tuos suscitavit, inferni claustra dissipavit, fortem ligavit,
et vasa eius diripuit, coelos aperuit, et spiritum caritatis
suorum cordibus infudit. Manus ista solvit compeditos,
illuminat caecos, erigit elisos, diligit iustos, custodit adve-
 60 *nas, pupillum et viduam suscipit. Tentatos eripit a ten-*
tatione, dolentes reficit consolatione, moestis reparat laeti-
tiam, laborantes sub umbra sua protegit, meditantibus
leges scribit, orantium corda tangit et benedicit, ut attacko
 65 *verent in opere, dehinc ad patriam reducit et ad Patrem*
perducit.

Ideo enim caro facta est, ut carne carnem traheret, et
 carni coniungens carnem, glutino caritatis ad Dei invisibilia
 et invisibilem Patrem omnipotentem ovem errati-

44-45 Gal., 6,8 || 48-49 Ps. 118,173 || 51 Héb., 1,2 || 54-55 Is., 53,4 ||
 55 Matth., 4,23 || 56-57 Matth., 12,29 || 58-60 Ps. 145,7-9 || 69-70 Lc., 15,5-6

55 mortes : morbos B || 64 in amore, benedictione : in benedictione,
 amore B || 67 enim om. F

1. L'Apôtre parle des hommes qui se laissent conduire par leurs mauvais
 désirs. Influencé par l'augustinisme, Amédée applique ce texte non seule-
 ment aux fornicateurs et aux adultères, mais même aux époux qui rem-
 plissent leurs devoirs conjugaux. Dans sa lettre aux chanoines de Lyon,
 S. Bernard développe la même doctrine outrancière. Parlant de la concep-

« Celui en effet qui aura semé dans la chair, dit l'Apôtre,
 de la chair récoltera la corruption ¹. » Or la mère de Dieu
 n'a pas pris sa jouissance dans la chair, et n'a pas été
 torturée dans la chair; la conception a renforcé sa virginité
 et l'enfantement a fortifié sa santé car elle y avait été
 assistée par cette main dont le psalmiste dit à Dieu :
 « Qu'agisse ta main pour me secourir. »

La main de Dieu. C'est le Fils unique du Père
 qu'on appelle *main de Dieu*, lui par
 qui il a créé les siècles. Cette main a agi lorsqu'elle s'est
 incarnée, non seulement en ne causant à sa mère aucune
 blessure, mais encore, selon le témoignage du prophète,
 en prenant sur elle nos maladies et en se chargeant de
 nos souffrances. Assurément, cette main, toute pleine de
 remèdes, toute pleine de médicaments, a guéri toute ma-
 ladie, elle a écarté toutes les causes de mort et a ressus-
 cité les morts, elle a brisé les portes de l'enfer, enchaîné
 le fort et enlevé ses armes, ouvert les cieus et répandu
 l'Esprit de charité dans les cœurs des siens. Cette main
 délivre les prisonniers, éclaire les aveugles, relève ceux
 qui sont tombés, aime les justes, garde les étrangers, ac-
 cueille l'orphelin et la veuve. Elle arrache à la tentation
 ceux qui sont tentés, elle restaure par son réconfort ceux
 qui souffrent, elle redonne la joie aux affligés, elle abrite
 sous son ombre ceux qui peinent, elle écrit pour ceux qui
 méditent les lois, elle touche et bénit les cœurs de ceux
 qui prient afin que son contact les affermisse dans l'amour
 et que sa bénédiction les fasse progresser et persévérer
 dans l'action. Enfin elle les conduit à la patrie et les ramène
 au Père.

Car si elle s'est faite chair, c'est pour attirer la chair
 par la chair et, unissant la chair à la chair, pour rappor-
 ter par le lien de la charité la brebis errante aux invisibles
 (mystères) de Dieu et à l'invisible Père tout-puissant.

tion de Marie, il écrit : « Quomodo namque aut sanctitas absque Spiritu
 sanctificante, aut Sancto Spiritu societas cum peccato fuit ? Aut certe pec-
 catum quomodo non fuit, ubi libido non defuit ? » (Ep. CLXXIV ; P. L.,
 182, 335 C).

70 cam reportaret. Nam quia, relicto Deo, illa in carne cecidit, necesse fuit ut huius incarnatae manus mysterio, quasi quodam vehiculo, ad Patrem sublevata rediret.

Hac igitur obstetricante manu, Maria non solum non doluit, verum etiam in partu virgo fuit. Haec est illa ianua, de qua in Ezechielis volumine legimus : Porta ista clausa erit principi, et per eam princeps egredietur. Per hanc nimirum princeps regum terrae Christus egressus est, quam sicut in ingressu non aperuit, sic in egressu non patefecit. Pertransiit in pace, et semita eius non apparuit.

80 Quod si miraris clauso utero Mariae signatoque virginali pudicitia Deum natum, mirare quod clauso obseratoque aditu sepulcri ad superos rediit, et clausis ianuis ad discipulos introivit. Non enim tollimus admirationem, sed incredulitatem arcemus.

85 Omnia quaecunque voluit, Dominus fecit, et universa opera eius mirari possunt, non investigari. *Cunctae res difficiles*, ait Salomon, *non potest eas homo explicare sermone*. Nam, ut omittam qualiter ex uno parvo grano ingens arborum silva oriatur, et qualiter ex Adam et Evae semine
90 humani generis massa producta sit, aliaque innumera praeteream, quis explicet ortum ciniphis de terra ? unde alarum extensio, et pedum deambulatio ? unde ocelli et formae capitibus ? unde effigies corporis ? unde aculeus tam subti-

75-76 Éz., 44,2-3 || 77 Apoc., 1,5 || 82 Jn, 20,19 || 85 Ps. 134,6 || 87 Eccl., 1,8

70 carne : carnem F || 71 manus : carnis F || mysterio : ministerio B || 77 Christus om. F || 91 ciniphis : cinificis F

1. Dans son épître à Volusien, S. AUGUSTIN développe un thème analogue : « Neque enim mole, sed virtute magnus est Deus ; qui providentia sua meliorem sensum formiculis et apiculis dedit quam asinis et camelis : qui ex grano minutissimo seminis tantam ficulneae arboris magnitudinem creat, cum ex multo majoribus seminibus longe minora multa nascantur : qui pupillam tam parvam ditavit acie, qua per oculos emicante, in actu temporis caelum prope dimidium lustraretur : qui ex puncto et quasi centro cerebri, sensus omnes quinquaria distributione diffundit : qui corde, membro

Puisqu'en effet, pour avoir quitté Dieu, celle-ci était tombée dans sa chair, il était nécessaire que le mystère de l'incarnation de cette main, comme une sorte de véhicule, la soulevât et la ramenât au Père.

La porte scellée. Donc, assistée par cette main, Marie non seulement ne souffrit pas, mais encore demeura vierge dans l'enfantement. Elle est cette porte dont nous lisons dans le livre d'Ézéchiël : « Cette porte demeurera fermée pour le prince, mais par elle le prince sortira. » C'est par elle, en vérité, qu'est sorti le Christ, Prince des rois de la terre, et comme il ne l'avait pas ouverte en entrant, de même il ne l'a pas ouverte en sortant. Il est passé dans le calme, et il n'a pas laissé de traces.

Si tu t'étonnes que Dieu soit né, le sein de Marie demeurant clos et scellé dans sa virginalité pureté, étonne-toi de ce que, par l'ouverture du sépulcre fermée et scellée, il revint parmi les vivants et que, les portes closes, il entra auprès des disciples. Nous n'entendons pas ainsi supprimer votre admiration, mais empêcher votre incrédulité.

Mystères insondables de la sagesse divine ; exhortation aux incrédules. Tout ce qu'il a voulu, le Seigneur l'a fait, et toutes ses œuvres peuvent être admirées, mais non pas scrutées. « Toutes choses sont difficiles, dit Salomon, la parole de l'homme ne peut les expliquer. » Ainsi, pour ne rien dire de la manière dont sort, d'un seul petit grain, une immense forêt d'arbres¹, ni de la manière dont fut produite, de la semence d'Adam et d'Ève, la multitude du genre humain, et en négligeant une foule d'autres exemples, qui expliquera comment le moustique naît de la terre ? d'où vient que ses ailes s'étendent et que ses pattes marchent ? d'où viennent ses petits yeux et la forme de sa tête ? d'où vient le dessin de son corps ? d'où vient son aiguillon si menu que parfois il échappe à la

tam exiguo, vitalem motum per corporis cuncta dispensat ; his atque hujusmodi rebus insinuans magna de minimis, qui non est parvus in parvis » (Ep. CXXXVII, 8 ; P. L., 33, 519).

lissimus, ut ab oculis interdum evanescat ? ita concavus
 95 et perforatus, ut exhausto sanguine brevissimi corpuscu-
 lum animantis impleat ?

Si autem inquisitione ciniphis succumbit tua ratiocina-
 tio, o homo, erubescet altiora te quaerere, et fortiora te
 investigare. Nam si teipsum et brevem abyssum animi
 100 tui non colligis, in infinitatem maiestatis qualiter ascen-
 dis ? Qui nescit usque ad primum limitem numerare, quo-
 modo poterit de arithmetica iudicare ? Qui nescit quid
 sit punctus aut linea, eritne perfectus in geometria ? Qui
 nescit sonum edere, musicamne poterit docere ? An erit
 105 peritus astronomicus, nesciens quid sit motus ? Ita qui
 se ignorat, alta Dei non penetrat.

Quid est tamen humana sapientia divinae sapientiae
 comparata ? Nec locum puncti, nec punctum puncti apud
 eam obtinet. Nam ut quoddam mirabile proferam, oculus
 110 ciniphis aliqua proportione magnitudini caeli comparari
 potest, humana vero mensura nulla proportione contingit
 divinam immensitatem. Quae enim pars finitum infiniti ?
 mensurable immensurabilis ? momentaneum aeterni ?
 Aut qua multiplicatione vel numero creatura comparabi-
 115 tur Creatori ? Si millia millium extenderis in infinitum,
 casso labore consumeris, et ne ulla quidem vel extrema
 proportiuncula humanam scientiam divinae sapientiae po-
 teris comparare.

Unde si Dei essentia contempletur, hominis substantia
 120 non inveniatur, attestante propheta, qui ait : *Omnes gentes
 quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi momentum et
 inane reputatae sunt.* Et Dominus ad Moysen : *Haec dices
 filiis Israel : Qui est, misit me ad vos. Cum se esse perhi-
 buit, ab aliis esse removet.*

120-122 Is., 40,17 || 122-123 Ex., 3,14

104 musicamne : musicam F

vue ? il est pourtant percé et creux afin de remplir du
 sang qu'il a sucé le petit corps de ce minuscule animal¹.

Si donc, ô homme, ton raisonnement défaille dans l'exa-
 men d'un moustique, rougis de rechercher des réalités plus
 hautes que toi, d'en scruter de plus puissantes que toi.
 Car si tu ne peux te considérer toi-même, ni la profondeur
 bien infime de ton esprit, comment monteras-tu vers l'in-
 finie majesté ? Celui qui ne sait pas compter jusqu'au
 premier nombre, comment pourra-t-il juger de l'arithmé-
 tique ? Celui qui ne sait pas ce qu'est un point ou une
 ligne, sera-t-il expert en géométrie ? Celui qui ne sait pas
 produire un son, pourra-t-il enseigner la musique ? Ou
 bien sera-t-il habile astronome, celui qui ignore ce qu'est
 le mouvement ? Ainsi, celui qui s'ignore lui-même ne pé-
 nètre pas les profondeurs de Dieu.

Mais qu'est-ce que l'humaine sagesse, comparée à la
 sagesse divine ? Au près d'elle, elle ne tient pas la place
 d'un point, ni même d'une fraction de point. En effet,
 pour avancer quelque chose de surprenant, l'œil du
 moustique peut être comparé à l'immensité du ciel selon
 un certain rapport ; mais la mesure de l'homme est sans
 aucune proportion avec l'immensité divine. Quel rap-
 port y a-t-il en effet entre le fini et l'infini ? entre le
 mesurable et l'incommensurable ? entre l'éphémère et
 l'éternel ? Par quelle multiplication ou quel nombre la
 créature sera-t-elle comparée au Créateur ? Si tu multi-
 plies jusqu'à l'infini des milliers de milliers, tu t'épuiseras
 en un vain labeur, et tu ne pourras comparer la science
 humaine à la sagesse divine, non pas même selon la
 moindre, la plus minime proportion.

Si donc on contemple l'essence de Dieu, on ne trouve
 plus à l'homme aucune consistance, selon ce témoignage
 du prophète : « Toutes les nations sont devant lui comme
 si elles n'étaient pas. Elles sont comptées comme un instant
 et comme rien. » Et le Seigneur dit à Moïse : « Tu diras
 ceci aux enfants d'Israël : *Celui qui est* m'a envoyé vers
 vous. » En déclarant qu'il est, des autres il a écarté l'être.

1. Voir note 1, p. 117.

125 Crede ergo Deo, humana parvitas, imo humanum nihil, et super omnipotentissima sapientia sit firmissima argumentatio tua. Illam proponere, illam assumere, et de illa fac conclusionem. Crede vero quod quicumque auctori suo perfecte adhaeserint, non arcebuntur lege naturae, sed
130 supra naturam, cum auctore naturae stabilientur. Neque enim auctori suo natura legem imposuit, sed auctor leges dedit naturae quas voluit; et quando vult, mutat ipsas leges, sicut quando de aqua vinum fecit, et de luto formavit oculos; quando etiam seipsum in manibus continens
135 distribuit edendum et bibendum discipulis suis, totus extra remanens, et intus edentes se pascens. Sic (quod ad rem attinet) foras exiit clauso utero Virginis. Haec contra incredulos et pro incredulis dicta sunt.

Nec vos, Iudaei, intactos praeteream, qui prophetas ad
140 vos missos occidistis, et Dei Filium, qui salvandis vobis venerat, interemistis, idem poculum miscentes Domino prophetarum, quod prophetis ante miscueratis. Dixistis enim: *Hic est haeres, venite, occidamus eum, et nostra erit haereditas*. Imo quia haeredem occidistis, haereditatem
145 amisistis. Nec iam vestra dicenda est haereditas, quam, emenso mille annorum spatio, perdidistis.

Quare ergo dicitis, nondum venisse Messiam, nondum natum Christum? Aut ipsi mentimini, aut veritatem mendacem facitis, quae loquitur in Psalmo de David dicens:
150 *Ponam in saeculum saeculi semen eius, et thronum eius sicut dies caeli*. Et iterum: *Semel iuravi in sancto meo, si David mentiar semen eius in aeternum manebit, et thronus*

133-134 Jn, 2,11; 9,6 || 135 Matth., 26,26 || 139-140 Matth., 23,37 || 143 Matth., 21,38 || 150 Ps. 88,30 || 151-154 Ps. 88,36-38

125 Crede: Credo F || 127 proponere: reponere A praepone B || 133 quando om. F

1. Cf. PIERRE LE VÉNÉRABLE: «Dico ergo Christum a prophetis praedictum jam venisse: negas tu, et dicis non; sed esse venturum. Dico ergo: venit; dicis tu: veniet» (*Contra Judaeos*, P. L., 189, 558 D).

Fais donc confiance à Dieu, petitesse humaine — que dis-je? néant humain — et que sa sagesse absolument toute-puissante soit la base très ferme de ton argumentation. Fais-en ta majeure, ta mineure, et tires-en la conclusion. Crois que tous ceux qui adhèrent parfaitement à leur Créateur ne seront pas astreints à la loi de la nature, mais seront au-dessus de la nature, puisqu'ils seront soutenus par l'auteur de la nature. Ce n'est pas, en effet, la nature qui a imposé sa loi à son auteur, mais son auteur qui a donné à la nature les lois qu'il a voulues. Et quand il le veut, il change ces lois, comme lorsque, de l'eau, il fit du vin et, de la boue, il forma des yeux. Quand aussi, se tenant lui-même dans ses mains, il se donna à ses disciples pour être nourriture et boisson, demeurant tout entier hors d'eux et, en eux, nourrissant ceux qui le mangeaient. Ainsi, pour en revenir au sujet, il sortit au-dehors, le sein de la Vierge restant fermé. Nous avons dit ceci contre les incrédules et pour les incrédules.

Exhortation aux Juifs.

Mais je ne passerai pas sans vous toucher, vous les Juifs, qui avez tué les prophètes envoyés vers vous, et qui avez mis à mort le Fils de Dieu venu à vous pour vous sauver, préparant pour le Maître des prophètes le même breuvage que vous aviez jadis préparé aussi pour les prophètes. Vous avez dit en effet: «Voici l'héritier. Venez, tuons-le, et l'héritage sera pour nous.» Mais parce que vous avez tué l'héritier, vous avez laissé s'échapper l'héritage; et l'on ne doit plus appeler votre cet héritage que, depuis mille ans bien comptés, vous avez perdu.

Pourquoi donc dites-vous que le Messie n'est pas encore venu, que le Christ n'est pas encore né¹? Ou bien vous mentez, ou bien vous faites la Vérité menteuse, elle qui dans le psaume parle de David en ces termes: «Dans les siècles des siècles j'établirai sa race, et son trône comme les jours du ciel.» Et encore: «Par ma sainteté je l'ai juré une fois, je ne mentirai pas à David: Sa race demeurera éternellement, et son trône sera comme le soleil en ma présence, et comme la lune dans son plein, à jamais,

eius sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in aeternum, et testis in caelo fidelis. Rogo, ubi est ista promissio, ubi thronus David perfectus sicut sol in conspectu Dei ? et perseverans sicut dies caeli ? Quod si veritas non fallit, nec fallitur, praesertim dicente beato Iacob : *Non auferetur sceptrum de Iuda, et dux de femore eius, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium ;* venite ad Ecclesiam Dei, et videbitis Filium et Dominum David sedentem in throno suo, cum potestate magna et maiestate.

Quod si adhuc impudice et irrationabiliter contenditis, et dicitis : Christus cum venerit, regnabit gens nostra cum illo. Videte primitivam Ecclesiam de gente vestra. Videte fratres vestros, qualiter regnent cum Christo. Ecce corda eorum vivunt in sacculum saeculi. Sapientiam eorum narrant populi, et laudem eorum nuntiat omnis Ecclesia sanctorum. Exorant eos tribus et populi, et incurvantur ante eos filii matris eorum, id est Ecclesiae. Erubescite ergo, inimici Christi, conculcari sub pedibus eius cui a Patre dictum est : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum,* et incipite fieri de membris eius, ut bibatis redemptionis sanguinem, quem patres vestri fuderunt in suam perniciem.

Et de vobis gentilibus, quid dicam ? Caro nostra et os nostrum estis ; quae res amplius de vestra nos reddit salute sollicitos. Quare enim non creditis Christum Deum esse ? Creditis quidem illum natum et natum de Virgine absque ullo peccato vixisse. Sed quia Deum illum esse non cre-

157-159 Gen., 49,10 || 166-167 Ps. 21,27 || 167-168 Sag. Sir., 39,14 || 169-170 Gen., 27,10 || 172-173 Ps. 109,1 || 176 Gen., 2,23

173 fieri : esse F || 180 Deum : Domini F

1. PIERRE LE VÉNÉRABLE exploite aussi ce texte. Cf. P. L., 189, 559 A.
2. Il semble que l'auteur s'inspire, dans cet appel aux Musulmans, du traité *Adversus nefandam sectam Saracenorum* de PIERRE LE VÉNÉRABLE († 1156) où nous lisons un appel à la communauté de nature qui lie Chré-

et le témoin qui est au ciel est fidèle. » Je vous en prie, où est cette promesse ? où est le trône de David, parfait comme le soleil en présence de Dieu, et demeurant comme les jours du ciel ? La Vérité ne saurait ni tromper ni se tromper, surtout lorsque le bienheureux Jacob dit : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda ni le bâton d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé. C'est lui qui sera l'attente des nations ¹. » Venez donc à l'Église de Dieu, et vous verrez le Fils et Seigneur de David assis sur son trône, en grande puissance et majesté.

Si vous discutez encore sans pudeur et sans raison, disant : « Quand le Christ viendra, notre peuple régnera avec lui », voyez l'Église primitive, issue de votre peuple. Voyez vos frères, comment ils règnent avec le Christ. Voici que leurs cœurs vivent dans les siècles des siècles. Les peuples publient leur sagesse, et toute l'Église des saints proclame leur louange. Tribus et peuples les supplient, et les fils de leur mère, c'est-à-dire de l'Église, se prosternent devant eux. Rougissez donc, ennemis du Christ, d'être foulés sous les pieds de celui à qui le Père a dit : « Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » Commencez à devenir de ses membres, pour boire le sang de la rédemption que vos pères ont répandu pour leur perte.

Et de vous, les infidèles, que dirai-je ? Vous êtes notre chair et nos os ². Aussi sommes-nous plus anxieux de votre salut. Pourquoi donc ne croyez-vous pas que le Christ est Dieu ? Vous croyez bien que né, et né de la Vierge, il a vécu sans péché. Mais parce que vous ne croyez

tiens et Sarrasins : « Succedit huic Christianae auctoritati ratio evidens, qua omne animal, ut ait quidam, diligit simile sibi... Apparet hoc in domesticis, claret et in ipsis agrestibus bestiis, quae aut semper, aut saepe ab illis, quas a se natura discrevit, abhorrent ; easque quas similes sibi aut conformes sentiunt, consecantur » (P. L., 189, 673-74). On remarquera que l'évêque de Lausanne exprime la même pensée, mais en termes bibliques. L'accent est mis moins sur la communauté de « nature » que sur l'appartenance commune à la « gentilité ».

ditis, erratis perniciose et perditissime delinquitis. Sed dicitis : Ita credere a propheta nostro edocti sumus. Si vultis scire quod vester ille propheta pseudo fuit, ex verbis eius condemnamus eum, et ex ore illius stultitiam eius
 185 improbamus. Ille dixit Christum vere de Virgine natum, absque ullo mendacio et absque ullo peccato conversatum. Sed Christus qui eius testimonio semper verax fuit, attestantibus prophetis et apostolis, Deum et Dei Filium se esse apertissime in Evangelio professus est : ergo ille
 190 mendax fuit, qui Christum Deum non esse perhibuit.

Confugite ergo viscera vestra ad Ecclesiam catholicam et apostolicam, quia sicut olim in diluvio praeter arcam Noe nullus inveniebatur locus salutis, ita nunc praeter Ecclesiam Christi nullus est locus diffugii.

195 His omissis, redeamus ad id de quo tractabamus et differentiam partuum Mariae et Evae perpendamus. Eva parit corrupta, Maria incorrupta peperit. Eva in dolore, Maria in salute. Eva in vetustate, Maria in novitate. Ista servum, illa dominum. Ista reum, illa iustum. Ista peccatorem, illa iustificantem a peccato. Evae partus mortes
 200 multiplicat, partus Mariae a morte salvat. Evae parturienti draco insidiatur, partui Mariae ab angelis ministratur. Evam parturientem tremor cordis occupat; parientem Mariam virtus divina laetificat.

205 Eva quos parit, multis exponit casibus; quem parit Maria, salvat a malis omnibus. Eva pariente abundavit

192-193 Gen., 7

206 salvat : salvat FB securas A

1. Même argument chez PIERRE LE VÉNÉRABLE : « Certe verba haec, verba veritatis sunt, verba sunt plane illius quem Mahumet vester, de quo paulo ante scripsi, immensis laudibus effert, quem in diversis sui Alchoran locis, nuntium Dei, Verbum Dei, Spiritum Dei fatetur, quem sine peccato vixisse, quem majorem omni homine, etiam seipso, non negat. Qui si absque peccato, juxta illum, in terris conversatus est, mendax pro certo non est; nam si notam mendacii non cavisset, etique non parvus, sed magnus peccator fuisset » (P. L., 189, 677 D).

pas qu'il est Dieu, vous vous trompez dangeureusement et vous péchez très gravement. Vous dites : « Nous avons appris de notre prophète à croire ainsi. » Si vous voulez savoir que votre grand prophète n'était qu'un faux prophète, condamnons-le d'après ses paroles, et de sa propre bouche réprouvons sa sottise. Il a dit que le Christ est vraiment né de la Vierge, qu'il a vécu sans aucun mensonge et sans aucun péché. Or le Christ qui, selon son témoignage, fut toujours véridique, a professé très clairement dans l'Évangile, au témoignage des prophètes et des apôtres, qu'il était Dieu et Fils de Dieu. Par conséquent, celui qui a soutenu que le Christ n'est pas Dieu fut un menteur ¹.

Réfugiez-vous donc ² auprès de l'Église catholique et apostolique, car de même qu'autrefois, pendant le déluge, on ne pouvait trouver aucun lieu de salut hors l'arche de Noé, de même maintenant il n'est aucun lieu de refuge, sauf l'Église du Christ.

Nouveau parallèle entre Ève et Marie.

Mais laissons cela, et revenons à notre sujet en examinant la différence entre l'enfantement d'Ève et celui de Marie. Ève enfanta corrompue, Marie engendra intacte. Ève dans la douleur, Marie dans la santé. Ève dans la vétusté ³, Marie dans la nouveauté. L'une, un esclave; l'autre, le Maître. L'une, un pécheur; l'autre, celui qui justifie du péché. L'enfantement d'Ève est la source de toutes les morts; l'enfantement de Marie sauve de la mort. Quand Ève enfante, le dragon lui tend des pièges; à l'enfantement de Marie, les anges prêtent leur assistance. L'effroi saisit le cœur d'Ève en mal d'enfant; la force divine réjouit Marie qui enfante.

Ève, ceux que tu enfantes, tu les exposes à beaucoup de dangers. Celui que tu enfantes, Marie, tu le sauves de

2. *Viscera* désigne le plus intime de l'être, et par suite la personne elle-même. (Cf. S. AUGUSTIN, *Ep.* 31, 3).

3. *Vetustas* désigne le péché, l'état décrépît du vieil homme en opposition à la nouvelle jeunesse de l'âme régénérée par la grâce. Cf. postcommunion de la deuxième messe de Noël et collecte de la troisième.

malitia; pariente vero Maria superabundavit gratia. In partu Mariae caeli laetati sunt et terra exsultavit, infernus etiam commotus expavit. Caeli laetati dederunt stellam irradiantem, et angelorum gloriosum exercitum colaudantem et dicentem : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis*. Exsultans terra dedit pastores glorificantes, et magos adorantes offerentesque munera, aurum, thus et myrrham. Infernus conturbatus dedit regem impium, et commovit iram satellitum grassantem in necem innocentum, nec miserantem latentibus uteris, avulsosque ab uberibus occidentem. Ita pariente Maria boni laetati sunt et mali turbati, quia ille nascebatur qui bonis bona redderet et malos debita ultione feriret.

220 Puta quando enixa est puerpera, faciem universitatis risisse, et laetum orbem suo plausisse Domino. Puta caelum abstersis nubibus induisse decorem, et sidera dicentia : *Adsumus, luxisse ei cum iucunditate*. Puta noctem effudisse lumen in tenebris, et pro caligine ministrasse splendorem. Nox illa dedit lumen antequam sol oriretur, et lucem quae ob nimium splendorem iubar solis obnubilat. De hac nocte per Psalmistam dicitur : *Nox illuminatio mea in deliciis meis*. Et conversus ad Dominum sequitur et dicit : *Tenebrae non obscurabuntur abs te, et nox sicut dies illuminabitur, sicut tenebrae eius, ita et lumen eius*.

230 Fulgebat aeris grata et serena temperies, et cuncta pa-

210 Matth., 2,2 || 211-212 Lc., 2,14 || 213 Lc., 2,20 || 213-214 Matth., 2,11 || 214-217 Matth., 2,16 || 223 Bar., 3,35 || 227 Ps. 138,11 || 229-230 Ps. 138,12

213 glorificantes om. F. || 215 iram : in iram B || satellitum : satellitem B || 216-217 latentibus uteris : lactantibus uteri F lactantibus uteris B

1. Faut-il déceler une allusion au Protévangile de Jacques ? L'auteur de cet apocryphe décrit le prodigieux « suspense » de l'univers dans l'attente de la naissance du Sauveur. « Je regardai en l'air, et je vis l'air immobile et comme saisi d'étonnement, et je regardai la voûte du ciel et je la vis arrêtée, et les oiseaux du ciel immobilisés. Et je regardai sur la terre... et ceux qui mâchaient ne mâchaient plus, et ceux qui prenaient au plat ne prenaient plus... et les brebis n'avançaient pas mais restaient en place...

tous les maux. En Ève qui enfante, la malice a abondé ; mais en Marie qui enfante, la grâce a surabondé.

La joie de l'univers.

Dans l'enfantement de Marie, les cieux se sont réjouis et la terre a exulté ; l'enfer même, ébranlé, fut épouvanté. Dans leur joie, les cieux ont donné l'étoile étincelante et la glorieuse armée des anges qui chante cette louange : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Dans son allégresse, la terre a donné les bergers qui glorifient et les mages qui adorent en offrant leurs présents : l'or, l'encens et la myrrhe. L'enfer, dans son trouble, a donné le roi impie et a excité la colère des soldats s'élançant pour massacrer les Innocents, sans pitié pour ceux que leurs mères tenaient cachés, et tuant ceux qu'on avait arrachés de leur sein. Ainsi, l'enfantement de Marie a réjoui les bons et troublé les mauvais, car celui-là naissait qui rendrait les biens aux bons et ferait périr les mauvais par une juste vengeance.

La nuit de Noël.

Songez que, lorsque cette mère enfanta, la face de l'univers a souri et le monde joyeux a applaudi son Seigneur. Songez que le ciel, pur de tout nuage, fut revêtu de beauté et les astres, qui répondent : « Nous voici », ont brillé avec joie en son honneur. Songez que la nuit a répandu la lumière dans les ténèbres et que, au lieu d'obscurité, elle a fourni une lumière éclatante. Cette nuit a donné la lumière avant que le soleil ne se lève, lumière qui, par son éclat extraordinaire, éclipse la splendeur du soleil. C'est de cette nuit que le psalmiste dit : « La nuit sera pour moi lumière dans mes délices. » Puis, tourné vers le Seigneur, il poursuit en disant : « Pour toi, les ténèbres ne seront pas obscures, et la nuit sera lumineuse comme le jour. Pour lui, les ténèbres sont comme la lumière. »

La douceur de l'air rayonnait, agréable et sereine, et toutes choses, en paix ¹ et à leur place, témoignaient que

et la main du berger resta en l'air » (ch. XVIII ; édit. Michel, collect. *Textes et documents...*, Paris, 1924, pp. 36-39). Il est plus probable qu'Amédée se

cata in ordine suo auctorem suavitatis et pacis venisse testabantur. Annon putas in ortu Christi cuncta pacata, quae legis, illo moriente, turbata? Illo moriente turbarentur, et nascente non pacarentur; morientem suo sensu sentirent, nascentem nescirent?

Si autem illo nascente cuncta laetata sunt, mater eius qualiter laetabatur? Si cuncta gaudebant, illa quanto gaudio fruebatur? Aut quae erat in genitrice laetitia, si ita gaudebant omnia? Lingua balbutit, cor refugit, sensus expavescit ad pondus tanti gaudii. Quomodo enim vas adhuc fragile, adhuc luteum et mortale ad tantam vim gaudiorum poterat durare? Quia ille obumbrabat ei in ortu Christi, qui in conceptu obumbraverat. Ille dabat sufferentiam gaudiorum, qui affluentiam praestabat, et quam gloria maiestatis replebat ineffabili abundantia, virtus Divinitatis mirabili potentia continebat.

Cum igitur natum repromissum edidisset, et diem ex die in nostrum diem peperisset, conversa ad Deum toto corde, vocem gratiarum et laudis suae auditam fecit in excelso, obtulit acceptum labiorum sacrificium, et hostiam iubilationis immolavit, dedit holocausta cordis pacifica, et thus odoris suavissimi in incensum Domini adolevit. Accipiens vero natum Emmanuel aspexit lucem incomparabiliter sole pulchriorem, et sensit ignem aquis inextinguibilem. Suscepit in testa carnis genitae fulgorem illuminantem omnia, et Verbum universa portans portare meruit inter brachia.

234 Matth., 27,51-52 || 250 Ps. 105,2 || 251 Ps. 26,6 || 252 Deut., 27,7 || 253 Lév., 4,31

234 ante turbata add. cuncta B. || 243 ei om. F

souvent tout simplement de l'annonce du martyrologe, solennellement chantée au chapitre en la vigile de Noël : « ... *toto orbe in pace composito, Jesus Christus aeternus Deus aeternique Patris Filius... in Bethlehem Judae nascitur ex Maria Virgine factus homo.* »

l'auteur de la douceur et de la paix était venu. Ne crois-tu pas que toutes choses furent apaisées à la naissance du Christ, dont tu lis qu'à sa mort toutes furent troublées? Elles se troubleraient quand il meurt, et elles ne s'apaiseraient pas quand il naît? Sensibles au point de sentir sa mort, elles ignoraient sa naissance?

Le bonheur de Marie.

Mais si tout, à sa naissance, était dans la joie, comment sa mère se réjouissait-elle? Si tout était heureux, elle, de quel bonheur jouissait-elle? Et quelle était la joie, chez la mère, si toutes choses se réjouissaient à ce point? La langue balbutie, le cœur défaille, l'esprit s'épouvante devant l'intensité d'un tel bonheur. Comment en effet un vase encore fragile, encore fait de boue et mortel, pouvait-il subsister sous un tel flux de joies? C'est qu'il la prenait sous son ombre à la naissance du Christ, celui qui l'avait prise sous son ombre à la conception. Il donnait de supporter les joies, celui qui les accordait à profusion; et celle que la gloire de la majesté remplissait d'une ineffable abondance, la force de la divinité la soutenait de son admirable puissance.

Lors donc qu'elle eut mis au monde l'enfant promis et qu'elle eut enfanté le jour venant du jour pour nous donner le jour, elle fit entendre vers les hauteurs, tournée vers Dieu de tout son cœur, le cri de son action de grâces et de sa louange, elle offrit le sacrifice agréable des lèvres, elle immola l'hostie de jubilation, donna les holocaustes pacifiques du cœur et fit monter l'encens au parfum très suave, offrande brûlée au Seigneur. Recevant l'Emmanuel nouveau-né, elle contempla une lumière incomparablement plus belle que le soleil, elle ressentit un feu que les eaux ne pouvaient éteindre. Elle reçut dans l'enveloppe¹ du corps qu'elle avait enfanté la splendeur qui illumine toutes choses, et elle mérita de porter dans ses bras le Verbe qui porte l'univers.

1. Littéralement : la coquille (*testa*). Cf. p. 67.

Repleta igitur scientia Domini, sicut aquae maris inun-
 260 dantes rapitur extra se, et mente sursum elevata altissima
 contemplatione defigitur. Miratur se virginem assumptam
 in matrem, et Dei genitricem se laeta miratur. Intelligit
 in se completa patriarcharum promissa, prophetarum ora-
 cula et Patrum antiquorum desideria, qui Christum de
 265 Virgine nasci praëconabantur, et ortum eius votis omni-
 bus exspectabant.

Videt Dei Filium sibi commendatum, et mundi salutem
 sibi creditam laetatur. Audit sibi dicentem et in se loquen-
 tem Dominum Deum : Ecce elegi te ex omni carne, et
 270 inter omnes mulieres benedixi. Ecce commendavi tibi
 Filium meum, commisi tibi unicum meum. Noli timere
 lactare quem genuisti, educare quem peperisti ; agnosce
 non solum Dominum, sed et Filium. Filius meus est, filius
 tuus est. Filius meus ex divinitate, filius tuus ex assumpta
 275 humanitate.

Quo itaque affectu et studio, qua humilitate et reveren-
 tia, qua dilectione et devotione id explit, hominibus in-
 cognitum est et Deo cognitum, qui renum et cordium
 scrutator est, Deo cognitum, qui spirituum ponderator est.
 280 Saepe, ut credimus, oblita esus ac potus, spretaque car-
 nali necessitate, noctes insomnes agebat, ut Christum
 mente cogitaret, Christum carne videret, cuius ardebat
 desiderio, cuius flagrabat obsequio. Saepe etiam agebat
 quod in Canticis canticorum scriptum est : *Ego dormio et*
 285 *cor meum vigilat*. Carne quippe dormiens, animo vigilabat,
 nocturna quiete somnians, quem per singulos dies cogita-

269 Sag. Sir., 45,4 || 270 Lc, 1,28 || 273-279 Ps. 7,10 || 279 Prov., 16,2
 || 284-285 Cant., 5,2

1. Expression empruntée à S. GRÉGOIRE LE GRAND, qui dit de Marie
 Madeleine : « Amoris sui igne succensa... ardebat desiderio » (*Hom. in Evang.*,
 XXV, 1 ; *P. L.*, 76, 1189 C). Ce passage est utilisé au bréviaire, II^e répons
 de Matines, le 22 juillet.

La contemplation de Marie.

Remplie de la science du Seigneur,
 comme les eaux de la mer quand
 elles débordent, elle est ravie hors
 d'elle-même et, l'esprit emporté dans les hauteurs, elle se
 fixe dans la plus sublime contemplation. Elle s'étonne,
 elle vierge, d'être devenue mère ; elle s'étonne, joyeuse,
 d'être la mère de Dieu. Elle comprend qu'en elle sont réa-
 lisés les promesses des patriarches, les oracles des pro-
 phètes, les désirs des anciens Pères, qui avaient annoncé
 que le Christ naîtrait d'une vierge et qui, de tous leurs
 vœux, attendaient sa naissance.

Elle voit que le Fils de Dieu lui est remis, et elle se ré-
 jouit de ce que le salut du monde lui est confié. Elle en-
 tend le Seigneur Dieu parler en elle et lui dire : « Voici que
 je t'ai choisie parmi toute chair, et je t'ai bénie entre toutes
 les femmes. Voici que je t'ai remis mon Fils, que je t'ai
 confié mon Unique. Ne crains pas d'allaiter celui que tu
 as engendré, d'élever celui que tu as enfanté. Reconnaîs-
 le non seulement pour Seigneur, mais pour Fils. Il est mon
 Fils, il est ton Fils : mon Fils par la divinité, ton Fils par
 l'humanité qu'il a prise. »

Aussi, quel empressement et quel soin, quelle humilité
 et quel respect, quel amour et quel dévouement n'a-t-elle
 pas mis à répondre à cet appel ! Les hommes ne le savent
 pas ; Dieu le sait, lui qui scrute les reins et les cœurs ;
 Dieu le sait, lui qui pèse les âmes.

Souvent, croyons-nous, oubliant le manger et le boire,
 méprisant les besoins de la chair, elle passait des nuits
 sans sommeil pour méditer le Christ en esprit, pour con-
 templer le Christ dans la chair, elle qui brûlait de son dé-
 sir¹, qui s'enflammait à son service. Souvent aussi, elle
 faisait ce qui est écrit dans le Cantique des Cantiques :
 « Je dors, mais mon cœur veille. » Car dormant dans la
 chair, elle veillait en esprit², rêvant pendant le repos de

2. Sur le thème du sommeil vigilant, voir J. LECLERCQ, *op. cit.*, p. 68.
 Cf. hymne du Carême, au rite dominical, pour Complies :

« Oculi somnium capiant,
 Cor semper ad te vigilet. »

bat, et vigilans in eodem se inveniebat, et artus sopori concedens in pace in idipsum dormiens quiescebat.

Ubi erat thesaurus eius, ibi et cor; ubi gloria, illic et
 290 conscientia. Diligebat Dominum ac Filium suum ex toto corde, ex tota mente et ex omnibus viribus suis; ex toto corde, quia toto affectu; ex tota mente, quia toto intellectu; ex omnibus viribus, quia omni cordis intentione, et mandatorum omnium executione. Videbat oculis et
 295 manibus tractabat Verbum vitae. Felix cui praestitum est fovere eum qui fovet ac nutrit omnia, portare portan-tem universa, lectare filium qui lac ipsis uberibus infudit, pascere cuncta pascentem et escam avibus administrantem.

Pendebat in collo eius Patris sapientia et in humeris
 300 eius virtus movens cuncta residebat. Stabat in sinu materno parvulus Iesus, et in gremio quiescebat virgineo sanctarum requies animarum. Aliquando subnixo capite, laeva dextrave tenentis, vultu placidissimo genitricem aspicebat, quem desiderabant angeli prospicere, et blando
 305 murmure vocabat genitricem, quem omnis spiritus appellat in necessitatibus.

At illa repleta Spiritu sancto, sacrosanctum pectus pueri suo pectori copulabat, et faciem illius faciei suae applicabat. Nonnumquam osculabatur manus et brachia,
 310 et materna confisa licentia, ab eius ore sacratissimo dulcia oscula carpebat. Non satiabatur visu, nec implebatur auditu, quia illum videbat et audiebat, quem multi reges

288 Ps. 4,9 || 289 Matth., 6,21 || 290 Matth., 22,37 || 294-295 I Jn, 1,1
 || 298 Ps. 146,9 || 299 I Cor., 1,24 || 302 Matth., 11,29 || 304 I Pierre, 1,12
 || 312-314 Lc, 10,24.

303 laeva dextrave : dextrave laeva F laeva dextram A laeva dextraque
 B || 304 quem : quam B || 305 quem : quam B || 312 et audiebat om. F

1. « Heureuses ces mains qui touchaient le Verbe de vie ! » S. GRÉGOIRE DE NYSSE, *de occurso Domini*; P. G., 46, 1171 C.

2. Cf. PASCHASE RABBERT : « Felix et suavis relectio animarum » (Ep. *Cogitis me*; P. L., 130, 126 B).

la nuit à celui qu'elle méditait jour après jour; en s'éveillant, elle se retrouvait en lui; et en abandonnant ses membres au sommeil, elle reposait, dormant en paix aussitôt.

L'intimité de Jésus et de Marie.

Où était son trésor, là aussi
 était son cœur; où était sa gloire,
 là aussi était sa conscience. Elle
 aimait son Seigneur et son Fils de tout son cœur, de tout son esprit et de toutes ses forces. De tout son cœur, parce que de toute son affection; de tout son esprit, parce que de toute son intelligence; de toutes ses forces, parce qu'elle mettait tout son cœur à exécuter tous les commandements. Elle voyait de ses yeux et touchait de ses mains le Verbe de vie¹. Heureuse celle à qui a été donné d'élever celui qui protège et nourrit tout, de porter celui qui porte l'univers, d'allaiter le fils qui verse le lait dans le sein (des mères), de nourrir celui qui nourrit tout et qui procure leur nourriture aux oiseaux!

A son cou était suspendue la Sagesse du Père, et dans ses bras se reposait la force qui meut tout. Le petit enfant Jésus demeurait sur le sein de sa mère. Celui qui est le repos des âmes saintes² reposait sur les genoux de la Vierge. Parfois, appuyant sa tête sur l'un ou l'autre bras de sa mère, il la regardait d'un air très tranquille, lui que les anges désirent contempler, et il l'appelait dans un doux murmure, lui que tout esprit invoque dans le besoin.

Elle, remplie de l'Esprit-Saint, pressait sur sa poitrine la poitrine très sainte de l'enfant et serrait son visage contre le sien. Parfois, elle baisait ses mains et ses bras et, usant avec confiance de ses droits maternels, sur sa bouche très sainte elle cueillait de doux baisers³. Elle ne se rassasiait pas de le voir, elle ne se satisfaisait pas de l'entendre, car elle voyait et entendait celui que beau-

3. S. Bernard ne s'attarde pas à ces développements d'ordre familier et affectif. Cependant, en parlant de l'entrée de Marie au ciel, il écrit : « Felicia prorsus oscula labiis impressa lactentis, cui virgineo mater applaudat in gremio » (P. L., 183, 416 D).

et prophetae voluerunt videre et non viderunt, et audire et non audierunt.

315 Proficiebat igitur magis ac magis in amore, et animus inardescens mente pervigili, divinis obtutibus inhaerebat. Non labores, non dolores, non discrimina, non penurias aut necessitudines, non formidines aut mortes, non regis impiissimi furorem et fugam reditumve ex Aegypto pro
320 nati caritate formidabat. Erat gratissima in opere, laetissima in actione, promptissima in obsequio, devotissima in ministerio, et humillima in famulatu. In cunctis prospere agebat, cuncta strenue et sapienter administrabat. Universa humanitatis officia vultu sereno et mente tran-
325 quilla cucurrit. Nam sicut in theorica nulli similis exstitit, sic in activa vita similem non invenit.

Sed quo tendit oratio ? Vincimur et vinci nos gratulamur. Valde supra nos est quod attentavimus, longe inferius iacemus. Ergo redeamus ad nos et culpas fletibus
330 diluamus. Rogemus matrem pietatis per arcana gaudia et ineffabiles amores, quos singulari privilegio meruit, ut maternae pietatis affectum nobis impendat, et pro nostris excessibus apud proprium intercedat Filium.

In fine verbi noverit lector quatuor homilias adhuc
335 restare ; eo ordine quo quatuor ultimi gradus ascensus beatæ Mariæ praemissi sunt. Prima namque passionem

325 nulli om. F || 326 vita om. F || 333 post intercedat add. ad F || 334-342 In fine... habitura : qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen. B

1. Chez les auteurs cisterciens primitifs, les termes du vocabulaire psychologique n'ont évidemment pas un sens aussi rigoureusement défini qu'au XIII^e siècle, lorsque la scolastique aura uniformisé et durci l'expression de chaque concept. A l'occasion, cependant, certains auteurs ont élaboré quelques définitions. Cf. J. CHATHLON, art. *Cor, cordis affectus*, dans *Dict. de Spirit.*, II, 2291-2296. Parmi eux, Guillaume de Saint-Thierry est certainement celui qui a le plus expliqué la distinction *anima-animus-spiritus*. Cf. J.-M. DECHANET, *Œuvres choisies de Guillaume de Saint-Thierry*, Paris, 1944, *Index* : art. âme, pp. 263-264 ; art. cœur, p. 265.

coup de rois et de prophètes ont voulu voir et n'ont pas vu, ont voulu entendre et n'ont pas entendu.

La perfection de Marie.

De plus en plus, elle grandissait donc en amour, et son esprit, brûlant dans une âme¹ toujours éveillée, se fixait sur les regards divins. Peines, douleurs, périls, privations et besoins, menaces et meurtres, fureur d'un roi très impie, fuite en Égypte et retour, elle ne craignait rien par amour pour l'enfant. Très aimable dans ses œuvres, elle était très joyeuse dans l'action, très prompte dans l'obéissance, très dévouée dans le service et très humble dans la soumission. En toutes choses, elle agissait avec bonheur et tenait sa maison avec entrain et sagesse. Elle s'empressait à toutes les tâches humaines, le visage calme et l'esprit tranquille. De fait, comme elle fut incomparable dans la vie contemplative², de même elle fut incomparable dans la vie active.

Mais où va notre discours ? Nous sommes vaincu, et heureux d'être vaincu. Ce que nous avons tenté est très au-dessus de nous, et nous gisons bien en dessous. Revenons donc à nous-même et effaçons nos fautes par nos larmes. Prions la mère de l'amour, par les joies secrètes et les amours ineffables que lui mérita un privilège unique, de tourner vers nous l'élan de son amour maternel et d'intercéder pour nos péchés auprès de son propre Fils.

Appendice : sujets des quatre dernières homélies.

A la fin de ce discours, le lecteur doit savoir qu'il reste encore quatre homélies, conformément à ce qui a été annoncé sur les quatre derniers degrés de la montée de la bienheureuse Marie. La

2. Ce thème a été développé par S. BERNARD : « In hac una et summa Maria, et Marthae negotium, et Mariæ non otiosum otium invenitur » (*Serm. II in Ass.* ; P. L., 183, 421 B). Sur la theoria-contemplation, cf. Dom L. GOUGAUD, « La theoria dans la spiritualité médiévale » dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1922, pp. 381-394 ; cf. J. LECLERQ, *op. cit.*, pp. 98-99.

et gladium quem, Christo moriente, gloriosa pertulit
 enarrabit. Secunda gloriam quam illo resurgente percepit
 exsequetur. Tertia erit de assumptione vel exaltatione
 340 eiusdem. Nam quarta aget de plenitudine et perfectione
 quam ut speramus nobiscum, imo de nobis quandoque est
 habitura.

Explicit quarta. Incipit quinta.

343 *Explicit... F : Incipit homilia quinta. Ista homilia convenit ut legatur
 in quadragesima. A*

première décrira la passion et le glaive que la glorieuse
 (Vierge) subit à la mort du Christ ; la deuxième exposera
 la gloire qu'elle reçut quand il ressuscita ; la troisième sera
 sur son assumption ou exaltation ; quant à la quatrième,
 elle traitera de la plénitude et de la perfection qu'elle
 possédera un jour avec nous, nous l'espérons, et même
 grâce à nous.

Memores sponsionis nostrae et scientes quod a nobis nihil possumus facere, non enim sumus sufficientes aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est, a Patre luminum cordis illuminationem et oris apertionem imploramus.

Sciendum itaque duo esse genera martyrii, unum in manifesto, aliud in occulto, unum patens, aliud latens, unum in carne, aliud in spiritu. Carne sancti apostoli et martyres passi sunt, qui ob amorem veritatis et testimonium Iesu se ipsos impenderunt, et effecti hostia Christi calicem Domini biberunt, ut per crucem ascenderent ad maiestatem, et per mortem temporalem vitae aeternae participes effici mererentur. Isti in Canticis canticorum ascendunt in palmam apprehendere fructus eius et per ascensum purpureum in ferculum veri Salomonis congregantur, ut discumbant in reclinatorio aureo, et deliciis affluant universis, edentes et bibentes in regno Dei, Christo illis administrante.

Spiritu vero sancti illi passi sunt, qui aliquid passione carnis durius in suis spiritibus pertulerunt. Spiritu passus est Abraham, quando iussus Isaac filium suum, quem

2-3 II Cor., 3,5 || 4 Jac., 1,17 || 10 Apoc., 1,9 || 11 Matth., 20,22 || 14 Cant., 7,8 || 15 Cant., 3,10 || 18 Le., 22,30

10 Jesu : Jesu Christi F || Christi om. F || 15 ferculum : lectulum B || 18 illis : allis F || 20 carnis : carne F

1. Ce thème avait été déjà développé par PASCHASE RABBERT : « Ideo, ut ita fatear, quia spiritaliter et caro ejus passa est, gladio passionis Christi,

LE MARTYRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Nous souvenant de notre promesse et sachant que, de nous-même, nous ne pouvons rien faire, car nous ne sommes capable de quoi que ce soit de nous-même qui viendrait de notre propre fonds, mais notre capacité vient de Dieu, nous supplions le Père des lumières d'illuminer notre cœur et d'ouvrir notre bouche.

Martyre du corps
et martyre du cœur.

Il faut donc savoir qu'il y a deux espèces de martyre : l'un manifeste, l'autre secret ; l'un visible, l'autre caché ; l'un dans la chair, l'autre dans le cœur¹. C'est dans la chair que les saints apôtres et les martyrs ont souffert, eux qui se sont dépensés pour l'amour de la vérité et le témoignage de Jésus et qui, devenus hostie du Christ, ont bu le calice du Seigneur pour monter, par la croix, à la gloire et, par la mort temporelle, obtenir leur part de la vie éternelle. Ce sont eux qui, dans le Cantique des Cantiques, montent au palmier pour en prendre les fruits et qui, par des degrés de pourpre, se rassemblent autour de la couche du véritable Salomon pour se coucher sur un lit d'or et être inondés de toutes les délices, mangeant et buvant dans le royaume de Dieu, servis par le Christ.

Mais c'est dans le cœur qu'ils ont souffert, ces saints qui ont enduré dans leur âme un tourment plus dur que la souffrance corporelle. C'est dans le cœur qu'Abraham a souffert quand l'ordre d'immoler son fils Isaac, objet

plus quam martyr fuit. Unde constat quia plus omnibus dilexit, propterea et plus doluit » (Ep. *Cogitis me* ; P. L., 30, 138 AB).

unice diligebat, immolare paterno pertentabatur affectu et ab imis visceribus pietate nati movebatur. Agebat tamen nihilominus iniunctum opus impiger exsecutor, et
 25 divina iussionis accelerans imperium, itinere dierum trium pervenit ad montem Oreb, ubi, sicut ei fuerat imperatum struem lignorum composuit, ligatum Isaac superimposuit, arreptoque gladio immolasset filium, nisi voce caelitus lapsa repressus audisset : Ne extendas manus
 30 in puerum, nunc cognovi, quod timeas Deum. Vir iste supra carnem passus est quia filium, quem carne propria plus amabat, fide et devotione offerre non distulit, et plenam facti deliberationem tertia demum die ostendit.

Ita legislator Moyses animo passus est, quando stetit
 35 in confractione in conspectu Dei, et pro populi salute rogaturus, salutem suam longe proiecit, dicens : *Aut dimitte illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti.* O iaculum in corde ! O vulnus durius omni vulnere ! O plaga intimis animae visceribus inhaerens ! *Aut dimitte*
 40 *illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti.* Optabat anathema esse a Christo pro fratribus, et aliorum suam reputans salutem, alieno quam suo damno magis affligebatur. Neque enim sibi integrum fore credidit, si aliis morientibus ipse viveret, et aliis periclitantibus solus regnum
 45 intraret. Caritas quippe non quaerit quae sua sunt, quia communia propriis, non propria communibus anteponebat.

Unde David et ipse animo passus, cum videret angelum caedentem populum, ingemuit, et ex corde conversus ad Deum, se peccasse, se inique egisse commemorat, in se
 50 converti gladium exorat. Excusat Israelem, se cum stirpe sua deleri expostulat, tantum ut mucro madens sanguine a caede conquiescat, et ultrix ira innocentes ultra non

22-23 Gen., 22 || 29-30 Gen., 22,12 || 35 Ps. 105,23 || 36-37 Ex., 32,31-32 || 40-41 Rom., 9,3 || 45 I Cor., 13,5 || 47-50 II Sam., 24,17

33 tertia : tertiam F || 48 post ex add. toto B

d'un amour unique, fut la grande épreuve de sa tendresse paternelle et l'émut au plus profond de lui-même dans son amour pour son fils. Malgré tout, exécuteur diligent, il voulait accomplir ce qui lui avait été enjoint et, pressé d'obéir à l'ordre divin, il parvint au mont Horeb en trois jours de marche. Là, selon l'ordre reçu, il fit un tas de bois, y plaça Isaac après l'avoir lié et, tirant son glaive, il eût immolé son fils, s'il n'eût été arrêté par une voix venue du ciel qui disait : « Ne porte pas la main sur l'enfant. Maintenant, je sais que tu crains Dieu. » Cet homme a souffert plus que dans sa chair car, dans sa foi et sa dévotion, il n'hésita pas à offrir son fils qu'il aimait plus que sa propre chair, et montra enfin, le troisième jour, qu'il y était parfaitement décidé.

De même Moïse le législateur souffrit dans son cœur lorsqu'il se tint sur la brèche en face de Dieu et, afin d'obtenir le salut du peuple, repoussa au loin son propre salut en disant : « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien raye-moi du livre où tu m'as inscrit. » O flèche en plein cœur ! O blessure cuisante plus que toute autre blessure ! O plaie ouverte au plus intime de l'âme ! « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien raye-moi du livre où tu m'as inscrit. » Il désirait être anathème, loin du Christ, pour ses frères et, faisant sien le salut des autres, il s'affligeait plus de la damnation d'autrui que de la sienne propre. Car il ne crut pas que tout irait bien pour lui si, les autres morts, lui-même vivait, et si, les autres tombés, il entrait seul dans le royaume. La charité, certes, ne recherche pas son bien propre, car elle préfère le bien commun à son bien particulier, et non pas son bien particulier au bien commun.

C'est pourquoi David, lui aussi, souffrant en esprit lorsqu'il voyait l'ange frapper le peuple, se mit à gémir et, tourné vers Dieu de tout son cœur, il rappela qu'il a péché, qu'il a mal agi, il supplie que le glaive se tourne contre lui. Il excuse Israël et demande à être détruit, lui et sa race, pourvu que l'épée ruisselante de sang cesse de tuer, et que la colère vengeresse ne fasse plus périr des innocents. Par ces exemples nous constatons bien, je

perimat. Puto, advertimus ex his, quod mentis martyrium carnis tormenta praecedat.

55 Hoc itaque patiendi genere gloriosa triumphans, quanto cunctis vicinior, tanto gloriosior, venerandae cruci Dominicae passionis inhaesit, hausit calicem, bibit passionem, et torrente doloris epotata, nulli unquam similem potuit perferre dolorem. Currit post Iesum, non tantum in odore
60 unguentorum, sed in multitudine dolorum. Non solum in gaudio consolationum, verum etiam in abundantia passionum. Cernebat verum Salomonem mater eius in diademate quo coronaverat eum, et ipsa coronata corona tribulationis post eum incedebat.

65 Stabat autem iuxta crucem, ut illud dulcissimum caput nati, unctum oleo prae participibus suis, arundine flagellatum et spinis coronatum tristi spectaculo videret. Aspiciebat specioso forma prae filiis hominum non esse speciem neque decorem; excelsum super omnes gentes,
70 despectum et novissimum reputatum; Sanctum sanctorum cum sceleratis et iniquis affixum; oculos sublimis hominis humiliatos, et cervicem sustinentis omnia humeris inclinatum pendere; serenissimam faciem Dei emarcuisse, et decorem vultus eius absconditum.

75 Hinc illi per prophetam dicitur: *Vere tu es Deus absconditus*. Quare absconditus? quia non erat ei species, neque decor, et cornua in manibus eius. Ibi abscondita est fortitudo eius. Annon absconditus, quando manus misit ad

59-60 Cant., 1,3 || 62-63 Cant., 3,11 || 65 Jn, 19,25 || 66 Ps. 44,8 || 68 Ps. 44,3 || 70 Is., 53,2-3 || 75 Is., 45,15 || 76-77 Is., 53,2 || 77-78 Hab., 3,4 || 78-79 Prov., 31,19

53 quod : quam B || 54 praecedat : excedat B || 63 post eum add. reverca synagoga B || 67 flagellatum : percussum B || 76 quare : quare tu es F

1. Cf. S. BERNARD : « (Ecclesia) cernit regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua » (*De diligendo Deo*, III, 7 ; P. L., 182, 978 C).

2. Réminiscence purement verbale du texte des *Proverbes* sur la femme forte. De telles accommodations, qui équivalent à des contresens, ne sont

pense, que le martyr du cœur dépasse les tourments de la chair.

Le martyr de Marie au pied de la croix. Aussi la glorieuse (Vierge) a-t-elle triomphé dans ce genre de souffrance, d'autant plus

glorieuse qu'elle était plus proche quand, attachée à la croix adorable de la passion du Seigneur, elle puisa au calice, elle but la passion et, abreuvée au torrent de douleurs, elle put endurer une douleur à jamais sans pareille. Elle court à la suite de Jésus non seulement à l'odeur de ses parfums, mais dans l'abondance de ses douleurs; non seulement dans la joie des consolations, mais aussi dans le débordement des souffrances. Mère, elle voyait son Fils, le véritable Salomon, avec le diadème dont elle l'avait couronné¹ et, elle-même couronnée d'une couronne d'affliction, elle allait à sa suite.

Elle se tenait debout auprès de la croix pour considérer — spectacle navrant ! — la tête très douce de son Fils, ointe d'huile de préférence à ses compagnons, frappée avec un roseau et couronnée d'épines. Elle voyait le plus beau des enfants des hommes qui n'avait plus ni éclat ni beauté. Elle voyait méprisé et ravalé au dernier rang celui qui est exalté au-dessus de tous les peuples. Elle voyait le Saint des saints crucifié avec les scélérats et les impies. Elle voyait les yeux de cet homme sublime s'abaisser, et la tête de celui qui soutient l'univers se pencher, inclinée sur ses épaules, la très sereine face de Dieu se flétrir, et s'évanouir la beauté de son visage.

Le Dieu caché ; les plaies de Jésus. D'où le mot de prophète : « Vraiment, tu es un Dieu caché ! » Pourquoi caché ? Parce qu'il ne lui restait ni éclat ni beauté, et que pourtant la puissance était dans ses mains. C'est là qu'est cachée sa force. N'était-il pas caché, lorsqu'il remettait ses mains à des brutes² et

pas rares chez les auteurs spirituels de cette époque. Sur certaines « trouvailles » de S. Bernard, cf. M. DUMONTIER, *op. cit.*, : Sollicitations et contresens, p. 124-127.

144

fortia, et palmae eius clavos consecutae sunt? Lucebat
80 in manibus fixura clavorum, et latus innocuum dedit vul-
neri locum. Humiliaverunt in compedibus pedes eius, fer-
rum pertransiit plantas eius, et bases eius stipiti affixae
sunt. Haec vulnera a suis, in domo sua, pro nobis passus
est Deus.

85 O praestantissima eius vulnera quibus mundi vulnera
sanata sunt! O victoriosissima eius vulnera quibus mor-
tem occidit et inferna momordit! *Mors*, inquit, *ero mors*
tua, morsus tuus ero, inferne. Captus est Leviathan hamo,
et dum hiat ad escam vermis clamantis in Psalmo: *Ego*
90 *sum vermis et non homo*, horum vulnerum ferro sauciatus
inhaesit. His ergo tam pretiosis vulneribus irretitus est
diabolus et homo liberatus.

Habes ergo, Ecclesia, habes, columba, foramina petrae
et cavernam maceriae in quibus requiescas. Ne timeas
95 Goliath furentem, animo atrocem, vultu minantem ingen-
tia, quando a vero David mucrone proprio enervatus est;
volebat percutere et percussorem invenit; vulnerare quae-
rebat et graviter ipse vulneratus est. Nodis se suis impli-
cuit, et suo se conatu deiecit. Non sua rapuit et sua ami-
100 dit. Aliena invasit et propria perdidit.

Appensus est in statera sanguis Christi, et paterno iudi-
cio praeponderans, hominum peccata et diaboli vincula
dissolvit. Exspoliatus itaque tam vasis pretiosissimis quam
omni gloriosa substantia, et armis in quibus habebat fidu-
105 ciam hostis ille antiquus reservatur in iudicio, pro effu-

81-82 Ps. 104,18 || 84 Zach., 13,6 || 87-88 Os., 13,14 || 88 Job, 40,20
|| 89-90 Ps. 21,7 || 93-94 Cant., 2,14 || 94-99 I Sam., 17 || 104-105 Lc,
11,22

84 Deus om. B || 85-86 quibus mundi... vulnera om. B || 93 Ecclesia :
Ecclesiam F || 97 vulnerare quaerebat : vulnera quaerebat F vulnerare
curabat B || 104 gloriosa : gloriosissima F

1. Thème exposé par S. AUGUSTIN : « In ipsa morte Christi est diabolus
vinculus : tamquam in muscipula (souricière) escam accepit » (*Serm.*
CCLXIII, 2; P. L., 38, 1210). De même S. GRÉGOIRE LE GRAND : « In hamo

que ses paumes subissaient les clous? Le trou des clous
éclatait dans ses mains, et son flanc innocent s'offrait à
la blessure. Ils soumièrent ses pieds aux entraves, le fer
traversa la plante de ses pieds, et ses pieds furent fixés
au poteau. Telles sont les blessures que, dans sa propre
maison et de la main des siens, Dieu a souffertes pour nous.

Oh! qu'elles sont donc nobles, ses plaies qui ont guéri
les plaies du monde! Qu'elles sont victorieuses, ses plaies
par lesquelles il a tué la mort et mordu l'enfer! « O mort,
dit-il, je serai ta mort; je serai ta morsure, ô enfer! » Le
Léviathan a été pris à l'hameçon et, au moment où il
ouvre la gueule pour manger¹ le « ver » qui, dans le
psaume, s'écrie : « Moi, je suis un ver, et non un homme »,
il a été immobilisé, fixé par le fer de ces plaies. Par ces
plaies si précieuses, le diable a donc été pris au piège, et
l'homme délivré.

**La défaite
de Satan.**

Tu as, ô Église, tu as, ô colombe, les
creux du rocher et le trou de la muraille
où te reposer. Ne crains pas Goliath en
furie, à l'âme cruelle, au visage terriblement menaçant,
alors qu'il a été tué de sa propre épée par le véritable
David. Il voulait frapper, et il trouve qui le frappe; il
cherchait à blesser, et lui-même est gravement blessé. Il
s'est pris dans ses propres liens et s'est renversé par son
propre effort. Il se précipita sur ce qui n'était pas sien,
et il abandonna ce qui était sien. Il se jeta sur les biens
d'autrui, et il perdit son propre bien.

Le sang du Christ a été placé dans la balance et, l'em-
portant au jugement du Père, il a détruit les péchés des
hommes et les filets du diable. Ainsi, dépouillé tant de
ses biens les plus précieux que de tout ce qui faisait sa
gloire, et aussi des armes dans lesquelles il mettait sa con-
fiance, cet antique ennemi est réservé pour le jugement afin
de subir les châtiments éternels pour avoir répandu le sang

ergo incarnationis ejus captus est (diabolus) quia dum in illo appetit escam
corporis, transfixus est aculeo divinitatis » (*Moral.*, XXXIII, 7; P. L., 76,
680 C).

sione sanguinis Filii Dei poenas aeternas luiturus. Et vos cum illo, Iudaei ingrati, blasphemi, parricidae, ardebitis, ut quos ministros invenit in scelere, sodales habeat in igne.

110 *Filios*, ait Dominus, *nutrivi et exaltavi, ipsi autem contemnentes spreverunt me*. Vere ille vos nutrit et exaltavit, et scelere vestro in cruce exaltatus est. Induit vos coccino in deliciis et ornatu gloriae, et insania vestra nudatus est. Corona incluta protexit vos, et coronam spinam capiti eius apposuistis. Cibavit vos ex adipe frumenti et fel ei in escam dedistis. *Dederunt*, ait, *in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto*. Longos fecit funiculos haereditatis vestrae, et clavos vestros consolidavit, vos autem brachia eius extendistis, et manus, quae
120 mortuos vestros suscitaverant, clavis affixistis.

Obstupuit caelum super hoc, et indutum est tenebris quasi sago cilicino. Sol et luna retraxerunt splendorem suum, et habitu maeroris circumdati, visi sunt flere factorem suum. Aer obtenebratus est, et densa caligine conglobatus. Terra tremuit et commota est. Saxa scissa sunt, monumenta aperta sunt, et ab inferis mortui surrexerunt. Infernus ipse scelus exhorruit, et inferi furiae conturbatae sunt. Iudaeus vero terra insensibilior, saxis durior, inferno crudelior, daemonibus infidelior, neque sensit Dominum,
130 neque scidit animum, nec scelus exhorruit, nec fidem adhibuit.

Et quid facies, popule nequam, gens scelerata, domus effundens sanguinem Crucifixi, cum venerit in nubibus

110-111 Is., 1,2 || 112-113 II Sam., 1,24 || 114 Prov., 4,9 || 115 Ps. 147,14 || 116-117 Ps. 68,22 || 118 Is., 54,2 || 122-123 Matth., 27,45 || 125 Ps. 76,19 || 125-126 Matth., 27,51-52 || 133-134 Matth., 24,30

115 apposuistis : imposuistis B || 121 et indutum : indutus F et indutus A || 122 sago : sacco B || 124 est om. FB || conglobatus : conglobatus est B || 125 commota : caelum opertum A

1. S. Amédée reprend ici les thèmes des *Improperes* que l'on chante pendant l'adoration de la croix, le Vendredi Saint.

du Fils de Dieu. Et vous; Juifs ingrats, blasphémateurs, parricides, vous brûlerez avec lui. Ainsi, les aides qu'il a trouvés dans le crime seront ses compagnons dans le feu.

**Reproches
aux Juifs ;
le deuil
de l'univers.**

« J'ai nourri et élevé des fils, dit le Seigneur, mais eux, avec dédain, ils m'ont méprisé. » Oui, il vous a nourris et élevés, et par votre crime il a été élevé sur la croix¹. Il vous a revêtus de pourpre dans les délices et d'un ornement de gloire, et par votre folie il a été mis à nu. Il vous a ceints d'une couronne illustre, et c'est une couronne d'épines que vous avez placée sur sa tête. Il vous a nourris de la fleur du froment, et c'est du fiel que vous lui avez donné en nourriture. « Ils ont mis, dit-il, du fiel dans ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre. » Il a étendu les limites de votre héritage et affermi les pieux (de vos tentes). Mais vous, vous lui avez étendu les bras; et ses mains, qui avaient ressuscité vos morts, vous les avez fixées avec des clous.

Le ciel en a été frappé de stupeur et, comme d'un cilice, il s'est recouvert de ténèbres. Le soleil et la lune ont voilé leur éclat et, enveloppés d'un habit de deuil, ils ont paru pleurer leur Créateur. L'air s'est obscurci et aggloméré en ténèbres épaisses, la terre a tremblé et s'est ébranlée, les rochers se sont fendus, les tombeaux se sont ouverts, et les morts se sont dressés des enfers. L'enfer lui-même eut ce crime en horreur, et les furies de l'enfer en ont été troublées. Mais le Juif, lui, plus insensible que la terre, plus dur que les rochers, plus cruel que l'enfer, plus incrédule que les démons, n'a pas senti le Seigneur, n'a pas brisé son cœur, n'a pas eu le crime en horreur, n'a pas donné sa foi.

**Condamnation
et châtement.**

Et que feras-tu, peuple méchant, race criminelle², maison qui as répandu le sang du Crucifié, lorsqu'il viendra sur les nuées avec grande puissance et majesté ?

2. L'orateur se laisse emporter par la rhétorique. Il n'éprouve aucune haine pour le peuple juif, puisque, peu après (p. 151), il montrera Marie intercédant pour son peuple. Cf. *Introduction*, p. 13.

cum potestate magna et maiestate ? Descendet ardentibus
135 bus caelis ac terra, et adventus sui terrore elementa dissolveth, et cum venerit, signum crucis apparebit in caelo et ostendet dilectus cicatrices vulnerum et loca clavorum quibus a te in domo sua confixus est.

Tunc planges te super te planctu quasi unigeniti ; dices
140 *montibus : Operite nos, et collibus : Cadite super nos* a facie gladii columbae, et ab ira furoris Domini. Ponet te in clibanum ignis in tempore vultus sui, in ira sua conturbabit te, et devorabit te ignis. Turbo vehemens rapiet te, tempestas saeva demerget te, ignis aeternus succendet te,
145 tartareumque chaos sero precantem involvet. Et ne dicas more solito : *In longum prophetat iste*. Ecce Dominus asportari te fecit, ut asportatur gallus gallinaceus, et sicut amictorium sublevavit te, ut vilis et exsul moriaris in terra non tua, et duplici contritione contritus, sola vexatione amissum intellectum recipias, et discas ex poena
150 quid ex culpa praesumpsisti.

Igitur tam pro nati morte, quem pro Iudaeorum perditione, ineffabili dolore gloriosae pectus urebatur, et latissimo pietatis iaculo confossum extremas spirabat inter
155 angustias ; hausit poculum amarius ipsa morte, et quod hominum genus ferre non posset, adiuta divino munere femina valuit sustinere. Vicit sexum, vicit hominem et passa est ultra humanitatem. Torquebatur namque magis, quam si torqueretur ex se, quoniam supra se incomparabiliter diligebat id unde dolebat.
160

Et ut paulisper omittamus acerbissimam illam de morte nati maestitiam, quis explicet quo dolore angebatur beata Virgo, quibusve premebatur angustiis, cum propheticis

137 Jn, 20,25 || 139 Jér., 6,26 || 140 Lc, 23,30 || 140-141 Jér., 46,16 || 141-143 Ps. 20,10 || 146 Ez., 12,27 || 147 Is., 22,18 || 149 Jér., 17,18

143 vehemens : veniens B || 146 more solito : more F more tuo solito B || 153 latissimo : altissimo B

Il descendra dans l'embrasement des cieux et de la terre, et les éléments se dissoudront à la terreur de son avènement. Quand il sera venu, le signe de la croix paraîtra dans le ciel, et le Bien-Aimé montrera les cicatrices des blessures et la place des clous par lesquels, dans sa propre maison, tu l'as cloué.

Alors tu te lamenteras sur toi comme on se lamente sur un fils unique, tu diras aux montagnes : « Couvrez-nous », et aux collines : « Tombez sur nous », en face du glaive de la colombe et de la fureur du Seigneur irrité. Il te mettra dans la fournaise de feu au jour de sa venue, il te broiera dans sa colère et le feu te dévorera. Un tourbillon violent te saisira, une tempête furieuse t'engloutira, un feu éternel te brûlera et l'abîme infernal t'absorbera, malgré tes supplications tardives. Et ne dis pas comme d'habitude : « C'est pour un avenir lointain qu'il prophétise. » Voici que le Seigneur t'a fait emporter comme on emporte un coq, et il t'enlèvera comme une écharpe pour que, méprisé et exilé, tu meures dans un pays qui n'est pas le tien, et que, brisé d'une double contrition, tu reçoives au moins par cette peine l'intelligence perdue, et apprennes du châtement la gravité de ta faute.

Douleur et prière de Marie.

C'est donc la perte des Juifs tout autant que la mort de son Fils qui brûlait le cœur de la glorieuse (Vierge) d'une douleur inexprimable : blessé de la pitié la plus profonde, il soupirait parmi les angoisses. Elle a bu un calice plus amer que la mort même, et ce que le genre humain ne pourrait supporter, une femme appuyée sur le secours divin a pu l'endurer. Elle a vaincu son sexe, elle a vaincu la nature humaine, elle a souffert au-delà des forces de l'homme. Elle était en effet plus torturée que si elle avait été torturée dans son propre corps, car elle aimait incomparablement plus qu'elle-même ce qui causait sa souffrance.

Mais laissons un peu cette tristesse très amère causée par la mort de son Fils. Qui pourrait décrire la douleur dont était saisie la bienheureuse Vierge, les angoisses qui

165 oculis cerneret stirpis suae magna quadam ex parte con-
demnationem, gentis abolitionem, casum populi, ruinam
patriae, et ipsius olim civitatis sanctae Hierusalem ever-
sionem? Certe prophetae praescii futurorum praedixe-
runt excidium Iudaeorum, et interitum suorum fletu multo
170 prosecuti sunt. Ipse Dominus movit lacrymas super Hie-
rusalem, et apostoli multo tempore flevere perfidiam pa-
triae. Paulus plenus pietate optavit anathema esse a
Christo pro fratribus qui erant secundum carnem, ut eos
ad salutem provocaret et aemulationem; quanto magis
175 Mater pietatis cuncta faceret, omnia libens sustineret,
quibuslibet se poenis et mortibus obiceret, ut imminen-
tem interitum et cladem a gente sua submoveret. Sed
honor regis iudicium diligit, et Dei summi iustitia irre-
fragabilis iustissime disponebat, quod alma redemptoris
mater misericorditer plangebat.

180 Nec vero quisquam opponat Iudaeos exosos Dei geni-
trici, eo quod filium suum morte turpissima condemna-
verunt. Quos enim morti aeternae appropriare videbat,
nequaquam odio suo dignos existimavit et sugillatione,
sed affectu plurimo, sed lacrymis multis et magna misera-
185 tione. Unde tam particeps caritatis quam crucis Iesu as-
sumpsit orationem pro eis et corde perfecto paternae pie-
tatis aures compulsans: *Pater, dimitte illis hanc noxam,*
quia nesciunt quid faciunt. Haec vox eius desiderium eius
fuit, quo melius pulsantur aures incirconscripsi Spiritus,
190 replentis omnia et audientis ubique.

Caeterum quicumque diligitis matrem Domini, advertite
et totis affectuum visceribus considerate quae inimicos
plangebat Unigenito morienti, quid exigebatur. Effugit

169 Lc, 19,41 || 171 172 Rom., 9,3 || 177 Ps. 98,4 || 187-188 Lc, 23,34

165 abolitionem: attritionem B || 179 mater misericorditer: mater mise-
ricordiae A et misericordiae mater B || 187 compulsans: compellans F
compellantis A || 192 quae: quam A quantum B || 193 Unigenito... exige-
batur: Unigeniti morientis B

l'étreignaient lorsque, de ses yeux fixés sur l'avenir, elle
vit la condamnation de presque toute sa race, la disparition
de sa nation, la chute de son peuple, la ruine de sa patrie
et la destruction de cette ville qui avait été autrefois la
sainte Jérusalem? Certes, les prophètes, avertis de l'ave-
nir, ont prédit le malheur des Juifs et ont mené grand
deuil sur cette ruine. Le Seigneur lui-même a versé des
larmes sur Jérusalem, et longtemps les apôtres ont pleuré
leur patrie incrédule. Paul, dans sa tendresse débordante,
souhaita d'être anathème, loin du Christ, pour ses frères
selon la chair, pour les provoquer au salut et à l'émula-
tion. Combien plus la mère de tendresse ne ferait-elle pas
tout, ne supporterait-elle pas tout de grand cœur, ne se
livrerait-elle pas à toutes sortes de peines, et à la mort
même, pour détourner de son peuple la ruine et la mort
menaçantes? Mais l'honneur du Roi aime la justice, et la
justice irréfragable du Dieu suprême disposait très juste-
ment ce dont la sainte mère du Rédempteur se lamentait
avec compassion.

L'amour de Marie pour son peuple.

Mais que personne n'aille suppo-
ser que la mère de Dieu ait ressenti
de la haine contre les Juifs parce
qu'ils avaient condamné son Fils à la mort la plus infâme.
En effet, les voyant au seuil de la mort éternelle, elle les
estima dignes, non pas de haine et de mépris, mais de sa
plus grande affection, mais de ses larmes abondantes et
de sa profonde pitié. C'est pourquoi, communiant à la
charité de Jésus autant qu'à sa croix, elle se mit à prier
pour eux et, frappant de tout son cœur aux oreilles de la
tendresse paternelle: « Père (dit-elle), pardonne-leur cette
faute, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ce cri de son
Fils fut aussi son désir à elle, afin que soient plus sûre-
ment atteintes les oreilles de l'Esprit insaisissable qui rem-
plit l'univers et écoute en tous lieux.

Marie souffre à la mesure de son amour.

Au reste, vous tous qui aimez la
mère du Seigneur, arrêtez-vous et con-
sidérez du fond du cœur quelle était
celle qui pleurait sur ses ennemis, con-
sidérez ce qui lui était imposé quand son Fils mourait.

omnem sensum, humanos intellectus exsuperat concepta
195 de passione nati tristitia. Nulla huc similitudo, nulla ad
tantam moeroris acerbitatem accedit comparatio.

Quae enim mater dilexit filium suum ut illa ? Non enim
fortuito concepit, ut caeterae mulieres, sed unicus Patris
pia electione et gratuita bonitate matris visceribus influ-
200 xit ; hoc est unde magis diligebat. Neque vero, ut caeteri,
offensam in vita sua matri retulit, sed gratiae largitatem
infudit, dicente de eo Scriptura : *Qui peccatum non fecit,
nec inventus est dolus in ore eius*. Item ait de gratia : *Spe-*
ciosus, forma prae filiis hominum, diffusa est gratia in labiis
205 *tuis, propterea benedixit te Deus in aeternum*. Hoc est unde
magis diligebat. Eundem quoque habuit Deum quem et
filium, quia homo natus est in ea, et ipse fundavit eum Al-
tissimus. Et hoc est unde magis incomparabiliter diligebat.
Sola enim a saeculo meruit habere filium quem et Deum.

210 Ergo abyssus abyssum invocante, duae dilectiones in
unam convenerant, et ex duobus amoribus factus est
amor unus, cum Virgo mater filio deitatis amorem impen-
deret, et in Deo amorem nato exhiberet. Quo igitur magis
dilexit, plus doluit, et amoris magnitudo attulit fomenta
215 passionis.

Quid enim ageret, cum in Calvariae consisteret loco, et
videret crucem, clavos, vulnera morientis in innocentia,
nec tamen exsatiatam immanitatem Pharisaei furentis in-
vidia ? Pendebat ille luens nostra non sua delicta, et Pha-
220 risaei cum Scribis illudentes percutiebant caput eius et
offerebant acetum felle myrrhatum ori eius, ut impleret
prophetia David dicentis ex persona Christi : *Super
dolorem vulnerum meorum addiderunt*.

202-203 I Pierre, 2,22 || 203-205 Ps. 44,3 || 207 Ps. 86,5 || 210 Ps. 41,8
|| 221 Jn, 19,29 || 223-224 Ps. 68,27

212 deitatis : divinitatis B || 213 magis om. F. || 215 passionis : passio-
num F || 221 myrrhatum : mixtum B

1. Cf. Introduction, p. 26.

La tristesse que lui causa la passion de son Fils échappe
à toute compréhension, dépasse toute intelligence hu-
maine. Rien de semblable ne va jusque-là ; rien de com-
parable n'atteint à une telle amertume de douleur.

Quelle est en effet la mère qui a aimé son fils autant
qu'elle ? Car elle ne l'a pas conçu au hasard comme les
autres femmes, mais le Fils unique du Père s'est coulé
dans les entrailles de sa mère par l'effet d'un choix aimant
et d'une bonté gratuite. De là vient qu'elle l'aimait davan-
tage. Et lui, à la différence des autres, ne causa à sa mère
aucune peine, mais il la combla des richesses de sa grâce,
selon cette parole de l'Écriture : « Il n'a pas commis le
péché, et il ne s'est pas trouvé de ruse dans sa bouche. »
De même, au sujet de la grâce : « Il est le plus beau des
enfants des hommes. La grâce est répandue sur tes lèvres ;
aussi Dieu t'a-t-il béni éternellement. » Voilà pourquoi elle
l'aimait davantage. Elle eut aussi pour Dieu celui-là même
qu'elle avait pour fils, car un homme est né en elle, et le
Très-Haut lui-même l'a créée. Et c'est pour cela qu'elle
l'aimait incomparablement davantage. Seule en effet de-
puis l'éternité, elle mérita d'avoir pour fils celui qui était
aussi son Dieu.

Aussi, l'abîme appelant l'abîme, ces deux tendresses
avaient convergé en une seule, et de ces deux amours na-
quit un seul amour, puisque la Vierge Marie aimait son Fils
comme on aime Dieu, et aimait Dieu en aimant son Fils¹.
Elle a donc d'autant plus souffert qu'elle a plus aimé, et
l'intensité de son amour a attisé le feu de sa souffrance.

La compassion de Marie.

Que ferait-elle en effet lorsqu'elle se
tiendrait au lieu du Calvaire et qu'elle
verrait la croix, les clous, les blessures
de celui qui mourait dans l'innocence, sans que fût assouvie
la cruauté du pharisien, furieux de jalousie ? Il était sus-
pendu, payant la peine de nos péchés, non des siens. Et les
pharisiens, se moquant avec les scribes, frappaient sa tête et
présentaient à sa bouche du vinaigre aromatisé de fiel, afin
que s'accomplît la prophétie de David, disant en la personne
du Christ : « Ils ont ajouté à la douleur de mes blessures. »

Inter haec Dei genitrix consternabatur animo et dolores
 225 ut parturientis apprehenderunt eam. Ibi gemitus, ibi singultus, ibi suspiria, ibi moeror, ibi dolor, ibi agonia, ibi aestus animi, ibi incendia, ibi mors morte durior, ubi vita non tollitur et mortis angustia toleratur. O veneranda et plena devotionis et lacrymarum memoria recordari quali-
 230 ter sancta illa anima gloriose passa sit, quasve pertulerit de Christi morte angustias. Pallidus vultus Iesu exsanguem reddidit vultum genitricis. Ille carne, illa corde passa est. Denique contumeliae et approbria impiorum in capite materno redundabant. Mors Domini illi amarior
 235 morte fuit. Quae licet edocta Spiritu resurrecturum non ambigeret, necesse tamen illi fuit paternum calicem bibere et horam suae passionis non ignorare. De hac illi propheta-
 240 vit reverendus senex Simeon, dicens : *Tuam ipsius animam gladius pertransibit*. O Domine Iesu, terribilis in consiliis super filios hominum, nec matri tuae pepercisti, quin gladius animam eius pertransiret. Hac nobis per igneum gladium atque versatilem transeundum omnibus in communi ad lignum vitae, quod est in medio paradisi.

Sed ad ordinem redeamus. Poterat ergo beata Maria
 245 illud, quod specialiter Christo convenit, exclamare : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus*. O quantus et qualis dolor. O quae et qualis in illo dolore Maria. Hei mihi, qualis erat, quantum distabat ab illa quae olim inter choros angelicos nato obse-
 250 quia deferebat, pastoribus glorificantibus et Magis adorantibus cum oblatione munerum mysticorum. Distabat

236 Jn, 18,11 || 237 Jn, 12,27 || 238-239 Lc, 2,35 || 239-240 Ps. 65,5 || 241 Ps. 104,18 || 242-244 Gen., 3,24 || 245-247 Lam., 1,12

231 Christi morte : morte Christi F || 235 Quae : Quem A || 237 horam : horae F || hac : hoc B || 243 Hei mihi : Et nunc B || 249 distabat : distat F || angelicos : angelorum B

Cependant, la mère de Dieu était abattue en esprit, et les douleurs de l'enfantement la saisirent. Ce ne sont que gémissements, sanglots¹, soupirs, tristesse, douleurs, agonie, agitation de l'esprit, flammes, mort plus cruelle que la mort, quand il faut souffrir l'angoisse de la mort sans perdre la vie. O souvenir vénérable et plein de dévotion et de larmes : se rappeler les glorieuses souffrances de cette âme sainte, ou les angoisses dont l'a remplie la mort du Christ ! Le visage livide de Jésus fit blêmir le visage de sa mère. Il a souffert dans son corps, elle a souffert dans son cœur. Enfin, les affronts et les outrages des impies retombaient sur sa tête de mère. La mort du Seigneur lui fut plus amère que ne l'eût été sa propre mort. Instruite par l'Esprit, elle ne douta pas qu'il ressusciterait ; il lui fallut pourtant boire le calice du Père et ne pas ignorer l'heure de sa passion. Le vénérable vieillard Siméon lui en avait fait la prophétie en ces termes : « Toi-même, un glaive te transpercera l'âme. » O Seigneur Jésus, terrible dans tes décisions plus que les fils des hommes, tu n'as pas épargné à ta mère que le glaive transperce son âme ! En règle générale, il nous faut tous passer par là, par ce glaive de feu qui tourne, pour arriver à l'arbre de vie qui est au milieu du paradis.

Mater dolorosa. Mais poursuivons. La bienheureuse Marie pouvait donc faire sienne cette exclamation qui s'applique particulièrement au Christ : « Vous tous qui passez sur la route, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. » O quelle douleur, et combien grande ! Et dans cette douleur, quelle Marie, et combien grande ! Hélas ! quelle différence entre ce qu'elle était alors et ce qu'elle était naguère, quand elle donnait ses soins à son Fils, parmi les chœurs des anges, les chants de gloire des bergers, et les adorations des mages qui offraient leurs présents mystérieux ! Différence non,

1. Cf. S. ANSELME DE CANTORBÉRY : « Quos fontes dicam erupisse de tuis pudicissimis oculis... quos fletus credam perfudisse piissimum tuum vultum... Quibus singultibus estimabo purissimum pectus tuum vexatum esse » (*Oratio XX* ; P. L., 158, 903-904).

vero non virtute, sed moerore, non gratia sed pressura. Nam virtute augebatur et multiplicabatur gratia. Propterea in tanta posita adversitate, nec resolvit pudorem
255 verecundiae, nec amisit vigorem constantiae.

Ad cuius rei probationem ait de ea beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus : Lego stantem iuxta crucem Domini, non lego plorantem. Stare namque in illa cordis amaritudine magnae adscribitur constantiae, abstinere a
260 lacrymis summae verecundiae adnotatur. Cohibebat lacrymas prae pudore, stabat sublimissima quadam animi magnanimitate. Itaque nec dolor excussit lacrymas, nec animum poena deiecit. Quia hinc pudor honestus, illinc fortis constantia decertabant.

265 Ergo, carissimi, imitemur matrem Domini, ut inter adversa non obliviscamur verecundiae, et memores simus constantiae. Non deerunt tristitia, non deerunt adversa, non deerunt tentamenta, et mors ipsa transitum faciet per nos. Vallemus animum humili verecundia et firma
270 constantia. Vivat in morte pudor, et inter gladios animi constantia perseveret. Tunc effecti morum similitudine similes genitrici Dei, post eam adducemur in templum regis per eundem Christum Dominum nostrum.

Explicit quinta. Incipit sexta.

272-273 Ps. 44,15-16.

266 et om. F || 268 deerunt om. F || 269 firma : vera A || 270 morte pudor : mor[te] p[ud]or F || 272 genitrici : genitricis F || 273 regis, per... : regis et filii sui. Cui cum Patre et Spiritu Sancto laus est ab omni creatura, per infinita saecula saeculorum. Amen. B || 274 *Explicit...* F : *Explicit homilia quinta. Incipit sexta. Ista homilia optime convenit ut legatur tempore paschali usque ad Assumptionem. A*

certes, de vertu, mais de tristesse ; non de grâce, mais d'angoisse. Car elle avait grandi en vertu et elle avait fructifié en grâce. Aussi, placée dans une telle adversité, ne se relâcha-t-elle pas de sa discrète réserve, et ne perdit-elle pas sa ferme constance.

**L'exemple
de Marie :
constance
et réserve.**

Pour en faire la preuve, saint Ambroise, évêque de Milan, dit d'elle : « Je lis qu'elle se tenait debout près de la croix du Seigneur ; je ne lis pas qu'elle pleurait¹. » Se tenir debout dans cette affliction du cœur est en effet la marque d'une grande constance ; s'abstenir de pleurer dénote une suprême réserve. Elle retenait ses larmes par pudeur ; elle se tenait debout par la grandeur d'âme la plus sublime. Aussi, ni la douleur ne lui tira des larmes, ni la peine n'abattit son âme. Car d'une part une vertueuse réserve, d'autre part une ferme constance soutenaient la lutte.

Dans l'adversité sachons donc, mes très chers, à l'imitation de la mère du Seigneur, ne pas oublier la réserve et nous souvenir de la constance. Elles ne manqueront pas, les tristesses ; elles ne manqueront pas, les difficultés ; elles ne manqueront pas, les épreuves ; et la mort même nous traversera. Fortifions notre âme par une humble réserve et une ferme constance. Qu'à notre mort soit vivante notre réserve, et qu'au milieu des glaives tienne bon la constance de notre âme. Alors, devenus semblables à la mère de Dieu par une conduite semblable, nous serons amenés à sa suite dans le temple du Roi, par le même Christ notre Seigneur.

1. *De obitu Valentiniani consolatio*, 39 ; P. L., 16, 1431 D. Nous avons noté dans l'*Introduction*, p. 14, comment l'auteur juxtapose deux traditions divergentes : l'une montrant Marie retenant ses larmes, l'autre insistant sur sa douleur sensible.

Comedite, amici, bibite et inebriamini, charissimi. Invito vos ad mensam sapientiae et ad vini libamina, quae miscuit vobis in cratera. Invito vos ad epulas gloriosae, ad convivium Dei genitricis. Felix qui, tali potitus convivio, coram recumbentibus in veste nuptiali fulgebit. Apponetur ei panis vitae, confirmans, replens et satians suavitate mirifica, et vinum laetitiae, vinum procedens de genimine vitis, vere vinum resurrectionis, expressum de ligno Dominicae passionis. Hoc vinum botrus ille protulit, qui ablatus e terra promissionis in vecte ligneo pendit.

Edet praeterea praefatus conviva, in stola prima et annulo pacis, occisum a Patre vitulum saginatum; et accinctus renes zona fidei et castitatis, habens etiam calceamenta in pedibus, utpote ad omne opus bonum praeparatus, agni Paschalis assas igni carnes manducabit. Nec deerit edentis voluntati hinnulus cervae gratissimae, et cervus saliens super montes aromatum, cervus saliens de valle inferi in montem caeli. Dehinc percepto pisce, qui ad littus maris inventus est super prunas, apparente discipulis Domino in resurrectione, gustabit simul favum mellis. Sumensque canticum de Canticis Cantorum dicet in illa die : *Comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum*

¹ Cant., 5,1 || 2 Prov., 9,5 || 5 Matth., 22,11 || 9 Nomb., 13,24 || 11 Lc., 15,22 || 14 II Tim., 3,17 || 15 Ex., 12,9 || 16 Prov., 5,19 || 17 Cant., 2,8 || 18-19 Jn., 21,9 || 20-21 Lc., 24,42 || 22-23 Cant., 5,1

³ cratera : cratera calicis praeclari B || 11 conviva : convivia F || 17 super montes... saliens om. B

LA JOIE DE MARIE A LA RÉSURRECTION

**Invitation
à la joie ;
le banquet
du ciel.**

Mangez, mes amis ; buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés. Je vous invite à la table de la Sagesse et aux libations du vin qu'elle vous a préparées dans sa coupe. Je vous invite au festin de la glorieuse (Vierge) ¹, au banquet de la mère de Dieu. Heureux celui qui, admis à un tel banquet, brillera devant les convives dans la robe nuptiale. Le pain de vie lui sera servi, qui fortifie, comble et rassasie d'une merveilleuse douceur, avec le vin de l'allégresse, vin jailli du fruit de la vigne, vrai vin de la résurrection, exprimé de l'arbre de la passion du Seigneur. Ce vin a été tiré de la grappe qui, emportée de la Terre Promise, fut suspendue à une barre de bois.

De plus, ce convive mangera, paré de sa plus belle robe et de l'anneau de paix, le veau gras tué par le Père. Les reins ceints de la ceinture de la foi et de la chasteté, les pieds chaussés de sandales pour être prêt à toute œuvre bonne, il mangera les chairs de l'Agneau pascal rôties au feu. Et s'il le désire, ce convive aura aussi le jeune faon de la biche très gracieuse, et le cerf bondissant sur les monts des aromates, le cerf bondissant de la vallée des enfers jusqu'à la montagne du ciel. Puis, ayant pris le poisson qui fut trouvé sur des braises au bord de la mer, lorsque le Seigneur apparut aux disciples après sa résurrection, il goûtera en même temps le rayon de miel. Alors il dira, répétant le poème du Cantique des Cantiques : « J'ai mangé mon rayon avec mon miel, j'ai bu mon vin

1. Cf., p. 79, n. 4.

cum meo lacte. Affluens itaque deliciis universis, ita secum alios ad prandium invitabit : Comedite, amici, bibite et
25 *inebriamini, carissimi.*

Et ego, fratres, ad hoc prandium vos invito. Comedite, amici, bibite et inebriamini, carissimi. Edite panem vitae, bibite vinum laetitiae, inebriamini gaudio resurrectionis. Ebrietas haec summa sobrietas est, haec mundi memo-
30 riam obliterat et Deum praesentem animo semper inculcat, hac ebrius quisque cunctorum obliviscitur, et solius divinae caritatis recordatur. Hac igitur et vos inebriamini, dilectissimi, cum Dei genitrice inebriamini, et gaudete. Gaudete cum gaudente qui cum lugente luxistis.

35 Tempus gaudii et tempus moeroris, ait Salomon. Moeror abiit, gaudii tempus advenit, verum gaudium, quod de Christi resurrectione provenit. Surrexit enim et erexit animum matris suae. Iacebat illa velut in quodam arctissimo moeroris tumulo, donec Dominus iacuit in sepulcro.
40 Illo namque resurgente, revixit spiritus eius, et quasi de gravi somno evigilans, solem iustitiae et radios resurgentis in luce matutina respexit, intuita est ortum surgentis aurorae et praecedentem in filio futuram carnis resurrectionem. Pascebatur oculis in carne fulgida resurgentis, et
45 mente cernebat gloriam deitatis, ut intus et foris egrediens et ingrediens frueretur pascuis verae sempiternaeque felicitatis. Facta igitur extra se, sui que oblita prae gaudio, adhaesit corde latissimo Patri spirituum, et conglutinata Deo, in illum tota efferebatur, in cuius amoris immensi-
50 tate tota refundebatur.

23 Cant., 8,5 || 24-25 Cant., 5,1 || 35 Eccl., 3,4 || 41 Mal., 4,2 || 45-46 Jn., 10,9

31 et om. F || 42 in luce... surgentis om. F. || 48 latissimo ; laetissimo B

1. S. BERNARD parle aussi de « sobria illa ebrietas » dans le traité *De diligendo Deo*, XI, 33 ; P. L., 182, 995 A. Cf. l'art. *Jours d'ivresse*, dans *Vie*

avec mon lait. » Regorgeant donc de toutes les délicies, il invitera ainsi au festin les autres avec lui : « Mangez, mes amis ; buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés. »

Et moi aussi, mes frères, je vous invite à ce festin : « Mangez, mes amis ; buvez et enivrez-vous, mes bien-aimés. » Mangez le pain de vie, buvez le vin de l'allégresse, enivrez-vous de la joie de la résurrection. Cette ivresse est la suprême sobriété¹, elle efface le souvenir du monde, et imprime sans cesse dans l'esprit l'idée de la présence de Dieu. Quiconque en est ivre oublie tout et ne se souvient plus que de la charité divine. Vous donc, mes bien-aimés, enivrez-vous aussi, enivrez-vous avec la mère de Dieu et réjouissez-vous. Réjouissez-vous de sa joie, vous qui avez souffert de sa souffrance.

La joie pascale. « Il y a un temps pour la joie, dit Salomon, et un temps pour la tristesse. » La tristesse est passée, le temps de la joie est arrivé, la vraie joie qui provient de la résurrection du Christ. Il s'est en effet levé, et il a relevé l'âme de sa mère. Elle gisait dans le tombeau très étroit de la douleur tant que le Seigneur gisait dans le sépulcre. Mais, lui ressuscité, son âme à elle revint à la vie et, s'éveillant comme d'un profond sommeil, elle aperçut dans la lumière matinale le Soleil de justice et les rayons du Ressuscité, elle contempla le lever de l'aurore naissante et la future résurrection de la chair réalisée d'abord en son Fils. Ses yeux se rassasiaient du corps radieux du Ressuscité et son âme contemplait la gloire de la divinité : ainsi, au-dedans et au-dehors, sortant et entrant, elle jouissait des pâturages de la félicité véritable et éternelle. Ravie hors d'elle-même et oublieuse d'elle-même dans sa joie, elle adhéraient ainsi d'un cœur immense au Père des esprits et, fixée en Dieu, elle était tout entière transportée en celui dont l'amour infini la remplissait tout entière.

Spirituelle, avril 1947, pp. 576-591. Sans doute y a-t-il une réminiscence de l'hymne des Laudes du lundi, au bréviaire monastique :

« Laeti bibamus sobriam
Ebrietatem Spiritus. »

Domine, in virtute tua laetata est valde, et super salutare tuum exultabit vehementer; desiderium cordis eius tribuisti ei, et voluntate labiorum eius non fraudasti eam: quoniam praevenisti eam in benedictionibus dulcedinis.

55 Posuisti in capite eius coronam de lapide pretioso. Corona capitis eius Christus est, dicente sapientissimo viro, quod filius sapiens corona sit matris suae. Et quis sapientior illo qui est Patris sapientia? Bene autem corona de lapide esse dicitur, quia in Novo et Veteri Testamento nomine

60 lapidis Christus significatur. Dictus est enim lapis, propter potentiam, pretiosus propter gloriam. Quae utraque psalmista complexus, breviter ait: *Dominus virtutum ipse est rex gloriae*. Quia Dominus virtutum, ideo lapis; quia rex gloriae, pretiosus. Nihil vero lapide fortius, nihil gloria

65 pretiosius est.

Habes ergo, o beata, gaudium tuum; impletum est desiderium tuum, et Christus corona capitis tui attulit tibi caeli principatum per gratiam, regnum mundi per misericordiam, inferni subiugationem per vindictam. Ille tibi

70 ab inferis victor ascendit, ille contrivit portas aereas, et vectes ferreos confregit. Inferni munitiones obtinuit et capita draconis allisit. Dedit hostium tuorum strages innumeratas et principem lacu religavit, occidit mortem et mortis auctorem proiecit in vinculis. Catenis igneis auctor

75 ille mortis religatus est.

Inde eduxit suos de tenebris et vincula eorum dirupit. Animas iustorum omnium ambulantes in lumine vultus eius et in nomine eius exsultantes associavit sibi; in iustitia eius exaltatae sunt, quae propter iniustitias suas hu-

80 miliabantur. Solus fuit in transitu ad inferos Dominus

51-55 Ps. 20,2-4 || 60 Ps. 117,22; Matth., 21,42 || 62-63 Ps. 23,10 || 70-71 Ps. 106,16 || 77-78 Ps. 88,16-17

54-55 quoniam... pretioso om. B || 62 complexus breviter ait: breviter complexus ait A complexus est dicens B || 66 impletum est desiderium tuum om. F

**Le Christ,
couronne
de Marie.**

Seigneur, dans ta force, elle s'est grandement réjouie, et ton secours lui a causé une vive allégresse. Tu lui as accordé le désir de son cœur, et tu ne l'as pas frustrée de la prière de ses lèvres parce que tu l'as prévenue de douces bénédictions. Tu as posé sur sa tête une couronne de pierre précieuse. La couronne de sa tête, c'est le Christ, selon la parole du grand sage: « Un fils doué de sagesse est la couronne de sa mère. » Y eut-il jamais plus sage que celui qui est la Sagesse du Père? Et c'est bien une couronne de pierre, puisque dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le Christ est désigné sous le nom de pierre: pierre à cause de sa puissance, et pierre précieuse à cause de sa gloire. Le psalmiste a réuni ces deux aspects en disant brièvement: « Le Seigneur des armées, c'est lui le Roi de gloire. » Il est pierre, parce que Seigneur des armées; il est pierre précieuse, parce que Roi de gloire. Rien de plus fort que cette pierre, rien de plus précieux que cette gloire.

**Marie partage
la victoire
de son Fils.**

O bienheureuse Vierge, tu es donc en possession de ta joie. Ton désir est accompli; et le Christ, couronne de ta tête, t'a apporté la souveraineté du ciel par la grâce, la royauté du monde par la miséricorde, la domination sur l'enfer par la vengeance. Pour toi, il est monté, victorieux des enfers, il a brisé les portes d'airain, il a rompu les barres de fer, il s'est emparé des forteresses de l'enfer, il a écrasé les têtes du dragon. De tes ennemis, il a fait un immense carnage; il a attaché dans la fosse le prince des enfers. Il a tué la mort et il a mis aux fers l'auteur de la mort. C'est avec des chaînes de feu que cet auteur de la mort a été lié.

Ensuite, il a retiré les siens des ténèbres et il a rompu leurs liens. Il s'est associé les âmes de tous les justes marchant à la lumière de son visage et exultant en son nom. Elles ont été exaltées dans sa justice, elles qui avaient été humiliées pour leurs injustices. Dans son passage aux enfers, le Seigneur Jésus fut seul, ainsi que l'a chanté David

Iesus, sicut ex persona illius David cecinit, dicens : *Singulariter sum ego, donec transeam*. Solus in ingressu, sed in egressu minime solus, quia innumera sanctorum millia secum reduxit. Cecidit in terram et mortuus est, ut fructum multum afferret. Deposuit se in semente, ut humanum genus colligeret in segete.

Felix alvus Mariae, in qua semens ista coaluit. Felix cui dictum est : *Venter tuus ut acervus tritici vallatus liliis*. Annon ut acervus tritici venter eius, qui grano illo intumuit, quo omnis renatorum seges excrevit ? In fonte quippe baptismatis peccatis in nobis ipsis mortui, per lavacrum regenerationis Christo renascimur, ut ei vivamus qui pro omnibus mortuus est. Unde Apostolus ait : *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis*. Ergo ex uno grano multae segetes, et ex alvo virginis granum illud. Ideo acervus nominatur vi seminis non numerositate, virtute non pluralitate.

Liliis namque vallatus dicitur, eo quod uteri materni perennis integritas Scripturae sacris eloquiis approbetur. Quid enim sunt aliud divina eloquia nisi quadam lilia emanantia candorem puritatis, et gratum spirantia odorem suavitatis. Hinc est quod Verbum Patris et sapientia, candor lucis aeternae nominatur. Et de divinis eloquiis per Psalmistam dicitur : *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terrae, purgatum septuplum*.

Nam de odore scriptum est in Canticis : *Curremus in odorem unguentorum tuorum*. Vox est adolescentularum

81-82 Ps. 140, 1084-85 Jn. 12, 24-25 || 88-89 Cant., 7, 2 || 91-92 Tit., 3, 5 || 92-93 II Cor., 5, 15 || 93-94 Gal., 3, 27 || 103 Sag., 7, 26 || 104-106 Ps. 11, 7

87 semens : seges B || 99 approbetur : comprobetur B || 108-110 Vox... eloquiorum om. B

1. Le corps mystique du Christ a pris racine dans le sein de Marie.

2. S. BERNARD développe, lui aussi, ces thèmes : éclat de la couleur et

en sa personne, disant : « Pour moi, je suis seul, tandis que je passe. » Seul à l'entrée, mais nullement seul à la sortie, car il a ramené avec lui d'innombrables milliers de saints. Il est tombé en terre et il est mort, de sorte qu'il a porté beaucoup de fruit. Il s'est laissé tomber comme une semence pour récolter en moisson le genre humain.

Marie,
terre où germe
l'humanité
nouvelle.

Heureux le sein de Marie, où pareille semence a pris racine¹ ! Heureuse celle à qui il a été dit : « Ton ventre est comme un monceau de froment entouré de lis. » N'est-il pas comme un monceau de froment, ce ventre qui s'enfla sous l'action de ce grain, et où leva toute la moisson des rachetés ? Oui, morts aux péchés en nous-mêmes à la fontaine baptismale, par le bain de la régénération nous renaissions au Christ, afin de vivre à celui qui est mort pour tous. Aussi l'Apôtre dit-il : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. » D'un seul grain viennent donc des moissons nombreuses, et c'est du sein de la Vierge que sort ce grain. C'est pourquoi il est appelé *monceau*, à cause de la force de la semence, non à cause du nombre ; à cause de l'efficacité, non à cause de la multiplicité.

Les lis,
paroles de Dieu.

D'autre part, il est dit *entouré de lis* parce que la perpétuelle intégrité de ce sein maternel est attestée par les saints oracles de l'Écriture. Que sont en effet les divines paroles, sinon des lis rayonnant la blancheur de la pureté et dégageant un agréable parfum de suavité² ? Aussi le Verbe et Sagesse du Père est-il appelé l'éclat de la lumière éternelle. Et des paroles divines, le psalmiste dit : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, comme l'argent passé au feu, éprouvé au creuset, sept fois purifié. »

De leur parfum, il est écrit dans le Cantique : « Nous courons à l'odeur de tes parfums. » C'est la voix des jeunes

finesse du parfum : « Lillum... candore conspicuum, odore praecipuum » (In Cant., LXX, 5 ; P. L., 183, 1118 B).

exsultantium in odore verborum sponsi : *Curremus in*
 110 *odorem unguentorum tuorum*, id est in notitiam eloquio-
 rum. Eloquia enim Domini unguenta pretiosissima sunt,
 quibus morbus animarum expellitur, quibus congrua vul-
 neribus medicina confertur. Horum antidoto dira serpen-
 115 *cedunt*, horum ope sauciatus ille curatur qui incidit in
 latrones, cum descenderet ab Hierusalem in Iericho ; de
 quorum item odore in praefatis Canticis haec sponsi ad
 sponsam vox est : *Odor unguentorum tuorum super omnia*
aromata. Cui alibi dicit : *Meliora sunt ubera tua vino, fra-*
 120 *grantia unguentis optimis*.

Habet enim Ecclesia sponsa Christi ubera Testamento-
 rum, quibus infundat parvulis lac consolationis, perfectis
 lac exhortationis. Nec mirum, si eius lacte perfecti
 alantur, quae ait : *Ego murus et ubera ema sicut turris, ex*
 125 *quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens*.

Haec ubera meliora vino perhibentur, quia Paulo attes-
 tante : *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus*. Me-
 liora sunt ergo ubera eius vino inanis philosophiae, vino
 saecularis scientiae, vino cupiditatis mundanae, non qui-
 130 *dem expresso de vinea Soreth, neque de vinea Cypri, aut*
de vinea Engaddi, sed de vinea Sodomorum et de subur-
banis Gomorrhae, aut certe de uva fellis et botro amari-

109-110 Cant., 1,3 || 115-116 Lc., 10,30 || 118-119 Cant., 4,10 || 119-120
 Cant., 1,1-2 || 124-125 Cant., 8,10 || 127 I Cor., 1,25 || 131 Cant., 1,13 || 131-
 133 Deut., 32,32

111 unguenta : eloquia F || 124 alantur : aluntur F || 126 vino perhibentur
 quia : sunt vino. Et B || 130 de om. F || Soreth : Sorec F || 132 uva om. F

1. Parlant des deux Testaments, Amédée écrit, dans sa lettre après les
 événements de Moudon : « Haec sunt ubera sponsae in Canticis » (P. L.,
 188, 1300 C). Même exégèse chez GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, qui
 parle de la consolation des Écritures : « Ubi sunt duo Testamenta, ubi duo
 ei (sponsae) sunt Sponsi ubera » (*Expositio altera in Cant.*, 1 ; P. L., 180,
 488 C).

filles exultant au parfum des paroles de l'Époux. « Nous
 courons à l'odeur de tes parfums », c'est-à-dire dans la
 connaissance de tes paroles. Car les paroles du Seigneur
 sont des parfums très précieux qui chassent les maladies
 de l'âme, qui apportent aux blessures le remède qu'il faut.
 Elles sont le contrepoison qui élimine les redoutables ve-
 nins du serpent, le pansement qui calme les blessures
 cruelles, le secours qui guérit ce blessé tombé parmi les
 brigands alors qu'il descendait de Jérusalem à Jéricho.
 A leur parfum s'applique encore ce que dit l'Époux à
 l'épouse dans le même Cantique : « L'odeur de tes parfums
 dépasse tous les aromates. » Et ailleurs il lui dit : « Tes
 seins son meilleurs que le vin, parfumés comme les onguents
 les meilleurs. »

Les seins
 de l'épouse.

L'Église, épouse du Christ, a en effet
 pour seins les (deux) Testaments¹ par
 lesquels elle donne aux petits le lait de
 la consolation, et aux parfaits le lait de l'exhortation².
 Que l'on ne s'étonne pas si les parfaits sont nourris du
 lait de celle qui dit : « Je suis un mur, et mes seins sont
 comme une tour. Aussi suis-je devenue devant lui comme
 celle qui trouve la paix. »

Il est affirmé que ces seins sont meilleurs que le vin car,
 au témoignage de Paul, « ce qui est folie de Dieu est plus
 sage que les hommes ». Ses seins sont donc meilleurs que
 le vin de la vaine philosophie, que le vin de la science du
 siècle, que le vin de la cupidité du monde³, un vin tiré
 non pas de la vigne de Soreth ni de la vigne de Chypre
 ou de la vigne d'Engaddi, mais bien de la ville de Sodome
 et du terroir de Gomorrhé, ou en tout cas d'un raisin de

2. Cf. S. BERNARD : « Videas eam (sponsam) more plenis uberibus par-
 vulis incubare lactandis ; et ex uno quidem consolatoria, ex altero vero
 exhortatoria uberius ministrare, prout singulis convenire videbit » (*In*
Cant., X, 2 ; P. L., 183, 820 A).

3. Même enseignement chez S. BERNARD, qui parle du vin « scientiae
 saecularis quae quidem inebriat, sed curiositate, non caritate ; implens,
 non nutrens ; inflans, non aedificans ; ingurgitans, non confortans » (*In*
Cant., IX, 7 ; P. L., 183, 818 C).

tudinis. Itaque adolescentulae memores uberum sponsae, super vinum lactis eius copia enutriri desiderant, ut eo
 135 crescant in salutem : *Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis.*

Fragrant haec ubera unguentis optimis, cum praefata Ecclesiae Testamenta perfectis innotescunt eloquiis, ut pro sensuum capacitate alios historica superficie nutriant, et alios morali suavitate instruant, alios mystica intelligentia ad alta sustollant. Fragrant etiam unguentis optimis, cum eisdem Testamentis additur gratia spiritualis intelligentiae, et virtus caritatis divinae, ut velut quaedam
 140 lilia candent ex dono intelligentiae, redoleant ex amoris suavitate.
 145

Inter haec lilia dilectus pascitur, ut eius dilectae voce dicitur : *Dilectus, inquit, meus mihi et ego illi qui pascitur inter lilia.* Inter lilia quippe pascitur, cum verbi eius interna dulcedine legentis animus in Scripturis satiatur. His
 150 ergo liliis vallata Dei genitrix audit ab ore Salomonis : *Venter tuus ut acervus tritici vallatus liliis.*

Possunt quoque per lilia sanctorum animae designari, candentes per vitae meritum, fragrant per exemplum. De Candore Psalmista Deo ait : *Asperges me hyssopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor.* Nam de
 155 odore ita pronuntiat : *Eruclavit cor meum verbum bonum.* De quo et Apostolus : *Christi bonus odor sumus, Deo in omni loco.* Vallata igitur liliis redemptorum mater Redemptoris, aptissime hunc illis congruentem poterit pro-

135-136 Cant., 1,1-2 || 147-148 Cant., 2,16 || 151 Cant., 7,2 || 154-155 Ps. 50,9 || 156 Ps. 44,2 || 157-158 II Cor., 2,14-15

133 uberum : verbum F || 140 et om. F || 150 post ergo add. a F || 154 Deo om. F || 156 odore : ore F

1. L'auteur indique ici les principes de son exégèse. Cf. *Introduction*, p. 18.

fiel et d'une grappe d'amertume. Aussi les jeunes filles, au souvenir des seins de l'épouse, désirent-elles être nourries de l'abondance de son lait plutôt que de vin, afin de croître ainsi dans le salut. « Tes seins sont meilleurs que le vin, parfumés comme les onguents les meilleurs. »

Ces seins sont parfumés comme les onguents les meilleurs parce que les Testaments de l'Église se manifestent en des paroles parfaites et, selon la capacité des intelligences, ils nourrissent les uns de l'enveloppe extérieure du sens littéral et instruisent les autres par la douceur du sens moral, mais en soulèvent d'autres vers les sommets par l'intelligence du sens mystique¹. Ils embaument aussi comme les meilleurs parfums, car à ces Testaments s'ajoutent la grâce de l'intelligence spirituelle et la vertu de la charité divine qui ont la blancheur des lis par le don de l'intelligence et exhalent le parfum suave de l'amour.

Parmi ces lis pâit le Bien-Aimé, comme le dit la voix de sa bien-aimée : « Mon Bien-Aimé, dit-elle, est à moi, et moi je suis à lui. Il pâit parmi les lis. » Oui, il pâit parmi les lis car la douceur intime de sa parole rassasie l'âme de celui qui lit dans les Écritures. C'est donc entourée par ces lis que la mère de Dieu entend de la bouche de Salomon : « Ton ventre est comme un monceau de froment entouré de lis. »

Les lis, les âmes des saints², blanches par le mérite de leur vie, odorantes par leur exemple. De la blancheur, le psalmiste dit à Dieu : « Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai pur ; tu me laveras et je serai plus blanc que neige. » Et du parfum il dit ceci : « Mon cœur a fait jaillir une parole exquise. » Et l'Apôtre, de son côté : « Nous sommes la bonne odeur du Christ pour Dieu en tous lieux. » Donc entourée des lis que sont les rachetés, la mère du Rédempteur pourra leur dire en

2. Cf. S. BERNARD : « Ergo inter lilia pasci amat sponsus, id est apud munda et nitida corda » (*In Cant.*, LXXI, 14 ; *P. L.*, 183, 1128 B).

160 ferre sermonem : *Gaudium meum et corona mea* ; omnes vos estis acquisiti sanguine educto de sanguine meo, et carne sumpta de carne mea.

His etiam illis septus erat, dum animas iustorum ab inferno eriperet, suaeque gloriae ditatione bearet. Verus
165 enim Iacob in baculo crucis transivit Iordanem mortalitatis, et cum duabus turmis regressus est. Ego duas turmas circumcisionem et praepitium, eos qui in lege et retro legem fuere intelligo. Ergo solus obiit, et fenore multiplicato revixit. Nam vita omnium ipse est, et vita
170 omnium cum illo resurrexit. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. Cuius morte pullulavimus, cuius sanguine radix nostra succrevit, cuius resurrectione corpus effloruit.

Effloruit vero non ut fœnum, sed ut verbum, non ut
175 dies saeculi, sed ut dies caeli. Hinc voce summi Patris de semine David dicitur : *Ponam in saeculum saeculi semen eius, et thronus eius sicut dies caeli*. Igitur aeternus flos de radice Iesse ascendit, qui aruit ex passione, sed reffloruit ex resurrectione. Reffloruit autem non ut denuo decidat,
180 tanquam flos agri, sed ut verbum Domini maneat in aeternum. Nam Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Propterea vir desideriorum Daniel, filium hominis usque ad antiquum dierum venisse perhibet, ut filium hominis demonstraret. Quod bene intuens Psalmista ait : *Sedes tua, Deus, in saeculum saeculi, virga directionis, virga regni tui. Dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem. Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo laetitiae prae consortibus tuis*. Ecce

160 Phil., 4,1 || 165-166 Gen., 32,10 || 170-171 I Cor., 15,22 || 174-175 Is., 40,8 || 176-177 Ps. 88,30 || 177-178 Is., 11,1 || 179 Ps. 27,7 || 180 Is., 40,8 || 181 Jn, 1,14 || 182 Dan., 9,23 || 182-183 Dan., 7,13 || 184-187 Ps. 44,7-8

161 educto de sanguine : educti de sanguine FA om. B || 167 praepitium : praeparatum F || 183 venisse om. F

toute vérité cette parole très juste : « Vous êtes ma joie et ma couronne, vous tous qui avez été rachetés par le sang tiré de mon sang et par la chair prise de ma chair. »

C'est aussi de ces lis qu'il était entouré, lorsque (le Christ) arrachait des enfers les âmes des justes et les gratifiait de la richesse de sa gloire. Le véritable Jacob passa en effet le Jourdain de la mort avec le bâton de la croix et s'en revint avec deux troupes. Pour moi, ces deux troupes sont les circoncis et les incirconcis, ceux qui furent sous la loi et avant la loi. Il est donc mort seul, mais il est revenu à la vie en rapportant beaucoup. Car il est la vie de tous, et la vie de tous ressuscita avec lui. De même en effet qu'en Adam tous sont morts, de même aussi dans le Christ tous seront vivifiés. Par sa mort nous nous sommes multipliés, par son sang notre racine a poussé, par sa résurrection notre corps a fleuri.

**Le Christ
vit et règne
éternellement.**

Or il a fleuri non pas comme l'herbe, mais comme le Verbe, non pas comme les jours du siècle, mais comme les jours du ciel. Aussi la voix du Père suprême dit-elle de la race de David : « J'établirai sa race dans les siècles des siècles, et son trône sera comme les jours du ciel. » De la racine de Jessé est donc montée une fleur éternelle que la passion a flétrie, mais qui a reffleuri à la résurrection¹. Elle a reffleuri non pas pour se faner encore comme la fleur des champs, mais pour demeurer éternellement, étant la parole du Seigneur. Car le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. C'est pourquoi Daniel, homme de désirs, assure que le Fils de l'homme est venu auprès de l'Ancien des jours pour montrer qu'il était Fils de l'homme. Le psalmiste voit bien cela quand il dit : « Ton trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles. Le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction avec l'huile d'allégresse, de pré-

1. Cf. S. BERNARD « Reffloruit caro Christi in resurrectione » (*In Cant.*, LVIII, 8 ; P. L., 183, 1059 D).

quem Deus nominat, cuius sedem in saeculum saeculi esse memorat.

190 Hunc postmodum unctum a Deo oleo laetitiae prae consortibus narrat. Deus enim ab aeterno cum Patre regnat in saeculum saeculi, et homo ex tempore ungitur oleo laetitiae prae consortibus suis. Vere prae consortibus, cui Pater ait : *Filius meus es tu, ego hodie genui te*. Et
195 illud : *Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Quem ut Patri aequalem ex divinitate intelligas, audi dicentem in Evangelio : *Ego et Pater unum sumus, et : Qui videt me, videt et Patrem*.

De ipso quoque Apostolus ait : *Quia Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Iesu, omne genu flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum*. Equidem genu infernorum flectitur illi per terrorem, genu terrestrium per acquisitionem, genu caelestium per beatificationem. Istitis namque intentat supplicia, illos
205 educit a miseria, illos extollit in gloria. Istitis terribilis in iudicio, illis misericors in auxilio, illis munificus in praemio. Daemones enim subicit gladio suo, homines redimens sanguine suo, angelos satians vultu suo. Ergo inferna prosternunt genu, tremantes potentiam eius ; terrestria
210 curvant genu, laudantes clementiam eius ; caelestia flectunt genu, clamantes : *Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt coeli et terra gloria eius*.

Ipse est filius tuus, o Maria, ipse a mortuis resurrexit tibi die tertia, et in carne tua ascendit super omnes caelos,
215 ut adimpleret omnia. Habes ergo, o beata, gaudium tuum,

194 Ps. 2,7 || 195-196 Ps. 109,1 || 197-198 Jn. 10,30 || 198 Jn. 14,9
199-202 Phil., 2,9-10 || 211-212 Is., 6,3 || 214-215 Eph., 4,10

213 a mortuis : amor tuus B

férence à tes compagnons. » Voici celui qu'il appelle Dieu, dont il rappelle que le trône est dans les siècles des siècles.

Il dit ensuite que celui-ci est oint par Dieu d'une huile d'allégresse, de préférence à ses compagnons. Comme Dieu en effet, il règne avec le Père dès l'éternité et jusque dans les siècles des siècles ; comme homme, il est oint dans le temps, de l'huile d'allégresse de préférence à ses compagnons. Et c'est vraiment de préférence à ses compagnons, puisque le Père lui dit : « Tu es mon Fils ; c'est moi qui t'engendre aujourd'hui. » Et ceci : « Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » Et pour que tu comprennes qu'il est égal au Père par la divinité, écoute-le dire dans l'Évangile : « Moi et le Père, nous sommes un » ; et encore : « Qui me voit, voit aussi le Père. »

Le triomphe universel du Christ.

C'est de lui aussi que l'Apôtre dit : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et dans les enfers. » Oui, les enfers fléchissent le genou devant lui par frayeur, la terre par son rachat, les cieus par félicité. Aux premiers en effet il inflige des supplices, il tire les seconds de la misère ; les derniers, il les emporte dans la gloire. Pour les premiers, il est terrible dans le jugement ; pour les seconds, miséricordieux dans le secours ; pour les derniers, généreux dans la récompense. Car les démons, il les écrase sous son glaive ; tandis qu'il rachète les hommes de son sang et rassasie les anges de sa face. Les enfers s'agenouillent donc, prosternés dans la frayeur de sa puissance ; sur terre, on ploie le genou à la louange de sa clémence ; au ciel, on fléchit le genou en clamant : « Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieus et la terre sont remplis de sa gloire. »

Le triomphe universel de Marie.

C'est lui ton Fils, ô Marie ! C'est lui qui, pour toi, est ressuscité des morts le troisième jour et, dans ta chair, est monté au-dessus de tous les cieus pour remplir toutes choses. Tu es donc en possession de ta joie, ô bien-

attributum est tibi desiderium tuum et corona capitis tui.
Attulit tibi caeli principatum per gloriam, regnum mundi
per misericordiam, inferni subiugationem per potentiam.
Tantae igitur tamque ineffabili gloriae tuae diversis affec-
220 tibus cuncta respondent : angeli in honore, homines in
amore, daemones in tremore. Caelo namque venerabilis,
mundo amabilis, orco terribilis es.

Gaude itaque et laetare, quia surrexit susceptor tuus,
gloria tua, exaltans caput tuum. Gavisus es in conceptione,
225 afflictus in passione, iterum gaude in resurrectione et gau-
dium tuum nemo tollet a te. Christus enim resurgens a
mortuis, iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur.
Propterea vocat te Spiritus, dicit tibi Deus : *Surge, pro-
pera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni. Iam*
230 *enim hiems transiit, imber abiit et recessit, flores apparue-
runt in terra nostra, tempus putationis advenit.*

Amica mea per coniunctionem ; columba mea per unio-
nem ; formosa mea per decus et compositionem ; surge
de moerore, de afflictione, de humiliatione et pulvere, quae
235 doloris indicia sunt : propera, tolle moras, onus excute,
gravitatem exue, levitatem indue, cursum arripe, vola-
tum assume et veni. Veni ut gaudeas quae paulo ante
dolueras, veni ut videas gloriam Dei, primitias resurrec-
tionis, primogenitum ex mortuis. Iam hiems transiit, quo
240 Petrus torpens negavit, quo corda Iudaeorum congelata
extinxere sibi solem iustitiae, prunis voluntatum suarum
succensis. Imber abiit et recessit, imber turbidus, lutulen-

228-224 Ps. 3,4 || 225-226 Jn. 16,22 || 226-227 Rom., 6,9 || 228-231
Cant., 2,10-12 || 239 Col., 1,18 || 240 Matth., 26, 70 || 241 Mal., 4,2

228 Spiritus, dicit tibi om. B || 230 hiems transiit, imber : hiems F Imber
AB || 237-238 quae paulo ante dolueras om. B || 240 torpens om. F || quo :
qua B || 241 voluntatum : voluptatum A || 242 succensis : succensi FAB

1. Orcus est une divinité infernale assimilée à Pluton, ou Hadès des

heureuse, tu as reçu en partage l'objet de ton désir et la
couronne de ta tête. Il t'apporte la souveraineté du ciel
par la gloire, la royauté du monde par la miséricorde, la
domination sur l'enfer par la puissance. Par des senti-
ments divers, toutes les créatures répondent donc à ta
gloire si grande et si ineffable : les anges par l'honneur,
les hommes par l'amour, les démons par la crainte. Car tu
es vénérable pour le ciel, aimable pour le monde, terrible
pour l'enfer¹.

Réjouis-toi donc et sois heureuse, car il est ressuscité
celui qui te reçoit, qui est ta gloire, qui exalte ta tête.
Tu t'es réjouie dans sa conception, affligée dans sa pas-
sion. De nouveau, réjouis-toi dans sa résurrection, et per-
sonne ne t'enlèvera ta joie, car le Christ ressuscité des
morts ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire.
Aussi l'Esprit t'appelle-t-il et Dieu te dit : « Lève-toi,
avance, mon amie, ma colombe, ma belle, et viens. Car
déjà l'hiver est passé ; la pluie s'en va, elle a cessé ; les
fleurs sont apparues sur notre terre, le temps de la taille
est arrivé. »

**Invitation
à la joie ;
le printemps
éternel.**

Mon amie par l'alliance, ma colombe
par l'union, ma belle par la beauté et la
parure. Lève-toi de la tristesse, de l'afflic-
tion, de l'humiliation et de la poussière
qui sont les marques de la douleur ;
avance, bannis tout retard, rejette le fardeau, ôte le poids,
revêts la légèreté, hâte la course, prends des ailes et viens.
Viens te réjouir, toi qui, peu avant, t'affligeais ; viens voir
la gloire de Dieu, les prémices de la résurrection, le pre-
mier-né d'entre les morts. Déjà il est passé, l'hiver où
Pierre, engourdi², a renié ; où les cœurs des Juifs, glacés,
ont éteint pour eux le Soleil de justice, allumant les char-
bons de leurs passions. La pluie s'en va, elle a cessé ; la

Grecs. Comme son équivalent grec Ἀιδης, ce mot désigne aussi le séjour
des morts. Son emploi laisse transparaître la culture classique d'Amédée.

2. Cf. S. BERNARD : « Tumne negaveris hiemem tunc fuisse, cum Petrus
sederet ad prunas, non minus gelido corde, quam corpore » (*In Cant.*, LVIII,
5 ; *P. L.*, 183, 1058 A).

tus, ruinosus, mixtus nive et grandine abiit et recessit. Imber conclamantium et dicentium : *Crucifige, crucifige* 245 *eum*, abiit et recessit. Abiit quoque imber quo area gentilium complui et vellus Iudaici populi meruit exsiccari.

Flores apparuerunt in terra nostra, flores utique beatorum spirituum et angelorum alternatim vernantium, et locum odore suavissimo spargentium ubi positus fuerat 250 Dominus. Hos vetus Scriptura significanter expressit, cum duo caelata cherubim super propitiatorium in utraque summitate instituit, aut ea foribus tabernaculi cum palmis depinxit. Causa evidens est, figuris tunc obumbrata, nunc reipsa exhibita. Palmae referunt insigne resurrectionis ; fores et propitiatorium designant illum qui est patens 255 aditus ad regnum et propitiatio pro peccatis hominum. Duo namque cherubim, duo sunt angeli, quorum unus ad caput et unus sedit ad pedes, ubi positum fuerat corpus Christi.

260 Qui flores iure nominantur, quia summi Dei aeternitas ver illis praebet aeternum, ut semper floreat, numquam marcescant, numquam decidant, et specie inviolabili idem permaneant. Flores etiam visi sunt in terra nostra, cum ascendente Domino astiterunt duo viri iusta apostolos, 265 qui et dixerunt : *Viri Galilaei, quid admiramini aspicientes in caelum ? Hic Iesus, qui assumptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in caelum.*

Tempus putationis advenit : putatus est infernus, et de corde credentium diabolus amputatus. Os Domini sepa-

270 ravit pretiosa a vilibus, praecidens sarmenta de vitibus,

244 Jn, 19,6 || 245-246 Jug., 6,40 || 249-250 Matth., 28,6 || 251-252 Ex., 37,7-9 || 252-253 I Rois, 6,29 || 256 I Jn, 2,2 || 257-259 Jn, 20,12 || 265-267 Act., 1,11 || 269-270 Jér., 15,19

250 significanter : significans B || 254 referunt : praefurunt A || 270 pretiosa : praesumptuosa B

pluie orageuse, boueuse, ruineuse, mêlée de neige et de grêle, s'en est allée et a cessé. La pluie de ceux qui hurlaient en disant : « Crucifie-le, crucifie-le ! » s'en est allée et a cessé¹. Elle est passée aussi, la pluie dont l'aire des nations a mérité d'être pénétrée, tandis que la toison du peuple juif restait sèche.

Les fleurs sont apparues sur notre terre : les fleurs, évidemment, des esprits bienheureux et des anges qui fleurissent tour à tour et qui embaument d'un parfum très suave le lieu où avait été déposé le Seigneur. Ces esprits, l'Ancien Testament les désigna symboliquement lorsqu'il établit les deux chérubins ciselés sur le propitiatoire, aux deux extrémités, ou bien les peignit avec des palmiers aux portes du tabernacle. La réalité est manifeste : voilée alors par des figures, elle est maintenant montrée en elle-même. Les palmiers portent le signe de la résurrection ; les portes et le propitiatoire signifient celui qui est libre accès au royaume et propitiation pour les péchés des hommes. Quant aux deux chérubins, ils sont les deux anges dont l'un était assis à la tête et l'autre aux pieds, là où avait été déposé le corps du Christ.

Il est juste qu'ils soient appelés *fleurs*, car l'éternité du Dieu suprême leur vaut un printemps éternel : toujours en fleurs, jamais ils ne se flétrissent, jamais ils ne se fanent ; ils restent immuables dans leur inaltérable beauté. Les fleurs sont aussi apparues sur notre terre lorsque, à l'ascension du Seigneur, deux hommes se tinrent auprès des apôtres et leur dirent : « Hommes de Galilée, que contemplez-vous, les yeux fixés au ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé, il reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel. »

Le jugement dernier.

Le temps de la taille est venu. L'enfer a été taillé, et le diable retranché du cœur des croyants. La bouche du Seigneur a séparé ce qui a du prix de ce qui est vil, coupant

1. En citant ce même texte évangélique, S. BERNARD déclare : « O nubes violentas et turbidas ! O imbrem procellosum ! » (*In Cant.*, LVIII, 7 ; *P. L.*, 183, 1059 AB).

et colligens zizania de messibus, ut grana condat in horrea, rogo tradens ad comburendum zizania. O triste divortium, luctus et gaudium passim mixta ! O dulcis et amara dies, cum iustus Iudex, rediens ab inferis, aliis dorsum oppo-
275 suit, aliis faciem desideratam ostendit, alios reliquit in supplicio, alios extulit cohaeredes in regno, illos dimisit aruros cum diabolo, hos secum evexit coronandos in caelo !

Viderunt impii et sine spe ingemuerunt : viderunt boni,
280 et corde pleno laetati sunt. O miseri, quibus non subvenit misericordia ! O beati quibus occurrit in gloria ! O miseri, quos ipsa unigeniti passio non adiuvat ! O beati, quos a morte perpetua eripuit ! Viderunt impii et sine spe ingemuerunt ; viderunt boni et vocem in iubilo levave-
285 runt pariter.

Et tu gloriosa natum ab inferis ascendentem vidisti, nati gloriam beatissimis oculis aspexisti, vidisti et defecisti. Defecit caro tua et cor tuum ; liquefacta es, ut vocem dilecti filii tui tecum loquentis audisti. Factum est ver-
290 bum eius quasi ignis flammigerans in ossibus tuis. Ergo divinis ignita colloquiis, tota effecta es velut ignis, teque holocaustum Deo suavissimum obtulisti. O Phoenix aromatizans gratius cinnamomo et balsamo, et nardo suavius, regem in aspectu suo delectans. O Phoenix
295 congregans omnes species electas et igne circumfusa superessentiali, ut coelum coelorum, et coeli potestates angelicas mirifico repleas suavitatis incenso. Hoc incensum suavissimum est, hoc thymiana bene compositum procedit de thuribulo cordis Mariae, et universa suaviter olentia
300 excedit.

Porro thuribulum sequens incensum et elevatum manu

271-272 Matth., 13,30 || 276-277 Matth., 25,41 || 284-285 Ps. 106,42 || 288 Ps. 72,26 || 288 Cant., 5,6 || 293 Sag. Sir., 24,20 || 297-298 Ex., 30,34-38 || 301-302 Apoc., 4,9

273 luctus : o luctus *F* || 274 Iudex *om. F* || 282 beati : boni *B* || 285 levaverunt pariter. Et : levaverunt. Pariterque *B* || 287 nati... vidisti *om. A*

les sarments morts des vignes, rassemblant l'ivraie à part des moissons afin d'amasser le grain dans les greniers, et jetant l'ivraie au bûcher pour l'y brûler. O triste séparation, deuil et joie de tous côtés mêlés ! O jour doux et amer, quand le juste Juge, revenant des enfers, a tourné le dos aux uns et montré aux autres sa face désirée ; abandonné les uns au supplice, emporté les autres pour être cohéritiers dans le royaume ; laissé les uns pour être brûlés avec le diable, élevé les autres avec lui pour être couronnés dans le ciel !

Les impies ont vu, et ils ont gémi sans espoir. Les bons ont vu, et ils se sont réjouis à plein cœur. O misérables, ceux que ne secourt pas la miséricorde ! O bienheureux, ceux qu'elle accueille dans la gloire ! O misérables, ceux que la passion même du Fils de Dieu n'a pas aidés ! O bienheureux, ceux qu'elle a arrachés à la mort éternelle ! Les impies ont vu, et ils ont gémi sans espoir. Les bons ont vu, et ensemble ils ont poussé des cris de joie.

**Marie contemple
et partage
la gloire de son Fils.**

Et toi, glorieuse (Vierge), tu as vu ton enfant revenu des enfers, de tes yeux ravis tu as considéré la gloire de ton enfant ; tu as vu, et tu as défailli. Ta chair et ton cœur défaillent, tu t'es liquéfiée lorsque tu as entendu la voix de ton Fils bien-aimé parlant avec toi. Sa parole est devenue comme une flamme ardente dans tes os. Embrasée par ces divins entretiens, tu devins donc tout entière comme un foyer, et tu t'offris à Dieu en holocauste très suave. O phénix qui dégage un parfum plus agréable que la cannelle et le baume, plus doux que le nard, et qui charme le Roi de sa présence ! O phénix qui réunit toutes les beautés exquises, et qu'entoure un feu supersubstantiel pour emplir d'un merveilleux encens de suavité le ciel des cieux et les puissances angéliques du ciel ! Cet encens est le plus suave, cette gomme aromatique, bien composée, sort de l'encensoir du cœur de Marie et surpasse en douceur tout parfum.

Enfin, l'encensoir suit l'encens ; élevé par la main du

Domini ascendit usque ad thronum Praesidentis. Ascendit stipatum prosecutione angelicorum spirituum, clamantium in excelsis atque dicentium : *Quae est ista, quae ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris et universi pulveris pigmentarii ?*

Sed iam sermo noster iste usque ad ascensum pertractus finiatur, ut alius ascensum hunc, opitulante Deo, plenius exsequatur. Amen.

310

Explicit sexta. Incipit septima.

304-306 Cant., 3,6

307 pertractus : protractus A || 308 hunc om. F || plenius : plantus F || 309 Amen. : Qui vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen. B || 310 *Explicit... F : Incipit homilia septima. Ista loquitur de Assumptione. A*

Seigneur, il monte jusqu'au trône de Dieu. Il monte, entouré par l'escorte des esprits angéliques qui clament dans les hauteurs en disant : « Quelle est celle-ci qui monte à travers le désert, comme une colonne de fumée exhalée des parfums de myrrhe et d'encens, et de toute la poudre du parfumeur ? »

Mais finissons ici ce discours que nous avons conduit jusqu'à sa montée au ciel, afin de décrire plus complètement, une autre fois, cette montée, avec l'aide de Dieu. Amen.

Cogitanti mihi et saepius animo tractanti Dei genitricis assumptionem quaedam quaestio occurrit animo, quae digna inquisitione, utilis inventione, dulcis admodum clarebit communicatione. Quaeritur enim cur ascendente in caelum Domino, Mater eius quae tanto eum amplectebatur affectu, non statim secuta est? Cum enim nulla peccati nube depressa, nulla vitae macula respersa, super ignem ruberet ob caritatem, luce clarior ob castitatem, ipsis etiam praelata coeligenis ob virginei partus novitatem, mirum videbatur, quare cum Filio non statim ad aethera provehebatur.

Certe Enoch in cordis munditia cum Deo ambulavit, et non comparuit, quia transtulit illum Deus. Elias quoque, caritatis igne nimio succensus, curru igneo et equis igneis raptus memoratur. Illa vero excedens Enoch cordis munditia, et amoris praerogativa maior Elia, quare cum illo quem genuit, non illico in caelum efferebatur? Erat namque plena gratia et in mulieribus benedicta. Deum verum de Deo vero sola meruit concipere, quem virgo peperit, virgo lactavit, fovens in gremio, eique in omnibus

12-13 Gen., 5,24 || 13-15 II Rois, 2,11 || 18 Lc, 1,28

3 dulcis om. F || 7 vitae om. F || 9 praelata : praecleara B || 17 in caelum om. F

1. Dans la préface du *De diligendo Deo*, S. BERNARD déclare au sujet de son étude : « Hoc enim et sapit dulcius et tractatur securius et auditur utilius » (P. L., 182, 974 A).

2. Sans affirmer la doctrine de l'Immaculée Conception, Amédée enseigne

LA MORT DE LA VIERGE ET SON ASSOMPTION

Une question préalable.

Tandis que je médite et que très souvent je reviens en esprit sur l'assomption de la mère de Dieu, une question se présente à moi, digne d'examen, utile à résoudre et qui vous paraîtra très douce, une fois communiquée¹. On se demande en effet pourquoi, lors de l'ascension du Seigneur, sa mère, qui l'entourait d'une telle affection, ne l'a pas suivi aussitôt. Aucune ombre de péché ne l'avait ternie, aucune tache n'avait éclaboussé sa vie²; sa charité la rendait plus ardente qu'un brasier, sa chasteté plus brillante que la lumière, son enfantement virginal inouï plus éclatant même que les habitants des cieux : il paraît donc étonnant qu'elle n'ait pas été aussitôt entraînée dans les airs avec son Fils.

Sans doute, Énoch marcha avec Dieu dans la pureté du cœur, et on ne le vit plus parce que Dieu l'avait enlevé. De même, il est rapporté qu'Élie, enflammé du zèle ardent de la charité, fut enlevé sur un char de feu par des chevaux de feu. Mais elle, qui surpassait Énoch par la pureté du cœur, et était plus grande qu'Élie par le privilège de l'amour, pourquoi n'était-elle pas emportée au ciel immédiatement avec celui qu'elle avait enfanté? Elle était en effet pleine de grâce et bénie entre les femmes. Seule, elle a mérité de concevoir le vrai Dieu de vrai Dieu. Vierge, elle l'a mis au monde; vierge, elle l'a allaité, le pressant sur son sein, et elle l'a nourri en tout avec l'empressement

cependant que Marie n'a commis aucun péché personnel. Cf. *Introduction*, p. 29.

alumnae ministravit obsequio. Passa est demum animo magis quam carne cum moriente, revixit Spiritu cum resurgente, et quare non ascendit cum ascendente? Eius quippe sacratissima caro, quae de Spiritu sancto gravida
 25 fuit, quae germine magnifici Regis intumuit, in qua Deus homo, Verbum caro factum est, et mediante Christo plenitudo divinitatis mansit in ea corporaliter, assumpto Domino protinus videretur inserenda caelo. Ut quid enim retardata est, vel ad momentum? aut passa nati divor-
 30 tium? Ut quid dilatatum est ferventius igne tam sanctum eius desiderium?

Quoniam ista dilatio discipulorum Christi non minima consolatio fuit. Ista dilatio matri nil minuit, et mundo contulit remedia salutis. Voluit enim Dominus Jesus, ut
 35 illo ad Patrem revertente, apostoli materno solatio et eruditione fruerentur. Qui quidem licet edocti essent a Spiritu, ab illa tamen poterant edoceri, quae mundo iustitiae solem edidit, et fontem sapientiae ex prato virgineo, intermerato nobis alveo produxit. Mira denique pietate primitivae Ecclesiae provisum est, ut quae Deum in carne hac
 40 praesentem iam minime cerneret, matrem eius visu iucundissimo recreata videret.

Quid enim tam iucundum, quid tam decorum ac delectabile, quam matrem plasmatoris et Redemptoris omnium
 45 videre? Nam si sepulcrum eiusdem nostri Redemptoris, quod exstat usque hodie, ita visu desiderabile est; si lapis in quo requievit stirps sancta Iesse, tanta expetibilis cele-

26 Jn, 1,14 || 26-27 Col., 2,9 || 37-38 Mal., 4,2 || 39 Sag. Str., 1,5 || 47 Is., 11,1

21 alumnae : almo B || 21-22 demum animo magis : demum magis F animo magis A demum magis spiritu B || 28 videretur inserenda : inserenda F inferenda videretur B || 36 licet om. F || 44 omnium om. F

1. Cette phrase et la précédente se trouvent citées par Pie XII dans la

dévoué d'une servante¹. Enfin elle a souffert en esprit plus que dans la chair avec lui quand il mourait, elle a revécu en esprit avec lui quand il ressuscitait. Pourquoi ne monte-t-elle pas avec lui quand il monte? Certes, sa chair très sainte qui fut enceinte de l'Esprit-Saint, qui se gonfla du germe du grand Roi, dans laquelle Dieu s'est fait homme, le Verbe s'est fait chair, et où, par la médiation du Christ, la plénitude de la divinité demeura corporellement², eut dû, semble-t-il, être introduite au ciel dès que le Seigneur y fut monté. Pourquoi donc fut-elle retardée même d'un instant, et séparée de son Fils? Pourquoi son désir si saint, plus ardent que le feu, fut-il différé?

Pourquoi Marie est restée ici-bas après l'Ascension.

C'est que ce délai ne fut pas une mince consolation pour les disciples du Christ. Ce délai n'ôta rien à la mère, et il apporta au monde des remèdes de salut. Le Seigneur Jésus voulut en effet que, après son retour auprès du Père, les apôtres pussent jouir de l'assistance et de l'éducation maternelles. Bien que, déjà instruits par l'Esprit, ils avaient encore à apprendre de celle qui donna au monde le Soleil de justice et fit jaillir pour nous de son sein immaculé, comme d'une prairie virginale, la source de la Sagesse. Enfin, dans son admirable bonté, la Providence a voulu que l'Église primitive, qui ne voyait plus Dieu présent dans notre chair, pût voir sa mère et être réconfortée par cette vue si aimable.

La présence de Marie console l'Église.

Qu'y a-t-il en effet d'aussi aimable, d'aussi beau et d'aussi délectable que de voir la mère du Créateur et Rédempteur de tous? Si l'on désire tant voir de ses yeux le sépulcre de notre rédempteur, encore debout aujourd'hui; si la pierre sur laquelle a reposé la sainte tige de Jessé exerce un si puissant attrait

bulle *Munificentissimus Deus* du 1^{er} novembre 1950 définissant le dogme de l'Assomption de Marie (A. A. S., 1950, pp. 763-764).

2. Cette transposition du texte de Col., 2,9 indique d'une manière particulièrement suggestive le mystère de la maternité divine.

britate, ut affectus et animos cunctorum provocet in se, et quadam pietatis arte trahat ad se omnia; quae vel
50 qualis erat Dei genitricem cernere laetitia, donec eam divina pietas communi sorte degentem nobiscum concessit in terra?

Beata gens et felix generatio, quae tali spectaculo meruit illustrari! Beata plane in cuius medio credentis et
55 fruentis constitit arbor producens fructum vitae, effulsit genitrix lucis verae, apparuit puteus ille clausus et signatus, de quo egressus est fons domus David, patens in ablutione peccatoris et menstruatae. Hoc insigne privilegium, hoc caeleste munus, haec gratia specialis Ecclesiae primitivorum praestita sunt.
60

Denique Virgo Mater omnium in se charismatum commercia deferebat. Prima namque visione scintillans sacri amoris ignibus, proximorum pectora suaviter exurebat, animis fidem suggererat, suadebat verecundiam, honestatem venustabat, inflectens ad pietatem. Spirabat florem
65 virginitatis, serebat novale castitatis, depingens oculis habitum humilitatis, et praeferens indicium veritatis. Splendor indeficiens in circuitu eius, et ignis exardescens a facie eius. Fluvius igneus rapidusque egrediebatur ab ea, qui
70 hostes succenderet, amicos confoveret, iuvaret proximos, concremaret inimicos. Fertur ab iis qui norunt naturam animantium, quod solo visu et flatu mortifero vicina quaeque sibi regulus venenatus interimat: sic illa e re-

53 Ps. 32,12 || 55 Gen., 3,3.22 || 57 Zach., 13,1 || 68-69 Ps. 17,9 || 69 Dan., 7,10

57 domus David patens: David. Puteus F || 68 et ignis... eius om. A

1. Allusion aux croisades et aux pèlerinages en Terre Sainte. On sait que la seconde croisade, prêchée par S. Bernard, fut pour l'évêque de Lausanne, bien qu'il n'ait pas pris part personnellement à l'expédition, l'occasion de nombreux soucis, du fait de l'absence, puis de la mort du comte de Savoie Amédée III. Cf. DIMIER, pp. 132-138.

et jouit d'une telle renommée qu'elle appelle à soi les affections et les pensées de tous et, par un charme religieux attire tout à soi¹; quelle joie, et de quelle qualité, n'était-ce pas de voir la mère de Dieu tant que la tendresse divine permit qu'elle restât avec nous sur la terre, selon le sort commun?

Bienheureuse nation, heureuse génération, qui mérita d'être illuminée d'un tel spectacle! Oui, bienheureuse cette génération fidèle et joyeuse au milieu de laquelle a été planté l'arbre qui produit le fruit de vie, a brillé la mère de la lumière véritable, a paru ce puits fermé et scellé² dont est sortie la source de la maison de David, ouverte pour la purification des péchés et des souillures. Cet insigne privilège, ce don céleste, cette grâce spéciale ont été accordés à l'Église des premiers chrétiens.

**La présence
de Marie
instruit l'Église.**

Enfin la Vierge mère ouvrait l'accès à tous les charismes qui étaient en elle. Au premier regard en effet, brillante des feux du saint amour, elle brûlait suavement le cœur de ceux qui l'approchaient, inspirait la foi aux âmes, conseillait la modestie, agrémentait la pudeur, attirant à la piété. Elle exhalait la fleur de la virginité, ensemençait le champ nouveau de la chasteté, offrant aux yeux la vertu de l'humilité et montrant les marques de la sincérité. Autour d'elle, une splendeur sans déclin, et sur sa face un feu ardent. Un fleuve de feu, rapide, sortait d'elle pour brûler ses ennemis, pour réchauffer ses amis, secourir ses proches et réduire en cendres ceux qui ne l'aimaient pas. Les naturalistes affirment que, par sa seule vue et son souffle mortel, le basilic venimeux tue tout ce qui est proche de lui³. De même pour elle: directement embrasée de l'ardente chaleur du feu divin

2. Cette métaphore exprime clairement la médiation de Marie. Cependant, Amédée n'emploie pas l'image de l'aqueduc, utilisée par S. Bernard.

3. Cf. PLINE L'ANCIEN, *Hist. nat.*, VIII, 33; éd. Budé, Paris, 1952, n°s 78-79, pp. 50-51, et commentaire pp. 129-130. S. GRÉGOIRE LE GRAND: «Regulus namque non morsu perimit, sed flatu consumit» (*Moral.*, XXXIII, 62; P. L., 76, 713 C).

gione ignis divini calore vehementer accensa et verbi flammigeris sparsa incendiis, odorem resuscitantis gratiae iis qui longe et iis qui prope commanebant, exhalabat.

Et aliis quidem, id est adversae parti erat odor mortis in mortem; aliis vero credentibus in Filium suum, odor vitae in vitam. Sicut enim in Eva omnes moriuntur, sic et in Maria omnes vivificabuntur. Et sicut Evae scelere fit mundi damnatio, ita fide Mariae facta est orbis reparatio. Illa infecta est veneno lethali, quod transfudit ad posteros; haec infusa vitali antidoto, quod fideles transmisit ad universos. Corruit illa male credula serpenti; surrexit ista, et iuxta verbum quod praedixerat Deus in Genesi, contrivit caput serpentis, ab initio praenuntiata, et nunc Ecclesiae primitivorum donata, ex tunc reposita, et in fine temporum exhibita.

Quis ergo non properaret, quis non curreret ab extremis terrae, reverendae maiestatis decus aspicere, et vultum omnimoda suavitate, imperiali etiam dignitate et singulari praeditum potestate videre? Quippe nihil inveniebatur illi simile in filiis et filiabus Adae. Nihil tale in prophetis, in apostolis aut in angelis. Nihil illi simile caelum vel terra dedere. Quis enim in nubibus aequaretur ei, aut similis foret matri Domini inter filios Dei?

Et vide quam recto ordine citra assumptionem effulsit admirabile nomen eius in universa terra, et fama celeberrima eius ubique diffusa est, priusquam elevaretur magnificencia eius super caelos. Decebat enim matrem

76 Is., 57,19 || 77-78 II Cor., 2,16 || 78-79 I Cor., 15,22 || 80-82 Gen., 3,16-19 || 86 Gen., 3,15 || 95-96 Ps. 88,7 || 98-99 Ps. 8,2

74 flammigeris: flammigerantis B || 78 vero om. F vero, id est B || 79-80 sic et: sicut F sic A ita et B || 83 vitali om. F || 94 angelis: evangelistis B || 97 vide: inde F || 98-99 et fama... diffusa est om. A || 100 matrem: matrem Domini B

1. Cf. PASCHASE RADBERT: « A prophetis quidem praenuntiata, a patriarchis figuris et aenigmatibus praesignata, ab evangelistis exhibita et monstrata » (Ep. Cogitatis me; P. L., 30, 126 D).

et pénétrée des feux du Verbe flamboyant, elle exhalait le parfum de la grâce de la résurrection pour ceux qui restaient au loin et pour ceux qui demeureraient auprès.

La nouvelle Ève ;
sa beauté
et sa royauté.

Et si pour les uns, c'est-à-dire pour les ennemis, elle était odeur de mort pour la mort, pour les autres, ceux qui croyaient en son Fils, elle était odeur de vie pour la vie. De même en effet qu'en Ève tous sont morts, ainsi en Marie tous seront vivifiés. Et de même que par la faute d'Ève le monde fut condamné, ainsi par la foi de Marie l'univers fut relevé. L'une fut infectée par un poison mortel qu'elle transmit à ses descendants; l'autre fut imprégnée d'un remède vital qu'elle transmit à tous les fidèles. L'une tomba pour avoir eu le malheur de croire au serpent; l'autre se dressa et, selon la promesse de Dieu dans la Genèse, elle écrasa la tête du serpent. Annoncée dès le commencement, et maintenant accordée à l'Église des premiers chrétiens; depuis toujours promise, et manifestée à la fin des temps¹.

Qui donc ne se hâterait, qui donc n'accourrait des extrémités de la terre pour contempler la beauté de cette majesté vénérable, et voir ce visage doué de toute sorte de douceur, comme aussi d'une dignité souveraine et d'une puissance sans égale²? Certes, on ne pouvait rien lui trouver de semblable parmi les fils et les filles d'Adam, rien d'égal chez les prophètes, les apôtres ou les anges. Le ciel et la terre n'ont rien produit qui lui soit comparable. Qui donc, sur les nuées, lui serait égalé ou serait semblable à la mère du Seigneur parmi les fils de Dieu?

Considère combien il était normal que, dès avant son assumption, son nom ait brillé, admirable sur toute la terre, et sa renommée très illustre se soit répandue en tous lieux, avant que sa magnificence ne se soit élevée audessus des cieux. Il convenait en effet que la Vierge mère,

2. En évoquant cette *dignitas imperialis*, peut-être Amédée se souvient-il des fastes de la cour où il vécut pendant trois ans de sa jeunesse (Cf. DIMIER, p. 27). Comme évêque de Lausanne, il assista aussi à plusieurs diètes impériales (*Ibid.*, pp. 141-145; 204).

virginem, et ob nati sui honorem, primo terris regnare, et ita demum caelos cum gloria suscipere; dilatari in infimis, ut superna in plenitudine sancta penetraret, translata sicut de virtute in virtutem, sic a claritate in claritatem a Domini Spiritu.

Igitur in carne praesens, futuri regni primitias praelibabat, et nunc excedens Deo ineffabili sublimitate, nunc proximis condescendens inenarrabili caritate. Inde angelicis frequentabatur officiis, hinc humano famulatu venerabatur. Assistebat ei paranympus Gabriel cum angelis; cui Ioannes, gaudens sibi virgini matrem virginem in cruce commendatam, cum apostolis ministrabat. Illi reginam, isti videre dominam laetabantur, et utrique pio ei devotionis affectu obsequabantur.

At illa residens in arce sublimissima virtutum, et pelago divinatorum affluens charismatum, abyssum gratiarum, qua cunctos excesserat, credenti et sitiendi populo largissima emanatione profundebat. Salutem namque corporibus et animis medelam conferebat, potens suscitare a morte carnis et animae. Quis unquam ab ea aeger vel tristis aut ignarus coelestium mysteriorum abiit? Quis non laetus et gaudens rediit ad propria, impetrato a matre Domini Maria quod voluit?

104-105 II Cor., 3,18 || 111-112 Jn, 19,27

106 praelibabat : praelibabat FA || 113-114 et utrique... obsequabantur om. F || 116 gratiarum : gratia F || 118 emanatione profundebat : emanabat F

1. Ce thème de la prélibation a été très souvent développé. Par exemple par JEAN DE FÉCAMP, lettre *Tuas quidem*; cf. J. LECLERCQ et J.-P. BONNES, *Un maître de la vie spirituelle au XI^e siècle : Jean de Fécamp*, Paris, 1946, p. 199 : « In hoc fragili corpusculo dulcedinem Dei... praelibare. » De même chez PIERRE DE CELLE; cf. J. LECLERCQ, *La spiritualité de Pierre de Celle*, pp. 75-81. *Praelibare* est synonyme de *praegustare*, et désigne une possession anticipée d'un bonheur ou d'une dignité que l'on obtiendra en plénitude dans une étape postérieure. « Le désir de la vie céleste implique deux élé-

pour l'honneur même de son Fils, régnât d'abord sur la terre, et pût enfin recevoir ainsi les cieux avec la gloire; qu'elle fût comblée ici-bas pour pénétrer là-haut dans une sainte plénitude; et comme elle avait été transportée de vertu en vertu, qu'elle le fût de clarté en clarté par l'Esprit du Seigneur.

Reine du ciel et de la terre. Présente dans la chair, elle goûtait donc par avance ¹ les prémices du royaume à venir, tantôt s'élevant vers Dieu en une ineffable sublimité, tantôt condescendant au prochain en une indicible charité. D'une part, elle était entourée par les hommages des anges; d'autre part, elle était vénérée par le service des hommes. Le paranymphe Gabriel ² l'assistait parmi les anges; et Jean, heureux de s'être vu confier auprès de la croix, à lui vierge ³, la Vierge mère, la servait ainsi que les autres apôtres. Ils se réjouissaient de voir, les uns leur reine, les autres leur maîtresse, et tous s'empresaient dans un affectueux dévouement.

Pour elle, établie dans la forteresse la plus sublime des vertus et débordant de l'océan des dons divins, elle épanchait sur le peuple croyant et altéré, dans un ruissellement surabondant, l'abîme des grâces par lequel elle surpassait toutes les créatures. Elle procurait en effet la santé aux corps et aux âmes la guérison, ayant pouvoir de réveiller de la mort du corps et de l'âme. Qui jamais est parti de chez elle malade ou triste, ou sans avoir été instruit des mystères célestes? Qui donc est retourné chez lui sans être pleinement heureux d'avoir obtenu ce qu'il voulait de Marie, la mère du Seigneur?

ments inséparables : une anticipation et une attente. Pierre de Celle tra- duit fréquemment le premier par l'image d'avant-goût. »

2. Cf. PASCHASE RADBERT : « Gabriel... caelestis paranympus » (Ep. *Cogitis me*; P. L., 30, 124 C). L'allusion suivante à S. Jean s'inspire également de la même lettre. On trouve aussi cette expression de *paranympus* dans le sermon pseudo-augustinien CXCIV; P. L., 39, 2108-2109.

3. Cette affinité entre la virginité de Marie et celle de S. Jean est décrite par S. AMBROISE, *De Institut. Virg.*; P. L., 16, 332-333. L'orateur cite le 1^{er} répons des matines, en la fête du 27 décembre : « Cui Christus in cruce Matrem virginem virgini commendavit. »

125 *Mariae praesentia gratam veris temperiem exhibebat,*
 ait sponsus, *paradisus erat. Emissiones tuae,*
fructibus. Cypri cum nardo, nardus et crocus, fistula et
cinnamomum cum universis lignis Libani, myrrha et aloe,
 130 *cum omnibus primis unguentis, fons hortorum, puteus aqua-*
rum viventium, quae fluunt impetu de Libano. Habet quippe
 paradisus gloriosae mala punica in varietate virtutum,
 fructus pomorum in perfectione operum. Habet et Cy-
 prum cum nardo, hanc fertilem uvarum, illam miri odo-
 ris herbam aromaticam, ob sobriam ebrietatem sensuum,
 135 et suavem fragrantem opinionem virtutum. His adduntur
 crocus laetitiae, fistula exspoliationis carnis, cinnamomum
 suavitatis cum universis lignis Libani, per quae virtutum
 universitas figuratur. Myrrha quoque mortificationis et
 aloe incorruptionis, cum omnibus primis unguentis effusis
 140 sine minoratione ab illo unguento, quod consistens in
 capite, descendit in barbam, barbam Aaron, non illius
 veteris et significantis, sed novi et significati. Descenditque
 in oram vestimenti eius, quod est Ecclesia, ipsi vero
 Aaron, iuxta Paulum, exhibita sine macula et ruga.
 145 His ergo tantisque bonis exuberans sponsa, sponsi mater
 unici, suavis et carissima in deliciis, ut fons hortorum ratio-
 nabilium, et puteus aquarum viventium et vivificantium,
 quae fluunt impetu de divino Libano, a monte Sion usque
 ad circumfusas quasque et exterarum nationes, pacis flumina
 150 et gratiarum emanationes caelica infusione derivabat.
 Unde beatus David, cum de filio eius Domino nostro
 loqueretur : *Erit, inquiens, in diebus eius iustitia et abun-*
dantia pacis, apte de illa mox intulit : donec auferatur luna.

125-130 Cant., 4,13-15 || 140-141 Ps. 132,2 || 144 Eph., 5,27 || 146-148
 Cant., 4,15 || 149 Is., 66,12 || 152-153 Ps. 71,7

131 gloriosae : gloriae A gloriosae Virginis B || 140 sine minoratione : in
 oratione B || 146 carissima : carissim A || 151 de om. F

Les parfums de Marie.

La présence de Marie offrait l'agréable
 douceur du printemps, et où qu'elle se
 tournât pour accorder sa faveur, c'était
 le paradis. « Tes pousses, dit l'Époux, sont un paradis de
 grenadiers avec des fruits exquis. Le henné avec le nard,
 le nard avec le safran, le safran et la cannelle avec tous
 les arbres du Liban, la myrrhe et l'aloès avec tous les
 baumes choisis. C'est la fontaine des jardins, le puits des
 eaux vives qui coulent en torrent du Liban. » Le paradis
 de la glorieuse Vierge a bien ses grenades dans la variété
 des vertus, ses fruits exquis dans la perfection des œuvres.
 Il a aussi le henné avec le nard : l'un chargé de grappes ;
 l'autre, herbe aromatique à l'odeur merveilleuse, en raison
 de la sobre ivresse des sens et de la réputation délicate
 et parfumée des vertus. S'y ajoutent le safran de la joie,
 le roseau du détachement charnel, la cannelle de la suavité,
 et tous les arbres du Liban, qui signifient l'ensemble des
 vertus, la myrrhe de la mortification ainsi que l'aloès de
 l'incorruptibilité, avec tous les baumes choisis, sans
 omettre ce baume qui, versé sur la tête, descend sur la
 barbe, la barbe d'Aaron ; non de l'ancien Aaron, qui était
 figure, mais du nouveau, qui est figuré. Et il descend au
 bord de son vêtement qui est l'Église, laquelle, selon Paul,
 a été présentée sans tache ni ride à ce véritable Aaron.

Reine de la paix.

Débordante donc de ces biens si
 grands, l'épouse ¹, mère de l'unique
 Époux, douce et très aimée en ses délices, comme la source
 des jardins spirituels ² et le puits des eaux vives et vivi-
 fiantes qui jaillissent en torrent du Liban divin, fait couler,
 depuis le mont Sion jusqu'à toutes les nations qui l'en-
 tourent ou sont répandues au loin, des fleuves de paix et
 des ruisseaux de grâces débordant du ciel. C'est pourquoi
 le bienheureux David, lorsqu'il parlait de son Fils, notre
 Seigneur, en disant : « Il y aura en ces jours justice et
 abondance de paix », ajouta aussitôt très justement, en

1. Amédée veut-il insinuer que Marie est à la fois épouse et mère du
 Christ ? Cf. *Introduction*, p. 29.

2. Cf. p. 52, n. 1.

Luna ipsa est quae caelo terrisque irradians, astris sanc-
 155 torum longe superior coruscat ; *donec*, ait, *auferatur luna*,
 quae elevato sole iustitiae stetit in ordine suo, et prima
 Ecclesiae primitivorum infulsit.

Tradit fides maiorum iuxta veritatem historiae, ab ortu
 Salvatoris usque ad transitum gloriosae, terrarum acco-
 160 las, sopita armorum rabie, continua ac tranquilla pace
 quievisse. Haec in solutione propositae quaestionis dixi-
 mus, ut quo fructu genitrix Regis nostri dilata sit, mons-
 traremus.

Sane etiam advertendum est ex hac eius dilatione, ut
 165 quaeque fidelis anima, vulnerata caritate et iaculis amo-
 ris confossa, discat non murmurare, si eam evenerit non
 hinc ad vota migrare. Ecce differtur Mater Domini, quis
 audeat murmurare ? Differtur ut proficiat, proficit per-
 severando. Amori enim vel operi iuncta perseverantia ple-
 170 nitudinem creat, parit perfectionem. Hinc est quod voce
 Psalmistae de iusto dicitur : *Iustus ut palma florebit, sicut
 cedrus Libani multiplicabitur*. Palma emenso numeroso
 spatio florere dicitur, et cedrus Libani annoso propectu
 multiplicatur ; sic iustus animo canescens ut palma flore-
 175 bit diuturnitate.

Hinc memoratus Psalmista apte pauca subiunxit :
Adhuc multiplicabuntur, haud dubium quin iusti, *in se-
 necta uberi*. Advertendum itaque optimi meriti ac singu-
 laris iustitiae Mariam, quae super angelos meruit exal-
 180 tari, prius hic in senecta uberi debere multiplicari. Quod

156 Mal., 4,2 ; Jos., 10,13 || 171-172 Ps. 91,13 || 177-178 Ps. 91,15

154 quae om. F || 174 multiplicatur : multiplicabitur F || 180 debere :
 debuisse B

1. Cette réflexion laisse entrevoir, très discrètement, un aspect profond
 de l'âme contemplative d'Amédée.

parlant d'elle : « Jusqu'à ce que soit enlevée la lune. » La
 lune en effet, c'est bien elle qui, éclairant le ciel et la
 terre, resplendit, bien supérieure aux astres que sont les
 saints. « Jusqu'à ce que, dit-il, soit enlevée la lune »,
 laquelle, après la montée du Soleil de justice, s'est arrêtée
 à son tour et, la première, a brillé sur l'Église des premiers
 chrétiens.

La foi des anciens rapporte, selon la vérité historique,
 que, depuis la naissance du Sauveur jusqu'au départ de
 la glorieuse (Vierge), les habitants de la terre, la furie
 des armes s'étant apaisée, ont reposé dans une paix
 tranquille et continue. Tout cela pour répondre à la
 question posée et montrer avec quel profit la mère de
 notre Roi fut retardée.

**La vieillesse
 de Marie,
 exemple
 de persévérance.**

Il faut aussi, assurément, tirer
 une autre leçon de ce retard : toute
 âme fidèle, blessée par la charité et
 transpercée par les traits de l'amour,
 doit apprendre à ne pas murmurer
 s'il arrive qu'elle n'émigre pas d'ici-bas selon ses vœux ¹.
 Voici qu'il y a délai même pour la mère du Seigneur.
 Qui oserait murmurer ? Délai pour lui permettre de pro-
 gresser, de progresser en persévérant. Car la persévérance
 jointe à l'amour ou à l'œuvre crée la plénitude, engendre
 la perfection. C'est pourquoi il est dit du juste, par la
 voix du psalmiste : « Le juste fleurira comme le palmier,
 il se multipliera comme le cèdre du Liban. » On dit que
 le palmier met longtemps à fleurir, et que le cèdre du
 Liban ne se multiplie qu'après avoir grandi pendant de
 longues années. Ainsi est-ce après bien longtemps que le
 juste fleurira comme le palmier, lorsque son âme blanchira
 de vieillesse.

Aussi le psalmiste a-t-il raison d'ajouter ces quelques
 mots : « Ils se multiplieront encore — aucun doute qu'il
 s'agisse des justes — dans une vieillesse féconde. » Il faut
 donc conclure que Marie, d'un mérite excellent et d'une
 justice sans égale, ayant mérité d'être exaltée au-dessus
 des anges, dut se multiplier ici-bas dans une vieillesse

ubi provenit ex divino munere, absconditus homo eius, et forma quam gessit in occulto, effecta luce clarior et omni elegantia praestantior, ora in se supernorum civium animosque mirabili dilectione convertit.

185 Iam vero quis digne laudibus efferat sacratissimam eius assumptionem? Quis fatu explicet quam laeta migravit a corpore, quam laeta vidit filium, quam gaudens prope-
ravat ad Dominum, angelorum vallata choris, apostolicis
190 fula obsequiis, dum regem cerneret in decore, et natum cum gloria praestolantem se videret, sicut expers totius corruptelae, sic immunis ab omni molestia? De carnis habitaculo educta est perenniter habitatura cum Christo. Transiit autem in visione Dei, et beatissimam illam animam sole clariorem, coelo celsiorem, angelis digniorem,
195 Domino exhalavit. Enimvero transitu eius glorioso illustratur mons Sion, ubi propectu dierum decessit in senectute bona. Ibi explevit munus vitae, dans plenam atque perfectam virtutum omnium consummationem. Ibi orienti magis quam morienti, et abiturae plus quam obiturae
200 occurrunt castra Dei, et ruunt obviam ei exercitus militiae coelestis.

O quam pretiosa in conspectu Domini mors genitricis suae! Quae vita adaequabitur morti eius? quae gaudia funeri eius? Addas licet mundanos amores, addas convivia ac festa trophaea, addas omne quod demulcet et quod
205 delectat universum, his tamen omnibus iucundior atque suavior est. Est enim absolutio a carne, via ad vitam, nihil habens doloris, acerbitalis nihil, nihil formidinis. Fovet tamen pro dolore, delectat pro acerbitate, et pro

181 I Pierre, 3,4 || 189 Is., 33,17 || 193 II Cor., 12,1 || 200-201 Lc., 2,13 || 202 Ps. 115,15

181 homo : honor B || 196 propectu : propecta AB || 203-204 quae gaudia funeri eius om. F || 204 amores : honores B || 209 tamen : autem B

1. Rémémorance des expressions pauliniennes : « noster homo... is qui intus est » (2 Cor., 4, 16) ; « interiorem hominem » (Rom., 7, 22), où homo

féconde. Lorsque Dieu le lui donna, son être¹ caché et la beauté qu'elle porta dans le secret, devenus plus brillants que la lumière et supérieurs à toute beauté, firent converger sur elle les visages et les âmes des habitants des cieux, dans une merveilleuse dilection.

Marie passe
de la terre
au ciel.

Et maintenant, qui célébrera dignement les louanges de sa très sainte assumption? Qui pourra dire avec quel bonheur elle sortit de son corps, avec quel bonheur elle vit son Fils, avec quelle joie elle s'avança vers le Seigneur, entourée des chœurs des anges, portée par le zèle empressé des apôtres, alors qu'elle contemplait le Roi dans sa beauté et voyait son enfant l'attendre dans la gloire, libre de toute peine comme elle avait été exempte de toute tache? Elle quitta la demeure de son corps pour demeurer éternellement avec le Christ. Elle passa dans la vision de Dieu, et son âme bienheureuse, plus brillante que le soleil, plus élevée que le ciel, plus noble que les anges, elle l'exhala vers le Seigneur. Certainement, son glorieux trépas fait la gloire du mont Sion où, au terme de ses jours, elle mourut dans une heureuse vieillesse. C'est là qu'elle acheva le don de sa vie, donnant à toutes ses vertus un parfait accomplissement. C'est là que, naissant plus que mourant, passant plus que trépassant, elle est accueillie par les armées de Dieu, et les troupes de la milice céleste s'élançant au-devant d'elle.

Oh! combien précieuse au regard du Seigneur la mort de sa mère! Quelle vie égalera cette mort? Quelle joie égalera son trépas? Tu peux accumuler toutes les amours du monde, accumuler les festins et les fêtes triomphales, tu peux accumuler tout ce qui charme et enchante l'univers, cette mort cependant est plus joyeuse et plus douce que tout cela. Car elle est la délivrance de la chair, le chemin vers la vie, sans douleur, sans cruauté, sans crainte. Mais, au lieu des douleurs, elle donne des caresses; au lieu des cruautés, des délices; au lieu de la crainte, la

désigne l'âme humaine, et surtout du passage « qui absconditus est cordis homo » (1 Pierre, 4, 3) : l'homme qui est caché au fond du cœur.

210 metu firmat in littore fidem stationis. Nec tenebras inducit, quae lumen aeternum aperit, nec vitam tollit, quae dirigit ad auctorem vitae.

Hac morte gloriosa migravit, si transitum ad vitam mortem liceat nominare. Imo, ut verum fatear, vita est
215 ubi sola mors moritur, ubi corpus mortis exiit, ubi vita carnis pia quiete defuncta foenore multiplici in posterum reservatur. Annon vita, cum itur ad fontem vitae, et vita aeterna a vita perpeti meatu hauritur? Hoc haustu
220 indefectivo ante decessum praeventa est mater Virgo, ne transitu in ipso vel levissimo mortis gustu tangeretur. Egrediens itaque vidit vitam, ne mortem videret. Vidit filium, ne carnis abscessu doleret. Evadens ergo libera in tam felicissima visione, et potita optato vultu Dei, venerandos cives caeli in sui obsequio et deductione paratos
225 invenit.

Mirantur illi animam meriti singularis, exutam aeterna labe, nullam carnis aut saeculi maculam habere. Mirantur exutam artubus gratia totius puritatis candere. Quid enim primo laudent in ea, integritatem an humilitatem,
230 prudentiam an caritatem, robur mentis an longanimitatem, honorem matris an partus novitatem? Sed virtus integra et plena gratia magis in illa laudatur.

Unde Dominus assistens egressus de corpore ita praedicat laudes eius: *Tota pulchra es, mater mea, et macula*
235 *non est in te. Tota, ait, pulchra es, pulchra in cogitatu, pulchra in verbo, pulchra in actu, pulchra ab ortu usque*

234-235 Cant., 4,7

214 vita: vita ista F || 216 foenore: favore F || 218 vita²: vita creata F || meatu hauritur: metu hauriatur F || 226 aeterna: terrena F || 228 artubus: artutibus F || 233 egressus: egressae B || 235 ait om. F

1. Dans son *Comm. in Luc.*, S. AMBROISE dit de Siméon: «Tunc dimittetur ut non videat mortem qui viderit vitam» (P. L., 15, 1574).

2. Pour Amédée, disciple de S. Bernard, Marie n'a pas été gardée mais purifiée du péché originel. Cf. *Introduction*, p. 30.

ferme assurance de qui se tient sur le rivage. Elle n'amène pas de ténèbres, mais elle découvre la lumière éternelle; elle n'ôte pas la vie, mais elle conduit à l'Auteur de la vie.

C'est par cette mort que la glorieuse (Vierge) s'en alla, si l'on peut appeler mort le passage à la vie. Bien plus, pour dire vrai, c'est la vie, là où seule la mort est morte, là où est rejeté le corps de mort, où la vie de la chair, abandonnée dans un pieux repos, est réservée pour porter dans l'avenir un fruit multiplié. N'est-ce pas la vie, quand on va à la source de la vie? et que, de la vie, on puise la vie éternelle dans un flux incessant? Avant son départ, la Vierge mère a déjà bu à cette source inépuisable pour que, dans son passage même, elle ne fût pas touchée par le goût de la mort, même le plus léger. C'est pourquoi en sortant, elle a vu la vie, si bien qu'elle ne souffrit pas de la séparation de la chair. S'élançant donc, libérée, dans une si bienheureuse vision et se désaltérant au visage, si désiré, de Dieu, elle trouve les vénérables habitants du ciel prêts à la servir et à la conduire.

**La perfection
de Marie
étonne le ciel
et réjouit
le Christ.**

Ils admirent que cette âme, d'un mérite sans égal et purifiée de la tache éternelle², soit sans aucune souillure de la chair et du monde. Ils s'émerveillent que, délivrée de ses membres, elle brille de la grâce d'une parfaite pureté. Mais que louent-ils d'abord en elle? L'intégrité ou l'humilité, la prudence ou la charité, la force d'âme ou la longanimité, la gloire maternelle ou la nouveauté de l'enfantement? Ce qu'on loue le plus en elle, c'est la vertu parfaite et la grâce plénière.

C'est pourquoi le Seigneur, présent quand elle sortait de son corps, proclame ainsi ses louanges: «Tu es toute belle, ô ma mère, et il n'y a pas de tache en toi. Tu es toute belle, dit-il: belle dans tes pensées, belle dans tes paroles, belle dans tes actions, belle depuis ta naissance jusqu'à

ad finem, pulchra in conceptu virgineo, pulchra in partu divino, pulchra in rubore passionis meae, pulchra et insignis in candore resurrectionis. *Surge ergo, amica mea,*
 240 *columba mea, formosa mea, immaculata mea, et veni; iam enim hiems absentiae meae transiit, imber lacrymarum tuarum abiit et recessit, et, redeunte sole, flores angelici apparent tibi. Vox tua, o turtur castissima, exaudita est. Tempus assumptionis advenit.*

245 *Igitur cum Virgo virginum a Deo et Filio suo rege regum, exsultantibus angelis, cum laetantibus archangelis, et caelo laudibus acclamante, deducetur, impleta est prophetia David dicentis ad Dominum: Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate. Tunc,*
 250 *iuxta Salomonis vocem: Surrexerunt filiae et beatissimam praedicaverunt, et reginae pariter laudaverunt illam. Quae est ista, aiunt supernae virtutes, quae ascendit dealbata, innitens super dilectum suum? Et iterum: Quae est ista quae progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna,*
 255 *electa ut sol? Itemque aiebant: Quae est ista quae ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhae et thuris et universi pulveris pigmentarii? Novus et admirandus est nobis splendor iste, novus et gloriosus hic ordo assumptionis, novus et gratus odor hic suavissimus.*

260 *Tantis vero deducta laudibus, nec ipsa poterat a laude cessare, quae Filium Dei ex se genitum in dexteram paternae magnitudinis sedentem, seque cum gloria assumentem videbat. Tenuisti, ait, manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me. Et*
 265 *rursum: A dextris est mihi, ne commovear, propter hoc laetatum est cor meum, et exsultavit lingua mea, insuper*

239-243 Cant., 2,10-12 || 248-249 Ps. 44,10 || 250-251 Prov., 31,28 || 252 Cant., 6,8; 8,5 || 253-255 Cant., 6,9 || 255-257 Cant., 3,6 || 263-264 Ps. 72,24 || 265-269 Ps. 15,8-10

238-239 et insignis in : insignis A in insigal B || 244 assumptionis om. F || 246 cum laetantibus : collaetantibus B || 255 Itemque Item F || 260 a laude om. FA

ta mort, belle dans la conception virginale, belle dans l'enfantement divin, belle dans la pourpre de ma passion, et remarquablement belle dans l'éclat de ma résurrection. Lève-toi donc, mon amie, ma colombe, ma belle, mon immaculée, et viens ! Car déjà est passé l'hiver de mon absence, la pluie de tes larmes s'en est allée et a cessé. Au retour du soleil, les fleurs angéliques paraissent pour toi. Ta voix, ô très chaste colombe, a été entendue. Le temps de l'assomption est arrivé.»

L'accueil triomphal. Lors donc que la Vierge des vierges était conduite par son Dieu et Fils, le Roi des rois, dans l'allégresse des anges, la joie des archanges, parmi les acclamations du ciel, alors s'accomplit la prophétie de David disant au Seigneur : « La reine se tient à ta droite, dans un vêtement d'or et des ornements variés. » Alors, selon la parole de Salomon, « les jeunes filles se sont levées et l'ont proclamée bienheureuse, et les reines à leur tour ont chanté sa louange ». « Qui est celle-ci, disent les vertus célestes, qui monte toute blanche, appuyée sur son Bien-Aimé ? » Et encore : « Qui est celle-ci qui monte comme un lever d'aurore, belle comme la lune, brillante comme le soleil ? » Elles disaient aussi : « Qui est celle-ci qui monte à travers le désert, comme une colonne de fumée s'élève des parfums de myrrhe et d'encens et de toutes les poudres du parfumeur ? » Pour nous, cette splendeur est nouvelle et admirable ; nouvelle et glorieuse, cette façon de monter ; nouveau et délicieux, ce parfum très suave.

L'action de grâces de Marie. Entraînée parmi de telles louanges, elle non plus ne pouvait cesser de louer, elle qui voyait le Fils de Dieu, né d'elle, siéger à la droite de la majesté du Père et la prendre avec lui dans la gloire. « Tu as tenu, dit-elle, ma main droite et tu m'as conduite selon ta volonté, et dans la gloire tu m'as reçue. » Et encore : « Il se tient à ma droite pour que je ne sois pas ébranlée. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui et ma langue a exulté.

et caro mea requiescet in spe. Quoniam non dereliquisti me in saeculo, nec dabis corpus genitricis tuae videre corruptionem.

270 Sed quid ego his immoror ? Ut enim paucis multa colligam : aderat gloriosissimae verbum simplex et multiplex, verbum intelligibile, continens omnia verba laudum, quo laude ineffabili Dominum ac natum suum ipsa honorabat.

Elevata igitur cum vocibus exsultationis et laudis prima
275 post Deum super omnes coeligenas in sede gloriae collocatur. Ibi resumpta carnis substantia (neque enim credi fas est corpus eius vidisse corruptionem) et duplici stola induta, Deum et hominem in utraque natura, quanto caeteris clarius, tanto ardentius universis, mentis et carnis
280 oculis contemplatur.

Exinde humano generi caritate inenarrabili condescendens, et illos misericordissimos oculos, quibus caelum illustratur, ad nos convertens, communem pro clero, populo et utroque sexu, pro vivis quoque ac defunctis levat orationem. Adest huc de caelo gloriosissima et prece potentissima, propellens omne quod nocivum, et conferens quod bonum est, cunctis ex corde rogantibus se munimen praesentis vitae tribuit et futurae.

Memor quippe quo fructu effecta est mater Redemptoris, libentissime suscipit cuiuslibet preces peccatoris, et pro universo reatu poenitentium apud proprium Filium intercedit. Sane obtinebit quod volet parens carissima, per cuius castissima viscera Verbum Dei venit ad nos,

277 Prov., 31,21

276 credi om. F || 291 apud om. FA

1. Pie XII a cité cette phrase dans la bulle *Munificentissimus Deus*, A. A. S., 1950, p. 763. On notera que, dans les A. A. S., ces mots, placés indûment hors des guillemets, paraissent être une incise propre au texte pontifical, alors que c'est bien une citation textuelle de l'homélie VII.

Bien plus, ma chair aussi repose dans l'espérance. Car tu ne m'as pas laissée dans le monde, et tu ne permettras pas que le corps de ta mère voie la corruption.»

Mais pourquoi m'attarder là-dessus ? Pour résumer beaucoup en peu de mots, il y avait chez la toute glorieuse (Vierge) une parole simple et multiple, une parole d'intelligence contenant toutes les paroles de louange, et par laquelle elle honorait son Seigneur et Fils d'une louange ineffable.

**Corps et âme
dans la gloire
du ciel.**

Élevée au milieu des acclamations de joie et de louange, elle est donc placée, première après Dieu, sur un trône de gloire, au-dessus de tous les habitants du ciel. Là, ayant retrouvé la substance de sa chair — car il n'est pas permis de croire que son corps ait connu la corruption¹ — et revêtue d'une double robe, elle contemple des yeux de l'âme et du corps l'Homme-Dieu dans ses deux natures, avec une ardeur d'autant plus vive que sa vision est plus limpide entre toutes.

**Mère, sur la terre
comme au ciel.**

Puis, s'abaissant vers le genre humain avec une indicible charité et tournant vers nous ces yeux si miséricordieux² qui sont la lumière du ciel, elle fait monter une prière universelle pour le clergé et le peuple, hommes et femmes, vivants et morts. Du ciel, la (Vierge) toute glorieuse nous vient en aide ici-bas, et par sa prière toute-puissante, elle chasse tous les maux et donne tous les biens ; pour tous ceux qui la prient du fond du cœur, elle se fait leur protection pour la vie présente et pour la vie future.

Se rappelant bien pour quel but elle est devenue mère du Rédempteur, elle accueille très volontiers les prières de tout pécheur et implore auprès de son Fils pour toutes les fautes des pénitents. Assurément, elle obtiendra ce qu'elle voudra, cette mère chérie, elle dont les très chastes entrailles ont été le chemin par où le Verbe de Dieu est

2. Citation du *Salve Regina*. Cf. p. 220, n. 1.

295 orbis piacula, et veteris delicti cautionem sanguine proprio lavaturus, Iesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia saecula saeculorum. Amen.

Explicit septima. Incipit octava.

294-295 Apoc., 1,5; Col., 2,13-15.

298 *post octava add.* De laudibus in genere A

venu jusqu'à nous pour laver dans son sang les souillures du monde et la caution¹ de l'antique péché : Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu dans tous les siècles des siècles. Amen.

1. Caution que Satan avait contre l'humanité, et que le Christ a détruite par la Rédemption. Cf. S. AUGUSTIN : « Hanc tu cautionem... tuo sanguine delevisti » (*In Ps. 88, 11*); et l'*Exultet* : « Et veteris piaculi cautionem pio cruore deterisit. »

Plures, dilectissimi, dies elapsi sunt, quibus episcopali sarcina oneratus et curis praegravatus immensis, epulum adhuc promissum de laude B. Mariae sanctae aviditati vestrae ministrare nequivi. Nunc ergo, propitia beata Virgine, vobis non deero, negotiis quidem me paululum subtrahens, vestris vero piis desideriis favens.

Igitur caeli reginam, matrem vitae, fontem misericordiae, deliciis affluentem et innitentem super dilectum suum, sedulo celebremus officio, et laude licet impari praedice-
10 mus. Feramur animis in sublime, intuentes diligentissime quod virga elegantissima orta de radice Iesse ramorum suorum mirabili extensione sese ubique terrarum expandit, ut dispersos filios Adae ab aestu, a turbine et a pluvia umbra desiderabili protegeret, fructuque saluberrimo
15 aleret esurientes. Sublimata itaque super omnia ligna paradisi et super altissimorum montium praecelsos vertices exaltata, ipsos caelos inestimabili magnitudine penetravit, caelestium ordinum stipata choris et virginum choreis adornata.

20 O decus, o gloria, o magnificentia arboris huius, cuius fructu indeficienti, cuius pastu immortalis, coeligenis atque

8 Cant., 8,5 || 11 Is., 11,1 || 12 Ps. 79,12

4 propitia beata Virgine : ipsa eadem Virgine propitiante B || 6 vestris : nostris B || 10 feramur animis : feramus animos B || 13 a : et a F || 14 fructuque : fructu F || 15 sublimata : sublimis F

1. Peut-être Amédée fait-il allusion ici aux graves ennuis suscités par le comte Amédée de Genevois, avoué de l'Église de Lausanne. Cf. DIMIER, p. 189-204.

LA GLOIRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE

Plusieurs jours se sont écoulés, mes bien-aimés, pendant lesquels, chargé du fardeau de l'épiscopat et accablé d'immenses soucis¹, je n'ai pu encore servir à votre sainte avidité le repas promis sur la louange de la bienheureuse Marie. Maintenant donc, avec la faveur de la bienheureuse Vierge, je ne vous ferai pas défaut, me dérobant quelque peu, certes, aux affaires pour satisfaire à vos pieux désirs.

Marie
dans la gloire.

Honorons donc par un hommage assidu la reine du ciel, la mère de la vie, la source de la miséricorde, débordante de délices et appuyée sur son Bien-Aimé, et louons-la, si insuffisante que soit notre louange. Élevons-nous en esprit dans les hauteurs, considérant très attentivement que la très gracieuse tige sortie de la racine de Jessé s'est étendue partout sur la terre par un admirable développement de ses rameaux afin de protéger d'une ombre désirable, contre la chaleur, les vents et la pluie, les fils d'Adam dispersés et de les nourrir, dans leur faim, d'un fruit très salutaire. Élevée² au-dessus de tous les arbres du paradis et exaltée au-dessus des cimes extrêmes des plus hautes montagnes, elle pénétra donc dans les cieux mêmes avec une incroyable majesté, soutenue par les chœurs des hiérarchies célestes et entourée par les danses des vierges.

O honneur ! ô gloire ! ô magnificence de cet arbre dont le fruit inépuisable, dont l'aliment immortel, fournit aux

2. Cf. PASCHASE RABBERT : « Ineffabiliter sublimata cum Christo » (Ep. Cogitis me ; P. L., 30, 126 B).

terrigenis fit iugis epulatio, continua exultatio, felix et sempiterna laudatio ! Beati qui edunt cibum in regno tuo. Beati qui habitant in domo tua, o Domine; in saecula 25 saeculorum laudabunt te. In te etiam laudabitur, non Eva, lethi propinatrix, sed Maria, vitae datrix, mater et altrix cunctorum, vita viventium. In *te laudabitur* genitrix tua.

Audiant mansueti et laetentur. Lucifer gloriosus et arrogans vulneratus ad ima corrui; audiant superbi et 30 humiliantur. Virgo humilis ad thronum gloriae coronata conscendit; audiant humiles et laetentur. Corruit ille elatus magna de se praesumendo; introivit Maria in holocaustis totam se plenitudini gratiae committendo. Induratus ille malitia, ultra non adiciet ut resurgat; confirmata illa 35 caritate, non movebitur amplius ut cadat. Centro quippe immobili haerens inexpugnabili firmitate, nulla unquam moveri poterit mutabilitate. Ille dignitatis angelicae clarissimos fines excedens, dum nititur ad quod creatus spiritus non accedit, inane sectatus, per praecipitia rapi- 40 tur, horrore tenebroso tegitur, ad inferiora lacu defluens, ut in aeternum doleat, et iustissimae damnationis in tormentis poenas exsolvat.

Qui merito diabolus, id est *deorsum fluens*, appellatur, quia defluxit e supernis, et stantibus invidens, quos valet 45 adhuc secum ad inferiora demergit. Suggestit creditoribus suis honores, dignitates, excellentias appetere, alta sapere, in altum cornu extollere, vulgi acclamationes, fori saluta-

23 Lc, 14,15 || 24-25 Ps. 83,5 || 27 Gen., 3,20 || 27 Ps. 33,3 || 28-29 Is., 14,12 || 32 Ps. 65,13 || 34 Ps. 40,9 || 35 Ps. 61,3 || 47 Ps. 74,6

22 exultatio : exaltatio A || 26 datrix : propinatrix B || 32 magna om. A || 34 adiciet : adiecit F || 39 per : in F || 45 secum om. F. || 47-48 fori salutationes om. A

1. Étymologie tirée de S. ISIDORE DE SÉVILLE *Etymologiarum lib. VIII, XI, 18* : « Diabolus hebraice dicitur *deorsum fluens*, quia quietus in caeli culmine stare contempsit, sed superbiae pondere *deorsum* corruens cecidit » (P. L., 82, 316 A).

habitants du ciel et à ceux de la terre un festin perpétuel, une allégresse permanente, une louange bienheureuse et éternelle ! Heureux ceux qui prennent leur nourriture dans ton royaume ! Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans ta maison ! Ils te loueront dans les siècles des siècles. En toi sera louée aussi, non pas Ève, qui a versé le poison, mais Marie qui a donné la vie, qui est mère et nourrice de tous, la vie des vivants. En toi sera louée ta mère.

Triomphe de Marie et défaite de Satan. Qu'ils entendent, les doux, et qu'ils se réjouissent ! glorieux et orgueilleux, Lucifer blessé tombe dans les profondeurs ; qu'ils entendent, les orgueilleux, et qu'ils soient humiliés ! L'humble Vierge monte, couronnée, jusqu'au trône de la gloire ; qu'ils entendent, les humbles, et qu'ils se réjouissent ! Le premier s'effondre, lui qui s'était élevé en présumant grandement de lui-même. Marie est entrée dans les holocaustes en se livrant tout entière à la plénitude de la grâce. Lui, endurci par la malice, ne s'en relèvera plus. Elle, affermie par la charité, ne sera plus ébranlée jusqu'à tomber. Adhérent en effet à un centre immobile avec une fermeté inébranlable, jamais elle ne pourra se laisser émouvoir par aucun changement. Lui, sortant des limites, pourtant si nobles, de la dignité angélique en recherchant ce à quoi un esprit créé ne peut avoir accès et courant après le vide, il est emporté à travers les précipices, il est recouvert d'horribles ténèbres, glissant au fond de la fosse pour souffrir éternellement et acquitter dans les tourments le châtement d'une très juste damnation.

Satan tombe avec ceux qu'il tente. On l'appelle très justement *le diable*, c'est-à-dire *celui qui tombe d'en haut*¹, car il est tombé des hauteurs et, portant envie à ceux qui tiennent bon, il plonge encore avec lui dans les bas-fonds ceux qu'il peut. Il suggère à ceux qui se fient en lui de désirer honneurs, dignités, supériorités, de goûter les grandeurs, de lever bien haut la tête, d'aimer les acclamations populaires, les

tionem, primas in conventibus sedes amare, minores contemnere, paribus se praeferre, maioribus invidere, gloriae Dei oblivisci, alios blanditiis, alios minis aut poenis subiugare sibi, idolum se ipsos statuere, omnia facere ad ostentationem hominum et laudem.

Cum ergo miseros, elatos, inflatos, attonitos et mente captos usque ad nubes extulerit, tunc demum eosdem ad turpia quaeque et inhonesta crudeliter enervatos inclinatos, inclinatos sine ulla miseratione secum ad inferna inferiora praecipitat.

At gloriosissima, carne integerrima, mente serenissima, viventium mitissima, quo cunctis humilior et sanctior existit, eo super omnes elevata, et in caelum a caeli civibus honorificentissime et ex more imperiali suscepta, a Patre supremo, in regno claritatis aeternae et in throno excellentissimae gloriae, prima post Filium, quem ex se genuit incarnatum, iussa est residere.

Magne Deus, terribilis et fortis, bonitate ineffabilis, humilem ancillam erigis et exaltas, unde hostem aemulum olim expuleras, ut triumphet humilitas augmentis gratiarum et corona inclita a te decorata; superbia vero inanis et tenebrosa dehiscat.

Astat ergo beatissima singulari merito praecipua vultui Conditoris prece potentissima semper interpellans pro nobis. Illo enim edocta lumine, cui nuda et aperta sunt omnia, cuncta nostra videt discrimina, nostrique clemens et dulcis domina materno affectu miseretur.

Sancta animalia de quibus in Ezechiele legitur quod

48 Matth., 23,7; Lc., 14,7 || 65 Néh., 1,5 || 68 Prov., 4,9 || 71 Hébr., 7,25 || 72 Hébr., 4,13

48 primas om. F || sedes : sedere B. || 54 demum : demon A

1. Cf. p. 79, n. 4.

salutations en public, les premières places dans les assemblées, de mépriser leurs inférieurs, de se préférer à leurs égaux, de porter envie à leurs supérieurs, d'oublier la gloire de Dieu, de s'asservir les uns par des caresses, les autres par des menaces ou des violences, de se poser eux-mêmes en idoles, de tout faire pour être vus des hommes et loués par eux.

Lors donc qu'il a emporté ces misérables jusqu'aux nues, superbes, enflés, étourdis et délirants, alors il finit par les incliner, affaiblis, vers tout ce qu'il y a de honteux et de déshonnête et, une fois inclinés, il les précipite avec lui sans aucune pitié dans les bas-fonds des enfers.

**Marie monte
à la place
de Satan.**

La très glorieuse (Vierge), au contraire, tout intègre de corps, toute pure d'âme, la plus douce parmi les vivants, est d'autant plus élevée au-dessus de tous qu'elle est plus humble et plus sainte que tous. Reçue au ciel par les citoyens du ciel avec les plus grands honneurs, à la façon d'une souveraine¹, elle est invitée par le Père suprême à siéger dans le royaume de la lumière éternelle et sur le trône de la gloire la plus éminente, première après le Fils qu'elle a engendré, incarné d'elle.

O Dieu grand, terrible et fort, ineffablement bon, tu relèves et exaltes ton humble servante au lieu d'où tu avais jadis chassé l'ennemi jaloux, afin que triomphe l'humilité enrichie par toi d'accroissements de grâces et d'une couronne illustre, et que l'orgueil vain et ténébreux tombe en poussière !

**Marie connaît
nos besoins
et prie
pour nous.**

La toute bienheureuse (Vierge), remarquable par son mérite sans égal, se tient donc en présence du Créateur, interpellant toujours en notre faveur par sa prière très puissante. Instruite en effet par cette lumière pour qui tout est à nu et à découvert, elle voit tous nos périls et, douce et clémente souveraine, elle a pitié de nous d'un cœur tout maternel.

Les animaux sacrés dont on lit en Ézéchiël qu'ils sont

ante et retro, intus, foris, atque in circuitu plena sunt oculis labores hominum et dolores, casus, defectus, caecitates, invaletudines, extrema pericula, incertos exitus vitae, et mala quaeque humani generis, non aequae ut Dei
80 genitrix, valent examinare, et examinando coelestis auxilio diluere et propulsare. Quo enim sublimius immensi regis cor aspicit, eo profundius divinae gratia pietatis afflictorum misereri et miseris succurrere novit.

Unde Maria, id est maris stella, provido Dei consilio
85 vocata est, ut nomine declararet, quod reipsa clarius manifestat. Nam ex quo caelos cum filio suo regnatura conscendit, induta decore, induta pariter fortitudine, *praecinxit se, mirabiles elationes maris* solo nutu compescitura. Mare quippe praesentis saeculi navigantes, seque plena
90 fide invocantes, a spiritu procellae et ventorum rabie eruit, eosque secum ovantes ad littus felicissimae patriae perducit. Dici non potest, carissimi, quoties hi asperrimis scopulis naufragaturi offenderent, illi in syrtes pessimas non reversuri inciderent, hos Scyllae vorago hiatu horribili
95 mergeret, illos Sirenarum cantus in exitium dulces detinerent, nisi stella maris, perpetua Virgo Maria, ope validissima obstitisset, suosque, iam fracto gubernaculo et rate conquassata, omni humano consilio destitutos, cae-

76 Éz., 1,18 || 87-88 Ps. 92,1.4

82 divinae gratia : ignara F || 85 reipsa : re F || 90 spiritu : apum F ab impetu B || ventorum : venatorum F || 93-94 non reversuri om. A

1. L'image de l'étoile, appliquée à Marie, est antérieure à S. Bernard, puisqu'on la trouve déjà dans l'*Ave maris stella*. Or cette hymne serait de Venance Fortunat (530-600); elle est citée en partie dans S. BÈDE *Sermo VI de Adventu*, et intégralement dans le ms. 95 de Saint-Gall. Cf. MOLLIER, art. *Ave maris stella* dans *Catholicisme*, I, 1112. On retrouve la même figure dans l'*Alma Redemptoris* d'HERMANN CONTRACT († 1054), qui reprend certains thèmes de l'*Ave maris stella*.

couverts d'yeux devant et derrière, au-dedans, au-dehors et tout autour, peuvent scruter les peines des hommes, leurs douleurs, leurs chutes, leurs défaillances, leurs aveuglements, leurs faiblesses, leurs périls extrêmes, les issues incertaines de leur vie, et tous les maux du genre humain ; mais bien moins que la mère de Dieu. Et, tout en les scrutant, ils ne peuvent les supprimer ni les écarter. Elle, au contraire, sait avoir pitié des affligés et secourir les malheureux, par la grâce de la divine tendresse, d'une manière d'autant plus radicale qu'elle contemple plus excellemment le cœur du Roi infini.

L'étoile de la mer.

Aussi fut-elle, par un dessein de la Providence divine, appelée *Marie*, c'est-à-dire *étoile de la mer*¹, pour déclarer par son nom ce qu'elle montre plus clairement par la réalité. En effet, depuis qu'elle est montée aux cieux pour y régner avec son Fils, revêtue de beauté, elle est aussi revêtue de force, elle s'est ceinte pour apaiser d'un geste les remous formidables de la mer. Ceux qui naviguent sur la mer du monde présent et qui l'invoquent avec une pleine confiance, elle les arrache au souffle de la tempête et à la fureur des ouragans, et elle les conduit, triomphants avec elle, au rivage de la patrie bienheureuse. On ne peut dire, mes très chers, combien de fois les uns se heurteraient aux rochers les plus rudes, au risque de sombrer, les autres échoueraient sur les pires écueils pour ne plus revenir, (combien de fois) le gouffre de Scylla engloutirait les uns dans son effroyable tourbillon, les doux chants des sirènes² retiendraient les autres pour leur perte, si l'étoile de la mer, Marie toujours vierge, ne s'y était opposée par son très puissant secours et si elle n'emportait les siens, le gouvernail déjà brisé et la barque fracassée, privés de tout

2. Toute cette description des périls de la mer, agrémentée d'emprunts mythologiques, se retrouve dans d'autres auteurs spirituels de la même époque. Aelred de Rievaulx, par exemple, parle des sirènes qui conduisent à Charybde, *P. L.*, 195, 415 C. Sur l'emploi des thèmes mythologiques dans la littérature monastique, cf. p. 110, n. 3.

lesti ducatu ad portum internae pacis applicandos eve-
100 heret.

Novis itaque triumphis, nova perditorum ereptione,
novis populorum incrementis exsultans, gratulatur in Do-
mino, nec contenta partis spoliis, sed humanae salutis
cupida, hoste livido longius propulsato, alias atque alias
105 sibi exuvias semper acquirit. Igitur in manu potenti et
brachio excelso tyrannorum fines ingreditur, munitissima
quaeque daemonum aggreditur, inferna sub pedibus suis
faciens contremiscere, et principem mortis nimio terrore
percussum resilire. Denique ipsa iubente, Behemot evo-
110 mit praedam, quam in ventrem malitiae traiecerat, rei-
ciens cum dolore, quam cum ingenti superbia detinebat.
Surgunt lapsi; redeunt poenitentes. Peccator videbit et
irascetur. Maxilla eius, hamo dominicae crucis perforata,
reddit liberos quos antea tenuit captivos, dentibus suis
115 fremens et tabescens. Per matrem Filio, per Virginem
reconciliantur Deo vitae dati, morti penitus subtracti.

Desiderium peccatorum peribit; desiderium vero B. Ma-
riae perficitur, quando educuntur quotidie vinculati de
lacu miseriae et de luto faecis, ut de peccati ergastulo et
120 profundo iniquitatis, indulgentiae dono respirent in auras
perennis libertatis. Sic illa colligit dispersos, revocat aver-
sos, eruens eos qui ducuntur ad mortem, quosque trahi
cernit ad supplicia liberare non cessat.

105-106 Ps. 135,12 || 109-110 Job, 40,10 || 112-115 Ps. 111,10 || 117
Ps. 39,3

99 internae: aeternae B || 105 exuvias: exinias F eximias A || 106
fines: facies F || 107 quaeque: quoque A || 109 Behemot: Vehemot F
Vehementer B || 114 antea: ante F || 115 per Virginem om. A || 119 de¹
cm. F

1. Cette comparaison de l'étoile se trouve chez S. BERNARD: « Respice
stellam, voca Mariam... » *Hom. II sup. Missus est*, 17; *P. L.*, 183, 70 CD.

secours humain, pour les diriger, sous sa céleste conduite,
au port de la paix intérieure¹.

Les victoires de Marie.

Toute à la joie de remporter de nou-
veaux triomphes, pour la nouvelle déli-
vrance des condamnés et pour les nou-
veaux accroissements des peuples, elle se félicite dans le
Seigneur. Et sans se contenter des trophées remportés,
mais avide de sauver les hommes, elle ne cesse de repous-
ser au loin l'ennemi envieux pour s'acquérir d'autres tro-
phées sans nombre. A main forte et à bras étendu, elle
envahit donc le territoire des tyrans, elle attaque toutes
les places fortes des démons, faisant trembler les enfers
sous ses pieds et fuir le prince de la mort, frappé d'une
terreur extrême. Enfin sur son ordre, Béhémot crache
la proie qu'il avait engloutie dans le ventre de sa malice,
vomissant avec douleur ce qu'il retenait avec un orgueil
démésuré. Ceux qui sont tombés se relèvent; ils reviennent
pénitents. L'impie le verra et s'irritera. Sa mâchoire,
percée par l'hameçon de la croix du Seigneur, rend à la
liberté ceux qu'auparavant elle tenait captifs; il grince
des dents et sèche de dépit. La mère les réconcilie avec
son Fils, la Vierge les réconcilie avec Dieu, les rendant à
la vie, les arrachant à la mort définitivement.

Le désir des pécheurs périra; mais le désir de la bien-
heureuse Marie s'accomplit quand, chaque jour, les en-
chaînés sont tirés de la fosse misérable et du bourbier fan-
geux, du cachot du péché et du gouffre de l'iniquité, pour
respirer, leur pardon accordé, au grand air de la liberté
éternelle. Ainsi, elle rassemble les dispersés, elle rappelle
les égarés, délivrant ceux qui sont conduits à la mort,
et elle ne cesse de libérer ceux qu'elle voit trainés au
supplice.

Mais Amédée semble plutôt s'inspirer de FULBERT DE CHARTRES († 1029):
« Oportet universos Christicolos, inter fluctus hujus saeculi remigantes,
attendere maris stellam hanc, id est Mariam... Quod qui fecerit, non jacta-
bitur vanae gloriae vento, nec frangetur scopulis adversorum, nec absor-
bebitur scyllaea voragine voluptatum, sed prospere veniet ad portum quie-
tis aeternae » (*P. L.*, 141, 322 A).

Non solum autem animarum saluti, verum etiam hu-
 125 manorum corporum sanitati atque necessitati pia diligen-
 tia providet et medetur. In locis quippe memoriae sancti-
 tatis eius dicatis, claudis gressum, caecis visum, surdis
 auditum, mutis impetrat eloquium, curans omne genus
 languorum, praebensque innumera beneficia sanitatum.

130 Accedunt ad eius limina rei tundentes pectora, confi-
 tentes delicta, et accepta venia laeti ad propria rever-
 tuntur. Accedunt etiam mente capti, capite languidi,
 phrenetici, maniacy, arreptitii, nocturno timore, aliquove
 phantasmate, seu certa maligni incursione delusi, qui
 135 recepta sospitate divini muneris largitatem assequuntur.
 Accedunt nihilominus ad eius vestigia, qui amaro sunt
 animo, moesti, egeni, afflicti, desolati, aere alieno obligati,
 quodque gravissimum est, viventes cum dedecore, et
 infamiae nota respersi.

140 Horum et omnium de quacumque tribulatione claman-
 tium illa libens preces suscipit, et nato supplicans omne
 malum ab eis miseratrix avertit. Enim vero sicut ignis
 contactu cera liquescit, et velut ardore solis defluit glacies,
 sic ab eius facie inimicorum deperit acies, eaque iubente
 145 nihil adversi subsistit.

Notandum vero ac solerter intuendum quanto affectu,
 quantave benignitate cognatos sibi puritate animi amplec-
 titur et diligit, quae homines nequam et sceleratos suo
 interventu, ut saepe dictum est, a morte peccati et aeter-
 150 nis doloribus incessanter absolvit. Gemina quippe dilec-

127-129 Matth., 11,5

127 eius dicatis om. A || 132 capite : capiti F || 138-139 dedecore, et
 infamiae : dedecore et A dedecoris B || 141 preces om. F || 142 Enim :
 Cum F || 143 contactu : attacta F

1. De fait, le cartulaire de Lausanne (première moitié du XIII^e siècle)
 relate plusieurs miracles obtenus à la cathédrale de Lausanne. Cf. Emma-

**Médiatrice
 de toutes grâces.**

Ce n'est pas seulement au salut
 des âmes, mais aussi à la santé et
 aux besoins des corps humains
 que, dans sa vigilance aimante, elle pourvoit et porte
 remède. En effet, dans les lieux consacrés à la mémoire
 de sa sainteté, elle obtient que les boiteux marchent, que
 les aveugles voient, que les sourds entendent, que les
 muets parlent, soignant toutes sortes de langueurs et
 octroyant le bienfait d'innombrables guérisons¹.

Ils viennent à ses portes, les coupables, se frappant la
 poitrine, confessant leurs péchés et, le pardon reçu, ils
 retournent chez eux dans la joie. Ils viennent aussi, les
 aliénés, les faibles de la tête, les frénétiques, les maniaques,
 les possédés, ceux qui sont abusés par la terreur nocturne,
 par quelque hallucination ou par une véritable attaque
 du Malin ; et tous obtiennent par leur guérison la largesse
 du don divin. Ils viennent également à ses pieds, ceux qui
 ont l'esprit amer, ceux qui sont tristes, indigents, affligés,
 désolés, couverts de dettes, et — ce qui est le plus grave —
 ceux qui vivent dans le déshonneur et sont souillés d'une
 marque d'infamie.

De ceux-là, et de tous ceux qui crient du fond de n'im-
 porte quelle tribulation, elle accueille volontiers les prières
 et, en suppliant son Fils, dans sa miséricorde elle détourne
 d'eux tout mal. Car tout comme au contact du feu la cire
 se liquéfie, et comme la glace se fond aux rayons du soleil,
 de même l'armée ennemie s'évanouit devant sa face, et à
 sa parole rien ne subsiste de l'adversaire.

**La charité
 de Marie ;
 ses bienfaits
 envers tous.**

Mais il faut noter et considérer avec
 soin de quel amour et de quelle bonté
 elle embrasse et elle aime ceux qui lui
 sont unis par la pureté de l'âme, elle
 dont l'intervention délivre sans cesse,
 comme on l'a répété, les hommes mauvais et scélérats de
 la mort du péché et des souffrances éternelles. Elle res-

nuel DUPRAZ, *La cathédrale de Lausanne*, ch. 12 : les miracles de Notre-Dame
 de Lausanne, Lausanne 1906, pp. 90-95.

tionem rutilans et insignis, hinc in Deum ardentissime figuratur, cui adhaerens unus spiritus est, hinc electorum corda blande consolatur et attrahit, eisque nati largitate optima dona partitur. Motu ergo celerrimo senas seraphin alas
 155 excedens, nunc in fonte vitae fruitur amore Deitatis, nunc terras signis et virtutibus illustrans, ubique suis, ut mater iucundissima et munificentissima, occurrit.

Quosdam praesentia sua subactis vitiis reddit victores, quosdam magnarum virtutum pio interventu facit compotes, quibusdam intimae contemplationis pandit sinum,
 160 aliis in exitu vitae iter praebet securum, ut nulla deterreat virtus adversarii, quibus ducatum praestat ad Christum mater Unigeniti Dei.

Exstant harum assertionum exempla plurima, quae ut
 165 notissima et pervulgata compendiose praeterimus. Sciendum vero certissime quod creberrima miracula, innumera beneficia, spirituales visiones, caelestes revelationes, sublimes consolationes almae parentis Domini orbi terrarum assidue coruscabunt, donec finem mundus iste senescens inveniatur, incalescente regno cuius non est finis.

Sed inter haec ad memoriam redit dies illa famosa iudicii, cuius altitudinem sanctus propheta David se timere pronuntiat, quam semper appropinquare fidelium nullus ignorat. Illo igitur tremendi examinis articulo,
 175 obsequentibus angelis, archangelis, omnique exercitu caelestis militiae, Rex caelorum aderit cum praefata piissima genitrice, orbem terrae indicaturus in iustitia et populos in aequitate.

Tunc illa fulgebit luce splendidissima, cuius per uterum
 180 intactum et clausam ianuam rex gloriae Deus mundo ir-

152 I Cor., 6,17 || 154-155 Is., 6,2 || 170 Lc, 1,33 || 172-173 Ps. 55,4 || 177-178 Ps. 97,9

157 munificentissima : munitissima F mirificentissima B || 165 compendiose : compendiosissime F || 168 consolationes om. F || 175 archangelis om. F || 176 praefata om. F

plendit et se distingue par sa double charité : d'une part, elle est très ardemment fixée en Dieu à qui elle adhère, faisant un seul esprit avec lui ; d'autre part, elle attire et console doucement les cœurs des élus et leur partage les dons excellents venus de la libéralité de son Fils. Surpassant donc en rapidité les six ailes du séraphin, tantôt dans la source de vie elle jouit de l'amour de la divinité, tantôt illuminant la terre de signes et de miracles, elle accourt partout vers les siens comme une mère pleine de joie et de munificence.

Les uns, sa présence les rend vainqueurs en les faisant triompher des vices ; à d'autres, son intercession maternelle assure la possession des plus hautes vertus ; à certains, elle ouvre le secret de la contemplation intérieure ; à d'autres, elle donne, au terme de leur vie, une route sûre, si bien que nulle force de l'ennemi ne saurait effrayer ceux que guide vers le Christ la mère du Fils unique de Dieu.

Il ne manque pas d'exemples nombreux pour appuyer ces assertions ; ils sont assez connus et répandus pour que nous puissions les passer sous silence par souci de brièveté. Il faut savoir en toute certitude que les miracles fréquents, les bienfaits innombrables, les visions spirituelles, les révélations célestes, les consolations sublimes de la sainte mère du Seigneur resplendiront continuellement dans l'univers, jusqu'à ce que ce monde vieilli trouve sa fin, à l'aurore du règne qui n'a pas de fin.

Le dernier avènement.

Mais tout cela nous fait penser au jour fameux du jugement dont le saint prophète David avouait qu'il craignait la grandeur ; jour qui devient toujours plus proche, aucun fidèle ne l'ignore. A ce moment du redoutable examen, escorté par les anges, les archanges et toute l'armée de la milice céleste, le Roi des cieux sera là, avec sa mère toute bonne, pour juger l'univers dans la justice et les peuples dans l'équité.

Gloire de Marie et bonheur des élus.

Elle resplendira alors dans tout son éclat, celle dont le sein virginal, la porte close, a fait rayonner sur le monde Dieu, le Roi de gloire. A ce moment

radiavit. Illo in tempore patebit veritas patriarcharum et prophetarum, qui Virginis partui deifico olim attestati sunt. Apostoli quoque filii eius, virtutum illius imitatores et testes, afferent ei gloriam et honorem, quia eius doctrina
185 irradiati et spiritu sapientiae illapso caelitus confirmati, veri solis splendoribus Ecclesiam repleverunt. Exsultabunt martyres in decore et gratia effusi sanguinis, mercedem optimam habentes Deum de Deo, qui nasci dignatus est ex ea.

190 Gaudebunt confessores, videntes gloriosam, quam in terris positi dilexerunt, et vita comite laude celeberrima merita eius prosecuti sunt. Gaudebunt, inquam, intuentes illud singulare diadema, quod in die solemnitatis et laetitiae, in die assumptionis et gloriae, dilectissimae genitrici
195 Christus impressit, memorans illud diadema quo cum illa in die desponsationis coronaverat.

Current virgines in odore unguentorum eius, prope-
rantes ingredi cum ea ad nuptias, ut in caelesti thalamo vero Sponso perenniter sociatae, Maria praecinente, no-
200 vum canticum succinant, quod nemo valet dicere, nisi mente et corpore virgo sit. Denique omnis sexus et aetas, omnis ordo et dignitas beatissimam praedicabunt, et populus innumerabilis acclamabit illi in iubilo, meritis eius et precibus salvatus, et in dextra pio coronatus a Domino.

205 In quorum numero et ex quorum collegio nos esse contingat, o clemens, o pia, o dulcis Maria, ut cum dies erit irae, tribulationis et angustiae, non pro reatu puniamur, sed per te, Domina, digni inveniamur eius misericordia qui ascendit ad Patrem parare famulis suis locum,

194-196 Cant., 3,11 || 197 Cant., 1,3 || 198-199 Matth., 22,2 || 199-200 Apoc., 14,3 || 207 Soph., 1,15 || 209 Jn, 14,2

190 gloriosam om. F

1. Finale du texte ancien de l'antienne *Salve Regina*; le mot *Virgo* fut

se manifestera la véracité du témoignage qu'ont porté autrefois les patriarches et les prophètes au sujet du divin enfantement de la Vierge. Les apôtres aussi, ses fils, témoins et imitateurs de ses vertus, lui apporteront gloire et honneur car, illuminés par son enseignement et confirmés par l'Esprit de sagesse qui, du ciel, avait fait irruption en eux, ils ont rempli l'Église des splendeurs du Soleil véritable. Les martyrs exulteront dans la gloire et la grâce du sang répandu, recevant pour parfaite récompense le Dieu de Dieu qui d'elle a daigné naître.

Les confesseurs se réjouiront en voyant la glorieuse (Vierge) que, sur terre, ils ont aimée et dont ils ont honoré par la louange, tout au long de leur vie, les illustres mérites. Ils se réjouiront, dis-je, en voyant ce diadème unique qu'au jour de solennité et de joie, au jour de l'assomption et de la gloire, le Christ a posé sur sa mère bien-aimée, rappelant ce diadème dont elle l'avait couronné au jour des épousailles.

Les vierges courront à l'odeur de ses parfums, se hâtant d'entrer aux noces avec elle pour qu'éternellement unies au véritable Époux dans la céleste chambre nuptiale, elles chantent à leur tour le cantique nouveau entonné par Marie, celui que personne ne peut dire s'il n'est vierge de corps et d'esprit. Enfin tout sexe, tout âge, tout rang et toute dignité la proclameront plus que bienheureuse, et un peuple innombrable l'acclamera dans la jubilation, sauvé par ses mérites et ses prières et, placé à la droite de Dieu, couronné par le Seigneur très bon.

Prière finale. Qu'il nous soit donné d'être de leur nombre et de leur société, ô clément, ô tendre, ô douce Marie¹, pour qu'au jour de la colère, de la tribulation et de l'angoisse nous ne soyons pas punis selon nos crimes, mais que par toi, Notre-Dame, nous soyons trouvés dignes de la miséricorde de celui qui est

ajouté au XVII^e siècle. J.-M. CANAL, dans *Ephemerides liturgicae*, LXXII (1958), p. 211, propose comme probable l'attribution du *Salve Regina misericordiae* à S. Bernard.

210 ut eos in amoenissima caeli regione, lucidissimis mansionibus paradisi inter vernantes ignitos lapides collocaret, Dominus noster Iesus Christus, cui est decus, honor, potestas, gloria et magnificentia cum eodem Patre et Spiritu sancto per infinita saecula saeculorum. Amen.

215

Expliciunt homiliae Domni Amedei.

212-213 Apoc., 5,13.

211 ignitos : et ignitos *F* || 215 *Expliciunt... om. AB*

remonté au Père pour préparer une place à ses serviteurs. Qu'il les place parmi les pierres de feu qui scintillent, dans le pays tout aimable du ciel, aux demeures resplendissantes du Paradis : notre Seigneur Jésus-Christ, à qui est la splendeur, l'honneur, la puissance, la gloire et la majesté avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles sans fin. Amen.

APPENDICE

Hymne VENI REDEMPTOR GENTIUM.

Des hymnes attribuées à saint Ambroise, c'est une des rares qui soient certainement authentiques : elle est déjà citée comme telle par saint Augustin, sermon 372, 3 (cf. F. Van der Meer, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, t. II, p. 91-92 et 471). Il est manifeste que S. Amédée s'en est inspiré à plusieurs reprises : elle figure d'ailleurs au bréviaire de Lausanne du xv^e siècle, et son usage était beaucoup plus répandu au Moyen Age que de nos jours, où les liturgies dominicaine et ambrosienne l'ont conservée à l'office de Noël. La traduction allemande *Nun komm der Heiden Heiland* était très populaire et l'est restée après la Réforme : la mélodie grégorienne — utilisée encore aujourd'hui par l'antiphonaire bénédictin aux petites Heures de Noël — a inspiré plusieurs pièces d'orgue et chorals variés de J.-S. Bach.

Le texte de l'hymne a été passablement malmené par les copistes, et la tradition manuscrite présente un certain nombre de variantes : on trouvera dans Migne PL 16, 1473-1474 le texte couramment reçu, et une édition critique très intelligente dans Walpole, *Early Latin Hymns*, Cambridge, 1922. Nous reproduisons ci-dessous le texte actuellement chanté dans l'Église de Milan ; la première strophe, qu'on retrouve dans l'ancien bréviaire cistercien mais qui est absente d'un certain nombre de manuscrits, est probablement inauthentique ; elle reproduit presque textuellement Ps. 79,2-3 :

Intende, qui regis Israel,
Super Cherubin qui sedes :
Appare Ephrem coram : excita
Potentiam tuam, et veni.

*
*
*

Veni, Redemptor gentium,
Ostende partum Virginis :
Miretur omne saeculum :
Talis decet partus Deum.

5 Non ex virili semine,
Sed mystico spiramine
Verbum Dei factum est caro,
Fructusque ventris floruit.

10 Alvus tumescit Virginis,
Clastrum pudoris permanet :
Vexilla virtutum micant,
Versatur in templo Deus.

Procedit e thalamo suo,
Pudoris aula regia,

15 Geminae gigas substantiae,
Alacris ut currat viam.

Egressus ejus a Patre,
Regressus ejus ad Patrem,
Excursus usque ad inferos,
20 Recursus ad sedem Dei.

Aequalis aeterno Patri
Carnis trophaeo cingere :
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

25 Praesepe jam fulget tuum,
Lumenque nox spirat novum,
Quod nulla nox interpolet,
Fideque jugi luceat.

Brev. ambros.

*Pars IV^a, in Nativ. Domini,
ad Vesperas.*

TABLE DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRES

Genèse

1,2 III, 293
2,7 III, 169
2,9 I, 50
2,23 IV, 176
2,24 I, 116 ; III, 219-
220
3,3 I, 50 ; VII, 55
3,5 I, 53
3,15 II, 169-170 ; VII,
86
3,16-19 VII, 80-82
3,20 VIII, 27
3,22 VII, 55
3,24 V, 242-244
4,8 III, 270
5,24 III, 272 ; VII, 12-
13
7 IV, 192-193
22 III, 274 ; V, 22-23
22,12 V, 29-30
22,17-18 III, 320-321
22,18 I, 127
27,10 IV, 169-170
27,29 II, 218-219
28,12 II, 53
28,18 III, 146-148
32,10 VI, 165-166
41,42 II, 211
49,10 IV, 157-159

Exode

3,2 III, 314
3,14 IV, 122-123

12,9 VI, 15
19 III, 276
24,18 III, 77
25,4 II, 143
25,17-21 I, 170-173
30,34-38 VI, 297-298
32,31-32 V, 36-37
33,20 III, 81
37,7-9 VI, 251-252

Lévitique

4,31 IV, 253

Nombres

13,24 VI, 9
17,7-10 I, 174
17,8 I, 196
24,17 I, 94-95

Deutéronome

27,7 IV, 252
32,32 VI, 131-133

Josué

7,5 III, 3
10,13 VII, 156

Juges

6,40 VI, 245-246

I Samuel

16 III, 278
17 V, 94-99

II Samuel

1,24 V, 112-113
24,17 V, 47-50

I Rois

6,29 VI, 252-253
10,17 I, 92

II Rois

2,11 VII, 13-15

Néhémie

1,5 VIII, 65

Job

39,9-10 II, 150
40,10 VIII, 109-110
40,20 V, 88

Psaumes

2,7 VI, 194
3,4 VI, 223-224
4,9 IV, 288
7,10 IV, 278-279
8,2 VII, 98-99
11,7 VI, 104-106
15,8-10 VII, 265-269
17,9 VII, 68-69
18,6 I, 93-94 ; I, 112 ;
III, 244
18,7 I, 143 ; III, 31 ;
III, 93-94
20,2-4 VI, 51-55
20,10 V, 141-143
21,7 V, 89-90
21,27 IV, 166-167
23,4 III, 269-270
23,10 VI, 62-63
26,6 IV, 251
27,7 VI, 179
32,6 III, 125-126
32,12 VII, 53
33,3 VIII, 27
34,5 II, 100
39,3 VIII, 117

40,9 VIII, 34
41,8 V, 210
44,2 III, 109-110 ; VI,
156
44,3 II, 109 ; V, 68 ; V,
203-205
44,7-8 VI, 184-187
44,8 V, 66
44,10 II, 110-111 ; VII,
248-249
44,11 III, 245
44,14-15 II, 112-113
44,15-16 V, 272-273
46,6 I, 98
50,3 III, 7-8
50,9 VI, 154-155
55,4 VIII, 172-173
61,3 VIII, 35
64,11 I, 59
65,5 V, 239-240
65,13 VIII, 32
68,22 V, 116-117
68,27 V, 223-224
69,6 III, 14
70,7 III, 14
71,6 III, 152
71,7 VII, 152-153
72,24 VII, 263-264
72,26 VI, 288
74,6 VIII, 47
76,19 V, 125-126
77,25 I, 186-187
79,12 VIII, 12
83,5 VIII, 24-25
83,8 II, 16
84,12 III, 174
86,5 V, 207
88,7 VII, 95-96
88,16-17 VI, 77-78
88,30 IV, 150 ; VI, 176-
177
88,36-38 IV, 151-154
91,13 VII, 171-172
91,15 VII, 177-178

92,1,4 VIII, 87-88
97,9 VIII, 177-178
98,4 V, 177
104,18 V, 81-82 ; V, 241
105,2 IV, 250
105,23 V, 35
106,16 VI, 70-71
106,42 VI, 284-285
109,1 IV, 172-173 ; VI,
195-196
109,3 III, 279
109,4 I, 190-191
111,10 VIII, 112-115
115,15 VII, 202
117,22 III, 146 ; VI, 60
118,18 III, 2
118,173 IV, 48-49
131,9 II, 65-66
132,2 VII, 140-141
134,6 IV, 85
135,12 VIII, 105-106
138,11 IV, 227
138,12 IV, 229-230
140,10 VI, 81-82
145,7-9 IV, 58-60
146,9 IV, 298
147,14 V, 115

Proverbes

3,17 II, 6-7
4,9 V, 114 ; VIII, 68
4,18 II, 8-9
5,19 VI, 16
9,5 VI, 2
16,2 IV, 279
31,19 V, 78-79
31,21 VII, 277
31,22 II, 114-115
31,28 VII, 250-251
31,31 I, 37-38

Ecclésiaste

1,8 IV, 87
3,4 VI, 35

Cantique des Cantiques

1,1 III, 207
1,1-2 VI, 119-120 ; VI,
135-136
1,3 I, 14-15 ; I 23-24 ;
V, 59-60 ; VI, 109-
110 ; VIII, 195
1,11 II, 103
1,13 VI, 131
2,4 I, 14-15 ; II, 15
2,5 I, 27-28
2,8 VI, 16
2,10-11 III, 236-237
2,10-12 VI, 228-231 ; VII,
239-243
2,14 V, 93-94
2,16 VI, 147-148
2,16-17 I, 71
3,4 I, 209
3,6 II, 56 ; VI, 304-
306 ; VII, 255-257
3,10 V, 15
3,11 V, 62-63 ; VIII, 194-
196
4,7 VII, 234-235
4,10 VI, 118-119
4,11 II, 94-95
4,13-15 VII, 125-130
4,15 VII, 146-148
5,1 I, 55-56 ; VI, 1 ; VI,
22-23 ; VI, 24-25
5,2 IV, 284-285
5,6 VI, 288
5,14 II, 199-200
6,8 VII, 252
6,9 II, 80-82 ; VII, 253-
255
7,2 VI, 88-89 ; VI, 151
7,8 I, 65 ; V, 14
7,13 I, 62
8,1 I, 107-109
8,5 VI, 23 ; VII, 252 ;
VIII, 8

8,6	II, 206
8,10	VI, 124-125
Sagesse	
6,16	I, 63-64
7,26	VI, 103
8,1	I, 138-139
16,20	I, 73-74; I, 186-187
18,14-15	III, 4-6
Ecclesiastique	
1,5	VII, 37-38
24,20	VI, 293
39,14	IV, 167-168
45,4	IV, 269
Isaïe	
1,2	V, 110-111
4,2	III, 179-180
5,24	III, 81
6,2	VIII, 154-155
6,3	VI, 211-212
7,14	I, 103-104
11,1	I, 95-96; III, 182; VI, 177-178; VII, 47; VIII, 11
11,2-3	III, 183-186
11,5	II, 184
12,2	III, 17-18
12,3	I, 57-58
14,12	VIII, 28-29
22,18	V, 147
33,17	VII, 189
39,2	I, 12
40,8	VI, 174-175; VI, 180
40,17	IV, 120-122
45,8	I, 94-95; III, 177-179
45,15	V, 75
52,1	III, 240
52,2	II, 66-67
53,2	V, 76-77
53,2-3	V, 70
53,4	IV, 54-55
54,2	V, 118
57,19	VII, 76
61,10	II, 61-64
62,4	III, 241
66,12	VII, 149
Jérémie	
6,26	V, 139
15,19	VI, 269-270
17,18	V, 149
31,22	II, 190-191
46,16	V, 140-141
Lamentations	
1,12	V, 245-247
Baruch	
3,35	IV, 223
Ézéchiel	
1,18	VIII, 76
12,27	V, 146
28,12-13	II, 68-72
28,13	II, 116
44,2-3	IV, 75-76
47,1	III, 66
Daniel	
2,34	III, 145
7,10	VII, 69
7,13	VI, 182-183
9,23	VI, 182
Osée	
13,14	V, 87-88
Amos	
6,6	I, 12
Michée	
5,2	I, 104-105
Habacuc	
2,3	III, 243

3,2	III, 1
3,3	III, 131
3,4	V, 77-78
3,19	III, 71
Sophonie	
1,15	VIII, 207
Zacharie	
3,9	III, 146-148
13,1	VII, 57
13,6	V, 84
Malachie	
4,2	VI, 41; VI, 241; VII, 37-38; VII, 156
Matthieu	
1,18	III, 231
1,21	I, 125-126
2,2	IV, 210
2,11	IV, 213-214
2,16	IV, 214-217
3,9	IV, 18
4,23	IV, 55
6,21	IV, 289
7,7-8	III, 309-310
7,17	I, 161
11,5	VIII, 127-129
11,29	IV, 302
12,29	IV, 56-57
13,30	VI, 271-272
17,3	III, 73
17,4	III, 74-75
20,22	V, 11
21,38	IV, 143
21,42	VI, 60
22,2	VIII, 198-199
22,11	VI, 5
22,37	IV, 290
23,7	VIII, 48
23,37	IV, 139-140
24,30	V, 133-134
25,41	VI, 276-277
26,26	IV, 135
26,70	VI, 240
27,45	V, 122-123
27,51-52	IV, 233; V, 125-126
28,6	VI, 249-250
Luc	
1,26-38	I, 123
1,28	I, 7-8; III, 324-325; IV, 270; VII, 18
1,33	I, 125-126; VIII, 170
1,35	III, 229; III, 249-250
1,38	III, 242-243
1,41	I, 134-135
1,42	III, 325-326
1,78	III, 7-8
1,79	I, 155-156
2,13	VII, 200-201
2,14	IV, 211-212
2,20	IV, 213
2,28-32	I, 135-137
2,35	V, 238-239
10,24	IV, 312-314
10,30	VI, 115-116
11,22	V, 104-105
14,7	VIII, 48
14,15	VIII, 19
15,5-6	IV, 69-70
15,22	VI, 11
19,41	V, 169
22,30	V, 18
23,30	V, 140
23,34	V, 187-188
24,42	VI, 20-21
Jean	
1,1	I, 200-201
1,14	I, 201-202; III, 115; VI, 181; VII, 26

1,17	III, 277
2,11	IV, 133-134
6,50	I, 186-187
6,51-52	I, 77-78
6,59	I, 53
9,6	IV, 133-134
10,9	VI, 45-46
10,30	VI, 197-198
12,24-25	VI, 84-87
12,27	V, 237
12,32	III, 273
14,2	VIII, 209
14,9	VI, 198
16,22	VI, 225-226
18,11	V, 236
19,6	VI, 244
19,23	II, 126
19,25	V, 65
19,27	VII, 111-112
19,29	V, 221
20,12	VI, 257
20,19	IV, 82
20,25	V, 137
21,9	VI, 18-19
Actes	
1,11	VI, 265-267
Romains	
5,12	II, 166
6,9	VI, 226-227
9,3	V, 40-41 ; V, 171-172
10,10	III, 86
11,25-26	II, 26-27
11,36	II, 126
12,1	I, 5
I Corinthiens	
1,24	III, 297 ; IV, 299
1,25	VI, 127
6,16	I, 116
6,17	I, 117-118 ; VIII, 152
12,11	III, 140
13,5	V, 45
15,22	II, 168 ; VI, 170-171 ; VII, 78-79
II Corinthiens	
2,14-15	VI, 157-158
2,16	VII, 77-78
3,5	V, 2-3
3,18	II, 17 ; III, 74 ; VII, 104-105
5,15	VI, 92-93
12,1	VII, 193
Galates	
3,27	II, 185-186 ; VI, 93-94
5,22-23	I, 33-35
6,8	IV, 44-45
Éphésiens	
2,20	III, 146-148
4,10	VI, 214-215
4,24	II, 187-188
5,5	II, 215
5,27	II, 125 ; VII, 144
Philippiens	
2,7	III, 116
2,9-10	VI, 199-202
4,1	VI, 160
Colossiens	
1,18	VI, 239
1,19	III, 298
1,26	I, 30-31
2,9	VII, 26-27
2,13-15	VII, 294-295
I Timothée	
3,16	I, 30-31
6,16	III, 79-80
II Timothée	
3,17	VI, 14

Titte		2,22	V, 202-203
3,5	VI, 91-92	3,4	VII, 181
Hébreux		I Jean	
1,2	III, 127 ; IV, 51	1,1	IV, 294-295
4,13	VIII, 72	2,2	I, 176 ; VI, 256
7,4	I, 128-129	Apocalypse	
7,25	VIII, 71	1,5	IV, 77 ; VII, 294-295
9,1-5	I, 174	1,9	V, 10
11,40	II, 30	2,17	I, 185
Jacques		3,4	II, 90
1,17	V, 4	3,5	II, 91
I Pierre		3,7	I, 16-17
1,12	IV, 304	4,9	VI, 301-302
		5,13	VIII, 212-213
		14,3	VIII, 199-200

INDEX DES PRINCIPAUX THÈMES

Les chiffres renvoient aux pages de la traduction française.

Alliance ancienne et nouvelle.

Leur opposition : Loi et Grâce, p. 55-57.
Leurs symboles : fruits anciens et nouveaux, p. 55 ;
— deux seins de l'épouse, p. 167-169.
Leur témoignage sur la Vierge, p. 59-61.

Dieu.

Sa perfection infinie : « *summa essentia, summum bonum, summa beatitudo* », p. 89-91.
Sa puissance miraculeuse, p. 97 ; symbolisée par sa *main*, p. 115-117.
Sa sagesse mystérieuse, p. 117.
Sa transcendance, cause de notre ignorance, p. 91.

Dons du Saint-Esprit.

Plan des 7 dernières homélies, p. 69-71.

Église.

Sa délivrance par le Christ, p. 145 ; sa joie à Pâques, p. 161.
Son symbole : le paradis terrestre, p. 57.
Son union à Dieu par le baiser, p. 61.

Écriture.

Fruits et fleurs qui la symbolisent, p. 55.
Son intelligence, p. 169.

Eucharistie.

Allusions, p. 57, 59.

Jésus-Christ.

La communication des idiomes, p. 103, 131, 133.
La descente aux enfers : p. 163-165, 179.

L'Incarnation :

« *Deus absconditus* », p. 143 ;
signe de l'amour de Dieu, p. 87 ;
symbole de l'amande, p. 67.
Le nouvel Orphée, p. 111.
La pierre, symbole biblique du Christ, p. 97, 163.
Le propitiatoire, symbole de la passion et de la résurrection,
p. 177.
Ses rapports avec le Père et la Vierge, p. 93-95.
Résumé de la vie du Christ, p. 59-61.
Sa résurrection, p. 171.
Sa royauté, p. 171-173.
Sa sortie de Dieu et son retour vers lui, p. 63.
La vertu de sa mort, p. 145.

Juifs.

Polémique contre eux, p. 121-123, 147-151.
Intercession de Marie pour eux, p. 151.

Musulmans.

(Polémique contre les), p. 123-125.

Satan.

Vaincu par la mort du Christ, p. 145.
Les tentations qu'il suggère, p. 209-211.

Siméon.

Son union au Christ, p. 63.

Trinité.

Les rapports des personnes, p. 91-97.

Vierge Marie.

Assomption, p. 197-203.

Épouse :

allusion, p. 61, 159 ;
ép. de Joseph, p. 103 ;
ép. de l'Esprit-Saint, p. 103-105, 175 ;
ép. du Christ, p. 193.

Louanges adressées à Marie, p. 65-67, 135.

Maternité :

son amour pour l'enfant Jésus, p. 131-133 ;
exégèse du texte : « *Mulier circumdabit virum* », p. 83 ;

fusion de l'amour naturel et surnaturel, p. 153 ;
 grandeur de cette vocation, p. 89, 103-105, 183 ;
 maternité divine et spirituelle, p. 165-167 ;
 nuit de Noël, p. 127 ;
 rapports entre Marie et le Père, p. 93-95, 131.

Médiation :

les bénéficiaires :

les apôtres et l'Église primitive, p. 185-189 ;
 les contemplatifs, p. 219 ;
 les Juifs, p. 151 ;
 les malades, p. 191, 217 ;
 les pécheurs, p. 191, 215 ;

son exercice :

par l'incarnation, p. 107, 165, 169-171 ;
 auprès de la croix, p. 151 ;
 après la Pentecôte, p. 185-189 ;
 au ciel, p. 203, 209-219 ;
 au jugement dernier, p. 219-221 ;
 contre les démons et les méchants, p. 175, 187-189 ;

ses symboles :

basilic, p. 187 ;
 cou, p. 81 ;
 étoile, p. 213 ;
 lune, p. 195 ;
 puits, p. 187, 193 ;
 source, p. 193, 207.

Métaphores symbolisant la mission de Marie.

animaux d'Ézéchiel : vision béatifique de Marie, p. 212-213.
 arbre du paradis : maternité divine et médiation cosmique,
 p. 57, 187 ;
 baguette du grand prêtre : perfection de Marie, de race royale
 et sacerdotale, maternité divine, p. 67 ;
 basilic : médiation, p. 187 ;
 buisson ardent : amour de Marie, p. 109 ;
 cou : médiation de Marie, p. 81 ;
 encensoir : prière parfaite de la Vierge, p. 179 ;
 étoile : médiation, p. 213 ;
 fleurs et fruits du Cantique : annonce et réalisation des prophéties relatives à Marie, p. 55-59 ;
 vertus de Marie, p. 53, 193 ;
 lune : médiation après l'Ascension, p. 195 ;
 lis du Cantique : maternité spirituelle, p. 165 ;

monceau de froment : maternité de Marie (divine et spirituelle),
 p. 165 ;
 odeur parfumée : médiation, p. 75-77 ;
 palmier : épanouissement de la vie divine en Marie, p. 195 ;
 paradis : médiation, p. 193 ;
 parties du corps humain : vertus de Marie, p. 81-85 ;
 phénix : prière ardente de Marie, p. 179 ;
 pluie : conception virginale, p. 101 ;
 porte d'Ézéchiel : naissance virginale du Christ, p. 117 ;
 puits : médiation, p. 187, 193 ;
 rameau sortant de la racine de Jessé : maternité divine, p. 99-101 ;
 rayon du soleil à travers la vitre : conception virginale, p. 101 ;
 regard de l'œil dans l'eau : conception virginale, p. 101 ;
 séraphin : amour béatifique, p. 219 ;
 source : médiation, p. 193-207 ;
 terre : conception virginale du Christ (Adam ayant été formé de la terre du paradis terrestre), p. 99-101 ;
 toison : perfection de Marie possédant notre nature humaine, p. 99 ;
 urne d'or contenant la manne : sainteté, maternité divine, p. 65 ;
 vase précieux : maternité divine, p. 109 ;
 vêtements de Marie : ses vertus, p. 73-81.

Mort de Marie, p. 197-199.

Nouvelle Ève, p. 81, 113, 125, 189, 209.

Royalauté :

au ciel, p. 85, 201, 223 ;
 sur terre, après la Pentecôte, p. 189-191 ;
 sur l'enfer, p. 215 ;
 dans l'histoire du salut, p. 191 ;
 Marie supérieure aux anges et aux saints, p. 53, 85, 105-107, 197, 211.

Sainteté :

elle l'emporte sur celle des autres saints, p. 105-107, 183 ;
 sa beauté morale, p. 199-201 ;
 sa charité envers Dieu et les hommes, p. 75-79, 99, 131, 135, 151-153, 187, 191, 217 ;
 sa compassion envers son Fils, p. 143, 151-155 ;
 sa compassion pour les Juifs, p. 151 ;
 sa contemplation de l'enfant Jésus, p. 131-133 ;
 — du Christ ressuscité, p. 161 ;
 — de la Déesse au ciel, p. 211-213 ;

- son courage, p. 157 ;
 son espérance, p. 79 ;
 sa foi, p. 79 ;
 son humilité, p. 79, 99, 209 ;
 feu qui l'embrase, p. 79, 109, 129, 179, 187 ;
 joie de Pâques, p. 161 ;
 sa justification, p. 71 ;
 lutte contre les passions, p. 99 ;
 martyr de l'esprit, p. 143 ;
 sa prière, p. 179 ;
 sa pureté, p. 79 ;
 sa réserve, p. 157 ;
 symbole des vêtements, p. 73-81 ; des parties du corps humain,
 p. 81-85 ; des fleurs et fruits du Cantique, p. 55 ;
 vie active et contemplative, p. 135.
Virginité, p. 79, 97-103, 113-117, 125.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. L'auteur des homélies.....	7
II. Le dessein de l'auteur	10
III. L'œuvre littéraire.....	11
IV. La théologie de S. Amédée	16
V. L'interprète de l'Écriture.....	18
VI. La doctrine mariale de S. Amédée	23
1. Le contexte doctrinal du XII ^e siècle.....	23
2. Marie, mère du Christ.....	24
3. Marie, vierge	27
4. Marie, épouse	28
5. La sainteté de Marie.....	29
6. L'assomption de Marie.....	33
7. La médiation de Marie	36
8. La royauté de Marie	42
9. La nouvelle Ève.....	45
VII. Le texte des homélies	46
1. Manuscrits	46
2. Éditions imprimées	48
3. La présente édition.....	49
Liste des sigles.....	51

TEXTE ET TRADUCTION

PREMIÈRE HOMÉLIE : Les fruits et les fleurs de la bienheu- reuse Vierge Marie.....	52
DEUXIÈME HOMÉLIE : La parure de la bienheureuse Vierge Marie.....	68
TROISIÈME HOMÉLIE : L'incarnation du Christ et la con- ception virginale.....	86

QUATRIÈME HOMÉLIE : L'enfantement de la Vierge ou la naissance du Christ.....	110
CINQUIÈME HOMÉLIE : Le martyre de la bienheureuse Vierge.....	138
SIXIÈME HOMÉLIE : La joie de Marie à la Résurrection...	158
SEPTIÈME HOMÉLIE : La mort de la Vierge et son assumption.....	182
HUITIÈME HOMÉLIE : La gloire de la bienheureuse Vierge.	206
Appendice : Hymne <i>Veni Redemptor gentium</i>	225
Index scripturaire.....	227
Index des principaux thèmes.....	234

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 4 NOVEMBRE 1960
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

	NF
1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : <i>Vie de Moïse</i> . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956).....	14,40
2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Protreptique</i> . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (1949).....	12,00
3. ATHÉNAGORE : <i>Supplique au sujet des chrétiens</i> . G. Bardy (trad. seule) (1943).....	Épuisé
4. NICOLAS CABASILAS : <i>Explication de la divine Liturgie</i> . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943).....	Épuisé
5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : <i>Œuvres spirituelles</i> . E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955)....	14,40
6. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : <i>La création de l'homme</i> . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944).....	Épuisé
7. ORIGÈNE : <i>Homélie sur la Genèse</i> . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944).....	Épuisé
8. NICÉTAS STÉTHATOS : <i>Le paradis spirituel</i> . M. Chalendar, doct. ès lettres (1945).....	Épuisé
9. MAXIME LE CONFESSEUR : <i>Centuries sur la charité</i> . J. Pégon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945).....	Épuisé
10. IGNACE D'ANTIOCHE : <i>Lettres</i> . — <i>Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE</i> . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958).....	12,00
11. HIPPOLYTE DE ROME : <i>La Tradition apostolique</i> . B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1946).....	Épuisé
12. JEAN MOSCHUS : <i>Le Pré spirituel</i> . M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946)....	Épuisé
13. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Lettres à Olympias</i> . A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947).....	Épuisé
Trad. seule	8,70

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

	NF
1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : <i>Vie de Moïse</i> . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956).....	14,40
2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <i>Protreptique</i> . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (1949).....	12,00
3. ATHÉNAGORE : <i>Supplique au sujet des chrétiens</i> . G. Bardy (trad. seule) (1943).....	<i>Épuisé</i>
4. NICOLAS CABASILAS : <i>Explication de la divine Liturgie</i> . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943).....	<i>Épuisé</i>
5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : <i>Œuvres spirituelles</i> . E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955)....	14,10
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : <i>La création de l'homme</i> . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944).....	<i>Épuisé</i>
7. ORIGÈNE : <i>Homélie sur la Genèse</i> . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944).....	<i>Épuisé</i>
8. NICÉTAS STÉTHATOS : <i>Le paradis spirituel</i> . M. Chalendar, doct. ès lettres (1945).....	<i>Épuisé</i>
9. MAXIME LE CONFESSEUR : <i>Centuries sur la charité</i> . J. Pégon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945).....	<i>Épuisé</i>
10. IGNACE D'ANTIOCHE : <i>Lettres</i> . — <i>Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE</i> . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958).....	12,00
11. HIPPOLYTE DE ROME : <i>La Tradition apostolique</i> . B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1946).....	<i>Épuisé</i>
12. JEAN MOSCHUS : <i>Le Pré spirituel</i> . M. J. Rouët de Journal, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946)....	<i>Épuisé</i>
13. JEAN CHRYSOSTOME : <i>Lettres à Olympias</i> . A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947).....	<i>Épuisé</i>
	Trad. seule 8,70

	NF
14. HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Le-fèvre (1947).....	15,30
Trad. seule	9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).....	8,40
16. ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947).....	10,50
17. BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P. (1947).....	Épuisé
Trad. seule	10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (1947).....	12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947).....	7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948).....	10,80
Trad. seule.....	7,20
21. ÉTHÉRIE : Journal de voyage. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).....	11,70
22. LÉON LE GRAND : Sermons, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clerveaux (1949).....	Épuisé
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948).....	Épuisé
24. PTOLEMÉE : Lettre à Flora. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1949).....	Épuisé
25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B.....	Sous presse
26. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950).....	19,50
27. Homélie Pascale : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S. (1951).....	8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951).....	12,90
29. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951).....	21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951).....	14,40
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique. t. I. G. Bardy (1952).....	17,40
32. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemar, O. S. B., à Paris (1952).....	14,40
33. A. Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1952).....	11,70

	NF
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....	Épuisé
35. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P.....	5,70
36. Homélie Pascale , t. II. P. Nautin (1953).....	5,85
37. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chévetogne (1954).....	6,30
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954).....	10,80
39. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954).....	25,80
40. THÉODORET : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955).....	7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955).....	19,20
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (1955).....	19,50
43. S. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956).....	8,40
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : Homélie. E. Lemoine (trad. seule) (1956).....	21,00
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957).....	21,00
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957).....	9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957).....	6,00
48. Homélie Pascale , t. III. P. Nautin et F. Floëri (1957).....	7,80
49. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle, O. S. B. (1957) ..	7,20
50. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957).....	16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès, A. A. (1957).....	9,60
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958).....	18,00
53. HENRIAS : Le Pasteur. R. Joly (1958).....	19,50
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958).....	21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958).....	17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958).....	12,90
57. THÉODORET DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958).....	48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Rogues, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....	24,00

	NF
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (1958).....	3,60
60. ALBERT DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselm Hoste, O.S.B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).	6,60
61. GUILLEAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O.S.B., à Solesmes (1959)...	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959)...	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959).....	24,00
64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery, O.S.B. (1959).	15,00
65. GÉLASE 1^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, D ^r en théol. (1960).....	13,80
66. ADAM DE PERSIGNÉ : Lettres, t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960).....	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960).....	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C.N.R.S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).	
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	49,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960).....	16,80
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960).	
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O.S.B. à Hautecombe (1960).	

SOUS PRESSE :

- LÉON LE GRAND : Sermons, t. III,** R. Dolle, O.S.B.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV.** Introduction générale de G. Bardy et tables.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I.** H. Rochais, O.S.B., à Ligugé.
- DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie.** Texte inédit. 3 volumes. L. Doutreleau, S. J.
- S. AUGUSTIN : Commentaire sur la 1^{re} Épître de S. Jean.** P. Agaësse, S. J., Prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy.
- ALBERT DE RIEVAUX : La vie de recluse.** Ch. Dumont. O. C. S. O., à Scourmont.